

WILLIAM QUAN JUDGE

LETTRES
QUI M'ONT AIDÉ

Nouvelle traduction française
d'après l'édition américaine publiée en 1946
par Theosophy Company (Los Angeles)
(Livres I - II et extraits du Livre III)

TEXTES THÉOSOPHIQUES
(association déclarée sans but lucratif)
11bis, rue Kepler - 75116 Paris
1990

© Tous droits réservés pour la traduction
ISBN 2-903654-11-5

TABLE DES MATIERES

Introduction	[I]
--------------------	-----

LIVRE I

Préface	I
Lettres I à XIV	1
A ceux qui aspirent à devenir chélas	75
Lettre XV	81
Annexe	87

LIVRE II

Avant-propos	91
Lettres I à XXII	95
Extraits à propos	
de la Théosophie et de la S.T.	151
des Maîtres	158
de la philosophie occulte	163
du travail	175
de la Sagesse dans l'action	177

LIVRE III

Pensées glanées dans la revue <i>The Path</i>	191
Extraits	
de lettres non publiées	200

INTRODUCTION

Un besoin réel à un tournant historique

À notre époque de grande effervescence de la pensée, et d'authentique quête spirituelle, la réédition de ces *Lettres* vient à point nommé pour combler un grand vide et répondre à un égal besoin.

Les signes de notre temps semblent formels : un continent nouveau est en train d'émerger lentement des brumes de l'inconnu ; cette fois, cependant, il ne s'agit plus d'une de ces terres lointaines où abordent de hardis pionniers, c'est l'immense face cachée de l'Homme qui se découvre indistinctement, avec ses extraordinaires promesses de richesses, recélées depuis des millénaires à l'intérieur même de l'être sans doute le plus étrange de l'univers ; c'est également un monde d'énergies, aux potentialités inouïes, dont on pressent qu'elles pourraient aussi bien devenir destructrices qu'ouvrir des perspectives de création proprement divines.

Cependant tous les indices révélateurs nous parviennent aujourd'hui d'horizons fort divers. Explorateurs des états modifiés de

conscience, parapsychologues, spécialistes des psychologies nouvelles, neurophysiologistes, et même physiciens de pointe mêlent leurs voix à celles des représentants des traditions religieuses d'Orient et d'Occident pour tenter de décrire les contours et la dynamique de cet « homme invisible », et préconiser des moyens de l'atteindre. Salutaire par la multiplicité des informations recueillies, la diversité même des lignes de recherche fait ressortir l'extrême complexité du grand problème abordé. L'heure est encore bien loin où l'on pourra réunir, en une vaste synthèse cohérente, les contributions constructives de tous les témoins de l'ère nouvelle : manque encore, pour longtemps sans doute, la carte détaillée de la Terre promise.

Ce qui ne va pas sans danger. Il y a risque permanent de confusion des catégories. À peine change-t-on de mode de conscience, voyage-t-on « dans l'astral », ou revit-on ses « incarnations » antérieures par l'une des techniques à la mode, que l'on est tenté de se croire parvenu au but. Et souvent l'on s'imagine parcourir le sentier spirituel alors que l'on ne fait encore que se débattre avec les énergies du psychisme — ou simplement prendre son plaisir à leur contact. Au fond, la majorité des méthodes proposées de nos jours pour opérer dans l'individu la grande métamorphose semble viser plus à satisfaire un besoin d'épanouissement et d'équilibre de l'être qu'à entamer en lui l'emprise du moi personnel, afin de libérer le dieu intérieur potentiel. Bien souvent la quête d'Absolu, ou la soif de libération « à l'Orientale », n'est qu'une fuite, ou une version renouvelée de la recherche du salut, *pour soi*. Également, en l'absence de critère de reconnaissance, on en viendrait à mettre sur le même pied le chaman sibérien, le mystique illuminé, et le Maître de Sagesse parvenu au terme du sentier. À l'évidence, une *science* réelle de l'être humain dans tous ses aspects — et ses rapports avec l'univers — fait encore cruellement défaut.

Mais faudrait-il construire cette science de toutes pièces ? Croirait-on que les initiés de tous les temps, les « athlètes de l'Esprit » qui passent pour avoir gagné les cimes les plus sublimes du Continent ignoré n'ont été que des empiriques, d'audacieux aventuriers progressant à vue dans des territoires vierges ? En réalité, il y a de bien fortes chances que cette science *existe* depuis longtemps et

qu'elle soit toujours à la disposition du chercheur sincère qui remplit les conditions requises pour en être instruit. C'est la conclusion que l'on tire de l'exemple donné par les grands pionniers spirituels — et de leur enseignement. C'est en tout cas ce qu'affirme avec force William Q. Judge, l'auteur des présentes *Lettres*.

Une manœuvre d'urgence au siècle dernier

L'histoire se répète : vers la fin du XIX^e siècle, l'humanité traversa déjà une crise spirituelle dont celle que nous vivons maintenant n'est qu'une résurgence, dans un contexte évidemment renouvelé. Menacé dans sa conscience profonde par les progrès d'une recherche scientifique triomphante, tout inspirée de matérialisme, et destructrice pour les positions dogmatiques d'une religion attachée depuis des siècles à la lettre de ses Écritures, l'homme de cette époque, qui croyait encore intuitivement à l'immortalité de son être, ne semblait alors avoir d'autre refuge que dans une foi inconditionnelle — ou dans le spiritisme, qui prétendait donner les preuves expérimentales de la survivance de l'âme.

C'est à ce moment — en 1875, plus précisément — que fut lancé un mouvement spirituel nouveau, sous l'impulsion d'une femme tout à fait exceptionnelle pour son siècle, Helena Petrovna Blavatsky. À cette heure, W.Q. Judge, encore très jeune, venait de se ranger à ses côtés. Dès lors, toute la vie de cet homme allait être consacrée à ce mouvement, à la *Theosophical Society* qui était sa plate-forme publique dans le monde, et à l'enseignement que sa grande pionnière se proposait de répandre — sous le nom évocateur de *Théosophie*.

H.P. Blavatsky — H.P.B. pour ses amis et compagnons de travail — s'affirmait mandatée dans son entreprise par des Maîtres orientaux — on dirait de nos jours des yogis, voire des lamas, vu qu'ils étaient basés au Tibet, bien qu'ils n'aient appartenu à aucune lignée exotérique connue. Il s'agissait pour elle de transmettre au monde les enseignements dont il avait un urgent besoin pour traverser la crise de grande mutation qui se poursuit de nos jours.

La Théosophie, suggérant par son étymologie grecque une *divine sagesse*, possédée par des hommes devenus divins grâce à leur

familiarité avec la sphère divine, était offerte dans sa forme moderne comme science religieuse, ou religion scientifique, destinée à servir de base à une approche cohérente réunissant science, religion et philosophie. Loin d'être le fruit d'une spéculation d'érudits, elle devait être comprise comme une sorte de résumé, accessible au mental du siècle, de la science complète de l'être humain et de l'univers évoquée plus haut. Et dans sa totalité, insondable pour nous, cette *Theosophia* n'était autre que la gnose que se transmettent les plus hauts initiés depuis l'enfance de l'humanité.

Entre 1875 et sa mort, en 1891, Mme Blavatsky ne cessa de consigner et de répandre le message reçu de ses Maîtres, sous forme d'articles, de lettres et surtout de livres¹, dont l'œuvre majeure demeure la *Doctrines Secrètes*, publiée en 1888. Impossible de donner en quelques mots une idée fidèle de tant de matière. Qu'il suffise de dire que cette doctrine ésotérique représente comme la racine, ou le tronc commun des religions, où convergent leurs enseignements apparemment différents. Il y est question d'un Principe divin absolu, source de toute manifestation de vie et de conscience ; d'une pulsation éternelle des univers, tour à tour émanés du sein de cet Ineffable et réabsorbés en lui ; d'une constante *évolution*, à travers la durée éternelle, où le monde toujours renouvelé des formes est le théâtre d'une montée progressive de la conscience, par des tentatives ininterrompues depuis les niveaux les plus élémentaires, jusqu'à l'homme conscient de lui-même — et bien au delà, vers des altitudes indescriptibles de réalisation. Pour l'être humain, la doctrine insiste ensuite sur la nécessité où il se trouve de prendre lui-même en main le relais de l'évolution. C'est ainsi qu'il devra retourner progressivement, en pleine conscience, jusqu'à sa racine divine — par des efforts renouvelés au rythme d'incarnations successives sur cette terre, et sous le contrôle de la loi de causalité éthique (ou karma).

Point essentiel dans cette vaste fresque, qui englobe cosmogénèse et anthropogénèse : l'Unité fondamentale qui sous-tend l'univers

1 Voir bibliographie complète en fin de volume.

dans ses innombrables aspects, d'où la *Fraternité* radicale de tous les êtres.

La contribution de W.Q. Judge

Disciple de Mme Blavatsky dès le début, instruit par elle, et attentif à l'aider dans son travail, Judge devint son porte-parole aux États-Unis, en répandant la Théosophie par tous les moyens possibles. Il suffit pour s'en convaincre de parcourir l'histoire de sa vie² : jamais cause humanitaire n'a eu de défenseur plus dévoué, entreprenant — et désintéressé. Jamais non plus d'avocat plus persévérant, mesuré et dépourvu de sectarisme, dans un monde où se heurtaient violemment les idées les plus contradictoires.

Élevé dans la religion chrétienne et bientôt passionné par les traditions ésotériques d'Orient et d'Occident, il savait, avec un égal bonheur, tirer de l'Évangile, de la *Bhagavad-Gîtâ*, de l'Ancien Testament ou des *Upanishad*, les passages servant à illustrer sa pensée avec précision auprès de ses interlocuteurs.

Et, bien entendu, la *Doctrine Secrète* restait pour lui le livre de référence.

Judge n'était pas un professeur de Théosophie. La Théosophie était toute sa vie ; elle imprégnait son mental et son cœur, au point d'être sans cesse présente dans toutes ses démarches. Et c'est sans doute la première chose qui frappe en parcourant ces *Lettres* : la Théosophie qui, pour d'autres, demeure un ensemble de doctrines complexes, apparaît sous sa plume comme une évidence dont il voit partout les applications pratiques dans la vie quotidienne. À le suivre, la réincarnation et karma se déchiffrent de façon limpide au fil des événements. De même, les conseils de discipline intérieure, qui émaillent le présent ouvrage, semblent toujours s'imposer de façon toute naturelle, grâce à l'éclairage théosophique.

La justesse et la profondeur de son langage, sa simplicité, qu'anime parfois une pointe d'humour, font penser à l'enseignement

2 Voir Notes biographiques.

de ces maîtres spirituels qui sont tant prisés de nos jours. Avec cette différence que Judge n'était pas entouré d'un public de disciples, nourris de ses paroles et prêts à le servir. Homme d'action, puissant organisateur, voyageant à travers le monde tout en portant sur les épaules la responsabilité d'un mouvement connu dans tous les États-Unis, il n'avait la charge d'aucune âme, bien qu'à son contact tout pouvait changer et s'éclairer, les énergies latentes s'éveiller et les vocations se découvrir.

On peut se demander où ce combattant prenait la force et l'inspiration pour mener un tel travail. La réponse se déchiffre au fil des pages de ce livre. S'il existe des Maîtres de Sagesse de la stature décrite par Mme Blavatsky, et s'il y a parmi les hommes des Compagnons reconnus d'Eux, qui accomplissent en leur nom une tâche de salut public, en vue d'éveiller le plus grand nombre à la vie spirituelle, Judge a été l'un de ces Compagnons — sans conteste.

Le grand mouvement d'émancipation de l'humanité

Ces *Lettres* parlent sans cesse des Maîtres, de leurs disciples, et des objectifs du grand Mouvement théosophique qui, à travers les âges, veille à protéger et guider l'humanité sur la voie de son développement, et de sa réintégration progressive à sa source divine. Mais pour donner tout leur sens à ces notions, il faut résolument s'élever au-dessus de toute limitation, tout esprit de chapelle qui pourrait enfermer ces guides spirituels dans le cadre étroit d'une religion, d'un système philosophique, et faire d'eux des êtres liés aux contingences de la géographie et de l'histoire. Pour la Théosophie, ce Mouvement est hors du temps et de l'espace, bien que ses Maîtres doivent tenir compte de ces obstacles pour aménager leur intervention dans les cycles de l'évolution humaine. Même s'ils n'ont jamais fait connaître aux foules leur appartenance à cette Loge universelle d'Initiés, les plus éminents personnages de l'histoire des religions ont tous été ses représentants, porteurs de messages d'éveil semblables, bien que dispensés de manières diverses à des peuples particuliers qu'il s'agissait de ramener au sentier spirituel.

Selon les indications de Mme Blavatsky, qui a révélé ses liens étroits avec certains des Maîtres de cette grande Loge (et l'un d'eux en particulier), celle-ci aurait décidé d'entreprendre au XIXe siècle une action d'envergure pour tenter de planter dans le mental et le cœur de l'humanité collective les idées essentielles, génératrices des impulsions indispensables, pour franchir le cap difficile d'une sorte de révolution imminente à l'échelle planétaire.

On peut concevoir que ces Maîtres — qui représentent les éléments les plus avancés de l'évolution humaine, et qui, en aînés, prennent sur eux la responsabilité de veiller sur leurs cadets — ne passent pas leur temps à méditer sur l'Absolu et à siéger dans des ashrams ouverts au premier venu en quête de solution à son mal de vivre. Aidés de leurs disciples, sélectionnés pour leur altruisme et leur aptitude à servir la Cause qu'ils ont à cœur, ces Maîtres ont le pouvoir d'être sans cesse présents aux réels besoins de l'humanité, sans limite de distance et sans considération de personne, pourvu que le bénéfice de leur action en revienne à la collectivité.

Rien mieux que le présent ouvrage ne pourrait aider le lecteur à approfondir la nature et la signification du lien qui unit ce genre de Maître à ses disciples. Ce fut d'ailleurs un aspect cardinal de la mission de Mme Blavatsky et de Judge de créer et d'entretenir dans ce monde une voie d'accès à la Loge des Maîtres pour les candidats volontaires, capables de sacrifier leurs préoccupations personnelles afin de se joindre à l'entreprise la plus noble qui soit offerte à un simple mortel.

On touche ici l'un des aspects les plus généreux de la Théosophie. À l'individu qui, avec elle, prend conscience de sa place dans l'univers — où chaque point vivant est relié à tous les autres, et où l'homme, à son niveau, est responsable non seulement de son évolution mais aussi du bien-être de l'ensemble — la Théosophie ne propose pas une voie de salut accéléré permettant d'en finir au plus vite avec la réincarnation, afin de s'engouffrer dans un *nirvâna* sans retour. Elle

offre la perspective de se joindre au *Mur Gardien*³ formé par ceux qui n'ont franchi la porte de la plus haute initiation que pour être de plus efficaces défenseurs de la masse des hommes, qui vont trébuchant dans leurs propres ténèbres sur la voie incertaine de leur émancipation.

C'est en tout cas sur ce profond motif généreux qu'étaient appréciés — et sont encore jugés de nos jours — les candidats à la carrière de disciple (ou de *chéla*).

Il faut garder ces divers points en mémoire pour bien comprendre les recommandations de Judge dans ses *Lettres*. Et bien qu'il ne se soit jamais vanté publiquement de sa position dans la hiérarchie de la Loge, sa vie et son œuvre constituent une remarquable illustration de ce que peut réaliser un authentique serviteur de ces Maîtres.

À propos des *Lettres* de W.Q. Judge

Au poste de responsabilité qu'il occupait, W.Q. Judge a échangé une correspondance très active avec de nombreuses personnes, à tous les niveaux de l'échelle sociale, que ce soit pour régler de difficiles problèmes ou pour répondre à une simple demande d'information. Le présent ouvrage offre une sélection limitée de ces lettres, réparties en trois livres, comme il suit.

La matière très homogène du premier livre est formée de lettres essentiellement adressées à une seule personne qui manifestait un désir authentique d'accéder à la pratique de la Théosophie, et d'entrer sur le sentier du disciple. Cette personne, du nom de Julia Campbell Ver Planck⁴, avait découvert la Théosophie et la figure de

3 Voir *La Voix du Silence* (p. 84) évoque ce mur protecteur comme un puissant symbole : « Construit par les mains de nombreux Maîtres de Compassion, érigé par leurs tortures, cimenté par leur sang, ce mur abrite le genre humain depuis que l'homme est homme et le protège contre des misères et des souffrances à venir encore plus grandes »

4 Née Julia Wharton Lewis Campbell, fille d'un éminent homme de loi de Pennsylvanie, elle avait épousé en 1871 Philip W. Ver Planck de New York, qui devait mourir, ainsi que les deux enfants nés de ce mariage, en 1877. Retirée à la maison de ses parents, elle prit une part active à la rédaction de la revue théosophique américaine *The Path* à partir de 1886. En 1889, elle rencontra un proche collaborateur de H.P.B., le Dr Archibald Keightley, qu'elle épousa en automne 1891. Avec lui, elle poursuivit son activité au service de la Théosophie.

Mme Blavatsky vers 1886, avec un très grand intérêt. Vivant en Pennsylvanie, à distance de New York, elle était entrée en rapport épistolaire avec Judge, qui, à la demande expresse de H.P.B., l'avait accompagnée dans sa quête de vie intérieure. L'intérêt de cette correspondance pour tous les chercheurs sincères fut jugé tel que la revue *The Path* la publia (de décembre 1888 à mars 1890) sous le titre général : « Lettres qui m'ont aidé ». Cependant, pour préserver l'anonymat, le nom de la destinataire devint Jasper Niemand⁵ — pseudonyme qu'elle conserva d'ailleurs longtemps, pour signer certaines de ses contributions au *Path*. Quant à l'auteur de ces Lettres, il signait d'une simple initiale – Z. Plus tard, cette première correspondance fut présentée sous forme d'un livre, en 1891.

Dans la suite, la même personne (devenue Mme Julia Wharton Keightley) aidée de Thomas Green, un ami de Judge, publia une sélection de lettres (ou d'extraits) d'une plus grande variété, s'échelonnant dans le temps jusqu'à la mort du grand théosophe américain. Cette compilation réunissant des conseils et réflexions adressés à des correspondants très divers, parut au début de notre siècle : elle constitue le Livre II de cet ouvrage.

Quant au dernier Livre, il s'agit d'extraits d'une nouvelle compilation, publiée cette fois par les éditeurs de la revue américaine *Theosophy*, à l'occasion du cinquantenaire de la mort de Judge. On y trouvera, outre des pensées glanées dans le *Path* et autres revues, avec divers extraits d'une correspondance privée, plusieurs lettres envoyées de Londres et de Paris, en 1884, à une époque charnière dans l'existence de Judge, au moment où il allait partir pour l'Inde. Finalement avec « Un Roman Occulte », le lecteur pourra découvrir les étranges modalités d'un type très particulier de réincarnation, auquel peuvent recourir certains yogis.

⁵ En allemand, Niemand = personne, ce qui coupait court à toute recherche inutile d'identification.

Quelques précisions nécessaires

Depuis la première parution de ces *Lettres*, nombreux sont ceux qui les ont adoptées comme source majeure d'inspiration dans leur quête spirituelle. Aussi a-t-il semblé souhaitable d'ajouter à la présente édition un *Index analytique* pouvant servir à une étude plus approfondie.

Pour la grand public, point n'est besoin de souligner que W.Q. Judge – ce citoyen d'un autre monde, témoin d'un siècle révolu – n'a gagné aucun titre à la renommée internationale et reste pratiquement inconnu en France. Les *Notes biographiques* qui accompagnent ces *Lettres* visent donc à apporter le minimum d'information indispensable à l'intelligence du texte, en rapport avec l'histoire du Mouvement théosophique et la vie de Judge.

En outre, l'auteur s'adressant généralement à des « connaisseurs » de la Théosophie, il a paru souvent nécessaire, à l'aide de notes explicatives⁶, de préciser d'utiles références bibliographiques, et de définir également la signification de certains termes techniques, usuels dans ce contexte. Pour d'autres mots – courants dans notre langue, mais d'un emploi assez particulier sous la plume de Judge – il suffit ici de préciser le sens des plus fréquents. Par exemple, « l'étudiant » renvoie à toute personne qui *étudie* sérieusement la Théosophie, et s'efforce de l'appliquer dans sa vie ; la « race » doit être comprise généralement comme englobant la race humaine considérée comme une unité – sans aucune forme de racisme ; et « l'Occultisme » désigne la véritable alchimie spirituelle dont la préoccupation essentielle est l'éveil de l'homme intérieur et sa réintégration au divin. Dans ce sens, « l'Occultiste » n'est pas un spécialiste en l'un des arts occultes ordinaires⁷, mais un savant de cette science sacrée et secrète qui dévoile les rapports mystérieux de

6 Dans le cours du texte, ces notes explicatives ajoutées en bas de page sont présentées *entre crochets* pour les distinguer des « notes des éditeurs » (N.d.E.) provenant du texte américain pris comme référence pour la traduction française (édition *The Theosophy Company*, Los Angeles, New York, 1946).

7 Pour ces importantes distinctions, voir les articles de mise au point publiés par Mme Blavatsky dans la revue *Lucifer* (en 1888) et réunis dans *Râja-Yoga ou Occultisme*.

l'homme à l'univers, et un adepte de cet art de la vie qui mobilise l'être dans sa totalité, en vue d'une radicale métamorphose. C'est ici, on le comprend, qu'intervient la grande confraternité des Maîtres (la « Loge ») qui assure à travers les âges la pérennité des Mystères initiatiques.

« Je ne suis pas expert en ces belles phrases qui plaisent aux gens », confiait Judge à l'un de ses correspondants. Mais la simplicité de son discours, au fil de ces *Lettres* rédigées souvent à la hâte, ne devrait pas tromper le lecteur moderne s'il fait l'effort de se reporter en pensée à cette période véritablement exceptionnelle de l'histoire où une poignée d'individus, visiblement soutenus par cette Loge des Maîtres, s'efforçaient, dans le désert d'un monde fasciné par ses propres sortilèges, d'élever la voix pour témoigner d'un univers de réalité où l'âme retrouvait sa place — et l'Esprit son rôle rédempteur — au service des plus hautes valeurs humaines.

Les éditeurs.

Paris, 21 mars 1990.

LIVRE I

À

Z . L . Z .

le plus grand des exilés
et l'ami de toutes les créatures,
son jeune frère, le compilateur,
JASPER NIEMAND

- 1891 -

L'AMOUR DU MAÎTRE EST GÉNÉREUX,
SA LUMIÈRE BRILLE SUR TON VISAGE,
ET REDRESSERA POUR TOI
TOUS LES CHEMINS TORTUEUX.

Farewell Book

PRÉFACE

À la recherche de la liberté, je vais à ce Dieu qui est la lumière de ses propres pensées. L'homme qui le connaît en vérité passe au delà de la mort ; il n'y a pas d'autre chemin à suivre. –

UPANISHAD

Dans le *Path* de mai 1886, nous trouvons ces lignes : « Nous avons besoin d'une littérature qui ne s'adresse pas seulement à des personnes très intellectuelles, mais qui soit d'un caractère plus simple, visant à toucher le mental de gens doués d'un bon sens ordinaire, aspirant de tout leur être à trouver un soutien moral et mental que n'apportent point les ouvrages plus prétentieux. »

Dans son ensemble, l'expérience d'un étudiant isolé est l'expérience de tous. Cependant, les détails diffèrent. Certains individus gagnent en richesse plus rapidement que d'autres : ce sont ceux qui font des efforts plus vigoureux et plus généreux, ou à qui une réserve karmique apporte de l'aide. Ce qui en décide c'est ce que les théosophes connaissent sous le nom de karma, ou loi spirituelle d'action et de réaction, car cette loi opère pareillement sur tous les plans : physique, moral, mental, psychique et spirituel. Notre karma peut s'épuiser sur l'un quelconque de ces plans quand notre vie s'y

concentre spécialement, même si c'est sur un autre plan qu'a été créée à l'origine une impulsion initiale particulière, ou sa ramification.

Dès qu'il devint étudiant théosophe, l'auteur de ces lignes a bénéficié dans ses recherches de l'aide d'un occultiste avancé. Cet ami lui écrivit des lettres dont un choix est publié ici, dans l'espoir qu'elles pourront aider ceux qui les liront, comme elles ont soutenu celui qui les reçut à l'origine. Elles n'épuisent pas les sujets traités mais sont simplement des suggestions offertes par un homme qui savait que le premier besoin d'un étudiant est *d'apprendre à penser*. La bonne direction étant indiquée, dès lors le soin est laissé à l'étudiant d'éclaircir ses propres perceptions, d'éveiller et d'approfondir ses propres intuitions et de se développer par ses propres efforts intérieurs, car c'est ainsi que toute chose créée doit finalement s'épanouir. De tels étudiants ont dépassé le point où le milieu extérieur peut influencer favorablement leur croissance. Ils peuvent en apprendre quelque chose, mais le temps est venu aussi de lui résister et de chercher à adapter leur être intérieur uniquement à des relations plus élevées.

Que la concision de ces lettres ne trompe point le lecteur. Tout ce qui s'y trouve exposé est une affirmation de la loi. Elles mettent en évidence des causes dont la vie est un effet, cette vie qui naît de l'action de l'Esprit dans la Nature et que nous devons comprendre telle qu'elle se manifeste en nous, avant que nous puissions avancer sur le Sentier. Toutes ces injonctions de caractère éthique ou dévotionnel ont une signification scientifique, car jamais la Religion-Sagesse ne relâche son emprise sur la science ni ne tente de séparer un effet de sa cause. La plupart de ces directives ont leur base dans la constitution de l'Archée, ou Âme du Monde, ainsi que dans la corrélation de ses énergies ; d'autres encore s'enracinent dans l'Éternel.

Que le lecteur prenne garde également de ne pas sous-estimer ces lettres du fait de l'extrême modestie de Z. Un occultiste n'est jamais aussi réellement un homme de pouvoir que lorsqu'il a intégralement appris la vérité suivante et qu'il en offre un exemple vivant :

« Et le pouvoir que convoitera le disciple est celui qui le fera paraître comme rien aux yeux des hommes. »¹

L'œil intérieur, le *pouvoir de voir*, a la capacité de plonger plus profondément dans la source de la connaissance d'un homme, et de l'estimer à sa réelle valeur. Les êtres qui participent du Divin, dont la fonction première est de donner, sont souvent protégés des exigences et de la curiosité des gens inattentifs par un extérieur de simplicité qui trompe l'appréciation habituelle du monde. Certains hommes sont grands à cause du Pouvoir qui se cache en eux et des énergies divines dont ils sont le canal ; ils sont grands parce qu'ils ont appris à recevoir cet influx céleste des sphères supérieures de l'Être ; véritables serviteurs de la Loi et disciples des Maîtres, dont la fonction est humanitaire et universelle, ils en sont les ministres désignés.

Une telle aide n'est jamais offerte comme une contribution arbitraire ; elle obéit à la nécessité karmique et, lorsqu'elle est donnée, l'étudiant reste libre de s'y conformer ou non, selon ses intuitions. Il n'y a pas là une ombre, pas un vestige d'*autorité* au sens ordinaire du mot. Ceux qui marchent sur la voie inconnue envoient des messages derrière eux : les reçoit qui peut. Dans ces lettres, c'est seulement quelques-uns des premiers pas qui sont retracés et les premiers obstacles surmontés. On n'y trouve aucune indication mettant sur la voie de la magie ; aucune formule de croyance ou de pouvoirs occultes ; il y est répondu aux questions d'une âme qui s'éveille et le pèlerin apprend où se trouve l'entrée du Sentier. Le monde en général recherche les faits qui touchent la science occulte, mais l'étudiant, qui a décidé d'atteindre le but, désire trouver la véritable voie d'accès. Ce qui pourrait sembler aux autres de simples données éthiques est pour lui une instruction pratique car, en suivant cette voie, il ne tarde pas à découvrir sa relation avec des faits et des lois qu'il devient capable de vérifier ; et ce qui lui semblait simplement le langage de la dévotion lui apparaît comme celui de la science ; mais la science est spirituelle, car la Grande Cause est Esprit pur.

1 [La Lumière sur le Sentier, Livre I, Règle 16.]

Bien des étudiants doivent, à un moment donné, se trouver au début du chemin, là où était alors l'auteur de ces lignes. C'est pour tous ceux-là que cette correspondance est rendue publique, et ils sont instamment invités à rechercher dans les mots du texte imprimé le sens impérissable qu'ils contiennent. Peut-être sera-ce pour eux un encouragement que de trouver la trace des pas d'un camarade sur le rude Sentier, au-dessus duquel brille toujours la lumière de la Vérité. Mais, même cette lumière n'est pas toujours une claire splendeur. Elle peut paraître « pendant le jour, un nuage et, dans la nuit, une colonne de feu ». Nous devons mettre en doute tout aspect extérieur, jusqu'à celui de la Foi elle-même, car le secret et le germe des choses se tiennent dans leur cœur. Purifions même notre Foi ; cherchons la Vérité elle-même et non nos opinions préconçues sur cette Vérité. Dans son miroir, nous ne verrons jamais notre visage familier : celui que nous apercevons est encore nous-mêmes, car notre soi réel est vérité.

À mesure que le Mouvement Théosophique gagne une impulsion nouvelle, ceux qui se joignent à lui peuvent être aidés par ces lettres qui me soutinrent si fortement, ou encouragés par une certaine communauté de pensée, et ceci également dans l'approche du véritable problème qu'ils ont à résoudre. Tout d'abord, nous imaginons que ce problème consiste à acquérir la connaissance occulte. Mais nous ne tardons pas à découvrir que la compréhension de tous les auteurs réellement informés en occultisme nous échappe. Nous constatons que les livres ne servent qu'à nous remémorer ce que nous connaissions dans le lointain passé, à un moment où peut-être « nous cheminions avec la Déité », et les échos ainsi éveillés en nous sont si faibles que nous ne pouvons les saisir que bien rarement. Quelle que soit notre étude : philosophie, métaphysique, physique, éthique, harmonie, astrologie, sciences naturelles, astralisme, magnétisme, que sais-je encore ?... nous nous trouvons sans cesse devant des contradictions et des discordances ; nous sommes perpétuellement obligés de faire le bilan de notre propre intuition. Nous découvrons que le mot final n'a encore été *écrit* sur aucun des sujets supérieurs (si ce n'est en mathématiques — et encore !), et que tout notre savoir n'est qu'un jalon vers la connaissance suprême de la Vérité qui ne se trouve que dans le cœur

humain où elle est soigneusement gardée. Refoulés vers nos perceptions intérieures pour un réajustement continu, nous rencontrons, à chaque pas de notre expérience, le même avertissement devant nous : *Sois prêt à abandonner tout ce que tu as appris !* Ignorant le grand centre unique, nous ne pouvons connaître complètement aucun centre mineur. La cause étant inconnue, les effets nous trompent. C'est alors que nous nous tournons vers ce centre mystérieux par lequel l'Un est manifesté dans l'homme et commençons l'étude du cœur, à la fois en lui-même et dans la vie qu'il a créée autour de nous.

À ce moment-là, le besoin le plus urgent pour l'étudiant c'est d'être mis en communication plus directe avec le monde de la cause. Une seule chose l'en empêche : lui-même. Il est tissé d'une fibre si grossière qu'il ne peut devenir « perméable à la pensée, capable d'absorber la mer de lumière ». Il exerce alors sa volonté à épurer et dissoudre ce soi inférieur — c'est-à-dire cet homme auquel il s'identifie présentement. En cela chacun procède d'une façon différente ; mais celui qui avance un tant soit peu s'aperçoit qu'à chaque nouvelle période de sa vie intérieure un soi nouveau apparaît devant lui. En regardant quelques semaines ou quelques mois en arrière, il est stupéfait de voir le genre d'homme qu'il était alors et il a ce sourire de commisération que nous accordons aux lettres fanées de notre jeunesse.

À ce point, il y en a pourtant qui se fossilisent dans leur routine ; que ceux-là combattent vigoureusement pour briser cette masse qui a résisté à toute influence extérieure, à tout changement, à toutes les conditions d'une vie de progrès. Ils se sont fait à eux-mêmes ce que l'ennemi cherche à faire aux autres. Ils sont le rocher qui barre leur propre Sentier.

Les « enveloppes du cœur », comme les appellent nos frères d'Orient, tombent une à une ; quand la dernière éclate, il se fait un silence : le silence de la mort mystique. Mais il est dit que « les morts ressusciteront » : de cette mort jaillit le premier tendre bourgeon de la vie éternelle.

Les pages qui suivent ne nous feront pas cheminer jusqu'à ce point. Cependant, comme il avait compris quelle était la nature des véritables problèmes à résoudre, à un point tel qu'il avait dirigé tous

ses efforts dès le début vers la connaissance de soi et l'usage correct de la pensée, l'auteur de ces lignes offre une partie des premières instructions reçues par lui à ceux de ses camarades qui, sincères de cœur et animés d'une Foi royale, considèrent la Vérité comme plus précieuse que toute vie matérielle, et la cherchent sur la voie cachée. Il n'est pas de lien dans l'Univers qui égale celui qui unit de tels camarades ; il a été forgé dans les feux d'une indicible angoisse ; il a été rivé par un indomptable dessein et par un Amour unique, parce que divin. La haine féroce qui se déchaîne dans les mondes visibles et invisibles ne peut l'altérer, aussi longtemps que l'homme reste sincère envers lui-même, car cette vie plus vaste est lui-même, et, à mesure qu'il croît pour l'atteindre, les chaînes qu'il s'était forgées lui-même tombent : il se dresse enfin, âme libérée, dans la Lumière céleste qui est la Liberté même, soumis seulement à la Loi de son propre Être divin. Pour l'atteindre, obéissons donc à la Loi de notre Être, car, en vérité, *l'Être est Un*.

Mes camarades, où que vous soyez, je vous salue.

Jasper NIEMAND,
Membre de la S. T.

[*The Path*, décembre 1888, pp. 273-7.]

LETTRES

I

Mon cher Jasper,

Permettez-moi d'élever un signal de mise en garde. Ne vous faites pas une haute idée de moi dans vos pensées, je vous en prie¹. Pensez à moi avec bienveillance ; mais surtout, je vous en conjure, mon ami, dirigez vos pensées vers la Vérité Éternelle. Je suis, comme vous, en train de lutter sur le chemin. Il pourrait arriver qu'en un instant un voile tombe de votre esprit et que vous vous trouviez loin en avance sur nous tous. Si vous avez reçu de l'aide, la raison en est que, dans des vies précédentes, vous avez aidé les autres. Dans chaque effort fait pour éclairer le mental d'un autre et l'ouvrir à la Vérité, vous avez été aidé vous-même. Les perles que vous avez trouvées pour les donner à autrui, en vérité vous vous les êtes

1 [Le début de cette phrase (« do not think much of me ») peut également signifier : « ne pensez pas beaucoup à moi ». Sur ce point, W.Q. Judge précise son intention dans la lettre suivante.]

acquises dans cet acte de générosité. Car lorsqu'on vit ainsi pour aider ses semblables, on met en pratique la règle qui enjoint d'essayer de « tuer tout sentiment de séparativité », et de cette manière on arrive peu à peu à la possession de la vraie lumière.

Ne perdez donc jamais cette attitude mental : tenez-vous en silence à tout ce qui vous appartient, car vous en aurez besoin pour la bataille ; mais jamais, *jamais*, ne désirez obtenir la connaissance, ou le pouvoir, pour aucun autre but que de l'offrir sur l'autel, car c'est ainsi seulement qu'un tel acquis pourra vous être conservé.

Il y a tant de gens autour de moi qui sont pleins d'ardeur dans leur désir et leur recherche — des fidèles dévoués — mais s'ils se comportent ainsi c'est que la possession leur semble digne d'intérêt. Peut-être vois-je en vous — j'espère ne pas me tromper — un désir pur de rechercher la Connaissance pour elle-même, et afin que tous vos semblables puissent en bénéficier. Aussi voudrais-je vous montrer la seule voie royale, le véhicule unique. Accomplissez toutes ces actions physiques, mentales et morales, pour la raison qu'elles doivent être faites, en renonçant instantanément à tout intérêt pour elles, et en les offrant sur l'autel. Quel autel ? Eh bien ! le grand autel spirituel qui est, si l'on veut, dans le cœur. Mais que cela ne vous empêche pas de faire toujours usage de discernement, de prudence et de sagesse terrestres.

Ce n'est pas que vous devriez vous précipiter, d'une manière inconsidérée ou intrépide, pour faire quelque chose à tout prix. Faites ce que vous trouvez à faire. Désirez ardemment agir et, même lorsque vous n'aurez réussi qu'à remplir de menus devoirs, ou donner quelques mots d'avertissement, votre puissant désir frappera comme Vulcain sur d'autres cœurs dans le monde et, soudainement, vous trouverez réalisé ce que vous aviez aspiré à faire vous-même. Réjouissez-vous alors qu'un autre ait été assez heureux pour accomplir un karma si méritoire. Ainsi, tels les fleuves qui se déversent dans l'océan passif qui jamais ne déborde, vos désirs pénétreront dans votre cœur.

Je trouve que toutes vos remarques sont justes, et de plus, elles semblent animées d'un esprit authentique. Ne craignez rien et

ne faillissez pas parce que vous ressentez en vous obscurité et lourdeur. La rage même que vous éprouvez finira, au bout d'un certain temps, par briser l'enceinte qui tient enfermé le mystère. Personne ne peut vraiment vous aider. Nul ne peut ouvrir vos portes. C'est vous qui les avez fermées, et vous seul pouvez les ouvrir. Quand vous ouvrez une porte — quelle qu'elle soit — vous trouvez, arrêtés derrière elle, certains êtres qui vous avaient dépassé depuis longtemps mais qui maintenant, incapables d'avancer, restent là dans l'attente ; il y en a d'autres qui sont là, et *qui vous attendaient*. Vous arrivez alors et, en ouvrant une porte, vous permettez peut-être à ces disciples en attente de poursuivre leur chemin ; et ainsi de suite. Quel privilège, voyez-vous, de penser que nous sommes peut-être capables d'aider ceux qui paraissaient plus grands que nous !

Oh ! comme la Nature gémit à la vue de l'écrasant karma que l'homme a accumulé sur lui-même et sur toutes les créatures des trois mondes ! Ce soupir déchirant me transperce le cœur. Comment alléger ce fardeau ? Devrais-je donc ne penser qu'à moi alors que les quelques mains puissantes des Maîtres Bénis et celles de leurs amis sont seules à retenir le terrible nuage ? Ce vœu que j'ai fait de les aider a été enregistré il y a des siècles, et je dois le tenir. Plût au grand karma qu'il fût en mon pouvoir de faire davantage ! Et vous, faites ce que vous pouvez.

Placez votre seule foi, espérance et confiance en karma.

Z.

[*The Path*, décembre 1888, pp. 277-8.]

II

Mon cher Frère,

Votre dernière longue lettre m'est bien parvenue et a été lue avec beaucoup de plaisir. Il est bien rare de trouver quelqu'un qui

veuille entrer dans ce Mouvement sur la base que vous vous êtes établie, et ma précédente lettre avait été écrite dans le but de voir quelle était vraiment votre attitude, et aussi parce que je sentais alors en vous lisant que vous preniez les choses tout à fait au sérieux. Avant de recevoir votre lettre d'aujourd'hui, je m'étais pris à réfléchir sur vous, en me demandant si vous n'aspiriez pas à quelque perspective de pouvoir ou à de brillantes connaissances ; je songeais aussi à l'effet que certains événements pourraient bien avoir sur vous à ce sujet.

Jugez donc de mon plaisir en trouvant dans vos lignes la réponse exacte à mes questions mentales d'hier, qui vous place ainsi dans la position correcte.

Il est vrai que nous devons aspirer ardemment — et béni est celui qui, après cette première aspiration, est assez sage pour voir la Vérité.

Trois qualités nous enveloppent constamment : *Satwa* (vérité et stabilité), *Rajas* (action, guerre, aspiration, ambition), *Tamas* (indifférence, ignorance, obscurité).

Aucune ne peut être ignorée. Ainsi, le sentier s'élève depuis *Tamas*, en passant par le combat, l'ambition et l'aspiration, pour aller jusqu'à *Satwa*, ou vérité et stabilité. Nous sommes actuellement dans les régions *rajasiques* ; et parfois nous pouvons toucher du doigt la frange de la robe de *Satwa*, en aspirant continuellement, et en nous efforçant sans cesse de purifier nos pensées et de nous libérer de l'attachement aux actions et aux objets. Par conséquent, il est naturel que l'étudiant ardent aspire au pouvoir. Cela est sage. Mais il faut sans tarder qu'il commence à voir ce qu'il doit faire pour un progrès réel. Car une aspiration continuelle au pouvoir, sans autre motif, sème inmanquablement dans notre cœur l'ivraie géante du moi dont parle *La Lumière sur le Sentier*².

2 Ouvrage publié par Mabel Collins (1889). Dans la revue *The Path* (Vol.4, p.101, juillet 1889), Jasper écrit : « Les occultistes avancés identifient *La Lumière sur le Sentier* avec un ancien manuscrit inédit et non traduit, intitulé « Le Livre de *** », auquel Mabel Collins n'a pu avoir accès et dont les préceptes ont dû lui être communiqués par des méthodes occultes (N.d.É.), Los Angeles, 1946). (La référence évoquée ici par Judge est la règle 4 du premier livre.]

Quant à la Société Théosophique, tous devraient y être admis car nous ne pouvons *refuser personne*. Si elle est une Fraternité Universelle, nous ne pouvons faire aucune distinction — mais nous pouvons prendre la bonne position dès le début en veillant à ce que les gens ne se joignent pas à nous avec des idées erronées sur ce que nous avons à offrir. Et pourtant, malgré toutes nos précautions, combien de fois ne trouvons-nous pas des personnes qui, n'étant pas elles-mêmes réellement sincères, nous jugent d'après leurs critères et ne croient pas à notre sincérité. Elles entrent pour s'apercevoir que chacun doit étudier par lui-même et qu'aucun guide n'est assigné à personne ; alors elles sont dégoûtées. Elles oublient que « le Royaume des Cieux doit être pris par la violence » . Nous avons eu aussi à souffrir de nos propres amis. Il est arrivé que des gens, à l'instar de Nicodème, se joignent à nous en secret : ils sont restés là, dans l'inaction, en attendant que la Cause devienne puissante, ou à la mode, en laissant tout le dur combat à une poignée d'hommes résolus qui défiaient les hordes du matérialisme et des conventions. S'ils avaient parié pour leur Cause, depuis longtemps des gens plus sincères auraient entendu parler du Mouvement, au lieu d'en être tenus à l'écart jusqu'à maintenant — comme vous l'avez été — par ignorance de son existence.

Vous constaterez que d'autres membres n'ont d'intérêt que pour la Théosophie et sont néanmoins obligés, du fait des circonstances, de travailler aussi dans d'autres domaines. Tous leurs moments libres sont consacrés à la Cause ; en conséquence, ils n'ont pas une heure d'oisiveté : chaque instant se trouve occupé durant la journée et la soirée et, pour cette raison, ils sont heureux. Et, cependant, ils souffrent de ne pouvoir consacrer *tout* leur temps de travail à la Cause dans laquelle certains sont engagés depuis le commencement. Ils sentent, comme Louis-Claude de Saint-Martin, un brûlant désir en eux-mêmes de faire entendre ces vérités aux oreilles de tous les hommes. Ce sont des vérités, et vous êtes sur le bon chemin. Il est aussi facile de trouver la Lumière des Lumières en Amérique qu'en Inde, mais tout autour de vous se trouvent ceux qui sont dans l'ignorance de ces choses, qui n'en ont jamais entendu parler ; cela n'empêche pas beaucoup des membres que nous côtoyons de ne vouloir étudier avec ardeur que pour leur propre avantage. Parfois,

s'il n'y avait pas cette confiance que j'ai en ces Grands Maîtres qui ne cessent de me faire signe d'avancer, je perdrais courage et, laissant ces gens à eux-mêmes, je courrais me réfugier dans la forêt. Il y a tant de personnes qui aiment la Théosophie mais qui souhaitent dès l'abord lui donner un caractère sélect et un style raffiné ! Elle est pour tous les hommes. Elle est pour le commun des gens : ceux qui sont toujours avec nous. D'autres, encore, viennent à nous et, comme des oisillons, attendent qu'on leur donne la becquée ; *ils ne veulent point penser* et des âges devront s'écouler avant qu'ils ne progressent.

Vous n'avez pas tout à fait compris les mots de ma lettre : « Ne vous faites pas une haute idée de moi dans vos pensées ». La mise en garde concerne l'idée élevée que vous pourriez vous faire de moi, et non vos pensées. Nourrissez à mon sujet toutes les pensées que vous désirez, mais ne me placez sur aucune sorte de pinacle : c'est tout ce que j'ai voulu dire.

S'efforcer constamment de ne perfectionner que la machine mortelle est folie. C'est ainsi que, parfois, nous ne parvenons pas à vivre conformément à nos propres intuitions. Cette habitude persistera un certain temps, mais elle s'affaiblira à mesure que de nouveaux sens (les sens intérieurs) commenceront à s'éveiller. Cependant, connaissez pleinement ces nouveaux sens avant de vous dégager des anciens.

Du fait que nous apprenons presque exclusivement les uns par les autres, puisque nous sommes tous ici les uns pour les autres, l'effet des affinités sur nos actes et nos pensées est énorme et d'une grande portée. À certains moments il nous sauve, à d'autres il nous damne. Car, en raison des affinités engendrées dans les vies passées, nous pouvons rencontrer dans notre existence une personne qui a sur nous une influence remarquable, en bien ou en mal. Et maintenant nos yeux sont ouverts, nous agissons aujourd'hui pour l'avenir.

Afin que vous puissiez traverser la mer des ténèbres, je vous offre ma vie et mon aide.

Z.

[*The Path*, janvier 1889, pp. 307-308]

III

Dites-moi, Frère Jasper, êtes-vous las ? Moi, je le suis. Non pas du destin, ni des grands « Guides du Monde », mais de tous ces gens qui restent là à bâiller et qui sont si américainement (pardonnez le terme) « indépendants », comme si les hommes étaient jamais indépendants les uns des autres !

Vous m'interrogez sur le « moment du choix ». II est formé de tous les moments. Il ne se place pas dans le temps, ni dans l'espace, mais il est le résultat accumulé de tous ces moments qui s'écoulent furtivement à chaque instant de notre vie. Le *Bouddhisme Ésotérique*³ le mentionne comme une période qui n'est pas encore arrivée pour la race, mais où, dans son ensemble, elle sera obligée de choisir entre le bien et le mal. Mais chaque individu isolé peut déterminer la venue de cette période pour lui-même. Dire quand elle arrivera ou quand elle s'est présentée, celui qui n'est pas éclairé en est incapable. Pour l'étudiant de l'occultisme, elle peut arriver en l'espace d'un instant, ou dans cent existences. Mais elle ne peut survenir dès maintenant que si toutes les vies antérieures ont conduit à ce résultat. Toutefois, en ce qui concerne l'étudiant, même si elle se présente et qu'il refuse de se décider, il sera amené à faire le choix dans des existences futures avec l'ensemble complet de sa race.

Les influences raciales sont insidieuses et puissantes. Par exemple, ma race a ses particularités profondément enracinées, héritage d'un passé extraordinaire. Ces influences, je dois les subir dans ce corps, comme une partie nécessaire de mon expérience. Dans une précédente existence, j'ai pu être un simple Hottentot, ou un Anglais ; je naîtrai peut-être, dans une autre vie, sous l'influence d'autres particularités raciales. Ainsi, ces influences me guident à chaque instant, et chacune des pensées que je nourris leur ajoute actuellement sa contribution, que ce soit pour mon propre usage

3 Titre original : *Esoteric Buddhism*, ouvrage publié par A.P. Sinnett en 1883. (N.d.E.). [Cf. chap. VIII.]

futur, ou pour celui de quelque autre personne qui viendra se placer sous le pouvoir d'une partie de cette force que j'engendre maintenant.

Venons-en au mental subconscient. Il est difficile de l'expliquer. Comme je m'en rends compte sans cesse, j'ai des idées qu'intérieurement je comprends parfaitement mais pour l'expression desquelles je ne puis trouver aucun langage. Donnez à cela le nom de subconscient, si vous voulez. Il est présent et peut être influencé ; en vérité, il l'est à chaque moment. C'est un domaine voisin du mental universel. Ainsi, par exemple, si je désire influencer, disons votre mental, je ne me représente pas votre plan subconscient mais je pense à vous, avec force et bienveillance, ainsi qu'au sujet auquel je souhaite vous voir penser. Ceci doit vous atteindre. Si je suis égoïste, ma pensée a plus de peine à y parvenir. Si elle est fraternelle, elle y arrive plus aisément car elle est en harmonie avec le mental universel et avec la Loi. La Société Psychique⁴ parle de cela et dit que l'influence « émerge dans le mental inférieur » par l'un des canaux, ou par plusieurs d'entre eux. Mais les membres de cette Société ne savent pas ce que sont ces « canaux », ni même s'ils existent. En fait, tout le problème du mental n'est compris, en Occident, que d'une manière très vague. On dit « mental » pour désigner le vaste domaine et les innombrables divisions de ce qu'on englobe dans le mot mental, alors qu'il faudrait des noms appropriés pour chacune de ces divisions. Quand on aura bien saisi les idées justes, on trouvera les noms qui conviennent. En attendant, il nous faut nous contenter du terme « mental » comme s'il incluait tout l'ensemble. Mais ce n'est pas le cas. Ce n'est certainement pas le fait du mouvement mental ordinaire — la ratiocination — de pouvoir saisir en un clin d'œil un sujet tout entier, prémisses et conclusions, sans s'attarder à raisonner. On ne peut d'ailleurs pas appeler cette perception une *image*, car, pour certains individus, elle se présente comme une idée et non comme une image. La mémoire ? De quoi s'agit-il ? Est-ce une impression cérébrale, ou une similitude de vibration que l'on reconnaît lorsqu'elle se répète et qu'elle produit alors une image ?

4 [II s'agit de la *Society for Psychical Research*, fondée à Londres en 1883.]

S'il en est ainsi, le pouvoir qui reconnaît la vibration comme étant identique à celle qui s'est présentée antérieurement doit être distinct de la matière qui vibre. Et comment est-il possible à ce pouvoir d'être inhérent aux cellules cérébrales quand on sait qu'elles changent constamment ? Pourtant la mémoire est parfaite, quoi qu'il arrive. Le fait qu'elle se trouve au-dessus du cerveau est évident, si on pense qu'un homme peut être tué en ayant le cerveau pulvérisé à l'état d'atomes et que pourtant sa « coque »⁵ sera capable de restituer le souvenir de tous les événements de sa vie ; cette mémoire ne peut être prise dans le cerveau puisqu'il est mort. Où donc est le mental subconscient ? Où en sont les canaux ? Et comment sont-ils reliés entre eux ? Par le cœur, j'imagine : c'est le cœur qui est la clef de tout cela et le cerveau n'est que le serviteur du cœur⁶, car, souvenez-vous qu'il y a en lui « le petit nain qui siège au centre »⁷. Réfléchissez à cela maintenant par vous-même en ces termes — ou de toute autre manière que vous pouvez choisir — mais *pensez*.

Comme toujours,

Z.

[*The Path*, janvier 1889, pp. 308-310]

5 [C'est-à-dire les restes psychiques de sa personnalité. Voir à ce sujet : W.Q. Judge, *L'Océan de Théosophie*, chap. XII, pp.108-109. En s'exprimant par le canal d'un médium, ces restes peuvent donner l'illusion de la survivance d'un défunt.]

6 Non pas le cœur physique, mais le centre réel de vie dans l'homme. (J.N.)

7 [Allusion à la *Katha Upanishad*, représentant symboliquement le Soi (l'*Âtman*) comme siégeant au centre du corps sous la forme d'un être de la taille d'un pouce (II, I, 12), ou encore d'un nain (II, 2, 3).]

IV

Cher Monsieur et Frère,

En réfléchissant dernièrement, j'ai pensé à vous en rapport avec certaines de mes propres pensées. J'étais en train de lire un livre et de m'examiner intérieurement pour découvrir comment je pourrais agrandir mon idée de la fraternité. La pratique de la bonté ne peut lui donner toute son expansion. J'avais donc à trouver un moyen d'aller plus loin, et je tombai sur ceci qui est aussi vieux que le monde :

Je ne suis séparé d'aucune chose. « Je suis ce qui est », c'est-à-dire, je suis Brahma, et Brahma est tout. Pourtant, comme je me trouve dans un monde illusoire, je suis environné de certaines apparences qui semblent me rendre séparé. Je vais donc, mentalement, affirmer que je suis toutes ces illusions et l'accepter. Je suis mes amis – et à ce moment j'allai vers eux, en général et en particulier. Je suis mes ennemis – et alors je les sentis tous. Je suis les pauvres et les méchants ; je suis les ignorants. Les moments de dépression intellectuelle que je peux connaître sont ceux pendant lesquels je suis influencé par ces ignorants qui sont moi-même. Tout cela est compris dans ma nation. Mais il y a beaucoup de nations et je me porte aussi vers elles en esprit ; je les sens toutes et je suis elles-mêmes, avec tout ce qu'elles possèdent de superstition, de sagesse ou de mal. Tout, tout est moi-même. D'une façon bien peu sage, j'étais alors sur le point de m'arrêter ; mais tout cela c'est Brahma, aussi me tournai-je vers les *Devas* et les *Asuras*⁸ ; le monde élémental, cela aussi c'est moi-même. Après avoir suivi cette voie un certain temps, je trouvai plus facile de retourner à une contemplation de tous les hommes comme étant moi-même. C'est une bonne méthode et elle devrait être poursuivie, car c'est un pas vers la réalisation de la contemplation du Tout. J'ai essayé, la nuit dernière, de m'élever jusqu'à Brahma, mais les ténèbres enveloppent son trône.

8 Dieux et démons (J.N.)

À quoi rime donc toute cette folie, dira-t-on ? Je vais vous le dire. Sans cette folie, je deviendrais fou. Mais ne reprendrai-je pas courage, alors même qu'un ami cher m'abandonne et me poignarde profondément, si je sais qu'il est moi-même ?

NAMAS TE⁹ !

Z.

[Note de Jasper Niemand :]

J'ai trouvé cette lettre d'un intérêt plus grand encore en me rappelant que Brahma est « la force expansive universelle de la Nature » — d'après la racine *Brih*, se dilater ; c'est ce qui en est dit dans un article de Mme Blavatsky publié dans *Five Years of Theosophy* (1ère édition, p.184)¹⁰. Dans le *Dhammapada*, nous sommes invités à penser que nous sommes le soleil et les étoiles, l'humidité et la sécheresse, le chaud et le froid — en résumé, à éprouver toutes les expériences, car nous pouvons les vivre toutes mentalement.

J.N.

[*The Path*, février 1889, p. 348]

V

Cher Jasper,

Je voudrais pouvoir répondre à votre lettre comme vous mériteriez que cela soit fait. Mais je m'en sens incapable.

9 [Formule sanskrite de salutation respectueuse (cf. *Bhagavad-Gîtâ*, XI, 39).]

10 [Réédité par The Theosophy Company, Los Angeles, U.S.A., 1980.]

Cependant, notre devoir est de ne jamais considérer ce dont nous sommes capables, mais de faire ce qui se présente à nous, quelle que soit notre capacité et quelque imparfait que notre travail puisse paraître aux yeux des autres. Lorsque nous nous arrêtons à examiner notre faiblesse, nous pensons, par comparaison, à la manière dont un autre agirait. Notre *seul droit réside dans l'action elle-même*¹¹. Les conséquences sont dans le grand Brahm. Aussi vais-je simplement vous dire ce qui me vient à l'esprit.

Je sens dans votre lettre la tristesse que vous éprouvez, mais je sais que vous allez réagir pour en sortir. Ne permettez pas à la tristesse résultant de la connaissance d'engendrer le désespoir ; cette tristesse est moindre que la joie qui naît de la Vérité. Même la Vérité Abstraite renferme nécessairement en elle-même toute la miséricorde qui se trouve dans le tout. Son caractère sévère n'est qu'un reflet de nos propres imperfections qui ne nous laissent reconnaître que ce côté austère. Nous ne sommes pas les seuls à souffrir sur le Sentier. Comme nous-mêmes actuellement, les Maîtres ont pleuré jadis, mais Ils ne pleurent plus aujourd'hui. Il y a quelques années, l'un d'Eux a écrit : « Vous imaginez-vous que nous n'ayons point passé par des épreuves beaucoup plus terribles que celles que vous pensez traverser maintenant ». Il arrive souvent que le Maître semble prendre une attitude de rejet et cacher sa face (spirituelle) pour obliger le disciple à essayer. Sur les portes et sur les murs du Temple est écrit le mot ESSAIE. (Notez que l'expression « les Frères » est une meilleure désignation que Mahâtmas, ou Maîtres).

Le long du sentier du véritable étudiant se rencontre la tristesse, mais il y a aussi beaucoup de joie et d'espérance. La tristesse vient d'une plus juste appréciation des difficultés de sa route et de la grande méchanceté du cœur humain, individuel et collectif. Mais la pensée que les Frères existent et qu'Ils ont été aussi des hommes. Il a fallu qu'Ils livrent le combat ; Ils ont triomphé et voici qu'Ils travaillent pour ceux qui sont restés derrière eux. Et puis, au delà d'Eux, il y a les « Pères », c'est-à-dire les esprits d'« hommes justes

11 [Cf. *Bhagavad-Gîtâ*, II, 47.]

élevés à la perfection », ces Êtres qui vécurent et travaillèrent pour l'humanité il y a des âges et qui, pour se trouver maintenant hors de notre sphère, n'en continuent pas moins de nous influencer, du fait que leurs forces spirituelles se répandent sur cette terre pour toutes les âmes pures. Leur influence immédiate est ressentie par les Maîtres, et c'est par Eux qu'elle nous parvient.

Je vous accorde que tout cela est Foi, comme vous le dites ; mais qu'est-ce que la Foi ? C'est le sentiment intuitif : « *cela est vrai* ». Ainsi, formulez dans votre pensée certaines choses comme vraies, que vous sentez être vraies, et ensuite augmentez votre foi en elles.

Ne soyez pas inquiet. Ne vous laissez pas « devenir fou », comme vous dites. Le fait pour vous de « devenir fou » (bien sûr au sens métaphorique) est la preuve que vous êtes inquiet. Du point de vue du monde, il peut paraître bien d'être inquiet pour une affaire d'une haute importance mais, en occultisme, c'est différent, car la Loi ne tient compte ni de nos projets, ni de nos objectifs, pas plus que de notre désir d'être en avant ou en arrière. Si donc nous sommes inquiets, nous élevons une barrière contre le progrès par la perturbation que nous provoquons et par le manque d'harmonie de nos efforts. Vous avez écrit à B. que ce qui était à lui lui appartenait. L'inverse est vrai : ce qui n'est pas à lui ne lui appartient pas. Pourquoi ne prenez-vous pas votre propre remède ?

Vôtre,

Z.

[*The Path*, février 1889, pp. 349-350]

VI

Cher Jasper,

C'est un grand progrès pour vous d'entendre les clochettes que peu entendent, et cela montre que vous en êtes au point où il est possible pour vous de les entendre ; c'est beaucoup en vérité. Ne recherchez pas la voix des clochettes, mais considérez les *idées* qui, à ce moment-là, pénètrent dans la tête et soumettez-les à la pierre de touche de votre propre Âme, tout comme vous l'avez conseillé à B. Le fait de vous sentir « mort » est une chose dont vous ne devriez pas vous inquiéter. Vous êtes probablement sous l'opération, d'une loi qui prévaut dans la nature et dont il est question, comme vous le verrez, dans la revue *The Path* (numéro d'avril 1886, page 14)¹². L'explication est la suivante : l'âme, en accédant à un lieu ou un environnement nouveau, y reste silencieuse pendant un certain temps — c'est ce que vous appelez « être mort » — elle y puise des forces, puis elle s'accoutume progressivement à son nouveau milieu, après quoi elle commence à s'y mouvoir. Dans la vie ordinaire, on peut voir de cela une illustration dans la timidité de l'enfant. On constate que la timidité est la réserve éprouvée dans un milieu inaccoutumé ; et c'est justement ce qui arrive lorsque l'âme va dans un lieu inconnu ou dans un environnement nouveau.

Nos efforts ne peuvent subir ni perte ni préjudice. Chaque aspiration éclaire plus brillamment la route qui relie le Soi supérieur et l'inférieur. Cela ne fait pas de doute. Ce n'est pas ce que l'on fait qui compte, mais l'esprit avec lequel on accomplit la moindre chose. Écoutez les paroles du Maître : « Celui qui fait tout ce qu'il peut et de son mieux, fait assez pour nous. »

Le simple fait qu'un homme apprécie ces vérités et ressente ces aspirations est la preuve qu'il est sur la bonne route. C'est une bonne chose que d'y marcher *maintenant*. Nous ne vivons pas toujours. La

12 [Voir l'article « Seership » (*Theosophy*, VI, 19.) En français « Clairvoyance », *Cahier Théosophique* n° 14.]

mort doit venir. Aussi, ne vaut-il pas beaucoup mieux embrasser la mort pendant que l'on est ainsi à l'ouvrage, que de se dérober pour se voir finalement entraîné avec soudaineté dans les vies futures ? La renaissance immédiate est pour ceux qui travaillent constamment, avec un cœur attaché à l'œuvre du Maître et dépourvu d'intérêt personnel.

L'Esprit Un est en tous, II est la propriété de chacun. Il est donc toujours là, toujours avec nous et, si on y réfléchit, il reste peu de place pour la tristesse ou l'illusion. Si nous croyons que l'âme de tous est mesurée par la totalité du Temps, et non par une de ses parties, alors nous ne nous soucions plus de ces moments qui sont seulement relatifs à notre corps. Si nous vivons dans notre cœur, nous avons bientôt la preuve que le temps et l'espace n'existent pas. Rien d'étranger au Maître n'y pénètre et nos fautes ne s'y trouvent pas. Le cœur L'atteint toujours, et il n'y a pas de doute qu'Il réponde. Il répond, je le sais. Il nous aide tout en nous laissant à nous-mêmes. Il n'a pas besoin de se pencher vers la terre pour voir notre dévotion, car elle est d'une qualité céleste et sa portée s'étend partout.

Non, je ne dis pas et n'ai jamais dit que vous devriez faire autre chose que ce que vous faites. Nous faisons chacun notre possible. Nul d'entre nous ne peut être le juge d'une quelconque créature existante ; je ne vous juge donc en aucune manière. Dans la grande somme totale, il se pourrait que votre vie soit plus grande qu'aucune vie jamais vécue par moi ou par quiconque. Le fait que vous soyez en Amérique, en Europe ou en Inde ne change rien. Tout cela, c'est se mettre en quête de conditions. J'en suis arrivé à comprendre que les Maîtres eux-mêmes ont dû s'élever au milieu de conditions bien plus mauvaises que celles où nous sommes. Peu importe où nous nous trouvons : le même esprit pénètre tout et est également accessible. Quel besoin alors de changer de lieu ? Nous ne nous transformons pas en transportant notre corps d'un point géométrique à un autre. Simplement, nous le plaçons sous une influence différente. Et, pour changer, nous avons dû en arriver à avoir de l'aversion pour le lieu que nous avons quitté. C'est ce qui s'appelle l'*attachement par les contraires*, et cela agira à notre détriment, comme tout ce qui trouble l'équilibre de l'âme. Vous savez qu'un même résultat est produit par deux opposés exacts et qu'ainsi les extrêmes se touchent.

Cette chaude flamme dont vous parlez est, comme les sons, l'une des expériences. Il y en a tellement, tellement de ces choses ! Souvent, elles résultent de l'extrême tension ou vibration à laquelle est soumise l'aura d'un aspirant dont la dévotion est pure. Elles sont lui-même, et il devrait veiller à ne pas les prendre pour des merveilles. Ce sont souvent des « apparitions dans Brahm ». Elles sont comme des lumières et des visions nouvelles qui se présentent au marin sur une côte inconnue. Elles peuvent persister, changer ou cesser. Notez-les seulement avec beaucoup de soin, et « ne vous montrez pas surpris et ne formez pas d'associations ».

Je ne puis en dire plus. Toute aide que vous donnez à une autre âme, quelle qu'elle soit, est une aide à vous-même. C'est notre devoir d'aider tout le monde et nous devons commencer par ceux qui nous sont les plus proches car, en courant au loin en quête d'âmes que nous pourrions éventuellement aider, nous délaissions à nouveau notre devoir présent. Mieux vaut mourir dans l'accomplissement de notre propre devoir, aussi médiocre soit-il, que d'essayer d'en remplir un autre¹³. Relevez donc la tête et considérez la grande masse des soi-disant fautes passées. Elles furent pour vous des moyens et des leçons. Chassez tout doute, toute crainte, tout regret et, librement, prenez de la Vérité ce que vous pouvez en contenir à chaque pas. Ainsi ce sera bien. La Vérité Éternelle est une et indivisible et nous pouvons de temps à autre recevoir des Pères (Pitris) des visions furtives de ce qui est vrai.

Les mots sont des choses. C'est mon point de vue et c'est un fait. Sur le plan inférieur des relations sociales, ils sont des choses, mais des choses sans âme et mortes, parce que les conventions au milieu desquelles ils sont nés en ont fait des créatures avortées. Mais si nous nous écartons du cadre de ces conventions, ils deviennent vivants, proportionnellement à la réalité et à la pureté de la pensée qui les anime. Ainsi, dans la communication entre deux étudiants, les mots sont des choses et ces étudiants doivent s'assurer soigneusement que le terrain où s'établit leur dialogue est pleinement

13 [Cf. *Rhagal'ad-Gîtâ*, III, 35 et XVIII, 47.]

compris. Usons avec précaution de ces messagers vivants qu'on appelle les mots.

Là où je vous verrai dans l'erreur, je parlerai, pour mettre en garde mon Frère qui, temporairement, ne sait pas. Car, si je ne sonnais pas l'alarme, d'autres choses pourraient peut-être le faire dévier vers une voie qui lui plairait pour un temps, mais dont il se repentirait plus tard et, quand il aurait compris son erreur, il aurait de bonnes raisons de soupirer après moi, à travers de sombres siècles de séparation, en regrettant amèrement que j'aie manqué à mon devoir de mise en garde.

Comme toujours,

Z.

[Note de Jasper Niemand]

Le nouveau plan où l'âme peut aller, et dont il s'agit dans cette lettre, est le plan astral. Il se trouve juste au-dessus du plan physique et est formé d'un degré subtil de matière. Quand un étudiant tourne son attention vers la vie supérieure et désire intensément trouver la voie, son âme a commencé à s'éveiller et à parler. Elle a entendu la voix de l'esprit. Alors, les sens internes commencent à s'épanouir, d'abord si faiblement et si délicatement, que l'on entend à peine leur message. Mais l'âme a tourné son attention vers le plan astral, le premier que nous ayons à connaître sur notre chemin ascendant ; l'énergie de l'âme est transférée alors du plan physique au plan astral et il se produit un influx de nombreux songes confus et d'expériences étranges, pendant la veille et le sommeil. Cette situation peut durer, ou bien cesser ; tout dépend de l'âme individuelle et de Karma. C'est un plan très déroutant et l'on peut dire, d'une façon générale, qu'ils ont plus de chance que les autres les étudiants qui parviennent à faire un progrès marqué dans les choses spirituelles sans avoir aucune expérience consciente du plan astral. Car alors ils pourront, plus tard, l'étudier d'*en haut*, et non d'*en bas*, et avec beaucoup moins de danger pour eux-mêmes. Il nous faut *tout* connaître, mais notre progrès peut se faire de diverses façons, même en sautant certains degrés ; dans ce cas, cependant,

nous devons revenir plus tard sur ce que nous avons laissé de côté. Un tel retour en arrière n'implique pas qu'il y ait préjudice, ou perte du degré acquis, car, une fois gagné *en réalité*, il ne saurait être perdu.

Les clairvoyants et les sujets non entraînés qui ont des visions nient souvent cette vérité que le plan astral est composé d'une matière plus subtile. Ils ne distinguent pas les sens psychiques des sens spirituels. Ils peuvent voir à travers la matière grossière, comme celle d'un mur, du corps humain, et ainsi de suite, comme si c'était du verre ; mais ils ne peuvent voir à travers la substance astrale et, en conséquence, ils considèrent comme réelles ses formes et toutes les images et apparences perçues dans la lumière astrale. Seul l'adepte voit à travers ces illusions qui sont d'autant plus puissantes qu'elles sont composées d'un degré plus subtil de matière : les énergies transcendantes, les forces subtiles ont un pouvoir d'action très amplifié sur les forces plus grossières. L'Adepte possède la maîtrise du taux de vibration qui peut les dissiper ou les désagréger. En parlant du plan astral, j'ai en vue le plan de l'âme inférieure et non cette essence élevée et purifiée que l'auteur de *La Lumière sur le Sentier* appelle l'« astral divin »¹⁴.

Par l'inquiétude, nous mettons en action le pouvoir constrictif de l'égoïsme qui densifie et perturbe notre sphère magnétique et nous rend moins perméables aux effluves des plans supérieurs.

J.N.

[*The Path*, mars 1889, pp. 378-381]

14 [Voir l'annexe « Correspondance » insérée dans cet ouvrage (p. 153).]

VII

Cher Jasper,

J'ai votre lettre, Camarade, où vous me dites combien vous souhaiteriez que quelques Adeptes fussent envoyés aux États-Unis pour y aider tous les véritables étudiants. Vous savez bien cependant qu'ils n'ont pas besoin, pour aider, de venir ici en personne. En examinant soigneusement votre lettre, j'ai l'impression d'y découvrir la possibilité du germe du doute dans votre cœur, en ce qui concerne la sage ordonnance de toutes choses ; car tout est soumis à la Loi, et les Maîtres en premier lieu. Remarquez bien que je dis seulement : « *la possibilité du germe du doute* ». Car, je juge d'après ma propre expérience. Je me rappelle fort bien l'époque où je pensais, comme vous le dites, « comme ce serait mieux si quelqu'un était là ! »

Si vous laissez demeurer en vous cette sorte de pensée elle va se métamorphoser pour donner un germe de doute, qui s'enracinera plus tard comme une plante. Chassez-la une bonne fois ! En ce moment, elle ne donne pas l'impression d'être un germe de doute ; mais qu'une métamorphose se produise, le changement pourrait être si grand que vous jugeriez à tort qu'elle n'a pu provenir de la même origine. Le meilleur point de vue à adopter est : les choses sont très bien comme elles sont pour l'instant, et quand viendra le moment qu'elles s'améliorent, il en sera ainsi. En attendant, nous avons le devoir de veiller à faire tout ce que nous pouvons *là où nous sommes*, comme nous le jugeons le mieux, sans nous laisser troubler ni ébranler par quoi que ce soit.

Que de fois, au long d'années révolues, n'ai-je pas dit et pensé ces mêmes choses que vous m'écrivez — et cela en pure perte ! Pourquoi vous souciez-vous de ce qu'il advient d'un million d'êtres humains ? Ne meurt-il pas journellement des millions d'hommes sans que personne ne leur ait parlé de tous ces sujets ? Vous êtes-vous imaginé qu'il n'a pas été pourvu à tout cela ? « Et la mort céleste, elle-même, n'est pas laissée au hasard » Ainsi donc, vous et moi, devons apprendre à considérer la mort ou la famine de millions d'êtres sans que notre cœur défaille. Sinon, mieux vaudrait renoncer

à tout dès à présent. Songez qu'actuellement, dans bien des lieux éloignés, existent de nombreuses personnes qui ne pourront jamais entendre ces vérités. Vous mettez-vous en peine pour elles ? Comprenez-vous leur situation ? Non. Vous ne comprenez que partiellement la situation de ceux au milieu desquels il vous a été donné de naître, c'est-à-dire votre nation. Voulez-vous faire plus que tout votre possible ? Ambitionnez-vous de faire le travail d'un autre ? Non, bien sûr. Restez donc calme, à votre poste, et le cœur inébranlable, représentez-vous le tableau des morts et des famines physiques et morales, qu'il est, pour le moment, impossible de prévenir ou de soulager. Votre foi saura qu'il est pourvu à *tout*.

Je ne dis pas que vous devez atteindre ce degré de calme *maintenant*, ou bien alors abandonner la recherche de la Voie. Ce que je dis c'est que vous devez admettre qu'il faut absolument essayer de l'atteindre. Car, telle est l'épreuve : pourquoi nous en inquiéter ? *Nous devons un jour être capables de résister à n'importe quel choc* et, pour nous préparer à ce moment, il nous faut triompher dès à présent de certaines difficultés mineures. Entre autres, il y a la situation même où nous nous trouvons, maintenant, vous et moi ; c'est-à-dire qu'il s'agit de tenir notre position — tout en nous sentant tellement et si effroyablement seuls. Mais, nous savons que les Maîtres nous ont laissé un commandement : nous nous y tenons, bien que, de temps à autre, objets, sensations, hommes et circonstances conspirent à nous faire voir qu'ils se rient de nous. Tout cela n'est qu'une illusion — simplement l'une des conséquences de notre karma passé se consumant devant nos yeux. Toute cette fantasmagorie n'est qu'un tableau projeté sur l'Écran du Temps par la puissante magie de Prakriti (la Nature). Mais, vous et moi, nous sommes supérieurs à la Nature. Pourquoi donc nous inquiéter de ces images ? Pourtant, une partie de cet écran même étant constituée de notre corps mortel, nous ne pouvons empêcher la *sensation* qui en découle, par suite de notre connexion avec le corps. Ce n'est qu'une autre forme de froid ou de chaleur ; dans ce cas, de quoi s'agit-il ? De vibrations. Ce sont des impressions ressenties, mais elles n'existent pas réellement en elles-mêmes. Aussi pouvons-nous calmement regarder le tableau pendant qu'il défile par fragments, en traversant

les quelques centimètres carrés qui sont englobés dans les limites superficielles de notre forme grossière. C'est ainsi que nous devons faire, car elle est une copie de la forme plus grande, universelle. Sinon, nous ne pourrions jamais comprendre le tableau perçu à une échelle plus large. N'y a-t-il pas également bien des centimètres cubes de votre propre corps qui ont droit à connaître et à devenir la Vérité dans une mesure plus grande que maintenant ? Et pourtant vous souffrez de voir l'ignorance de tant d'autres êtres humains ! Souffrez donc — mais je souffre, moi aussi. Ne vous imaginez pas que je sois effectivement l'être qui est décrit dans cette lettre. Non. Je suis tout aussi affligé que vous extérieurement, mais, au-dedans, j'essaie de réaliser le conseil que je viens de vous donner. Et quel rêve que tout cela ! Je suis là, à vous écrire avec tant de sérieux, et puis je m'aperçois que vous savez fort bien ces choses, et beaucoup mieux que moi.

Et pourtant, mon cher Jasper, il m'arrive de temps à autre de ressentir — non pas le Doute au sujet des Maîtres, qui perçoivent chaque battement de cœur dans la bonne direction — mais un terrible désespoir pour ces gens. Oh, mon Dieu ! L'âge est noir comme l'enfer, dur comme le fer. C'est l'Âge de Fer, c'est le *kali yuga*. Kâli¹⁵ est toujours peinte en noir. Pourtant, ce *kali yuga*, par sa nature même et sa terrible cadence accélérée, permet à tout être de faire plus avec ses seules énergies, et en un temps plus court, que pendant n'importe quel autre Yuga. Mais, juste ciel, quel combat ! Des démons venant de toutes les sphères, des nuages menaçants de fumées karmiques, des formes terrifiantes, des exhalaisons stupéfiantes de tous côtés ! À chaque détour, nous sommes exposés à de nouveaux dangers. Imaginez un ami marchant à vos côtés, de toute évidence sur le même chemin : soudain, le voilà imprégné de ces influences de mort, et qui se dispose à vous barrer la route — cette route qui est aussi la sienne ! Oui, les dieux sont en sommeil pour un temps. Mais il y a encore de nobles cœurs sur cette terre, livrant à nouveau le combat des temps passés. Ils se recherchent pour s'entraider. Nous ne voulons pas faillir à leur attente. Faillir ne serait rien, mais cesser de travailler pour l'Humanité et la Fraternité

15 [La déesse Kâli (la « noire ») de l'hindouisme.]

serait terrible. Nous ne le pouvons pas : nous ne le voulons pas. Pourtant notre route n'est pas claire. Non, elle n'est pas claire. Et je m'estime heureux si je peux apercevoir ne serait-ce que le pas suivant. Vous cherchez le *Guerrier*¹⁶. Il est ici, quelque part. Personne ne peut le trouver pour vous. Vous devez le trouver vous-même. Pourtant, Il combat, toujours. Nul doute, Il vous voit et s'efforce de vous amener à Le voir. Et, pendant ce temps-là, Il combat, sans cesse et toujours.

Comme les lignes de démarcation sont bien tracées et comme on voit bien les différents groupes ! Les uns veulent un certificat, d'autres une prestation de serment, ou une réunion secrète, ou encore une déclaration ; mais je vois aussi ceux qui n'en demandent pas tant et que, jusqu'à cette heure, je reconnais comme mes « compagnons ». Ils n'ont pas besoin de ce genre de sottise. Ils sont présents ; ils entendent et comprennent le cri de guerre ; ils reconnaissent le signe. Mais alors, où sont les autres ? II y en a beaucoup que j'ai pris à part pour leur dire les mots exacts et leur ouvrir vraiment mon cœur, mais ils n'ont rien entendu ; ils ont cru que ce cœur était quelque chose d'autre. Je soupire en pensant à tout leur nombre. Peut-être y en a-t-il que j'ai laissé passer ? Peut-être d'autres ne m'appartenaient-ils pas ? II en est qui ont compris en partie les mots et le signe, mais ils ne sont pas sûrs d'eux-mêmes ; ils sont conscients de leur appartenance, mais ils sont encore retenus en arrière.

Ne voyez-vous pas, Jasper, que votre place dans les rangs est bien connue ? Vous n'avez pas besoin d'assurances, car elles sont *en vous*. Eh bien, quelle lettre terrible ! Mais elle est vraie d'un bout à l'autre.

Un étudiant de l'occultisme entre, au bout d'un certain temps, dans ce que nous pourrions appeler un mouvement de turbulence psychique, ou un tourbillon d'occultisme. Au début, il est affecté par les sentiments et les influences de son entourage. À peine ces contraintes commencent-elles à être repoussées qu'il entre dans un tourbillon causé par l'effort puissant de son Soi Supérieur visant à l'amener à se souvenir de ses vies passées. Alors, ces vies passées se

16 [Cf. *La Lumière sur le Sentier*, livre II, règles 2, 3, 4.]

mettent à l'influencer. Elles deviennent comme des nuages projetant des ombres sur son sentier. Un moment, elles paraissent tangibles, puis s'évanouissent : un simple nuage. Puis, elles commencent à influencer sur son impulsion à l'action, de façons très diverses. Un jour, il se sent envahi de vagues envies de faire quelque chose, mais, en s'examinant avec critique, il ne peut en trouver aucune raison dans cette vie. C'est l'écho d'une vie passée qui retentit pour lui comme un appel de clairon, presque en plein visage¹⁷. Il le fait tressaillir et peut même le jeter à bas. Cette masse de souvenirs finit par se dresser devant lui comme un fantôme ; ou bien, pareille à une personne placée derrière soi quand on est face à un miroir, elle semble regarder par-dessus son épaule. Quoique mortes et passées, ces vies ont un pouvoir. L'étudiant, lui aussi, acquiert un pouvoir et un choix. Si toutes ses existences précédentes ont été pleines de bien, irrésistible sera pour lui la force bienfaisante. Cependant, elles viennent toutes pareillement s'aligner devant lui, et il hâte cette résurgence par son effort. Dans ce tourbillon qui l'entoure, d'autres individus sont attirés et leurs tendances cachées, au bien ou au mal, mûrissent activement. C'est une phase qui fait jouer la réserve de forces karmiques. Le choix s'offre ici : les événements arrivent les uns après les autres et, pour ainsi dire, se présentent d'eux-mêmes : face à eux, si l'étudiant choisit mal, alors le combat est rude. Dans ce choix, la préférence donnée à une image ou une situation peut en attirer d'autres semblables qui appartiennent au passé, car toutes ont une vie propre. Vous étonnez-vous que la folie frappe parfois ceux qui se précipitent sans préparation, et avant le moment opportun, dans le « cercle des ascètes » ? Mais alors cette folie est leur sauvegarde pour protéger leur vie future, ou garantir leur retour à la raison.

Recevez la ferme assurance de mes sentiments fraternels et de mon désir constant de vous aider.

Z.

[*The Path*, avril 1889, pp. 7-10]

17 [Noter que ces résurgences, plus ou moins conscientes de vies antérieures, sont spontanées. L'étudiant ne les recherche pas par curiosité, comme le font de nos jours bien des gens qui se prêtent aux techniques modernes d'exploration des vies passées.]

[Note de Jasper Niemand :]

Au sujet de l'action karmique, il est bon de rappeler les paroles de Patañjali : « les œuvres n'existent que sous forme de dépôts mentaux » (Livre II, Aph. 12. A). Par « œuvres » il faut entendre ici Karma, la somme cumulée des œuvres, ou l'Action. Ses résultats restent comme dépôts mentaux, ou énergies potentielles, dans la partie la plus élevée du cinquième principe et, quand ce dernier se réincarne, ces semences sont là pour « venir à maturité sur les tablettes du mental », toutes les fois qu'elles sont exposées à des circonstances favorables. Parfois, elles restent en sommeil, faute de stimulant pour les éveiller, comme dans le cas des enfants. « À mesure que les dépôts mentaux des œuvres, recueillis depuis un temps sans âge dans le champ du mental, arrivent à maturité, il en résulte, selon leurs proportions plus ou moins grandes de mérite et de démérite (la somme du mérite étant moindre que celle du démérite, ou inversement), qu'ils conduisent à leurs effets, tels que naissance, humble ou élevée... ou expérience agréable ou désagréable » (Livre II, Aph. 13. B)¹⁸. Le mental nous stimule et nous pousse à de nouvelles actions. L'impulsion se tient au-dedans, en germe, et peut être mûrie par une suggestion intérieure ou extérieure. Pouvons-nous jamais mettre trop de soin à monter la garde sur le champ du mental et à surveiller nos pensées de très près ? Les pensées sont dynamiques. Chacune d'elles, en quittant le mental, possède une force vive qui lui est propre, et qui est proportionnelle à l'intensité de son émission. Étant donné que le travail effectué par un corps en mouvement est proportionnel au carré de sa vitesse, nous pouvons dire que la force des pensées devrait être mesurée par le carré ou la quatrième puissance de leur spiritualité, tant ces énergies plus subtiles s'accroissent par l'activité. La force spirituelle étant impersonnelle, fluide, et n'étant pas liée à un centre quelconque capable de la brider, elle agit avec une

18 Ces citations ne sont pas extraites des *Aphorismes du Yoga* de Patañjali tels qu'ils ont été rendus par W.Q.Judge, mais sont tirées d'une autre édition. Pour une étude parallèle, voir le texte selon W.Q. Judge aux mêmes références, ainsi que Livre IV, Aph. 7 à 11 (N.d.E.).

promptitude inimaginable. On dit qu'une pensée quittant le mental s'associe avec un élémental¹⁹, elle est attirée partout où existe une vibration similaire ou, disons, un sol favorable, de même que la semence ailée du chardon flotte à l'aventure dans le vent et se sème elle-même, ici et non là, sur le sol de sa propre sélection naturelle. Ainsi, l'homme vertueux qui tolère dans son mental une pensée matérielle ou sensuelle — même s'il l'expulse aussitôt — l'envoie grossir les mauvaises impulsions de l'homme vicieux dont il se croit séparé par un large abîme et auquel il a peut-être donné ainsi une nouvelle poussée vers le péché. Beaucoup d'hommes sont comme des éponges, poreux et absorbants, prêts à aspirer en eux-mêmes tout élément du genre préféré par leur nature. Nous tous sommes ainsi, plus ou moins : nous attirons ce que nous aimons, et il arrive que nous tirions plus d'énergie de la vitalité de pensées qui nous viennent du dehors que de celles qui se reproduisent en nous pendant une période d'épuisement nerveux. Cette réalisation de notre responsabilité en ce qui concerne les impulsions communiquées aux autres donne beaucoup à réfléchir. Nous vivons les uns dans les autres et nos actes les plus différents ont souvent une source commune. L'occultiste ne peut aller bien loin sur son chemin sans réaliser à quel point il est « le gardien de son frère ». Nos affinités sont nous-mêmes, quel que soit le terrain où elles peuvent vivre et mûrir.

J.N.

[*The Path*, mai 1889, pp. 33-34]

VIII

Cher Jasper,

Je profite de quelques instants pour accuser réception de votre lettre. Nous sommes dans une période d'attente, de silence. Rien ne

19 [Les « élémentaux » renvoient à des formes d'énergies semi-conscientes de la Nature, qui interviennent (entre autres) dans l'activité psychique. Voir vol. II, Lettre XI.]

paraît en vie. Tous les oracles se taisent. Mais la grande horloge de l'Univers marche toujours, indifférente. Dimanche, je me suis engagé dans la Méditation et j'en ai reçu quelque bienfait. J'aurais souhaité vous voir pour vous en parler. Mais ces choses sont trop élevées pour les traduire en mots, et quand nous approchons les sujets, nous nous trouvons incapables de donner une expression à nos pensées. Nous ne vivons point selon les possibilités les plus élevées de notre âme. Tout ce qui nous empêche de retrouver les hautes pensées du lointain passé vient de notre propre faiblesse et n'est l'œuvre de personne d'autre. Combien paraissent insignifiants les soucis de la terre quand on se plonge dans une réflexion profonde ; on les apprécie alors à leur vraie valeur, et plus tard ils s'effacent. Il est vrai que le chemin qui conduit aux dieux est obscur et difficile et, comme vous le dites, nous n'obtenons rien d'eux au premier appel ; il nous faut appeler souvent. Mais nous pouvons nous arrêter en route pour regarder en avant, car, quelle que soit l'obscurité, ou notre faiblesse, le Spectateur voit tout, nous fait signe et murmure : « Prends courage, car je t'ai préparé une place où tu seras avec moi pour toujours. » C'est le Grand Soi : II est nous-mêmes.

Les Conducteurs du Monde sont sans cesse à essayer de nous aider. Pussions-nous dépasser les nuages et les voir toujours ! Soyons patients. Tous nos obstacles, nous les avons créés nous-mêmes. Tout notre pouvoir est l'accumulation du passé. Cette réserve de force, nous devons tous l'avoir ; celui qui, actuellement, la sent proche de lui est celui qui, dans cette vie, a dirigé ses pensées dans la voie appropriée. Si d'autres ne la perçoivent pas c'est parce qu'ils ont vécu en aveugles. Si vous ne la sentez et ne la voyez pas plus clairement, c'est que vous n'avez pas dirigé toutes vos énergies mentales vers elle. Il est possible de puiser à cette source puissante d'énergie karmique en dirigeant vers elle le feu de notre mental. La vraie démarche, naturellement, c'est d'aller vers l'Amour — l'Amour du Divin et de tous les êtres. Si nous avons l'impression, tout compte fait, que nous ne sommes pas encore des « Grandes Âmes », participant à cette totalité des « Âmes qui servent les dieux », nous n'avons pas à en être abattus : nous attendons notre heure dans l'espérance. Attendons donc avec patience, dans le silence qui suit

tout effort, sachant que c'est ainsi que la Nature opère ; car, dans ses périodes d'obscurité, on ne la voit rien faire là où a lieu cette obscurité, tandis que, sans aucun doute, pour elle et pour nous aussi, le travail se poursuit dans d'autres sphères.

Ce que vous décrivez n'est point l'âme, c'est seulement une expérience partielle. Si vous connaissiez l'Âme, vous pourriez répondre vous-même à toutes ces questions, car toute connaissance réside là. Dans l'âme se trouvent également chaque créature et chaque pensée. Cet effort pour ancrer vos pensées dans le centre profond est une question de pratique. On peut y arriver, mais il est impossible de l'expliquer : nous ne pouvons que dire : « faites-le ». Pourtant, ne brûlez pas du désir de faire ces choses. Le premier pas dans le *devenir* est le Renoncement. Le Renoncement est la voie royale, vraie et sûre. Nos motifs subtils, toujours changeants, nous échappent quand nous allons à sa recherche. Vous en êtes bien près, mais, dans cette approche, il faut faire très attention. Cependant, tandis que le corps peut exiger du temps pour éprouver ses pleins résultats, il nous est loisible de changer instantanément l'attitude du mental. Après le Renoncement, viennent (dans leur ordre respectif) la Satisfaction, l'Apaisement, la Connaissance. L'impatience inquiète d'arriver obscurcit la route et vous retient sur place. Efforcez-vous donc d'acquiescer un patient Renoncement. La leçon visée par le karma de votre vie présente est l'acquisition de la *patience supérieure*. Sur ce chapitre, je ne peux rien vous dire ; c'est une question personnelle et une affaire de pratique. Écartez loin de vous tout désir d'acquiescer le pouvoir, ne recherchez que la compréhension de vous-même. Insistez sur l'indifférence²⁰. Pénétrez-vous bien de l'idée que ce que vous étiez hier n'a pas la moindre importance : mais, à chaque instant, lutez pour cet instant ; les résultats suivront d'eux-mêmes.

20 [Judge emploie le mot *carelessness* qui, dans un autre contexte, signifierait insouciance, inattention, manque de soin, incurie, mais qui traduit ici l'*absence de toute angoisse*, fondée sur la confiance inébranlable dans la loi de karma. C'est la tranquille indifférence aux « paires des opposés », qui est enseignée dans la *Bhagavad-Gîtâ*. On parle souvent de nos jours du « lâcher prise » dans l'« ici et maintenant ».]

Le Passé ! Qu'est-il ? Rien. Évanoui ! Congédiez-le. Vous êtes le passé de vous-même. Par conséquent, il ne vous concerne pas en tant que tel. Il ne vous concerne que tel que vous êtes aujourd'hui. En vous, tel que vous existez actuellement, gît *tout* le passé. Suivez donc la maxime hindoue : « Ne regrette rien, ne sois jamais affligé, mais tranche tous les doutes avec l'épée de la Connaissance spirituelle »²¹. Le regret n'engendre que l'erreur. Je ne m'inquiète pas de ce *que j'ai été* ou de ce qu'un autre *a été*. Je me préoccupe seulement de ce que je suis à chaque instant. Car, comme chaque moment est, et aussitôt n'est plus, il s'ensuit que si nous pensons au passé, nous oublions le présent et, pendant que nous l'oublions, les instants passent furtivement à côté de nous, pour aller grossir le passé. Aussi ne regrettez rien, pas même les plus grandes folies de votre existence, car elles sont passées, tandis qu'il vous faut agir dans le présent, qui est en même temps le passé et le futur. Ainsi donc, avec la connaissance absolue que toutes vos limitations sont dues au karma de la vie passée, ou présente, et avec une ferme confiance, de tous les instants, en ce karma compris comme le juge unique — qui sera bon ou mauvais selon ce que vous l'aurez fait — vous serez capable de supporter tous les événements et de garder votre sérénité, malgré les découragements passagers que tous ressentent mais que chasse toujours la lumière de la Vérité. Le verset suivant explique tout :

« Quelle place peut-il y avoir pour l'illusion et quelle place pour le chagrin chez celui qui réfléchit à l'unité de l'Esprit et qui sait que tous les êtres spirituels sont identiques en nature à l'être Suprême ? »²²

Dans toutes ces expériences intérieures, il y a des marées, aussi bien que dans l'océan. Nous montons et nous descendons. À un certain moment, les dieux descendent, et puis ils s'en retournent au ciel. Ne *pensez pas* les amener à descendre, tâchez, au contraire, de vous élever « *vous-même* » plus haut sur la voie par où ils

21 [Cf. *Bhagavad-Gîtâ*, IV, 42.)

22 [Cf. *Isba Upanishad*, v. 6, 7.]

descendent quand ils reviennent périodiquement, et ainsi de vous amener plus près d'eux, afin de recevoir effectivement leurs influences plus tôt qu'auparavant.

Adios. Puissiez-vous toujours sentir la montée du flot des vastes profondeurs, bien au delà de la petite pulsation du cœur. Peut-être nos camarades se rapprochent-ils ? Qui sait ? Mais s'ils ne viennent pas, nous attendrons quand même ; il faudra bien, un jour ou l'autre, que le soleil apparaisse, en crevant les nuages. Cette pensée nous conservera notre force quand, en présence du « Gardien du Seuil », nous serons obligés de garder les yeux ouverts et de faire semblant pour un temps.

Z.

[Note de Jasper Niemand]

La « patience supérieure », à laquelle il est fait allusion, demande aussi quelque attention. C'est la démarcation subtile qui sépare l'orgueil de l'humilité. Les deux sont des extrêmes et des erreurs ; les oscillations de l'un à l'autre ne valent guère mieux. Comment pouvons-nous être fiers quand nous sommes si petits ? Comment osons-nous être humbles quand nous sommes si grands ? Dans les deux cas, nous blasphémons. Mais il existe, entre les deux, le point solide, « ni trop haut, ni trop bas », sur lequel Krishna enjoignit à Arjuna de s'asseoir²³ — un point qui était *le sien en propre*. C'est, pour nous, le ferme point d'appui que notre foi nous a gagné sur le monde. Nous devons toujours nous y tenir dans le calme, sans tomber sous l'influence d'aucun homme, aussi grand soit-il, parce que chacun de nous contient les potentialités de tout autre. « Ne tomber sous l'influence de personne » ne signifie pas que nous ne devons pas nous incliner devant ceux à travers qui parle l'âme. C'est leur grande âme que nous vénérons et non l'argile mortelle. Nous devons examiner profondément tout ce qui nous vient de telles personnes, comme aussi tout ce qui nous vient d'une source quelconque ayant

23 [Cf. *Bhagavad-Gîtâ*, VI, 11.]

l'apparence de la vérité, et essayer sincèrement de voir en quoi cela peut être vrai, quittes, si nous n'y trouvons rien, à le laisser de côté comme un fruit insuffisamment mûr pour nous. Nous ne devons point renoncer à nos intuitions pour suivre quiconque, bien que nous puissions grandement mettre en doute notre jugement à tout moment. N'agissons point sans l'approbation intérieure, mais ne restons pas ignorants des sérieuses difficultés que l'on rencontre en cherchant à distinguer cette voix intuitive du bavardage inconsistant de l'imagination fantaisiste, du désir ou de l'orgueil. Si nous sommes justes envers nous-mêmes, nous devons adopter une attitude impartiale. Comment peut-on être juste pour un autre si on ne l'est pas pour soi ? De par la Loi, un homme souffre autant de l'injustice qu'il se fait à lui-même que de celle qu'il fait aux autres ; qu'importe pour quels intérêts il s'est opposé aux courants universels : la Loi sait seulement qu'on a essayé de la détourner par une injustice. Elle ne tient aucun compte des individus, ni même de leur ignorance à son sujet. C'est une force impartiale, impersonnelle, qu'on ne peut comprendre que par la patience supérieure, laquelle, à la fois, ose tout et supporte tout.

« Ne regrettez jamais rien ». Le regret est une pensée et par là une énergie. Si nous tournons son cours vers le passé, son influence va s'exercer sur ces semences de jadis et les vivifier ; alors, elle les fera germer et croître dans le champ du mental : de là à l'expression en action, il n'y a qu'un pas. Un jour que je prononçais le mot « fantôme » devant un enfant, il me dit : « Chut ! Il ne faut pas y penser. Ce à quoi nous pensons arrive toujours ». Il n'est pas d'observateurs plus impartiaux que les enfants lorsqu'ils pensent à autre chose qu'à eux-mêmes.

J.N.

[*The Path*, mai 1889, pp. 34-37]

IX

Cher Monsieur et Frère,

Dites à cet ami qui vous pose des questions : nul n'a jamais été converti à la Théosophie. Si un homme y entre *réellement* c'est qu'elle est pour lui simplement « une extension de croyances antérieures ». Cela vous montrera la réalité de karma. Car aucune des idées que nous recevons n'est autre chose qu'une extension d'idées antérieures. En d'autres termes, elles sont causes et effets dans une succession sans fin : chacune engendre la suivante et y demeure de façon inhérente. Ainsi, nous sommes tous différents, et certains ont des similitudes entre eux. Mes idées d'aujourd'hui, et les vôtres, sont teintées par celles de notre jeunesse, et ainsi nous poursuivrons sans cesse la ligne inévitable que nous avons tracée dès le début. Bien sûr nous changeons toujours un peu, mais jamais avant que nos vieilles idées aient reçu une extension à d'autres idées. *Les fausses* idées que l'on écarte de temps en temps ne doivent pas entrer en ligne de compte ; elles jettent pourtant une ombre çà et là. Mais, par l'effet de la Fraternité, nous recevons la connaissance des autres et nous l'examinons jusqu'au point où (si elle nous agrée) elle devient nôtre. Pour ce qui est de vos conclusions personnelles, faites toujours usage de votre discernement. N'adoptez aucun point de vue définitif simplement pour l'entendre énoncé par une personne en qui vous avez confiance : retenez seulement les conclusions qui s'accordent avec votre intuition. Être illusionné, même inconsciemment, par l'influence d'un autre c'est avoir une foi manquant d'authenticité.

La connaissance spirituelle embrasse toutes les actions²⁴. Les gens qui cherchent à s'informer devraient bien lire la *Bhagavad-Gîtâ*. Elle leur donnera de la nourriture pour des siècles, si seulement ils la lisent avec des yeux spirituels. Sous son apparence extérieure se trouve l'esprit vivant qui nous éclairera tous. Je l'ai lue dix fois avant

24 [Cf. *Bhagavad-Gîtâ*, IV, 33.]

d'y trouver des choses que je n'avais pas vues au premier abord. Pendant la nuit, les idées qu'elle contient sont digérées, et retournées partiellement au mental le lendemain. Elle est le sujet d'étude des adeptes.

Il faudrait que personne n'ignore que, s'il y a une grande joie dans cette croyance, elle recèle aussi beaucoup d'affliction. Étant vraie, étant *la Loi*, toutes les grandes forces sont mises en mouvement par l'étudiant. Il se met à penser qu'il a abandonné l'ambition et le désir du bien-être²⁵. En fait, ce qu'il a abandonné c'est l'ambition et le désir du bien-être du plan inférieur, simples reflets des grandes ambitions et des aspirations au bien-être d'une existence plus vaste. Les rayons de la vérité consomment les enveloppes que le temps a placées sur ces semences : celles-ci commencent alors à germer et à provoquer de nouveaux combats. Ne laissez aucun chercheur sérieux dans l'ignorance de ce fait. Il en a coûté à certains, pour l'apprendre par eux-mêmes, bien des années d'épreuves et des larmes de sang.

Comme le sentier de l'action est difficile ! Je perçois vaguement le futur : dans de telles circonstances, c'est inconsciemment que l'on fait des efforts, pour ou contre lui. Alors, surviennent les résultats de karma. Je souhaiterais presque ne pas entendre ces murmures. Mais celui qui se conquiert lui-même est plus grand que les conquérants du monde.

Peut-être voyez-vous plus clairement maintenant comment opère karma. Si quelqu'un entreprend lui-même d'éliminer tout le vieux karma, le combat devient très souvent gigantesque, car la masse tout entière des péchés de jadis se révèle en se précipitant sur l'individu, et les événements se mettent à se succéder rapidement. La tension est terrible et tout l'édifice de l'être vivant gémit et est ébranlé de secousses. Comme on le dit en Orient, vous pouvez parcourir le chemin tracé en sept cents incarnations, en sept ans ou en sept minutes.

La citation de la *Lumière sur le Sentier* à laquelle tant d'étudiants se réfèrent n'est pas aussi difficile que d'autres. Une seule réponse suffira pour l'ensemble. L'ouvrage est écrit sur la base de la

25 [Allusion aux règles I et 3 (livre I) de *La Lumière sur le Sentier*.]

réincarnation : quand il est dit que le vêtement souillé retombera sur l'individu²⁶, cela signifie qu'il sera endossé dans une autre vie, pas nécessairement dans celle-ci, bien que cela soit également possible. « Se détourner avec horreur » n'est *pas* du détachement. Avant de pouvoir nourrir l'espoir d'empêcher un état mental particulier, ou des événements quelconques, de nous atteindre, dans cette existence ou dans une autre, *nous* devons, en fait, être détachés de ces choses. Mais « nous » ne sommes pas notre corps, ni simplement notre mental, mais bien la partie réelle de notre être, dans laquelle karma est inhérent. Karma détermine tout. Il se fixe à notre vrai soi intérieur par attachement et répulsion. C'est-à-dire que si nous aimons le vice (ou toute autre chose) il nous agrippe par l'effet de l'attachement que nous lui portons ; si nous haïssons quelque chose, notre soi intérieur est saisi par l'horreur que nous en ressentons. Si nous voulons empêcher une chose, nous devons la comprendre ; nous ne pouvons la comprendre tant que nous la craignons ou la haïssons. Nous n'avons pas à aimer le vice, mais nous devons reconnaître qu'il est une partie du tout et c'est en essayant de le comprendre que nous parvenons à nous placer au-dessus de lui. C'est la « doctrine des opposés » dont il est question dans la *Bhagavad-Gîtâ*. Ainsi donc, si nous nous détournons du mal avec horreur (notez qu'il serait légitime pour nous d'en éprouver de la tristesse et de la pitié), il arrivera dans une vie future que nous ressentirons cette horreur et la développerons par réaction en nous incarnant dans un corps et dans un lieu où nous devons, dans notre vie matérielle, traverser la chose même que nous haïssons actuellement. Tout en nous efforçant d'atteindre Dieu, nous devons apprendre à être, autant que possible, à sa ressemblance. Il aime et ne hait pas ; aussi, devrions-nous faire des efforts pour considérer le plus grand vice comme quelque chose que nous ne devons pas haïr, bien que nous refusions de nous y plonger, et alors nous pourrions approcher cet état où nous connaissons l'amour le plus large qui embrasse les hommes et les choses, bons et mauvais, de manière égale.

Le Bien et le Mal ne sont que les deux pôles d'une même chose. Dans l'Absolu, le Mal est ainsi la même chose que le Bien. Celui qui

26 (Voir, dans *La Lumière sur le Sentier*, la note 2.)

possède la connaissance absolue peut *voir* à la fois le Bien et le Mal, mais ils ne *ressent* pas le Mal comme une chose dont il faut s'éloigner, aussi lui faut-il l'appeler simplement l'autre pôle. Nous disons Bien ou Mal selon que certains événements paraissent agréables ou désagréables à nous-mêmes ou à notre civilisation actuelle. Et c'est ainsi que nous avons forgé ces deux mots. Ce sont de mauvais termes à employer. Car, dans l'Absolu, l'un est tout aussi nécessaire que l'autre et, souvent, ce qui semble Mal et « souffrance » ne l'est point d'une manière absolue, mais constitue seulement des ajustements nécessaires dans la progression de l'Âme. Lisez dans la *Bhagavad-Gîtâ*²⁷ la façon dont le soi paraît éprouver de la douleur. Et puis, qu'est-ce que le Mal ? La perte d'amis ? Non, si vous êtes centré dans le soi. La calomnie ? Non, si vous faites confiance à karma. Il y a Mal seulement lorsqu'on se rebelle contre des décrets immuables qui doivent être accomplis. Vous savez que ces alternances qu'on nomme Bien et Mal doivent exister. Représentez-vous un homme qui, après avoir été réellement une âme élevée, vit maintenant en avaro et y trouve son plaisir. Vous appelez cela un mal ; lui, un bien. Qui a raison ? Vous dites « Mal » en vous plaçant au point de vue du Vrai ; mais le Vrai savait bien que l'homme n'aurait jamais pu dépasser un certain point à moins d'avoir cette expérience, et c'est pour cette raison que nous le voyons maintenant dans cet état de mal. L'expérience, nous devons en avoir, et si nous l'acceptons quand elle nous arrive, nous sommes sages. C'est-à-dire que, tout en nous efforçant de faire tout notre devoir envers le monde et nous-mêmes, nous n'avons pas à revivre le passé par de vains et nuisibles regrets, ni à condamner quiconque, quels que soient ses actes, puisque nous ne pouvons pas en connaître la véritable cause. Nous ne sommes pas karma, nous ne sommes pas la Loi, et condamner un homme c'est nous rendre coupable de cette sorte d'hypocrisie qu'elle condamne si profondément. Si la Loi laisse vivre un homme, c'est la preuve qu'il n'a pas encore été jugé par cette autorité supérieure. Cependant, nous devons garder et nous garderons en tout temps notre faculté de discernement.

27 [Cf. *Bhagavad-Gîtâ*, XIII, 20-21.]

Quant à s'élever au-dessus du Bien et du Mal, cela ne signifie point faire le mal, bien sûr. Mais, en fait, il ne peut exister ni Bien ni Mal *réels* ; si notre but est juste, nos actes ne peuvent être mauvais. Ajoutez à cela que tous les actes sont morts, une fois accomplis ; c'est dans le cœur qu'ils sont conçus et ils s'y trouvent déjà exécutés : leur réalisation physique est en elle-même une chose morte. Ainsi, nous pouvons faire une action supposée bonne, qui assurément apparaîtra telle, vue de l'extérieur, et cependant, dans la mesure où notre motif est peut-être mauvais, l'acte est nul, bien que l'intention compte.

Le grand Dieu a tout fait, le Bien comme le Mal. Entre autres choses, il y a celles qui semblent mauvaises, mais Il ne doit pas en être affecté pour autant. Si nous suivons la *Bhagavad-Gîtâ*, chapitre III, nous ne devons accomplir que les œuvres que nous croyons bonnes, comme une offrande à Dieu et non pour nous-mêmes, et, si nous sommes désintéressés vis-à-vis des conséquences, ce n'est pas notre affaire si celles-ci *paraissent* bonnes ou mauvaises. Comme le cœur et le mental sont les plans réels de l'erreur, il est clair que nous devons veiller à accomplir tous les actes simplement parce qu'ils sont là pour être faits. Il nous reste alors la difficulté de nous séparer de l'acte.

En tant qu'êtres humains, nous ne pouvons jamais nous élever au-dessus de la condition d'instruments par lesquels ce qu'on appelle le Bien et le Mal doivent se produire ; cependant, comme ce Bien et ce Mal résultent de comparaisons et ne sont pas absolus en eux-mêmes, il s'ensuit que *nous* (dans notre être réel) devons apprendre à nous élever intérieurement à un niveau où ces événements nous apparaissent simplement comme des changements dans une vie de changement. Ceci arrive parfois même chez l'homme vivant dans le monde.

Prenez Bismarck, par exemple : habitué à manier de grandes masses d'hommes, et peut-être pour une bonne fin, il est capable de s'élever facilement au-dessus d'un Mal passager en vue d'un plus grand résultat. De même, le chirurgien ne s'arrête pas à la douleur qu'il doit faire subir à un patient, il ne voit que le bien, ou plutôt, le résultat escompté à la suite d'une pénible opération. Le patient lui-même pense de la même façon.

Ainsi, l'étudiant en arrive à comprendre qu'il n'a pas à faire le « Bien » ou le « Mal », mais à accomplir un certain nombre d'actes qui se présentent à lui ; et, pendant tout ce temps, il ne doit pas se préoccuper tant de sa ligne de conduite que de sa ligne de motif ; car sa conduite découle nécessairement de son motif. Voyez le soldat. Pour lui, il n'y a rien de mieux qu'une guerre légitime. Question : en faisant la guerre, commet-il le mal, ou non — même si la guerre est illégitime ? Non, à moins qu'il allie d'autres intentions à son motif : celui qui va à la guerre pour le gain, ou par esprit de vengeance, agit mal, mais non celui qui obéit aux ordres de son supérieur, parce que c'est son devoir du moment.

Ainsi donc, accordons notre aide à tous ceux qui viennent sur notre chemin. Ce sera le vrai progrès ; les voiles qui s'étendent sur notre âme tombent quand nous agissons pour les autres. Si tel est le réel motif, la *quantité* de travail accompli n'a pas d'importance.

Z.

[Note de Jasper Niemand :]

II semblerait que le Bien et le Mal ne soient pas inhérents aux choses elles-mêmes, mais aux usages auxquels on les soumet. Ce sont des conditions de la manifestation. Bien des choses ordinairement appelées immorales sont des conséquences des lois injustes de l'homme et des institutions sociales individualistes : de telles choses ne sont pas immorales par elles-mêmes mais d'une manière relative. Elles sont immorales *uniquement* par rapport au temps. Il en est d'autres dont le mal réside dans le bas usage que l'on fait de forces de nature supérieure, ou de la Vie — qui est sacrée ; de sorte qu'ici encore le mal n'est pas en elles, mais en nous-mêmes ; dans notre mauvais usage de nobles instruments appliqués à une tâche inférieure. Le mal n'est pas non plus en nous, mais dans notre ignorance ; c'est là l'une des grandes illusions de la Nature. Toutes ces illusions portent l'âme à faire des expériences dans la matière, jusqu'à ce qu'elle ait clairement pris connaissance de chaque partie : ensuite, il lui faut apprendre à connaître l'ensemble —

et tout à la fois — ce qu'elle ne peut accomplir qu'en opérant sa réunion avec l'Esprit, le Suprême, ou la Divinité.

Si nous nous approchons, avec tout le respect voulu, du point de vue du Suprême, dans la mesure où peut nous le permettre notre mental limité, ou notre intuition naissante, nous sentons qu'Il se tient au-dessus, sans être affecté ni par le Bien, ni par le Mal. Notre Bien est relatif et le Mal est simplement la limitation de l'âme imposée par la matière. De l'essence matérielle de la Divinité, sont évoluées les myriades de différenciations de la Nature (*Prakriti*, la substance cosmique) et tous les mondes, avec leurs relations mutuelles : l'âme en reçoit une aide dans son expérience cyclique, à mesure qu'elle passe d'un état à un autre. Comment alors pourrions-nous dire qu'un état donné soit mauvais dans un sens absolu ? Prenons par exemple l'assassinat. Il semble être un mal. En vérité, nous ne pouvons pas *réellement* ôter la vie, mais nous pouvons détruire un véhicule du divin Principe de Vie, et entraver le cours d'une âme qui se sert de ce véhicule. Mais, par cet acte, nous recevons une blessure bien plus grande que n'importe qui. Ce crime est le fruit d'un certain état malsain de l'âme. L'acte nous envoie en enfer (pour ainsi dire) dans une condition misérable, durant une ou plusieurs incarnations. Le choc, la rétribution naturelle, notre propre résultante karmique, la punition imposée par l'homme et celle exigée par la loi occulte, châtient l'âme, et la rendent moins dure. Elle a traversé une expérience solennelle qui était devenue nécessaire à son développement et qui finalement a pour effet d'ajouter à sa purification. Si nous considérons ce résultat, l'action perpétrée était-elle mauvaise ? Elle a été une conséquence nécessaire des limitations de la matière, car si l'âme était restée céleste et demeurée dans l'Être libre, elle n'eût pu commettre un assassinat. Quant à l'âme immortelle — le Spectateur — elle n'a aucune participation à l'action mauvaise ; c'est seulement la personnalité, la partie élémentaire de l'âme, qui a péché. Tout ce qui retient l'âme attachée à l'existence matérielle est mal, c'est pourquoi nous ne pouvons pas distinguer l'un de l'autre. Le seul bien ultime c'est l'Unité ; et, en réalité, rien d'autre n'existe que cela. En conséquence, nos jugements se situent seulement dans le temps. Et nous n'avons pas non plus le droit d'exiger une vie pour une vie. « La vengeance m'appartient ». dit le

Seigneur (la Loi), « je donnerai le juste salaire ». Avec l'exécution capitale, nous devenons complices d'assassinat en élaborant de telles lois humaines. Par ailleurs, je n'affirme pas que chaque expérience doive être vécue dans le corps, car il en est qui sont éprouvées dans le mental. Je ne cherche pas non plus à justifier aucune d'elle : la seule justification est dans la Loi.

L'homme innocent, injustement assassiné, sera récompensé par karma dans une vie future. En vérité, tout homme victime d'un meurtre reçoit un remboursement, pour ainsi dire ; car, bien que cette infortune provienne de son karma, il n'est pas admis par la loi occulte qu'on enlève la vie. Certains êtres sont les armes de karma dans leur conduite criminelle, mais ils se sont assigné eux-mêmes ce rôle dans leur passé.

Il se trouvait que la Grande Âme avait précisément besoin de ce corps, quelles que fussent les erreurs de sa nature, ou les conditions de son milieu physique : frustrer l'âme est un acte redoutable pour un homme. Car c'est seulement l'homme, seulement la nature inférieure, agissant sous l'influence de *Tamas* (la qualité des ténèbres), qui ressent l'impulsion qui porte à ôter la vie — que ce soit dans la justice humaine, ou à des fins de vengeance, de protection, etc. « L'âme ne tue pas et n'est point tuée. »²⁸. Ce que nous connaissons comme nous-mêmes n'est que l'homme naturel, les principes inférieurs et le mental dirigés par la fausse conscience. De l'âme, nous n'avons, dans notre état ordinaire, que de brefs aperçus incomplets — par la voix de la conscience, ou l'intuition. Bien entendu, il existe des états psychiques et spirituels dans lesquels davantage en est connu. Ainsi, la nature fait la guerre à la nature, toujours dans le but de favoriser la purification et l'évolution de l'âme. La Nature n'existe que pour le dessein de l'âme. Si nous réfléchissons à ce sujet dans cette perspective, nous pourrions au moins comprendre à quel point nous serions téméraires de conclure qu'une action quelconque a été un mal sans mélange, ou que ces distinctions existent dans l'Absolu : lui seul *est*, tout le reste est phénoménal et transitoire ; ces différences disparaissent à mesure

28 [Cf. *Bhagavad-Gîtâ*, II, 19.]

que nous nous élevons. En attendant, nous devons éviter toutes les choses ordinairement reconnues comme immorales, et bien d'autres qui ne sont pas considérées comme telles par la masse, mais qui le sont tout autant quand nous savons à quel point elles augmentent l'ignorance et l'obscurité par le ferment qu'elles introduisent dans la nature, et combien cela empêche la pénétration des clairs rayons de la Vérité.

Je doute que l'âme ait connaissance de ce qui est moral ou immoral. Car, considérez un instant le cas d'une âme désincarnée : qu'est-ce que le péché pour elle, quand elle est délivrée de son enveloppe — le corps ? Que connaît-elle alors des lois humaines et des principes moraux, ou encore des lois et des formes de la matière ? Les voit-elle seulement ? Quelle impudicité peut-elle commettre ? Je dis donc que ces principes moraux appartiennent à ce plan seulement, pour être considérés et observés ici-bas, mais qu'on ne saurait leur attribuer un caractère absolu, ni s'en servir de balance pour l'âme qui a d'autres lois. L'âme libre a affaire avec des essences et des pouvoirs qui sont tous impersonnels ; les conflits de la sphère matérielle sont laissés en arrière. Plus haut encore, tout comme au-dessus et en dedans de tout, l'esprit immortel, exempt de passions, regarde en bas, sachant bien que, quand le naturel se sera une fois de plus résorbé dans sa source spirituelle, toute cette lutte et ce jeu de force et de volonté, cette alternance de croissance et de décroissance de formes, cette progression de la conscience qui fait monter des nuages menaçants et des fumées d'illusion devant l'œil de l'âme, tout cela aura touché à son terme. Mais même maintenant, dans l'incapacité où nous sommes de maîtriser ces thèmes élevés, nous pouvons avoir une patiente confiance dans les processus de l'évolution et dans la Loi, en ne blâmant ni ne jugeant aucun homme, mais en vivant nous-mêmes selon nos intuitions les plus hautes. *La pierre de touche d'un homme gît dans son motif* que nous ne voyons pas — pas plus que ses actes ne l'expriment toujours.

J.N.

[*The Path*, juin 1889, pp. 65-70]

X

Cher Jasper,

Vous m'interrogez sur ces « trois qualités qui surgissent de la Nature », dont il est question dans la *Bbagavad-Gîtâ*²⁹. Elles existent potentiellement (à l'état latent) dans *Purusha* (l'Esprit) ; et pendant la période mentionnée dans la *Bhagavad-Gîtâ* comme le temps où Il produit toutes choses après les avoir dévorées (ce qui est identique à Saturne dévorant ses enfants), ces trois qualités naissent à l'activité et, par conséquent, on constate qu'elles *impliquent* tous les êtres, dont il est dit qu'ils ne sont pas libres de leur influence.

Ici, le mot « êtres » doit se référer aux êtres formés dans tous les mondes. Ainsi, dans ces formes, les qualités *existent* [car la forme dérive de la Nature = *Prakriti* = la Substance Cosmique -J.N.], et, en même temps, elles *impliquent* le spectateur (l'âme) qui est dans la forme. Les *Dévas* sont des dieux — c'est-à-dire une sorte de pouvoir spirituel, inférieur à l'Ishwara qui est dans l'homme. Ils sont sous l'influence de la qualité de Satwa, ou Vérité. Ils jouissent d'une période d'immense félicité, qui a une énorme durée mais qui, par le fait qu'elle a une durée, n'est pas une éternité.

Il est écrit : « Bien, mal et indifférence — les qualités ainsi nommées — procédant de la Nature, influencent l'âme impérissable à l'intérieur du corps »³⁰.

Cette âme impérissable apparaît ainsi distincte à la fois du corps, dans lequel les qualités l'influencent, et de ces qualités qui ne sont pas l'âme. Elle-même est Ishwara. L'Ishwara est donc impliqué par les qualités.

29 [Voir la *Bhagavad-Gîtâ*, chapitre XIV, au sujet de ces trois qualités, ou *guna - sattva, rajas* et *tamas*.]

30 [Cf. *Bhagavad-Gîtâ*, XIV, 5.]

La première ou la plus haute qualité est Satwa qui est, dans sa nature, pure et agréable et implique Ishwara en l'attachant aux choses agréables et à la connaissance. Ainsi, même en demeurant en Satwa, l'âme est impliquée.

La seconde qualité est Rajas ; elle produit l'action ; elle implique l'âme du fait qu'elle participe de l'avidité et des inclinations ; c'est en provoquant ainsi des actions qu'elle implique l'âme.

La troisième, la qualité Tamo³¹, est de la nature de l'indifférence et induit en erreur tous les mortels. Elle est nourrie par l'ignorance.

Voilà donc deux grands adversaires de l'âme : *l'ignorance* et *l'action*. Car l'action procédant de Rajas, assistée de Satwa, ne conduit pas au point le plus haut, tandis que l'ignorance mène à la destruction. Pourtant, quand on reconnaît son ignorance, on doit bien agir afin de la détruire. Comment y parvenir sans toujours demeurer dans le tourbillon de l'action [c'est-à-dire karma, qui cause les renaissances - J.N.] ? Telle est la question.

Sachant que les actes se passent tous dans le champ de ces trois qualités naturelles, et pas du tout dans l'âme, il faut commencer par se débarrasser de l'idée que quelque chose est réellement fait par soi-même. Le terme « qualités » doit être pris dans un sens plus large que celui qu'on lui donne généralement.

Il faut ensuite faire reposer toutes ses actions sur la dévotion. C'est-à-dire sacrifier toutes ses actions au Suprême, et non à soi-même. On doit dès lors (en laissant de côté l'indifférence), ou bien se considérer comme le Dieu auquel on sacrifie, ou bien choisir l'autre, le vrai Dieu — Krishna — et dès lors orienter tous ses actes et toutes ses aspirations vers soi-même ou bien vers le Tout. Ici intervient l'importance du motif. Car, celui qui accomplit pour l'humanité des actes magnifiques de vaillance ou de service, ou qui acquiert une connaissance lui permettant d'aider ses semblables, en ayant pour seul mobile la pensée que, de cette manière, *il* atteindra le salut, ne

31 [On trouve en sanskrit, pour la qualité de *tamas*, l'expression *tamogunam*, que Judge rend ici en anglais par *Tamo quality*.]

fait qu'agir dans son intérêt personnel et, par conséquent, ne sacrifie qu'à lui-même. C'est donc une dévotion intérieure au Tout qu'il faut avoir, c'est-à-dire faire reposer toutes ses actions sur le Suprême, en sachant qu'on n'en est pas l'auteur, mais leur simple témoin³².

Du fait qu'on se trouve dans un corps mortel, on est affecté par des doutes qui ne manquent pas de surgir. Quand ces doutes arrivent, c'est que l'on est ignorant au sujet de quelque chose. On devrait donc être capable de dissiper ces doutes « avec l'épée de la connaissance ». Car, si l'on a pour un doute une réponse toute prête c'est toujours autant de dissipé. Les doutes viennent tous de la nature inférieure et *jamais*, en aucun cas, de la nature supérieure. C'est pourquoi, à mesure que notre dévotion augmente, nous devenons capables de saisir de plus en plus clairement la connaissance qui réside dans ce qui en nous tient de Satwa. Car il est dit :

« Celui qui est parfaitement consacré (ou qui persiste dans cette discipline) verra, dans le cours des temps, la connaissance spirituelle jaillir spontanément en lui »³³. Et encore :

« L'homme au mental plein de doute ne jouit ni de ce monde, ni de l'autre (le monde des *dévas*), ni de la béatitude finale. »³⁴.

Cette dernière phrase vise à détruire l'idée que, s'il y a en nous ce soi supérieur dont nous parlons, il ne manquera pas — même si nous sommes indolents et sceptiques — de triompher en surmontant le besoin de connaissance, et de nous conduire à la béatitude finale, en même temps que tout le flot de l'humanité.

Les trois qualités sont inférieures à un état appelé *Turîya*³⁵ qui est un état élevé dont il est possible de jouir même en étant incarné. Par conséquent, dans cet état il n'existe aucune des trois qualités, mais l'âme voit les trois qualités se mouvoir dans l'océan de l'Être qui

32 [Cf. *Bhagavad-Gîtâ*, V, 8-9, XIII, 29 et XIV, 19.]

33 [Cf. *Bhagavad-Gîtâ*, IV, 8.]

34 [Cf. *Bhagavad-Gîtâ*, IV, 40.]

35 [À propos de cet état « quatrième » (*turîya*), voir la *Mândùkya Upanishad*, 7,8, 12. Cf. *Cahier Théosophique* n° 103 et *Les Rêves et l'Eveil intérieur*, (154-157).]

s'étend en dessous. Cette expérience n'est pas vécue seulement après la mort, mais, comme je l'ai dit, il est possible de l'atteindre dès la vie présente — bien que, naturellement, très rarement en pleine conscience. Mais il y a de ces grands Yogis qui peuvent s'élever jusqu'au *Nirvâna*, ou à l'Esprit, et qui le font, même consciemment, pendant qu'ils sont sur terre. C'est le quatrième état, appelé *Turîya*. Il n'y a pas, dans nos langues, de mot pour l'exprimer. Dans cet état, le corps est en vie quoiqu'en catalepsie profonde [volontairement provoquée par l'Adepté - J.N.]. Quand l'Adepté en revient, il rapporte ce qu'il peut des vastes expériences de cet état *Turîya*. Il va de soi qu'elles sont bien au delà de toute expression et nous ne pouvons percevoir leurs possibilités que confusément. Je ne peux donner de *Turîya* aucune description, car je ne l'ai pas connu, mais j'en perçois les possibilités, comme vous le pouvez probablement aussi vous-même.

Il est bon de se livrer à quelque pratique et de la poursuivre en se retirant dans un lieu fixe, ou une retraite mentale qui échappe à la vue, ou bien la nuit. Le fait qu'on peut accomplir ce qui est appelé Dharana, Dhyana et Samâdhi doit être connu. (Voyez le système de Yoga de Patanjali³⁶.)

Dharana, c'est le choix d'une chose, d'une zone délimitée ou d'une idée, pour y fixer le mental,
 Dhyana en est la contemplation, et
 Samâdhi est la méditation qui fait suite sur le même thème.

Quand on s'y exerce, ces trois étapes ne sont qu'un même acte, bien entendu.

Ainsi, prenez par exemple ce qu'on nomme le creux de la gorge.

1. Sélectionnez-le. Dharana.
2. Fixer le mental sur lui. Dhyana.
3. Méditez sur lui. Samâdhi.

Cela donne de la fermeté au mental.

36 [En particulier, voir le début du Livre III des *Aphorismes du Yoga*.]

Choisissez ensuite le point de la tête où aboutit le nerf Sushumna. Ne vous préoccupez pas de l'emplacement exact : appelez-le le sommet de la tête. Poursuivez alors le même exercice. Cela vous amènera à pénétrer un peu dans la pensée d'êtres spirituels. Au début, ce genre d'exercice est difficile, mais il deviendra aisé avec la pratique. Toutefois, si on s'y livre, il faut choisir la même heure chaque jour, ce qui crée une habitude, non seulement dans le corps, mais aussi dans le mental. Gardez toujours à l'esprit le conseil donné par Krishna, c'est-à-dire de le faire pour l'humanité tout entière et non pour vous-même.

En ce qui concerne les passions : la colère semble être la force de la nature ; il y a plus que cela en elle, cependant. La luxure (comme on l'appelle) est le symbole grossier de l'amour et du désir de créer. C'est la perversion du Vrai dans l'amour et le désir.

La vanité, je pense, représente, dans un de ses aspects, le pouvoir d'illusion de la Nature, *mâyâ*, ce que nous prenons à tort pour la réalité. Elle est toujours très près de nous et très insidieuse, tout comme l'illusion de la Nature est toujours présente et difficile à surmonter.

La colère et la luxure ont quelque chose de la qualité rajasique ; mais il me semble que la vanité est presque entièrement de la nature du Tamogunam,

Puissiez-vous traverser jusqu'au rivage où la peur est inconnue.

Z.

[Note de Jasper Niemand :]

En ce qui concerne les pratiques de concentration suggérées dans cette lettre, ce ne sont que des étapes dans une vie tout entière de contemplation ; ce sont des moyens pour atteindre un but, moyens d'un certain ordre parmi d'autres, d'ordres différents, tous nécessaires, la voie la plus élevée étant celle d'une dévotion constante et d'une entière soumission à la Loi. Les méthodes exposées plus haut ont une valeur physiologique parce que les points suggérés pour la contemplation sont, comme d'autres, des centres vitaux. L'excitation de ces centres, et du résidu magnétique de souffle

qu'on y trouve toujours, renforce et éveille les facultés de l'homme intérieur — véhicule magnétique de l'âme et lien entre la matière et l'esprit. Ces deux derniers mots sont employés pour la clarté du langage, car, en réalité, matière et esprit sont un. Mieux vaudrait imaginer une série infinie de corrélations de forces allant de l'Esprit pur à son véhicule le plus grossier, et dire que le véhicule magnétique intérieur, ou homme astral, se trouve à mi-chemin sur cette échelle. Le secret de la circulation du fluide nerveux est caché dans ces centres vitaux et celui qui le découvre peut se servir de son corps à volonté. De plus, ces pratiques entraînent le mental à rester dans son propre principe, sans dépenser son énergie et sans exercer sa force tangentielle si difficile à dominer. La pensée a un pouvoir auto-reproducteur et lorsque le mental est fixé d'une façon soutenue sur une idée, il vient à en prendre la couleur et, pour ainsi dire, tous les corrélatifs de cette pensée apparaissent dans le mental. C'est pourquoi le mystique parvient à obtenir toute la connaissance concernant un objet quelconque auquel il pense constamment, dans une immuable contemplation. Tel est le secret des paroles de Krishna : « Pense constamment à moi ; repose-toi sur moi seul et tu viendras sûrement jusqu'à moi. »³⁷

Les instincts purs des enfants révèlent souvent des vérités occultes. J'entendais dernièrement une jeune fille de 15 ans dire : « Quand j'étais petite, je m'imaginais tout le temps des choses. J'avais l'habitude de m'asseoir sur le bord de la fenêtre et de regarder, regarder fixement la lune, et je m'imaginais que, si seulement je la regardais assez longtemps, je finirais par m'y transporter et tout connaître à son sujet. »

La culture spirituelle s'obtient par la concentration. On doit s'y appliquer continuellement, chaque jour et à tous les instants, pour qu'elle serve à quelque chose. On peut trouver dans l'article « L'Élixir de Vie »³⁸ (publié dans *Five Years of Theosophy*) certaines des raisons de cette vérité. La Méditation a été définie comme étant « la cessation de la pensée extérieure active ».

37 [Cf. *Bhagavad-Gîtâ*, IX, 34 et XVIII, 65.]

38 Paru pour la première fois dans la revue *The Theosophist*, vol. III, pp. 140 et 168 (N.d.E.)

Pratiquer la concentration c'est tendre sa vie tout entière vers un but défini. Par exemple, la mère dévouée est celle qui se préoccupe des intérêts de ses enfants et de toutes les ramifications de leurs intérêts, en toutes choses et avant toutes choses, et non celle qui s'assoit pour penser fixement toute la journée à une seule branche de leurs intérêts. La vie est le grand instructeur ; elle est la grande manifestation de l'Âme, et l'Âme manifeste le Suprême. Donc, toutes les méthodes sont bonnes, toutes sont des contributions partielles au grand but : la Dévotion. « Le Yoga (ou Dévotion) est la perfection dans l'accomplissement des actions » dit la *Bhagavad-Gîtâ*³⁹. Nous devons employer toutes nos facultés, supérieures comme inférieures ; au delà des facultés du mental il y a celles de l'Esprit : elles sont inconnues, mais on peut les découvrir. Quand ils se manifestent, les pouvoirs psychiques doivent aussi être employés, car ils révèlent des lois. Mais leur valeur ne doit pas être exagérée, ni leur danger ignoré. Ce sont des moyens d'intoxication bien plus subtils que les grossières énergies physiques. Celui qui se fie à eux ressemble à un homme qui s'abandonne à la vanité et à la joie du triomphe, sous prétexte qu'il a atteint la première station sur le bord du chemin conduisant au pic qu'il a décidé d'escalader. Tout comme elle le fait avec le découragement, le doute, la peur, la vanité, l'orgueil et l'auto-satisfaction, la Nature se sert de ces pouvoirs comme de pièges pour nous retarder. Chaque événement, chaque objet, chaque énergie peut servir pour ou contre le grand but : dans chacun la Nature s'efforce de contenir l'Esprit et l'Esprit s'efforce d'être libre. Est-ce que la substance parviendra à paralyser le mouvement, ou sera-ce le mouvement qui s'imposera à la substance ? Leurs interrelations contribuent à produire la manifestation. La proportion plus ou moins grande d'activité conditionne le développement spirituel ; quand la grande Force a *acquis* sa pleine impulsion, Elle nous emporte jusqu'aux frontières de l'Inconnu. C'est une Force intelligente, soi-consciente et spirituelle : il nous appartient d'évoquer ses prolongements inférieurs — formes, véhicules, ou énergies en rapport avec Elle — mais Elle-même

39 [Cf. *Bhagavad-Gîtâ*, II, 50.]

n'arrive que de Sa propre volonté. Nous ne pouvons que Lui préparer un véhicule où, comme le dit Boëhme, « le Saint-Esprit puisse aller dans Son propre char ».

« Le Soi ne peut être connu par les *Veda*, ni par l'intellect, ni par beaucoup de savoir. Celui que le Soi choisit, c'est par lui seulement que le Soi peut être gagné. »⁴⁰.

« Le Soi choisit celui-là comme sien. Mais l'homme qui ne s'est pas d'abord détourné de sa méchanceté, qui n'est point calme et soumis, *ou dont le mental n'est pas en repos*, ne peut jamais gagner le Soi, même par la connaissance. »

Les italiques sont de moi ; elles indiquent la valeur de la contemplation qui est le stade mentionné plus haut dans lequel le mental a cessé d'agir et les pures énergies de la Nature vont grossir la fontaine de l'Esprit.

Quand il est dit, dans la lettre ci-dessus, que l'Adepté « rapporte *ce qu'il peut* » de Turîya, il est clair que nous avons là une allusion au fait que tout dépend de la coordination des divers principes de l'homme. Celui qui a atteint la perfection, ou l'état de Mahâtma, a obtenu une maîtrise complète de son corps, et il l'occupe et s'en sert à volonté. Mais, bien entendu, tandis qu'il est dans son corps, lui-même — âme pleine de pouvoir — demeure jusqu'à un certain point limité par ce corps ou véhicule. Ceci veut dire qu'il y a des expériences que ne peut partager cet instrument de l'âme que nous appelons « le corps », et que, au delà d'un certain point, son cerveau ne peut les réfléchir, ni se les rappeler. Ce point varie avec le degré de réalisation atteint par les âmes individuelles et, quoique chez certains êtres il puisse se situer à un niveau élevé de connaissance et de pouvoir, il faut pourtant le considérer comme limité si on le compare aux expériences spirituelles de l'âme libérée.

Le travail auquel se consacrent tous les disciples consiste à rendre le corps, d'une part, plus poreux, plus fluide, plus réactif à toutes les influences spirituelles qui naissent dans le centre intérieur — l'âme qui est une partie indivisible de la grande Âme de tous — et, d'autre

40 [Allusion à un passage de la *Mundaka Upanishad*. Voir *Cahier Théosophique* n° 155.]

part, moins réceptif aux influences matérielles extérieures engendrées par le monde qui ne pense pas, et par les qualités de la nature. Il est dit que la pensée abstraite est « le pouvoir de penser à une chose indépendamment de ses qualités », mais ces qualités sont le phénoménal, l'évident, et elles font la plus grande impression sur nos sens. Elles nous égarent et constituent un aspect de ce piège que la Nature place sous nos pas, de crainte que nous ne découvriions ses plus intimes secrets et la dominions. Bien plus : le fait que nous soyons retenus dans notre progrès comme unités composantes d'une race donne le temps à cette race et à d'autres d'accomplir lentement leur expérience évolutive, et offre à chaque âme des chances prolongées et répétées de se corriger, de revenir sur ses pas, de parfaire la courbe de l'évolution. En cela, la Nature est très miséricordieuse ; et, même dans les ténèbres de la huitième sphère où tombent les âmes *spiritualisées dans le mal*, ses impulsions fournissent des chances de retour, s'il reste, dans l'âme condamnée par elle-même, une seule énergie capable d'y répondre.

De nombreuses personnes insistent sur un code parfait de morale, tempéré par les douceurs de la bienséance sociale, en oubliant que ces civilités varient avec le climat, les nations et les époques. La vertu est une noble offrande au Seigneur. Mais, tant qu'elle n'est que droiture corporelle et droiture mentale, elle est insuffisante et n'a rien à voir avec la droiture de la nature psychique, ou vertu de l'âme. L'Être vrai — telle est la vertu de l'âme ; sa vertu est d'être libre. Le corps et le mental ne participent pas à de telles expériences, bien qu'ils puissent ultérieurement les refléter, et que ce reflet puisse les instruire par une lumière et un pouvoir d'une nature spécifique. La spiritualité n'est pas la vertu. Sous un aspect, elle est l'impersonnalité. Il est tout aussi possible d'être spirituellement « mauvais » que spirituellement « bon ». Ces attributs ne sont conférés à la spiritualité qu'en raison de l'usage qui en est fait, pour ou contre la grande Loi d'évolution, et celle-ci doit finalement prévaloir, parce qu'elle est la loi de la Dêité — une expression de la nature et de l'Être de l'Inconnu — et que cette nature est dirigée vers la manifestation, la réalisation de soi et la réabsorption. Tout ce qui

contrecarre cette Loi, en luttant pour une existence séparée, doit à la longue succomber, et toute différenciation qui s'avère en elle-même incapable de réabsorption est réduite à ses éléments originels, qui constituent la forme, pour ainsi dire, sous laquelle elle peut être réabsorbée.

La spiritualité est donc une condition de l'Être qui ne peut être exprimée par le langage. Appelez-la un taux de vibration, bien au delà de notre compréhension. Son langage est le langage du mouvement, à son premier stade, et sa perfection transcende les mots et même la pensée.

« La connaissance du Principe Suprême est un silence divin, et l'état de repos de tous les sens. » (*La Clef*)⁴¹

« Attractions et répulsions, bien et mal, n'affectent nullement le connaisseur de Brahm, qui est sans corps et existe à jamais. » (*Le plus beau fleuron de la discrimination*)⁴²

« Sur cette nature qui est au delà de l'intellect, beaucoup de choses sont affirmées selon la pensée intellectuelle, mais elle est mieux contemplée par l'arrêt de l'énergie intellectuelle qu'avec elle. » (*Porphyre*)

La pensée est limitée et nous cherchons à pénétrer l'illimité. L'intellect est le premier produit de la Nature⁴³ qui, comme je l'ai dit, pousse à l'expérience de l'âme. Lorsque nous reconnaissons cette vérité, nous nous servons de cette énergie naturelle appelée Pensée, pour faire des comparaisons, nous instruire et éliminer le doute ; nous atteignons un point où nous exerçons une contrainte sur les tendances extérieures de la Nature : lorsque ces tendances sont résolues dans leur cause, et quand la Nature est tout à fait conquise et dominée, cette cause se manifeste aussi bien dans la Nature qu'au delà d'elle.

« Dans leur descente, les substances incorporelles se divisent et se démultiplient parmi les individus, avec une diminution correspondante de force ; mais lorsque, par leurs énergies, elles

41 [*Hermès Trismégiste, Traité X, § 5.*]

42 [Traité fameux de Shankarâchârya. En sanskrit : *Vivekachûdâmani.*]

43 [Conformément à la doctrine du Samkhya, *Mahat* (ou *Mahabuddhi*) est la première différenciation de la *Prakriti* cosmique.]

s'élèvent au-delà des corps, elles en viennent à s'unir et à exister comme un tout, par un effet d'exubérance de pouvoir. » (*Porphyre*)

Ces suggestions suffiront pour les âmes qui sont déjà sur la voie. Les autres les trouveront impénétrables. Le langage n'exprime que les expériences d'une race : comme la nôtre n'a pas atteint les degrés supérieurs de l'Être, nous n'avons encore aucun mot pour exprimer ces idées. L'Orient a toujours été le foyer de la recherche spirituelle ; il a donné au monde toutes ses grandes religions. C'est ainsi que le sanskrit possède des termes pour désigner certains de ces états et conditions, mais, même en Orient, on sait bien que le sans-forme ne peut être exprimé par la forme, ni l'illimitable par les limites des mots et des signes. *Être* ces états est le seul moyen de les connaître ; nous ne pouvons jamais *réellement* connaître ce que nous ne sommes pas.

J.N.

[*The Path*, juillet 1889, pp. 108-114]

XI

Cher Frère,

C'est avec regret que j'ai appris la nouvelle de votre grave maladie, Jasper. A un moment où la vie est suspendue dans la balance, comme la vôtre paraît l'être, et semble devoir le rester quelque temps encore, vous devez sentir une grande dépression.

Certes, ce n'est pas l'habitude de parler ainsi calmement à une personne de sa mort, mais cela vous est égal, c'est pourquoi je le fais: Je ne suis pas d'accord avec vous sur l'idée que ce soit bien de mourir. Votre cas n'est pas comme celui de *** qui *devait* mourir, et qui décida d'accepter un sursis de vie donné par les Grands Pouvoirs, et de continuer de travailler pour l'Humanité, au milieu des douleurs

et des angoisses de ce corps⁴⁴. Pourquoi ne pas vivre maintenant aussi longtemps que vous le pouvez dans votre corps actuel, de façon à avancer aussi loin que possible pendant que vous y êtes incarné et, par votre vie, à faire du bien autant que vous le pouvez à la Cause et à l'Humanité ? Car, en tant que Jasper Niemand, vous n'avez pas encore eu l'opportunité de vous qualifier pour mériter une aide *extraordinaire* après la mort, permettant de revenir rapidement sur terre, si bien qu'en mourant vous auriez des chances d'avoir un long séjour en *devachan*⁴⁵: ainsi, vous manqueriez de faire beaucoup de ce qu'il serait autrement possible d'accomplir pour *Eux*. Tel est mon point de vue. La vie vaut mieux que la mort, car la mort, une fois de plus, trompe l'attente du Soi. La mort *n'est pas* le grand informateur, ni le révélateur de la connaissance. Elle est simplement le grand rideau qui tombe sur la scène, pour être levé l'instant suivant. La connaissance-complète doit être obtenue dans l'homme triple : corps, âme et esprit. Lorsqu'elle est acquise, il passe à d'autres sphères, qui sont inconnues pour nous, et n'ont pas de fin. En vivant aussi longtemps qu'on le peut, on donne au Soi une opportunité prolongée d'autant.

« Atmanam atmana pashya » (percevoir le Soi par le soi — *Gîtâ*) ne paraît pas réalisable une fois franchi le seuil de la mort. L'union de la trinité ne peut s'accomplir que sur terre, dans un corps, et c'est à ce moment que la délivrance est désirable.

Ce n'est pas pour moi que je parle, Frère, mais pour toi⁴⁶, parce que, dans la mort, je ne peux perdre personne. Les vivants ont une plus grande part dans les morts que les morts dans les vivants.

44 [Sans aucun doute, ce passage fait allusion à H.P.B. Voir « Les Mahâtmas Théosophes » dans *Râja Yoga ou Occultisme*, pp. 23-31, et « Morte, Elle nous parle encore », publié dans le *Cahier Théosophique* n° 82.]

45 [Mot emprunté au tibétain pour désigner en Théosophie l'état de béatitude auquel l'âme accède après la mort, et où elle assimile toutes les énergies psychiques de qualité spirituelle qu'elle a engendrées pendant la vie terrestre.]

46 [L'emploi exceptionnel du tutoiement — qui n'a pas en anglais la valeur familière que lui donne le français — marque dans cette lettre comme dans d'autres, le passage voulu à un registre plus intime (voire sacré) de communication, comme pour un dialogue direct d'âme à âme. Forme assez usuelle en poésie anglaise, il peut aussi renvoyer au langage des Ecritures où il était de règle, comme dans la *Bbagavad-Gîtâ* ou l'Évangile.]

Le doute que vous ressentez actuellement quant à la réussite est morbide. Je vous en prie, détruisez-le. Mieux vaut un faux espoir sans avoir de doute que beaucoup de savoir avec des doutes sur vos propres chances. « Celui qui doute est semblable aux vagues de la mer, poussées par le vent et ballottées. » Il ne faut pas se garder du doute uniquement quand il s'agit des Maîtres (dont vous ne doutez pas, je le sais). Il faut surtout s'en garder et le rejeter quand il s'agit de soi. Penser qu'on ne peut réussir, ou qu'on ferait mieux de mourir plutôt que de vivre parce qu'un corps endommagé semble mettre le succès hors d'atteinte, est un *doute*.

Nous n'osons pas espérer, mais nous *osons* essayer de vivre, et de vivre encore, afin de pouvoir Les servir comme Ils servent la Loi. Nous n'avons pas à essayer d'être des chélas [disciples], ni de réaliser une chose quelconque dans cette incarnation, mais seulement de connaître et d'être dans toute la mesure de nos capacités : l'étendue de ce qui est possible n'a pas de limites. Maintenant, réfléchissez : la question est simplement que vous êtes accablé — mais par quoi ? Par quelque chose d'extérieur. Mais si vous vous accusez, ou si vous doutez de vous-même, vous accordez alors un répit à l'ennemi ; il n'a rien à faire car vous faites vous-même tout pour lui, et en vous laissant à votre sort, il va chercher d'autres victimes. Relevez-vous donc de cet abattement et saisissez l'épée de la connaissance. Avec elle, et avec l'Amour, l'Univers peut être conquis. Ce n'est pas que je te voie trop accablé, Jasper, mais je voudrais bien te donner mes idées, même si quelque chose devait te tuer demain contre notre volonté.

Suis heureux que vous alliez bien vous-même, même si le corps est en proie à la souffrance. De diverses façons, nous avons à souffrir, et je ne doute pas que ce soit une grande avance, si, au milieu de la douleur physique, nous pouvons nous prendre en main et nous maintenir au calme, à distance d'elle. Cependant, le corps, lui aussi, doit être mis au repos. Reposez-vous, et faites que vos inquiétudes se tiennent tranquilles et dorment. Elles ne sont point tuées pour cela, et quand le corps reprend des forces on en sait davantage.

Vous avez suffisamment traversé de tempêtes. Quelques moments de réflexion vous montreront que nous créons nos propres tempêtes. Le pouvoir d'une circonstance quelconque, et de toutes, est un facteur fixe, invariable, mais comme *nous* varions dans notre façon de recevoir les unes et les autres, il nous semble que nos difficultés varient d'intensité. Elles ne varient pas du tout. C'est nous qui sommes les éléments variants.

Si nous admettons que nous sommes dans le courant de l'évolution, alors chaque circonstance doit être pour nous tout à fait ce qu'il faut. Et nos échecs dans l'accomplissement d'actes donnés devraient nous apporter nos plus grandes aides, car il n'y a pas d'autres façons pour nous d'apprendre ce calme sur lequel insiste Krishna. Si tous nos projets réussissaient, aucun contraste ne nous apparaîtrait. Il se pourrait également que tous les projets que nous faisons soient conçus avec ignorance et, en conséquence, d'une manière erronée : la Nature bienveillante ne nous permettra pas de les mener à bien. Nous n'encourons aucun blâme pour le projet lui-même, mais nous pouvons encourir un démérite karmique en n'acceptant pas l'impossibilité de sa réalisation. Dans le monde des hommes, l'ignorance de la Loi ne saurait être invoquée, mais l'ignorance d'un fait peut l'être. En occultisme, même si vous êtes ignorant de certains faits importants, vous n'échappez pas à *La Loi*, car elle ne fait aucun cas de personne, et poursuit Ses ajustements sans tenir compte de ce que nous savons ou ignorons.

Si vous êtes le moins du monde abattu et découragé, ou si l'un de nous l'est, dans cette mesure même la puissance de nos pensées s'en trouve affaiblie. On pourrait être enfermé en prison et n'en être pas moins un travailleur au service de la Cause. Aussi, je vous prie d'écarter de votre mental toute aversion pour les circonstances actuelles. Si vous pouvez réussir à considérer tout cela comme étant *exactement ce qu'en fait vous avez désiré*, non seulement cela contribuera à renforcer vos bonnes pensées mais, par contre-coup, réagira sur votre corps et le rendra plus vigoureux.

Tout ceci me rappelle H. dont vous connaissez maintenant l'échec. Et, à ce sujet, ne soyez pas déçu. Il ne pouvait guère en être autrement. Imprudemment, H. a fait sa demande à la Loi, avant

d'être tout à fait prêt. En fait, si je dis imprudemment, c'est à certains égards, car si on voit les choses à plus grande échelle, rien ne peut être imprudent. Sa défaite apparente, au début même du combat, est toute naturelle en ce qui le concerne. Il s'est précipité là où le feu était le plus ardent, et il l'a rendu encore plus vif par ses aspirations. Tous les autres ont souffert et souffriront de la même façon. Car, cela ne change rien que sa maladie soit corporelle ; comme toutes ces choses procèdent de troubles mentaux, nous pouvons facilement percevoir la même cause sous la forme d'une affection physique ou d'une divagation mentale. Comme c'est étrange ! Je vous avais parlé dans ma lettre du « petit nombre » qui vraiment reste à son poste, et, peu après, arriva cette nouvelle qui jeta une lumière — une lumière rouge, si l'on peut dire — sur l'annonce de la retraite de H. Voyez comme la pensée se rejoint avec la pensée sur tous les plans, lorsque le Vrai est le but visé.

Nous-mêmes, nous ne sommes pas entièrement à l'abri, dans la mesure même où chaque jour, à toute heure, nous ressentons la tension. Acceptez ces paroles d'un compagnon de voyage : entretenez toujours l'aspiration et la recherche, mais ne gardez pas en vous l'attitude du désespoir, ou le moindre murmure de mécontentement. Ce n'est pas que vous le fassiez. Je n'arrive pas à trouver les mots justes ; mais sûrement vous sauriez tout, si ce n'était certains défauts qui vous retiennent en arrière.

Ténèbres et désolation ne peuvent manquer d'être notre lot, mais elles sont purement illusives. Le Soi n'est-il pas pur, lumineux, incorporel, et libre — et *n'es-tu pas Cela*⁴⁷ ? La vie de veille de tous les jours n'est qu'une pénitence et l'épreuve du corps, afin que *lui* également puisse atteindre ainsi une condition appropriée. Pendant le rêve, nous voyons la vérité et goûtons aux joies du ciel. A l'état de veille, c'est à nous de distiller graduellement cette rosée dans notre conscience normale.

Et puis, souvenez-vous que les influences de l'âge actuel sont puissantes pour produire de tels sentiments. Quel désespoir et quel

47 [Allusion à la fameuse formule de l'hindouisme : *Tat tvam asi* (tu es Cela). Cf. *Chândogya Upanishad* (VI, 8-16).]

(doute atroce ne voit-on pas aujourd'hui en tous lieux ! En cette période de bouleversement, l'homme sage *attend*. Il plie, comme le roseau sous l'ouragan, pour laisser souffler la tourmente au-dessus de sa tête. En vous élevant comme vous le faites jusqu'aux plans où ces courants se précipitent, tout en essayant de voyager plus haut encore, vous ressentez ces influences hostiles, bien qu'elles vous soient inconnues. C'est un âge de fer. On dirait une forêt d'arbres de fer, noirs et menaçants, avec des branches de fer et des feuilles d'acier aux reflets éclatants. Les vents soufflent sous ses voûtes et nous entendons un terrible vacarme, grinçant et craquant, qui étouffe la petite voix tranquille de l'Amour. Et ses habitants prennent cela pour la voix de Dieu : ils l'imitent et en amplifient les effets terrifiants. Ne défaillez pas, ne vous condamnez pas vous-même. Tous deux, nous sommes l'OM silencieux, nous reposons ensemble sur le sein du Maître⁴⁸. Vous n'êtes pas fatigué mais c'est ce corps qui est faible pour le moment, et non seulement faible, mais ébranlé par la force de vos propres pouvoirs physiques et psychiques. Cependant, l'homme sage apprend à assumer dans le corps une attitude indifférente qui est, en réalité, beaucoup plus vigilante que toute autre. Adoptez-la. Vous êtes seul juge. Qui peut vous approuver, qui oserait vous juger, sinon vous-même ? Laissons donc venir des changements naturels, sachant que si notre œil est fixé là où brille la lumière, nous finirons bien par savoir ce que nous avons à faire — le moment n'est pas mûr. Mais, avec le temps, le fruit vert vient à mûrir : il tombe, ou on le cueille. Un jour doit sûrement venir où vous le cueillerez à l'arbre. Au point où vous en êtes, vous n'êtes plus troublé par des peurs sans fondement ou de vains compromis. Lorsque la grande pensée s'approchera suffisamment, vous prendrez le départ. Nous devons tous être des serviteurs avant de pouvoir espérer le moins du monde être des Maîtres.

Je viens de relire la Vie du Bouddha et cela me remplit du désir ardent de me dévouer pour l'humanité, de me consacrer à un effort acharné et résolu afin de prendre position plus près de l'autel du

⁴⁸ Dans la lettre originale : « ... nous reposons sur le cœur du Divin. » Voir *The Path*, II, p. 290. (N.d.E.).

sacrifice. Comme je ne sais pas toujours exactement ce qu'il faudrait faire, je dois m'en tenir à ce que dit le Maître : « Faites ce que *vous pouvez si* jamais vous comptez Les voir. » Ceci étant vrai, et un autre Adepté ayant dit « Suivez le Sentier qu'Eux et moi nous montrons, mais ne suivez pas *mon* Sentier »⁴⁹, eh bien ! il est clair que tout ce que nous pouvons faire — à quelque degré qu'on se place — c'est ni plus ni moins de faire tout notre possible, chacun dans sa situation particulière. Il est certain que si nous avons une immense dévotion et faisons de notre mieux, le résultat sera bon pour Eux et pour nous, alors même que nous aurions agi autrement si nous avions eu plus de connaissance au moment où nous poursuivions une certaine ligne d'action. Un chéla dévoué disait un jour : « Quant à moi, tous ces efforts d'explication et tous ces embarras ne me préoccupent guère, car j'ai toujours trouvé que ce qui était fait au nom du Maître était bien et arrivait à bonne fin. » Ce qui est fait en Leur nom est fait sans penser à soi, et là, le motif est le critère essentiel.

Ainsi, je suis triste sans l'être. Je ne suis pas triste quand je réfléchis au grand Ishwara, le Seigneur, qui permet que toutes ces farces et tous ces spectacles s'étalent devant mes yeux. Triste, lorsque je vois notre faiblesse et nos incapacités. Nous devons être sereins et faire notre possible. Ramaswamier s'est précipité étourdiment au Sikkhim en vue de trouver le Maître⁵⁰ : il y a rencontré quelqu'un qui lui a dit de s'en retourner *et défaire son devoir*. C'est le mieux que chacun de nous puisse faire ; souvent, nous ne connaissons pas notre devoir, mais cela aussi est notre propre faute, c'est une incapacité karmique.

Vous me demandez comment vous devez conseiller votre compagnon d'étude. Le meilleur conseil se trouve dans la lettre que vous m'écrivez où vous dites que la source réelle d'avertissements et de conseils est à l'intérieur de nous-mêmes. II en est ainsi. Dix mille

49 [H.P.B. a écrit : « Suivez le sentier que j'indique, les Maîtres qui sont derrière, et ne suivez ni moi, ni mon SENTIER. » Voir l'article de Judge : « Morte, elle nous parle encore », publié dans le *Cahier Théosophique* n° 82.]

50 [Cf. l'article de S. Ramaswamier publié dans *Five Years of Theosophy* (pp. 442-454) sous le titre : « How a 'chela' found his 'guru'. »]

Adeptes ne peuvent pas nous faire grand bien à moins que nous ne soyons prêts, et leur action consiste seulement à nous suggérer quelles sont les possibilités qui se trouvent dans chaque cœur humain. S'il est vrai que nous demeurons en nous-mêmes et devons vivre et mourir par nous-mêmes, il en découle que le simple fait de courir ici ou là pour voir telle chose, ou telle personne, n'amène aucun progrès. Notez bien que je n'ai rien contre l'idée de fréquenter des gens qui lisent des livres sacrés et se consacrent à une réflexion sur des thèmes élevés. J'essaie seulement d'illustrer ma pensée qu'on ne doit pas s'attarder sur ces choses comme si elles étaient une fin en soi ; elles ne sont qu'un moyen, et encore un parmi beaucoup d'autres. Il n'y a pas d'aide comparable à celle que donne une association avec les personnes qui pensent comme nous, ou la lecture de bons ouvrages. Le meilleur avis que j'aie jamais vu a été de lire des livres sacrés, ou des livres qui sont susceptibles de vous élever, selon ce qui ressort de votre propre expérience. Il doit en exister. Un jour, j'ai trouvé que certains écrits théologiques très abstraits de Plotin avaient cet effet sur moi — un effet très ennoblissant — tout en donnant une explication des pérégrinations d'Ulysse. Et puis, il y a la *Gîtâ*. Tous ces livres *sont doués d'une vie qui leur est propre*, qui modifie les vibrations. La vibration est la clef de tout. Les différents états s'expliquent simplement par des différences de vibrations, et si nous ne reconnaissons pas le plan astral, ou les autres, c'est que nous ne sommes pas accordés à leurs vibrations. C'est pourquoi, de temps à autre, nous avons vaguement la sensation que des gens nous regardent, ou qu'une foule se précipite autour de nous, avec de grands desseins, mais sans nous voir, et en restant invisible elle-même à nos yeux : ce n'était qu'un instant de vibrations synchronisées. Mais l'important c'est de développer le Soi dans le soi et, dès lors, les possessions de sagesse qui appartiennent à tous les hommes sages deviennent nôtres immédiatement.

Chaque être serait susceptible de voir le Soi d'une façon différente, sans toutefois jamais le voir ; car le voir c'est *être* le Soi. Cependant, pour exprimer les choses par des mots, nous disons : « Le voir ». La vision pourrait se présenter comme un éclair, une roue flamboyante, que sais-je encore ? Puis, il y a le soi inférieur, qui est

grand à sa manière et qu'il faut commencer par connaître. Quand nous le voyons pour la première fois, c'est comme si nous regardions dans un gant — et pour combien d'incarnations n'en sera-t-il pas ainsi ? Nous regardons à l'intérieur du gant et il n'y a que l'obscurité ; nous devons alors *y pénétrer* et avoir cette vision — et ainsi de suite, à l'infini.

Le mystère des âges est l'homme — chacun de nous. Il faut de la patience pour que s'écoule tout le temps nécessaire à la modification ou à la maîtrise complète de l'instrument physique. Une domination brutale n'est pas aussi bonne qu'une prise en main douce mais régulière et fermement soutenue sans relâche. La Voyante de Prevorst découvrit qu'un faible courant était plus salubre qu'un courant violent⁵¹. La douceur est préférable, parce qu'un courant d'opposition est toujours déclenché par réaction, et, bien entendu, si ce qui le provoque est modéré, il sera lui-même modéré. Cela donne à l'étudiant qui n'est pas habitué plus de temps et une force progressive.

Je pense que votre compagnon d'étude sera un bon instrument, mais nous ne devons pas rompre le silence du futur de peur de mettre en émoi des tribus inconnues et peu engageantes, qui nous donneraient du fil à retordre.

On devrait se servir de chaque situation comme d'un moyen. Cela vaut mieux que la philosophie, du fait que cette pratique nous rend capables de connaître la philosophie. Vous ne progressez pas en

⁵¹ Voir l'article « The Seeress of Prevorst », revue *The Path*, vol. II, p. 332, février 1888. L'auteur « B » (probablement initiale de « Brehon », qui fut l'un des noms de plume de Judge) écrit, en rapport avec cette idée d'un « faible courant » : « Il y a peut-être là une suggestion valable pour la science médicale ; et, en fait, il semblerait qu'elle tende déjà dans cette direction. Cela vaudrait la peine, peut-être, de construire une machine selon le modèle donné par la voyante... (N.d.E.)

[Construite de bois, de verre et d'acier, et pourvue de cordons de laine, cette curieuse machine utilisait l'influence de certaines plantes (camomille et millepertuis) convenablement agencées : aux dires de la voyante, qui souffrait de troubles nerveux devenus incurables, le très faible courant produit par ces substances végétales avait sur elle un effet bénéfique.]

étudiant les philosophies des autres car, de cette manière, vous ne faites qu'enregistrer leurs idées mal digérées. Ne vous encombrez pas et ne vous torturez pas le cerveau avec les conceptions des autres. Vous avez la clef du soi, c'est tout ce qu'il faut. Prenez-la et débusquez celui qui est tapi à l'intérieur. Vous êtes grand en générosité et en amour, ferme dans la foi, et votre perception est claire. Générosité et amour signifient l'abandon de soi. C'est là votre soutien. Augmentez votre confiance, non dans vos capacités, mais dans le grand Tout — qui est toi-même.

Plût au Ciel que vous-mêmes et tous les autres puissiez trouver la paix.

Z.

[*The Path*, août 1889, pp. 129-134]

XII

Cher Jasper,

Il y a tant de questionneurs qui cherchent à s'informer sur la condition de « chéla »⁵² que votre lettre vient tout à fait à propos en rapport avec mes propres expériences. Vous me dites que ces postulants devraient recevoir quelque réponse et, en cela, je suis d'accord avec vous. Qu'ils soient prêts ou non, nous devons être capables de leur dire quelque chose. Mais, généralement, ils ne sont pas prêts et, en fait, ne sont même pas disposés à faire le simple premier pas requis. Je vais examiner avec vous les divers aspects du problème pour vous guider à l'avenir dans vos réponses à de pareilles questions, et peut-être aussi pour clarifier ma pensée.

52 [Le mot *chéla*, d'emploi actuel (en hindi, au sens d'élève, disciple), dérive du sanskrit *cheda*, ou *cheta* (signifiant : serviteur).]

La première question qu'un homme devrait se poser (et, par « homme », nous entendons les postulants des deux sexes) est celle-ci : « À quel moment et dans quelles circonstances en suis-je venu à désirer m'informer sur la condition de chéla et devenir un chéla moi-même ? » et, deuxièmement : « Qu'est-ce qu'un chéla, et en quoi consiste la condition de chéla ? »

Il y a beaucoup de sortes de chélas. Il y a les chélas laïques et les chélas en probation ; les chélas acceptés, et ceux qui s'efforcent d'être aptes à devenir tout juste des chélas laïques. Il est possible à quiconque de se constituer chéla laïque, en sachant toutefois qu'il pourrait bien ne jamais recevoir, dans cette vie, de communication consciente émanant de son guide. Quant aux chélas en probation, c'est une règle « *invariable* » qu'ils sont mis à l'essai pendant une durée de sept années. Dans cette probation, les « tests » ne consistent pas en épreuves établies et fixées, mais portent sur tous les événements de la vie et sur le comportement du candidat en présence de ces événements. Il n'existe pas d'*endroit* particulier où devraient s'adresser les aspirants pour y faire leur demande, parce que ces choses n'ont rien à voir avec des lieux ou des personnages officiels : c'est l'affaire de la nature intérieure. Nous *devenons* chélas ; en réalité, si nous atteignons cette position, c'est parce que notre nature intérieure s'est épanouie à un point tel qu'il lui est possible de saisir la connaissance, et qu'elle le fait : nous recevons la récompense des mains de la Loi.

Dans un certain sens, tout membre sincère de la Société Théosophique est sur la voie qui l'amènera à devenir chéla, parce que les Maîtres accomplissent une partie de leur œuvre avec l'Humanité, et pour elle, par l'intermédiaire de cette Société qu'ils ont choisie comme leur agent. Et comme *tout* leur Travail et leurs aspirations ont pour but d'aider la race, nul ne peut espérer demeurer l'un de leurs chélas (ou le devenir) si un désir égoïste quelconque d'acquérir des possessions personnelles de richesse spirituelle constitue le mobile de ses efforts pour être chéla. Dans le cas de celui qui l'est déjà, un tel motif a pour effet de le rejeter instantanément hors des rangs (qu'il prenne ou non conscience de sa perte) et, dans le cas de celui qui essaie de le devenir, le même motif lui fait obstacle comme une *barrière*. Par ailleurs, celui qui est un véritable chéla n'en répand pas le bruit autour de lui, car cette Loge ne ressemble pas aux sociétés

exotériques où entrent en ligne de compte les distinctions ou les simples apparences extérieures. Il s'agit d'une chose authentique, ayant à sa tête des Hommes Spirituels vivants, et gouvernés par des lois disposant en elles-mêmes de leurs propres exécuteurs, sans avoir besoin de tribunal, ni d'accusations, ni de verdicts, ni d'aucune notification.

En règle générale, l'Européen ou l'Américain d'origine a devant lui les plus grandes difficultés à surmonter. Il ne possède aucune hérédité de développement psychique sur laquelle s'appuyer : il n'a à sa portée aucune assemblée connue de Maîtres ou de leurs chélas. Ses difficultés raciales l'empêchent de voir facilement en lui-même ; il n'est pas introspectif par nature. Cependant, même lui peut faire beaucoup s'il purifie ses intentions, et s'il possède naturellement (ou s'il cultive) une foi et une dévotion ardentes et inébranlables — une foi capable de le maintenir dans une ferme croyance en l'existence des Maîtres, même si des années doivent s'écouler sans qu'ils se manifestent. Ils sont de généreux et d'honnêtes débiteurs qui, toujours, s'acquittent de leur dette. Comment et quand s'en acquittent-ils ? Ce n'est pas à nous de le demander. Les hommes pourront penser que cela exige une dévotion aussi aveugle que celle que n'importe quelle Église a toujours demandée. C'est *vrai*, mais c'est une dévotion aveugle à des Maîtres qui sont la vérité même, à l'Humanité et à vous-même, à vos propres intuitions et idéaux. Cette dévotion à un idéal est également fondée sur une autre chose, qui est celle-ci : un homme n'est guère prêt à devenir chéla à moins d'être capable de se tenir debout *seul*, sans être influencé par d'autres hommes, ou par les événements. *Car il faut qu'il puisse se tenir debout seul*, et mieux vaudrait qu'il l'apprenne dès le début plutôt qu'à la fin.

Il y a encore certaines qualifications qu'il doit posséder. On les trouvera dans *Man, Fragments of Forgotten History*⁵³ vers la fin du livre, de sorte que nous n'aurons pas ici à nous étendre à leur sujet.

53 [En français: *L'Homme, fragments d'histoire oubliée.*] Cette publication, depuis longtemps épuisée, parut pour la première fois, en 1885, sous la signature de « Deux chélas de la S.T. » (qui, plus tard, furent identifiés comme Mohini M. Chatterji et Mme Laura C. Holloway). Voir *The Theosophist*, vol. XIX, p. 649, août 1898. (N.d.E.)

La question de l'aptitude générale des postulants étant réglée, nous arrivons à un point plus sérieux encore : celui des relations entre Guru et chéla, ou Maître et disciple. Nous avons besoin de savoir en quoi consiste réellement le fait d'être un élève d'un tel Instructeur.

La relation entre Guru et chéla n'est rien si elle n'est pas spirituelle. Tout ce qui est purement extérieur ou formel, comme la relation qui s'établit par simple demande et admission, n'est pas spirituel, mais une formalité : c'est ce qui se passe entre *professeur* et *élève*. Pourtant, même cette relation n'est méprisable en aucune façon, car le professeur est vis-à-vis de son élève — dans la mesure permise par ce genre de rapport — dans la même position que le Guru vis-à-vis de son chéla. Il n'y a qu'une différence de degré, mais c'est cette différence de degré qui marque la distinction entre le spirituel et le matériel car, en passant par toutes les nuances, depuis la matérialité la plus grossière jusqu'au point extrême que nous puissions atteindre, nous découvrons finalement que la matière se fond dans l'esprit. (Nous parlons ici, bien entendu, de ce qu'on appelle communément *matière*, tout en sachant bien qu'en réalité ce qui est désigné ainsi n'est pas réellement la matière, mais une immense illusion qui n'a en elle-même aucune existence. La véritable matière, appelée par les hindous *mulaprakriti*, est une chose ou une substance invisible, dont notre matière est une représentation. La matière est, dans sa réalité, ce que les hermétistes ont appelé *terre primordiale* ; pour nous, c'est un degré imperceptible de la matière. Nous pouvons facilement nous persuader que ce qu'on a l'habitude de dénommer *matière* ne répond pas, en fait, à ce mot quand nous savons que des clairvoyants et des sensitifs sont capables de voir à travers des murs épais et des portes closes. S'il s'agissait de *matière*, leur vision ne pourrait pas la traverser. Qu'un sujet clairvoyant ordinaire se trouve face à face avec la *matière primordiale*, il, ou elle, ne pourra pas voir au delà, mais rencontrera un mur opaque, plus dense que n'importe quel mur jamais bâti de main d'homme).

Ainsi, depuis les temps les plus reculés, chez tous les hommes, à l'exception des Occidentaux modernes, l'instructeur a toujours été l'objet d'un grand respect de la part de l'élève, auquel il fut enseigné, depuis son enfance, à considérer son précepteur comme venant en dignité immédiatement après son père et sa mère. Ce fut toujours, pour ces hommes, un grand péché, une chose qui causait un réel dommage dans la partie morale de l'être, que de manquer de respect envers son instructeur, même en pensée. La raison en était — et elle ne l'est pas moins aujourd'hui — qu'une longue chaîne d'influence s'étend du guide spirituel le plus élevé que tout homme puisse avoir, en passant par une nombreuse hiérarchie de chefs spirituels, pour aller finalement jusqu'au simple instituteur de notre enfance. Autrement dit, en renversant la proposition à la façon moderne, il existe une chaîne qui s'étend de notre maître d'école, ou de nos précepteurs, jusqu'au chef spirituel le plus élevé, dans le rayon ou la ligne descendante duquel on peut se trouver. Et, dans cette relation occulte, le fait que ni l'élève ni le guide final ne sachent ou n'admettent que ce soit le cas — ou l'ignorent — ne produit absolument aucune différence.

Ainsi, il arrive que l'enfant qui révère son maître et, en conséquence, s'applique avec foi à son travail d'une façon diligente, ne va pas à l'encontre de cette chaîne invisible mais puissante et, par là même, en reçoit le bénéfique, qu'il le sache ou non. Peu importe aussi qu'un enfant ait un instructeur qui, de toute évidence, lui inculque un mauvais système. C'est là son karma, mais par son attitude respectueuse et diligente, il épuise ce karma et finit par dépasser celui qui fut son instructeur.

Cette chaîne d'influence est appelée la *chaîne Guruparampara*.

Le Guru est le *guide*, ou *celui qui ré-ajuste* : il peut ne pas toujours allier cette fonction à celle d'instructeur.

Z

.

[*The Path*, octobre 1889, pp. 201-204.]

XIII

Cher Jasper,

Nous avons maintenant passé des relations purement usuelles et terrestres, de maître à élève, à ce que nous appellerons la *Loge*, pour la circonstance.

Cette Loge n'est pas une chose à saisir avec les pincettes de la critique pour l'analyser ou la définir. Elle est à la fois partout et nulle part. Elle comprend dans ses limites tous les vrais Maîtres, les étudiants, les guides et les Gurus de toute race, qu'ils appartiennent ou non à une croyance. À son sujet, il a été dit :

« Au delà de la Salle d'apprentissage se trouve la Loge. C'est l'ensemble total des Sages dans le monde entier. Elle ne peut être décrite même par ceux qui en font partie, mais il n'est pas interdit à l'étudiant d'imaginer ce qu'elle peut être. »

Ainsi donc, à tout moment, chacun de ses véritables instructeurs ou disciples sont heureux d'aider tout autre instructeur ou disciple. Mais nous ne devons point en conclure que, du fait qu'ils s'efforcent tous de répandre la vérité et d'enseigner le monde, nous qui nous disons chélas-aspirants, ou chélas connus, attachés à une certaine personne que nous appelons Guru, nous puissions nous placer, en même temps, sous la tutelle *directe* de plus d'un Guru.

Tout homme qui décide en lui-même d'entrer sur le Sentier a un Guru. Mais le temps qui s'écoule entre cette résolution et l'heure où le disciple vient à connaître réellement le Maître peut être long en vérité ; dans certains cas, il est très court.

Nous devons maintenant nous attarder un peu à des questions de hiérarchie.

De même que, dans l'armée, le plus simple des soldats a un général qui commande l'ensemble mais qu'il ne peut atteindre si ce n'est par les autres qui sont des officiers, ainsi dans cet ordre nous trouvons des degrés de Gurus et des degrés de disciples.

Il y a le Grand Guru, qui est tel pour de nombreux disciples qui jamais ne Le connaissent ni ne Le voient. Il en est d'autres qui Le connaissent et qui sont eux-mêmes des Gurus pour un certain nombre de chélas, et ainsi de suite, jusqu'au point où nous pouvons imaginer un chéla susceptible, lui-même, d'être le Guru connu d'un chéla au-dessous de lui.

Puis, il peut y avoir encore de ces chélas qui, vis-à-vis d'un ou plusieurs autres chélas, tiennent lieu de Gurus, mais sans être reconnus, du fait qu'ils ne sont en fonction que provisoirement.

Ainsi, celui qui prend la résolution indiquée plus haut crée par là même un lien qui se fonde dans la Loi la plus haute. Ce n'est pas une chose qui devrait se faire à la légère, car ses conséquences sont graves par nature. Graves, non par des perspectives de désastres, de tourments redoutables ou autres calamités, mais en considération de la clarté et de l'éclat des rayons de la Vérité que nous désirons voir nous atteindre.

Par cette résolution — et jusqu'à un certain point qui dépend de la sincérité et de la puissance de notre motif — nous nous sommes séparés nous-mêmes du vaste troupeau mouvant des humains du commun qui vivent, sous ce rapport, comme des animaux muets, et nous avons frappé à une porte. Si nous avons témoigné du respect à celui qui nous a donné l'instruction, nous respecterons maintenant notre Guru inconnu. Nous devons adopter intérieurement une attitude pleine de foi. Nous devons avoir une foi constante et ferme que rien ne peut ébranler. C'est, en effet, au puissant karma que nous avons fait appel, et puisque le Guru *est karma*, en ce sens que jamais il n'agit contre karma, nous ne devons pas perdre confiance un seul instant. Car c'est cette foi qui éclaircit l'atmosphère autour de nous et qui nous permet d'obtenir de l'aide de tous côtés.

Imaginons maintenant que notre candidat volontaire, postulant ou néophyte, décide à ce moment, de son propre chef, de prendre pour maître ou guide un autre chéla dont les enseignements se recommandent d'eux-mêmes. Point n'est besoin qu'il y ait un échange verbal entre l'un et l'autre.

Mais, une fois cette décision prise, même en pensée, le néophyte devrait s'appliquer avec diligence à *la doctrine de cet instructeur*, et

ne pas changer jusqu'à ce qu'il découvre réellement qu'il a un autre instructeur, ou qu'il est passé dans une autre classe. Car, s'il ne prend un maître que pour le contester ou le désapprouver, ouvertement ou mentalement, il s'expose, de ce fait, au danger d'obscurcir totalement son mental.

S'il s'aperçoit qu'il ne comprend pas clairement, il devrait, avec foi, s'appliquer à le faire, car si, par l'amour et la foi, il peut élever ses vibrations pour pénétrer le sens le plus élevé des paroles de son instructeur, son mental s'en trouvera porté à un plus haut niveau, et il en tirera un plus grand progrès.

Nous en venons maintenant au cas possible d'un aspirant doué de cette foi royale et souveraine qui, d'une façon ou d'une autre, a réellement découvert une personne très avancée sur *le Sentier*. En s'adressant à elle, il va lui demander : « Puis-je être accepté, et puis-je être ton chéla⁵⁴, ou celui d'un autre ? »

Il peut arriver alors que la personne consultée réponde : « Ce ne sera pas avec moi, mais je vous adresse à quelqu'un de la même classe que vous, et je vous confie à lui pour être son chéla ; servez-le. » Avec cet avis, l'aspirant s'en va, disons, trouver celui qui lui a été désigné et, délibérément, tous deux se mettent d'accord.

Voilà un cas où le véritable Maître recommande l'aspirant à un compagnon qui, éventuellement, se trouve à quelque grade plus élevé que notre néophyte : ce dernier est dès lors dans une position bien différente de celle des nombreux autres qui travaillent laborieusement, dans le silence, en apprenant de chaque instructeur et de tous, mais sans avoir pour eux-mêmes de Guru attiré. Ce néophyte et son « petit guru » sont unis par un lien clair et sacré ; autrement, ce ne sont tous deux que des enfants qui mentent et s'amusent, et qui sont indignes d'attention. Si le « petit guru » est fidèle à sa mission, il y consacrera son mental et son cœur, et considérera le chéla comme représentant pour lui l'Humanité, pendant cette période.

54 [Le tutoiement employé ici par Judge est courant dans le langage des mystiques lorsqu'ils s'adressent avec dévotion et amour à leur Seigneur, ou à leur Dieu.]

Nous avons postulé que le « petit guru » était plus avancé que son chéla. Il doit donc arriver que ses enseignements ne soient pas toujours clairs pour ce dernier. Il en sera d'autant plus ainsi que le chéla est plus nouveau dans la matière. Pourtant, le chéla a pris délibérément ce guru et il doit s'efforcer de comprendre *la doctrine de cet instructeur*.

La fonction propre du Guru est de réajuster et non de verser sur l'aspirant des masses de connaissances exprimées en termes clairs et facilement compréhensibles. Cette façon de faire serait une absurdité — aussi agréable fût-elle — qui n'apporterait pas plus au chéla que ne le ferait un livre quelconque bien écrit à son lecteur.

Le lien de foi et d'amour qui existe entre eux agit comme un stimulant sur tous les deux, et comme un moyen de purifier le mental du chéla.

Mais si, après un certain temps, le chéla rencontre une autre personne qui semble en savoir autant que son « petit guru » et se fait comprendre en termes très faciles, et que ce chéla décide de le prendre comme maître, il commet une erreur. Il peut écouter son enseignement, l'admirer et en profiter, mais à partir du moment où il décide mentalement de lui demander d'être son instructeur, et qu'il le fait ensuite de vive voix, il commence à rompre le lien qui venait de s'établir et il peut perdre entièrement le bénéfice des deux enseignements. Pas nécessairement, toutefois ; mais il ne fait pas de doute que s'il ne prévient pas son « petit guru » de sa nouvelle adoption d'instructeur, il se produira beaucoup de confusion dans la sphère de l'être où l'un et l'autre accomplissent leur « travail » réel ; et lorsqu'il informera effectivement son « petit guru » de sa nouvelle acquisition en matière d'instructeur, ce guru antérieur se retirera.

Rien de tout cela n'a de signification pour ceux qui, dans leur pensée, ne considèrent pas ces choses comme sacrées. Dans ce sens, un Guru est un être sacré, non pas, bien entendu, dans un sens général — bien que si le chéla le considère ainsi cela n'en soit que mieux pour lui (*si le Guru en est digne*) — mais il est sacré en tout ce qui touche la vie réelle et spirituelle. Pour une âme exaltée, c'est une question *d'adoption* , une chose des plus sacrées, et de la plus

haute valeur, qu'on ne saurait contracter à la légère, ni abandonner à la légère. Car, à ce moment, le Guru devient le *Père* spirituel du chéla : il est celui qui est appelé à le faire naître à la vie réelle, ou à le remettre à Celui qui s'en chargera.

Ainsi, comme le rôle du Guru est *d'ajuster*, le chéla n'accorde pas une attention servile à chacune de ses paroles, à moins que le Guru soit reconnu comme un grand Sage, ou que ce soit dans la nature du chéla d'agir ainsi. Il entend la parole et tâche d'assimiler la signification qui s'y cache ; s'il ne peut pas la comprendre, il la laisse de côté pour une circonstance plus propice, tout en s'efforçant, pour le moment, de saisir ce qu'il peut. Et même, s'il ne peut pas comprendre du tout — comme il arrive souvent en Inde — il trouve sa satisfaction à être auprès du Guru et à faire pour lui tout ce qui peut être fait de façon convenable. Car, de cette manière, sa foi constante finira par éclairer son mental, comme en témoignent bien des exemples, auxquels s'applique si bien la pensée que voici : « Ceux-là aussi servent qui simplement se tiennent à leur poste, et attendent. »

Z.

[*The Path*, novembre 1889, pp. 242-245.]

XIV

Dans ma dernière lettre, je vous ai écrit ce qu'il convient de dire aux chercheurs sérieux qui, par leur persévérance, montrent qu'ils ne sont pas simplement des oisifs en quête de choses curieuses, et désireux de tromper l'ennui de l'existence avec des expériences et des sensations nouvelles.

Ce n'est pas ce qui est fait qui compte, mais l'esprit dans lequel la moindre chose est faite pour Eux — Eux qui sont tout.

Vous demandez les noms des sept rayons ou loges. En supposant que je les connaisse, il ne serait pas possible de les donner. En ces matières, les noms sont toujours des réalités et, par conséquent, dire le nom serait révéler la chose elle-même. De plus, les donnerait-on que le commun des mortels, en les entendant, ne les comprendrait pas. Pas plus que si je disais : le premier rayon s'appelle X., ce qui ne veut rien dire pour la personne qui l'entend. Tout ce que l'on peut dire, c'est que ces sept rayons, districts ou divisions, existent, tout comme nous disons qu'existent dans une ville des législateurs, des marchands, des gens qui enseignent et des serviteurs. La différence est que, dans ce dernier cas, nous connaissons très bien la ville et la signification de ces noms. Le nom ne fait que diriger le mental vers l'idée ou la qualité essentielle.

De nouveau, je suis obligé de vous quitter. Mais des Frères ne sont jamais séparés quand ils ne vivent que pour le Vrai.

Z.

[Note complémentaire insérée dans le *Path* :]

Les lettres qui précèdent suggèrent clairement une conclusion essentielle au sujet de Mme Blavatsky, cette grande théosophe, bien qu'elle n'y soit pas nommée et que, peut-être, l'auteur n'ait pas pensé particulièrement à elle. Étant donné qu'elle a fait le sacrifice — il est vrai qu'elle n'appelle pas cela ainsi — de tout ce que les humains considèrent comme le plus cher, pour apporter à l'Occident la bonne nouvelle de la Théosophie, cet Occident (et plus spécialement la Société Théosophique) se trouve, vis-à-vis d'elle, dans la position du chéla par rapport à son Guru, dans la mesure où ce monde accepte la Théosophie. La relation qui existe entre elle et ces théosophes réside dans la Loi la plus haute, et ne peut être effacée ou ignorée. Par conséquent, ceux qui, en examinant sa personnalité, ne la trouvent pas en harmonie avec la leur et, de ce fait, cherchent à atteindre les Maîtres par une autre voie, *tout en méprisant ou en rabaissant dédaigneusement ses services inappréciables*, violent une loi qui, parce qu'elle n'a pas été faite par les hommes, ne peut être transgressée impunément. La gratitude et

la considération élémentaire qu'on doit avoir pour son prochain devraient le leur avoir appris, sans aucun enseignement occulte. De telles personnes n'ont pas atteint le degré d'évolution leur permettant d'apprendre les vérités d'un niveau supérieur. Elle, qui accepte de souffrir la torture dans un corps épuisé par la perte de torrents d'énergie prodiguée à sa noble Cause, elle, qui a bravé les sarcasmes et la colère de deux continents et toutes les hordes des ténèbres, visibles et invisibles, elle qui, désormais, ne continue à vivre que pour pouvoir porter le karma de la Société afin d'assurer sa prospérité, n'a besoin des éloges d'aucun homme ; cependant, précisément elle a besoin de justice, car sans cette impulsion qui nous porte vers elle du fond de notre cœur et de notre âme, elle sait que nous échouons inévitablement dans cette incarnation. Tout comme le jeune enfant est lié à sa mère, et la moisson l'est au champ, ainsi sont liés à elle tous ceux qui goûtent le fruit de sa vie. Cherchons donc à comprendre les relations occultes qui sont engendrées par l'action karmique et appliquons-les à notre existence journalière ainsi qu'à notre vie théosophique. Mme Blavatsky constitue pour nous le chaînon immédiatement supérieur de cette grande chaîne, dont aucun maillon ne peut être omis ou évité.

Pour illustrer encore cette lettre, je pourrais citer le cas d'un de mes amis qui prit feu et flamme pour la Théosophie dès qu'il en entendit parler et désira ardemment devenir un chéla. Il avait certainement connu ces vérités dans ses existences antérieures car toutes lui semblaient familières et, bien qu'étant ce qu'on appelle un « homme de ce monde », il accepta cette philosophie, mesura intuitivement certaines de ses possibilités et, tout en veillant à faire son devoir et à éviter toutes perturbations, il régla sa vie — sa vie intérieure spécialement — conformément à ses nouvelles vues. Tout ce qui concerne la condition du chéla prit beaucoup d'importance dans son mental. Il ne connaissait aucun chéla et ne savait où frapper, ni à qui s'adresser. La réflexion lui démontra que l'état de chéla consistait dans l'attitude intérieure du postulant ; il se rappela les lois du magnétisme et de l'énergie et se dit qu'il pouvait, de sa propre volonté, se constituer chéla au regard de la Loi — du moins dans la mesure où sa propre attitude s'y conformerait — et que, si cela n'allait pas le satisfaire, ce serait une preuve qu'il désirait

quelque récompense personnelle, une satisfaction quelconque ou des pouvoirs en la matière, et que son motif n'était pas pur. Il prit son temps pour formuler ses aspirations, même dans son propre mental, car il ne voulait pas faire à la légère ses demandes à la Loi ; mais, finalement, il se décida à mettre ses motifs à l'épreuve, à se tester pour voir s'il pourrait tenir à son poste, dans l'attitude d'un chéla fidèle, non reconnu et en apparence ignoré. Dès lors, il grava dans son mental l'obligation de servir la Vérité et la Loi, comme un véritable chéla, cherchant toujours la lumière et davantage d'aide, si possible, en reconnaissant pourtant que les obligations étaient toutes de son côté, qu'il n'avait rien à réclamer des Maîtres, en se bornant à attendre seulement ce qu'il pouvait revendiquer de la Loi par la force de son propre motif. Il se mit à écouter ou lire tout ce qui pouvait l'instruire au sujet des chélas et de leurs devoirs ; il essaya de se voir lui-même dans la position d'un chéla accepté et de remplir, autant qu'il lui était possible, les devoirs de cette situation, en vivant selon toute la lumière qu'il possédait. Car il considérait qu'un disciple devrait toujours penser et agir en visant les plus hautes possibilités, qu'il ait ou non déjà atteint celles-ci, et ne pas se confiner simplement au type d'action qui pouvait passer pour adapté à son niveau inférieur de degré ou d'état spirituel. Il croyait que le cœur — et le cœur seul — était le créateur de tous les liens réels. Sa tâche fut alors de s'élever lui-même, par ses propres efforts. Il prit la résolution de conserver cette attitude vie après vie, s'il le fallait, jusqu'à ce que son héritage fût enfin assuré, sa demande reconnue par la Loi.

Il fut en butte à des épreuves, à la froideur de ceux qui sentaient, plus qu'ils ne constataient, le changement de son attitude ; il essuya tous les chocs sans nom que subissent aussi ceux qui veulent lutter contre les tourbillons de l'existence pour essayer de retrouver le chemin vers les vrais courants de la vie. De grands chagrins, une profonde solitude ne tardèrent pas à mettre au défi son indomptable volonté. Mais il trouva du travail à accomplir et, en cela, il fut très fortuné, car travailler pour les autres est la joie du disciple, sa participation à la vie Divine, la première accolade par laquelle il peut savoir que son service est accepté. Cet homme avait fait appel à la Loi avec une foi suprême, et il obtint une réponse. Karma lui envoya

un ami et bientôt il commença à acquérir une connaissance nouvelle ; puis, après un certain temps, *il fut* informé d'un endroit, ou d'une personne, à qui il pourrait s'adresser pour devenir chéla en probation. Il ne reçut pas cette information d'une manière ordinaire ; rien de tel ne lui fut dit, mais, par sa connaissance croissante et les facultés qui s'éveillaient en lui, la conviction lui vint qu'il pouvait faire telle et telle démarche : c'est ce qu'il fit, et sa prière fût entendue. Plus tard, il me dit qu'il n'avait jamais su s'il n'aurait pas montré une plus grande force d'âme en se reposant entièrement sur la réalité de sa requête invisible, et non agréée en apparence, jusqu'à ce que vînt le moment où les Maîtres l'accepteraient et l'appelleraient. Car, naturellement, il garda nettement, pendant ce temps, l'idéal des Maîtres présent dans son esprit. Peut-être sa démarche lui montra-t-elle qu'il était plus faible qu'il ne le supposait, dans la mesure où elle faisait peut-être ressortir le besoin d'une preuve tangible d'un fait auquel sa nature supérieure le poussait à croire sans cette preuve. D'un autre côté, peut-être était-il tout naturel et juste qu'après avoir servi silencieusement pendant un certain temps, il se signalât lui-même à la première occasion offerte par karma.

Il fit donc sa demande. Il m'est permis de donner un fragment de la réponse qu'il reçut elle lui montra clairement — comme son intuition le lui avait déjà appris — qu'il avait été accepté dans une certaine mesure avant sa demande. Cette réponse peut être d'une valeur inappréciable pour d'autres, à la fois par l'énoncé clair des dangers encourus en devançant sa propre race, et par les avertissements et conseils qu'elle fournit, avec la preuve que les Grands Êtres de l'Orient traitent les postulants avec la plus grande franchise et indulgence. Elle peut aussi tracer une voie définie à ceux qui prennent le parti sage de s'éprouver en silence avant d'introduire leur demande devant la Loi. Car cette démarche accroît aussitôt le taux de leurs vibrations magnétiques et le rythme de leur évolution ; leur flamme brûle avec plus d'éclat et attire dans sa sphère toutes sortes de formes et d'influences, si bien que le feu fait rage dans l'individu. D'ailleurs, ces effets ne sont pas ressentis par lui seulement ; d'autres vies, qui viennent au contact de la sienne, ressentent cette énergie brûlante ; elles se développent plus rapidement : s'il existe dans leur nature une erreur ou une faiblesse,

elle ne tarde pas à se révéler et elle les désespère pour un certain temps. Là réside le danger d'entrer dans le « cercle des ascètes ». Un homme doit être fort, en vérité, pour y faire irruption de la sorte. Mieux vaut, en principe, se placer dans l'attitude du disciple et s'imposer soi-même les épreuves : il en ressort moins d'opposition. Car des forces qui sont tenues en échec par un Adepté peuvent déferler sur le néophyte qui n'aura de protection que si son karma le permet, et il existe toujours de ces forces antagonistes ténébreuses qui se tiennent aux aguets pour décimer les rangs des serviteurs de la Bonne Loi.

Jusqu'ici nous avons pu suivre cet étudiant mais, à partir de maintenant, nous le perdons de vue ; et nous ignorons s'il a progressé ou échoué, ou s'il est toujours disponible, dans l'attitude de serviteur : ces choses ne sont pas rendues publiques. Il est rare que l'on en sache autant ; si c'est permis, c'est sans doute qu'il y a dans notre pays bien des étudiants sérieux qui ont besoin de cette assistance et de ces informations. À ceux-là, je peux dire que, s'ils se constituent disciples, avec foi et sans égoïsme, ils le sont effectivement, à la connaissance de la Grande Loi, aussi longtemps qu'ils demeurent fidèles, dans leurs plus secrètes pensées et leurs actions les plus insignifiantes, au serment de leur cœur.

RÉPONSE A X... Le Maître dit :

« X. est-il tout à fait prêt pour la rude entreprise ? Le chemin qui conduit au but qu'il veut atteindre est semé d'épines et passe par des marécages de boue. Nombreuses sont les souffrances que doit subir le chéla ; plus nombreux encore sont les dangers à affronter et à surmonter.

« Qu'il y songe sérieusement et ne se décide qu'après mûre réflexion. Aucun Maître invoqué par une âme sincère, avide de lumière et de connaissance, ne s'est jamais détourné du suppliant. C'est le devoir de ceux qui demandent des laboureurs, et en ont besoin dans leurs champs, d'avertir des fondrières du terrain et des difficultés de l'ouvrage ceux qui viennent s'offrir avec sincérité et confiance pour cette dure tâche.

« Si X. n'est pas ébranlé par cet avertissement et persiste dans sa détermination, il peut se considérer comme accepté en qualité

de * * *. Dans ce cas, qu'il se place sous la tutelle d'un chéla plus ancien. C'est en l'aidant sincèrement et avec dévotion à porter son lourd fardeau qu'il préparera la voie pour recevoir de l'aide à son tour. »

(Ici font suite des instructions privées.)⁵⁵

« En vérité, si le candidat s'en remet à la Loi, s'il fait preuve de patience, de confiance et d'intuition, il n'aura pas trop longtemps à attendre. À travers l'ombre épaisse d'amertume et de chagrin que les puissances hostiles se plaisent à projeter sur le pèlerin en route vers les Portes de Lumière, le candidat perçoit bien vite dans son âme cette brillante Lumière et il n'a qu'à la suivre. Qu'il prenne garde, cependant, de ne pas confondre les feux follets perçus çà et là par les sens psychiques avec le reflet de la grande Lumière spirituelle — cette Lumière qui ne meurt pas et qui, cependant, ne vit jamais ni ne peut briller ailleurs que sur le miroir pur de l'Esprit...»

« Mais X. doit utiliser ses propres intuitions. Il convient de dissiper et conquérir l'obscurité intérieure avant d'essayer de pénétrer celle du dehors ; il faut se connaître soi-même avant de connaître ce qui est extérieur à ses propres sens. »

« Et maintenant, puissent les Pouvoirs auxquels mon ami X. a fait appel, recevoir de *Pouvoirs plus grands et beaucoup plus élevés encore, la permission* de l'aider. Tel est le souhait fervent et sincère de son dévoué et fraternel, »

△

Incidentement, cette lettre montre aussi comment un Adepté peut en servir un autre encore plus élevé, en rapportant et en transmettant sa réponse.

[*The Path*, décembre 1889, pp. 282-283]

55 [Voir en annexe, à la fin de ce Livre I, un important extrait de ces instructions privées qui met en lumière la place de W.Q.Judge parmi les chélas des Maîtres.]

À CEUX QUI ASPIRENT À DEVENIR CHÉLAS

[par Jasper Niemand]

Un intérêt réel pour la vérité théosophique est souvent suivi d'une sincère aspiration à vivre la vie théosophique, et la question suivante se pose à chaque instant : « Quelles sont les conditions à remplir et les étapes à franchir pour devenir chéla ? À qui s'adresser ? Comment l'aspirant saura-t-il qu'il a été accepté ? »

Sur ces conditions, ainsi que sur la discipline des chélas, plus d'une indication a été fournie dans la revue *The Theosophist*⁵⁶, *Man*, le *Bouddhisme Ésotérique* et d'autres ouvrages théosophiques ; un certain nombre de qualifications, de difficultés et de dangers ont été nettement exposés par Mme Blavatsky dans l'article : *Les Mahâtmas Théosophes* (revue *The Path*, décembre 1886)⁵⁷. La lecture attentive de cet article est vivement recommandée à tous ceux qui entretiennent le désir, même vague, d'approcher de plus près le système de développement qui conduit finalement à l'état de Maître. Cette étude permettra d'éliminer plusieurs malentendus et de donner un sens plus profond au sérieux d'un pareil effort, tout en stimulant une saine méfiance de soi-même, ce qui est préférable *avant* d'avoir franchi la porte qu'après.

Il est tout à fait possible, cependant, que les questions suscitées par cet article, pour sonder le motif et l'énergie des candidats, n'arrivent qu'à convaincre plus fortement encore les lecteurs de leur sincérité, et que plus d'un d'entre eux se découvre animé d'une intention plus riche et pleine d'une résolution plus profonde. Même lorsqu'il n'y a pas une intention claire d'atteindre l'état de chéla, il peut y avoir une vive aspiration à se rapprocher des Maîtres, pour avoir une certaine assurance d'être aidé et guidé. Dans les deux cas, l'aspirant se demande aussitôt : « *Qui* recevra la demande et *comment* l'acceptation sera-t-elle notifiée ? »

56 Publiée en Inde par H.P.B. à partir d'octobre 1879. (N.d.E.)

57 [On trouvera dans le Raja Yoga ou Occultisme plusieurs textes essentiels de Mme Blavatsky sur la condition de chéla, notamment l'article cité ici (pp. 23 - 31)]

La démarche très naturelle — en fait instinctive — d'un pareil candidat, est d'écrire à l'un des personnages officiels de la Société Théosophique. C'est pourtant une erreur, car la Société Théosophique est une organisation *exotérique*, tandis que la Loge des Maîtres est entièrement *ésotérique*. La première est un groupe de volontaires, chercheurs et philanthropes, ayant des buts déclarés, une constitution officielle, des responsables connus de tous ; de plus, elle dément expressément, en tant que Société, avoir qualité pour communiquer avec les Maîtres ; la seconde est une Loge Occulte dont on ne sait rien sur l'adresse, les membres, les méthodes et les fonctions. Il s'ensuit qu'il n'y a pour l'aspirant ni personne, ni lieu, ni adresse dont il pourrait avoir connaissance pour présenter sa requête :

Supposons, cependant, qu'une telle demande soit adressée à un étudiant avancé en Occultisme, versé dans ses méthodes, ses épreuves et ses qualifications. Sa réponse serait assurément faite dans cet esprit :

« Si vous étiez actuellement capable de devenir un chéla accepté, vous sauriez de vous-même comment, où et à qui vous adresser. Car devenir chéla consiste *en réalité* à épanouir ou développer certains principes spirituels latents dans chaque homme, et en grande partie inconnus de notre conscience actuelle. Tant que ces principes ne sont pas consciemment amenés par vous-même à se manifester, jusqu'à un certain degré, vous ne possédez pas les moyens pratiques d'acquérir les premiers rudiments de cette connaissance qui vous semble maintenant si désirable. Et ce désir vient-il de votre mental ou de votre cœur ? Voilà une autre question importante, insoluble pour tous ceux qui n'ont pas encore trouvé le fil qui conduit au Soi.

Il est vrai que l'éveil de ces qualités peut être produit (ou forcé) avec l'aide d'un Adepté. Et la plupart des candidats-chélas sont poussés par le désir de recevoir des instructions directement des Maîtres. Ils ne se demandent pas ce qu'ils ont fait pour mériter un privilège aussi rare. Ils ne songent pas non plus que, les Adeptes étant tous des serviteurs de la Loi karmique, le candidat posséderait déjà, s'il la méritait, Leur assistance visible et ne pourrait pas être en train de la rechercher. Le signe que les conditions de la Loi sont remplies se trouve, en fait, dans le développement partiel des facultés dont il a été question plus haut.

Vous devez donc atteindre un point plus élevé que le vôtre actuellement, avant même de pouvoir demander à être accepté en tant que

chéla à l'essai. Tous les candidats entrent de cette manière dans la Loge invisible, qui est dirigée par des Lois renfermant en elles-mêmes leur propre exécution, sans besoin d'agents d'aucune sorte pour les appliquer. N'allez pas imaginer non plus qu'un tel chéla en probation travaille sous la direction constante et connue d'un Adepté, ou d'un autre chéla. Il est au contraire soumis à des tests et des épreuves pendant sept ans au moins, et peut-être beaucoup plus, avant d'arriver au point où il sera accepté (et préparé pour la première d'une série d'initiations, couvrant souvent plusieurs incarnations), ou rejeté. Et ce rejet n'est pas prononcé par un groupe d'hommes selon leur opinion, mais c'est le rejet naturel, opéré par la Nature. Le chéla en probation peut ou non recevoir des signes de son instructeur durant cette période préliminaire ; le plus souvent, il n'entend pas parler de lui. Il peut arriver qu'il soit finalement rejeté, sans le savoir, de même que certains hommes ont été en probation et l'ont ignoré jusqu'au moment où ils ont découvert soudain eux-mêmes qu'ils étaient acceptés. Il s'agit ici d'individus qui, par leurs efforts, s'étaient développés au point d'atteindre le degré voulu dans l'ordre naturel, après de nombreuses incarnations où leurs facultés épanouies les avaient finalement qualifiés pour pénétrer dans la Salle d'Apprentissage, ou entrer dans la Loge spirituelle qui se trouve au-delà. Et tout ce que je dis des hommes s'applique également aux femmes.

Quand un individu est régulièrement accepté comme chéla en probation, le premier et seul ordre qu'il reçoive (pour le présent) est de travailler avec abnégation pour l'humanité — en aidant parfois un chéla plus ancien, ou en étant aidé par lui — *tout en luttant pour s'affranchir de la force dominante de l'élément personnel en lui-même*. Les moyens d'y parvenir sont entièrement laissés à son intuition, d'autant plus que le but visé est de développer cette *intuition*, et d'amener cet individu à la Soi-connaissance. C'est la possession de ces pouvoirs, jusqu'à un certain degré, qui conduit à le faire accepter comme chéla en probation, de sorte qu'il est plus que probable que vous ne les possédez pas encore, si ce n'est à l'état de possibilités latentes. Pour acquérir à son tour quelque droit à recevoir de l'aide, il doit travailler pour autrui, mais ce ne doit pas être le motif qui le pousse à la tâche. S'il ne se sent pas irrésistiblement poussé à servir la Race [humaine], qu'il en soit incapable ou non, il est ligoté par sa personnalité, et ne pourra pas progresser avant d'avoir appris que *la race est lui-même* et non pas le corps qu'il occupe actuellement. La raison de cette nécessité de la pureté du motif a été récemment donnée dans la revue *Lucifer* : « À moins que l'intention ne soit tout à fait pure, le spirituel se transforme en psychique, agit sur le plan astral et des résultats terribles peuvent en résulter. Les pouvoirs et les forces de la nature animale peuvent

être également employés par les égoïstes et les êtres portés à la vengeance, comme par les natures généreuses et magnanimes ; les pouvoirs et les forces de l'esprit ne s'acquièrent que par ceux qui sont de cœur parfaitement pur⁵⁸.

On peut dire, cependant, que même ces forces naturelles ne peuvent être découvertes par celui qui n'a pas obtenu le pouvoir de se débarrasser jusqu'à un certain point de sa personnalité. Le fait qu'un désir émotionnel d'aider les autres ne signifie pas la libération de la personnalité se vérifie en ce que, si vous étiez actuellement parfaitement altruiste, au *vrai* sens du mot, vous auriez une existence consciente séparée de celle de votre corps et vous seriez capable de le quitter à volonté : en d'autres termes, être délivré de tout sens du soi c'est être un Adepte, car les limitations du soi paralysent le progrès.

Écoutez aussi ces paroles du Maître, extraites du *Monde Occulte* de Sinnett : « Peut-être apprécierez-vous mieux ce que nous voulons dire quand vous saurez que, pour nous, les plus hautes aspirations au bonheur de l'humanité se teintent d'égoïsme si, dans l'esprit du philanthrope, se cache l'ombre d'un désir de bénéfice personnel ou une tendance à commettre une injustice, même lorsque ces dispositions existent inconsciemment en lui-même. »

Tout en présentant ces faits, ainsi que les dangers et obstacles qui existent — à la fois ceux qui résultent des règles de la Loge et ceux, bien plus nombreux, qui sont apportés par karma, ou hâtés par les efforts du néophyte — il convient de préciser aussi que les Maîtres ne désirent empêcher personne d'entrer sur le Sentier. Ils savent bien, cependant, à la suite de tentatives répétées, et par des annales remontant à des siècles (ainsi que par leur connaissance de nos difficultés raciales), combien peu nombreux sont ceux qui ont une idée quelconque de la nature réelle de leur personnalité, qui est l'adversaire qu'ils doivent tenter de vaincre dès qu'ils deviennent des disciples en Occultisme. Aussi s'efforcent-ils, autant que karma le permet, de tenir les individus qui ne sont pas prêts à l'écart d'entreprises téméraires dont les résultats retomberaient sur leurs vies déséquilibrées et les conduiraient au désespoir. Les puissances du mal, défiées hors de propos par l'homme ignorant, se vengent de lui, aussi bien que de ses amis mais ne peuvent rien contre ceux qui sont au-dessus de leur portée. Bien que ces puissances ne soient pas de hideuses formes

58 [Voir, dans *Râja Yoga ou Occultisme*, l'article de Mme Blavatsky intitulé « Occultisme pratique ».]

objectives se manifestant par des voies tangibles, elles n'en sont pas moins réelles et dangereuses. Leur descente dans de pareilles circonstances ne peut être empêchée : c'est *karma*.

Perdre tout sentiment du soi implique la perte de tout ce que les hommes ordinaires estiment le plus en eux-mêmes. Il vous appartient donc de considérer sérieusement les points suivants :

1° - Quel est votre motif en désirant devenir chéla ? Vous croyez que ce motif vous est bien connu, alors qu'il est caché profondément en vous — et c'est par ce motif caché que vous serez jugé. Il est arrivé qu'il surgisse de régions invisibles chez des hommes qui se croyaient sûrs d'eux-mêmes, qu'il fasse irruption sous la forme de quelque pensée ou action sinistre, dont ils se croyaient incapables, et qu'il bouleverse leur vie ou leur raison. Par conséquent, mettez-vous à l'épreuve avant que karma ne vous y mette.

2° - Quelle est la place et quels sont les devoirs d'un vrai néophyte ?

Quand vous aurez sérieusement examiné ces deux points pendant 21 jours, vous pourrez, si votre désir reste inébranlable, vous engager dans une certaine voie ouverte devant vous. La voici :

Quoique vous ignoriez actuellement où il vous sera possible de vous offrir aux Maîtres eux-mêmes en tant que chéla en probation, néanmoins, en formant ce désir dans votre cœur et en le réaffirmant (si vous le faites), après avoir dûment considéré ces points, vous en avez appelé à la Loi, et il est en votre pouvoir de vous constituer disciple, dans la mesure où cela dépend de vous, par la pureté de votre motif et de votre effort, *si les deux sont suffisamment soutenus*. Nul ne peut fixer le moment où cet effort portera ses fruits ; et si votre patience et votre foi ne sont pas assez énergiques pour vous soutenir pendant une période *illimitée* (à votre connaissance) de travail désintéressé pour l'Humanité, mieux vaudrait pour vous abandonner dès à présent votre rêve actuel — car alors ce ne serait rien d'autre que cela. Mais dans le cas contraire, vous devez travailler pour l'illumination spirituelle de l'Humanité, dans la Société Théosophique et par son canal (elle a grand besoin de pareils travailleurs), et aussi par tous les autres moyens et sur tous les autres plans, en vous y appliquant de votre mieux, et en vous souvenant de la parole des Maîtres : « Celui qui fait ce qu'il peut et tout ce qu'il peut, et tout ce qu'il sait faire, fait assez pour nous. » Cette tâche comprend celle de vous débarrasser de toute personnalité par un effort intérieur, car ce travail, s'il est mené dans son véritable esprit, est même plus important pour la Race que tout travail extérieur que nous pourrions accomplir. Du fait que vous vivez maintenant

essentiellement sur le plan extérieur, c'est là qu'il vous appartient d'œuvrer, et que vous devez le faire, jusqu'à ce que votre développement vous rende à même de quitter ce plan tout à fait.

En agissant de cette manière, vous progressez vers un point déterminé, sous l'observation des Maîtres — comme c'est en fait le cas pour l'organisation théosophique tout entière, qui, *en tant que corps*, est actuellement un chéla des Maîtres — mais vous êtes distinct des autres membres, en ce sens que votre but bien défini et votre claire confiance sont compris et pris en considération par les Fondateurs invisibles et par la Loi. La Société Théosophique est donc par rapport à vous, pour le temps présent, ce que serait un chéla plus ancien qui vous serait désigné afin que vous l'aidiez et travailliez sous ses directives. *Vous n'êtes pas*, comprenez-le bien, un chéla en probation, puisque personne sans autorité ne peut vous annoncer ou vous conférer un tel privilège. Mais si vous réussissez à vous élever et à élever les autres spirituellement, cela sera connu, *peu importe ce qu'aura pu sembler pendant ce temps le silence extérieur*, et vous recevrez pleinement votre dû de Ceux qui sont d'honnêtes débiteurs et des ministres de la Loi Juste et Parfaite. Vous devez être prêt à travailler, à attendre et à aspirer *en silence*, comme le font tous ceux qui ont les yeux fixés sur ce but. Rappelez-vous que votre meilleur conseiller doit être trouvé et constamment cherché en *vous-même*. C'est seulement par expérience que vous apprendrez à distinguer sa voix de celle de l'instinct naturel (ou de la simple logique) et à renforcer ce pouvoir, par la vertu duquel les Maîtres sont devenus ce qu'ils sont.

Votre adoption ou votre refus de cette démarche est le premier test que vous avez à subir. Il s'en présentera d'autres, que vous le sachiez ou non, car le premier et le seul droit du néophyte est *d'être mis à l'épreuve*. C'est pourquoi le silence et l'affliction lui échoient une fois qu'il est accepté, au lieu de l'offre d'aide empressée qu'il attendait, Celle-ci ne fera cependant pas défaut : ces épreuves et ces revers ne viendront que de la Loi à laquelle vous aurez fait appel. »

J.N.

[*The Path*, février 1890, pp. 335-338]

XV

Cher Jasper,

J'ai donné votre lettre à une âme en détresse : elle m'en a remercié, en disant qu'elle l'avait trouvée comme une source rafraîchissante pour un assoiffé. Ces remerciements vous reviennent de droit, bien entendu. Cette dame assure donc que votre lettre est un réconfort pour un être affligé. C'est certainement vrai, sinon elle ne le dirait pas. Mais ce n'était pas le cas pour moi, ni pour vous.

Nous n'en avons pas besoin. Mais cette dame illustre un certain état de progrès. Elle n'en est pas encore au point où nous sommes ; mais qui de nous est le plus heureux ? Elle, certainement, mais elle est plus pauvre en espérance. Ce n'est pas que nous soyons tellement heureux, mais nous sommes riches d'espoir, connaissant la récompense à la fin des temps, et nous ne sommes pas découragés par les nuages, les tempêtes, les miasmes ou les dangereuses bêtes de proie qui jalonnent la route. Purgeons donc notre âme, dès le début, de tout désir de récompense de toute espérance que nous pourrions réaliser. Car, aussi longtemps que nous espérons et désirerons de la sorte, nous serons séparés du Soi. Si toutes choses *sont* dans le Soi, il est clair que nous ne pouvons souhaiter être quelque chose que nous ne saurions cerner autrement qu'en excluant quelque chose d'autre. En nous tenant là où nous sommes, purifions-nous afin d'être toutes choses.

Nous trouvant ainsi plus loin que cette dame si reconnaissante, nous découvrons que tout ce que nous rencontrons sur ce plan illusoire d'existence est un leurre, qui a le pouvoir, d'une manière ou d'une autre, de nous écarter de notre sentier. Tel est le point où nous nous trouvons et nous pouvons l'appeler le point où les pièges de *mâyâ* ont un pouvoir omniprésent. Par conséquent, nous devons prendre garde aux illusions de la matière.

Avant d'arriver à ce stade, nous connaissions bien le piège fatal, le miroir aux alouettes du Soi élémental, perceptible ça et là, en des points bien définis, retranché qu'il était — pour ainsi dire — sur des

positions de défense fortement marquées. Nous leur avons donné l'assaut : c'est ce qu'il souhaitait, car il pensait qu'il n'aurait alors nul besoin d'avoir recours à l'enchantement qui est si difficile à déjouer, parce que si subtil, et si bien mis en place que nous ne rencontrons devant nous ni citadelles à prendre, ni bataillons rangés à combattre. Mais voici maintenant que nos amis les plus chers sont inconsciemment ligüés avec le côté trompeur de la nature. Combien vivement je réalise quel fut le découragement d'Arjuna lorsqu'il laissa tomber son arc de sa main, et s'effondra sur son char, en plein désespoir. Mais il avait un sûr point d'appui à sa disposition : il lui appartenait en propre et il en tira parti. C'est que Krishna était près de lui, et grâce à cela il lui fut possible de poursuivre le combat.

En traversant ces divers stades, où cette dame reconnaissante et d'autres sont maintenant, il est possible que nous ayons trouvé un point d'appui, dont nous pouvons dire qu'il nous appartient en propre — sans posséder aucune autre qualification pour la tâche. Ce point suffit. C'est notre croyance dans le Soi, dans les Maîtres : c'est la petite flamme de l'intuition à laquelle nous avons permis de brûler, et que nous avons soigneusement entretenue.

C'est alors que surviennent ces terribles pièges. Ce ne sont, en fait, que de simples carcasses, des apparences vides, à l'image de monstres provenant d'existences passées, s'offrant à nous pour que nous leur donnions vie, afin de nous terrifier, aussitôt que, par amour ou par crainte, nous leur permettons de pénétrer. Peu importe le moyen par lequel nous leur donnons accès — par attachement ou par horreur incoercible — cela revient au même. Dans un cas, elles sont vivifiées par un amoureux ; dans l'autre, par un esclave, qui voudrait être libre mais ne le peut.

Ici, se trouve l'appât de la jouissance des plaisirs naturels qui proviennent de la base physique de la vie ; là ce sont éloges de soi-même, colère, vanité, que sais-je encore ? Même ces belles collines et ce fleuve se moquent de l'être, car ils poursuivent leur vie, sans entraves. Peut-être ne nous parlent-ils pas parce qu'ils connaissent la supériorité du silence. D'un commun accord, ils se rient de nous, la nuit, amusés par le combat dément de ce petit homme qui voudrait jeter le ciel à bas. Ach ! Dieu du Ciel ! Et dire que tous les nourrissons

de la Théosophie désireraient qu'un grand Adepté, dûment diplômé, vînt ouvrir la boîte secrète ! Mais ils n'imaginent pas qu'avant eux d'autres étudiants ont marché sur les épines qui défendent l'entrée du chemin menant à la porte du Sentier. Nous n'allons pourtant pas les blâmer, ni chercher à obtenir les choses (les dons spéciaux) que certains d'entre eux ont détournées à leur profit car, maintenant, nous connaissons le redoutable pouvoir du désespoir, du doute, de la conscience violée ; nous préférons nous préparer sagement et soigneusement, et ne pas nous précipiter comme des fous là où n'entrent les anges que s'ils y sont invités.

Mais, Compagnon, je vous rappelle le pouvoir ensorceleur de l'illusion. Ce Sentier se déroule sous un ciel et un climat où chaque mauvaise herbe pousse d'une coudée dans l'espace de la nuit. Il n'a pas de discrimination. C'est ainsi que, même après des semaines ou des mois de dévotion, ou des années de travail, nous avons la surprise de voir que de petites pousses de vanité, ou de toute autre chose, que l'on arracherait facilement dans d'autres années de vie inattentive, semblent maintenant se mettre à croître comme aidées par quelque diabolique intelligence. Ce grand pouvoir d'auto-illusion est assez puissant pour créer, entre nous et nos Maîtres, un torrent assourdissant ou une montagne de glace.

En ce qui concerne la question des sexes, vous savez qu'hommes et femmes en font grand cas, en donnant la prééminence à l'un des sexes au détriment de l'autre, selon la perspective adoptée. Il y a ceux qui disent que le sexe féminin ne saurait être considéré dans le plan spirituel, que tout y est mâle. D'autres disent la même chose pour le féminin. Les uns et les autres sont dans l'erreur. Dans le Réel, il n'y a pas de sexe, et lorsque j'ai dit : « Là, tous les hommes sont des femmes et toutes les femmes sont des hommes », je me suis servi d'une figure de rhétorique pour bien marquer l'idée que ni l'un ni l'autre sexe n'y prédomine, mais que les deux y sont pour ainsi dire fondus en *un seul*. Vous pourriez dire, de la même façon : « Là, les hommes sont des animaux et vice versa » Veuillez noter que ceci est vrai sous l'angle de l'Esprit, et non selon les états psychiques. Car dans les états psychiques, il existe encore des distinctions, puisque le psychique, tout en étant supérieur au matériel, n'est pas aussi élevé

que l'Esprit, vu qu'il participe encore de la matière. Dans l'Esprit, ou Âtma, se trouvent à la fois *toutes* les expériences de *toutes* les formes de vie et de mort ; et celui qui est un avec l'Âtma connaît tout l'Univers manifesté à la fois. J'ai déjà parlé de cette condition comme étant l'état quatrième, ou *Turiya*.

Quand je dis que le *principe* féminin représente la matière, je n'entends pas les *femmes*, car il peut arriver dans un cas particulier, ou dans bien d'autres, qu'elles soient remplies du principe masculin, et vice versa.

La matière est illusoire et vaine ; de même, l'élément féminin est illusoire et vain, aussi bien que conservateur de *l'ordre établi*⁵⁹. Aussi est-il dit, dans la *Kabbale*, que la femme est un mur autour de l'homme. Un équilibre est nécessaire et cet équilibre se trouve dans les femmes, ou dans l'élément féminin. Vous pouvez facilement vous rendre compte que la tendance générale des femmes est de conserver les choses telles qu'elles sont, et de ne pas changer. La femme, en général — non pas telle ou telle femme particulière — n'a jamais tenu le rôle de pionnier des grandes réformes. Bien sûr, il y a eu de nombreux cas individuels de telles femmes, mais la tendance de la grande masse des femmes a toujours été de maintenir les choses dans leur état jusqu'à ce que les hommes y opèrent un grand changement. C'est pourquoi les femmes soutiennent toujours la religion établie, qu'elle qu'elle soit — chrétienne ou juive, bouddhique ou brahmanique. Les femmes bouddhistes ont autant de foi en leur religion et sont aussi opposées à son changement que leurs sœurs chrétiennes sont mal disposées, en général, à changer la leur.

Quand à dire quel élément prédomine dans un individu donné, il est difficile d'établir une règle générale d'appréciation. Peut-être pourrait-on se fonder sur la tendance de la personne à avoir une pensée abstraite ou concrète, ou encore sur sa disposition à s'adonner à des choses purement superficielles, ou à des sujets profondément fondamentaux. Mais vous devez élucider cette question, je pense, par vous-même.

59 Par l'effet de sa qualité négative, ou passive. (J.N.)

Il est évident que dans la vie spirituelle aucun organe ne *disparaît* ; mais nous devons découvrir quel doit être le mode de fonctionnement d'un organe quelconque dans sa contrepartie spirituelle. Suivant ma compréhension, ces contreparties spirituelles sont des *pouvoirs*, non des organes, de même que pour l'œil c'est le pouvoir de voir, pour l'oreille celui d'entendre et ainsi de suite. Les organes génitaux auraient ainsi pour pendant spirituel le pouvoir créateur, et peut-être la Volonté. N'allez pas supposer que, dans la vie spirituelle, les organes se trouvent reproduits tels que nous les voyons.

Un seul exemple suffira. On peut voir des images dans la lumière astrale par le canal de la partie postérieure de la tête ou de l'estomac. En aucun de ces points il n'existe d'œil, et pourtant nous voyons. C'est donc que nous utilisons le pouvoir de vision, lequel, dans le corps matériel, a besoin d'une localisation particulière, ou de l'organe spécialisé que nous connaissons comme l'œil. Nous entendons souvent au moyen de la tête sans l'aide de l'appareil auditif, ce qui prouve que le pouvoir d'audition, de transmission et de réception des sons existe, sans le besoin d'une oreille externe ou de son appareil cérébral intérieur. Ainsi donc, tous ces organes perdurent en se prolongeant de cette façon. Toute autre compréhension de la question est grossièrement matérielle et conduit à la déification de ce corps illusoire qui n'est qu'une image de la réalité — et encore une bien médiocre.

En réfléchissant sur ces sujets, vous devriez constamment garder en mémoire les trois distinctions bien nettes : *physique, psychique, spirituelle* ; en vous rappelant toujours que la dernière inclut les deux autres. Tout ce qui est astral est de la nature du psychique, laquelle est en partie matérielle et par conséquent très trompeuse. Mais toutes sont nécessaires, car elles sont, elles existent.

La Dêité est soumise à cette loi, ou plutôt c'est la loi de la Dêité. La Dêité désire l'expérience, ou la soi-connaissance qui ne peut être atteinte qu'en marchant, pour ainsi dire, à l'écart du soi. Ainsi, la Dêité produit les univers manifestés, qui consistent en matière, nature psychique et esprit. Dans l'Esprit seul réside la grande conscience du tout ; ainsi va-t-il sans cesse émanant et réabsorbant

en lui-même, accumulant des expériences si vastes et si énormes que la plume tombe des mains rien qu'en y pensant. Comment traduire tout cela dans le langage ? C'est impossible car, en même temps, il nous vient la pensée que la Dêité doit tout connaître, en tout temps. Cependant, il y a une dimension d'immensité et quelque chose d'effrayant que l'on peut ressentir dans la pensée du Jour et de la Nuit de Brahmâ. C'est une chose que l'on devrait méditer en se retirant dans les replis les plus secrets du cœur, et non pas un sujet de discussion. *C'est le Tout.*

Et maintenant, mon Frère, je vous quitte à présent. Puisse votre santé rétablie vous permettre d'accomplir plus d'ouvrage encore pour le monde.

Je vous salue, mon Frère, en vous souhaitant d'atteindre les hauteurs de l'illumination.

Z.

[*The Path*, mars 1890, pp. 301-305]

ANNEXE

Dans ce commentaire qui fait suite à la lettre XIV [voir plus haut] ont été cités divers extraits d'une lettre d'un Adepté, en omettant toutefois un passage contenant des instructions privées. Le texte de ce passage est donné ci-après :

« Le choix est-il fait ? Dans ce cas, X. fera bien de voir W.Q.J. et de le mettre au courant de cette lettre. Pour commencer, pendant un ou deux ans, on ne saurait avoir de meilleur guide. Car lorsque la « PRÉSENCE » est sur lui, il sait bien ce que d'autres ne font que soupçonner et « deviner ». Bien que *** soit utile au Path, il est possible de rendre de plus grands services à celui qui, de tous les chélas, souffre le plus et demande, ou même attend, le moins. »

Si cet extrait est remis à sa juste place dans la lettre originale, l'étudiant intuitif pourra réaliser son extrême importance en ce qui concerne W.Q.Judge.

J.N.

LIVRE II

Avec dévotion
ENVERS LES IMMORTELS,
Et pour le service de l'humanité,
ce petit livre est offert sur l'Autel.
Juin 1905

Lettres et extraits réunis
Par Thomas Green et Jasper Niemand

TEXTES THÉOSOPHIQUES
(association déclarée sans but lucratif)
11bis, rue Kepler - 75116 Paris 1990
© - **Tous droits réservés pour la traduction** -
ISBN 2-903654-11-5

J'ÉTAIS JUSQU'ICI UN EXILÉ DE MA VRAIE PATRIE,
MAIS VOICI QUE J'Y RETOURNE. NE ME PLEUREZ PAS :
JE REVIENS À CE PAYS CÉLESTE OÙ CHACUN VA À SON TOUR.

Hermès Trismégiste

AVANT-PROPOS

On notera une différence sensible entre ce second recueil de LETTRES QUIM'ONT AIDE et le premier, où l'on a pu constater une unité d'intention et de développement, tout au long de l'exposé ordonné mettant en relief des points saillants de l'enseignement oriental. Cette unité a une raison bien simple : la première série de lettres s'adressait à une seule et même personne, en suivant naturellement une ligne adaptée à la manifestation progressive des besoins de cette personne, ainsi qu'à ses études, tout en répondant à la demande de tous les compagnons-étudiants qui poursuivent une ligne identique de pensée.

Au contraire, le présent volume comprend des lettres, et extraits de lettres, écrits à un certain nombre de personnes dans différentes parties du monde. Dans beaucoup de cas, les compilateurs n'ont reçu des correspondants contactés qu'un extrait, envoyé par eux dans le but de partager quelque chose de leur trésor avec leurs compagnons. Dans d'autres cas, la lettre, bien que complète, contenait des questions personnelles, ou autres, qui ne pouvaient être publiées. D'autres fois encore, la lettre a pu être reproduite intégralement. Il a semblé préférable d'omettre généralement les formules initiales et finales de ces lettres, afin qu'on ne puisse faire de distinction sur la

qualité des destinataires, et que les vérités portées par ces écrits se détachent par leur seul relief, sans être altérées par une étiquette ou un nom. Beaucoup de ces extraits furent publiés dans *The Irish Theosophist*, et d'autres encore dans la rubrique « Tea-Table Talk » du *Path*, ou le pseudonyme « Quickly » signifiait W.Q. Judge. Lui-même avait exprimé par écrit à l'un des compilateurs le vœu de voir la série complète republiée (en y ajoutant d'autres textes), sous la forme d'un second volume faisant suite à la publication initiale. C'est donc aux vœux mêmes de Judge que se sont conformés les compilateurs en réunissant ces documents

Du vivant de l'auteur, il était loisible de faire des réarrangements, de suggérer des coupures ou des développements, ou encore un regroupement de plusieurs extraits en une seule lettre, comme il était possible aussi d'ajouter des annotations, étant donné que Judge lisait toutes les épreuves, en se montrant toujours prêt à envisager chaque suggestion avec bienveillance, tout en se réjouissant de voir que son annotateur avait compris ce qu'il voulait dire, ou bien, s'il s'était trompé, en rectifiant ses erreurs. Il est évident que ce genre de réarrangement est très désirable, dans la mesure où il aide à faire un tout d'une série et à souligner son unité. Il eût été souhaitable de pouvoir continuer cette méthode pour le présent volume, mais la mort de l'auteur ne l'a pas permis. Force nous est donc de publier certaines lettres dans leur entier, telles qu'elles se présentent, et de grouper ensemble la matière qui reste sous forme d'extraits.

Encore un point. Un grand nombre de ces lettres ont ainsi fait surface. À lui seul, l'un des compilateurs en possède des quantités, toutes écrites depuis la publication du premier livre, et s'échelonnant sur toute la période pendant laquelle les épreuves de Judge devinrent de plus en plus lourdes, et à laquelle mit fin sa mort inattendue. Personne ne sut jamais combien furent grandes ces épreuves, si ce n'est le Maître qu'il servit avec tant de dévouement. La dernière de ces lettres fut écrite très peu de temps seulement avant sa mort. Dans toute cette vaste correspondance — du moins dans toutes les lettres dont les compilateurs ont eu connaissance — il n'y a pas un propos blessant, pas un mot de condamnation à l'égard de ceux qui lui infligèrent ces épreuves. On constate qu'il accepte toujours

l'injustice amère et profonde qu'il subit, sans un mot qui puisse récuser la foi qu'il professait, les enseignements qu'il donnait. Il exprime bien une certaine surprise et, une fois ou deux, de l'ennui, en mesurant le temps perdu et en relevant les actions et paroles insensées dont il est le témoin. Mais, aussitôt, il se tourne vers cette sage compassion qui sait que ce n'est pas celui qui est lésé qui souffre, en vérité, mais celui qui inflige le tort.

W.Q. Judge enseigna toujours l'Occultisme le plus vrai, le sentier le plus haut. Quand sonna son heure d'épreuve, il suivit pas a pas ce sentier. Dans le destin des crucifiés, qu'ils soient des Christ ou des disciples du Christ, on voit toujours que les plus grands reniements viennent de ceux qui ont reçu le plus d'aide et le plus de service. C'est celui-là même qui est assis «à table» avec eux, qui les trahit. Et dans toute la longue liste des martyrs, au cours des âges, jamais on n'en vit un qui fût réhabilité, ni justifié en son siècle. Ce fait seul devrait faire réfléchir tous les hommes sensés, et leur rappeler en outre que la foule préfère toujours que ce soit Barabbas qu'on lui rende.

Le grand drame suit toujours le même déroulement. L'initié, qu'il soit disciple ou adepte, ne peut se défendre : c'est la loi inexorable. Mais il reçoit aussi toute l'aide la plus compatissante que ses grands prédécesseurs sur le sentier épineux peuvent lui accorder ; il a toute la joie d'une bataille noblement livrée : toute la gratitude de ceux de ses compagnons dont l'intuition leur permet de le suivre derrière la voile qui cache l'initié à notre vue.

C'est ainsi que ces lettres respirent la compassion, la patience, la fraternité que leur auteur a cherché à inculquer par sa vie. De l'affliction, certes, il en eut, mais courageusement, il n'en laissa rien paraître. Son grand et noble cœur resta le même sans défaillance. Il adoucit ses heures d'amertume par une profonde soumission à la Loi. Il fut l'un de ceux dont il est écrit : « Celui qui perdra sa vie pour l'amour de moi, la trouvera. »

C'est pour apporter de l'aide aux hommes que ces lettres sont publiées. Nous les confions au jugement de la postérité, sachant bien que, dans les espaces éternels, la Vérité seule prévaut. Celui que nous voyons ici soutenant et consolant ses compagnons durant les heures les plus tristes de sa vie, et jusqu'au seuil de la mort, fut

soutenu, a son tour, non seulement par une grande foi et par une Main toute compatissante, mais aussi par l'Amour toujours vivant dans la sérénité de son cœur. Au Maître, il laissa le soin de disposer du reste.

LES COMPILATEURS.

LETTRES

I

Chers Frères et chères Sœurs,

Je ne pense pas que vous trouverez déplacé que je m'impose encore à vous. Je suis si loin, et si chers me sont les lieux où vécut ma vieille amie et instructrice¹ — celle qui me montra le chemin qui doit nous conduire, si on le suit, à la lumière, à la paix et au pouvoir de la vérité — que j'ai bien envie de parler avec ceux de mes compagnons de travail qui vivent en ce moment, là où elle a œuvré et où son âme puissante a quitté le corps qu'elle a utilisé à notre bénéfice. Voilà sans doute une raison suffisante.

Si vous vous rapportez à la lettre du Maître, publiée dans *Le Monde Occulte*² où il déclare que les Maîtres sont des philanthropes et n'ont que cela en vue, il est clair que, si un membre de la S.T., fût-il le plus ancien, n'a cessé d'être égoïste et a manqué de philanthropie, il ne s'est jamais imposé à l'attention des Maîtres et n'a

1 [H.P.B.]

2 [Éd. française, pp. 94-95 ; 116-119 ; 136-138.]

rien fait, en réalité, dans le sens du développement de l'âme qui est la sienne, ni rien pour la race des hommes. Ce n'est pas le fait d'appartenir à la S.T., ou à tout autre organisme mystique, qui nous rapproche des Maîtres, mais précisément un tel travail philanthropique, animé d'un pur motif.

J'ajouterai ceci : je sais, et le dis franchement (car, étant si proches les uns des autres, nous devrions parler franchement), que certains d'entre nous, peut-être nous tous, nous sommes mis à attendre, chercher, souhaiter et espérer quelque chose — mais quoi donc, en fait ? Voici quelques exemples : pour l'un, il s'agit à toute force d'aller vers les Maîtres, sans même savoir s'il est à propos de le faire ; un autre désire connaître ce qu'est cette vague aspiration qu'il ressent en lui-même ; un autre encore se dit : « Si seulement les sens internes étaient développés ! », en espérant que le Maître y pourvoira — et ainsi de suite. Tout cela, cependant, se trouve exprimé dans ce que le Maître lui-même a écrit : « Vous cherchez à être informés sur ce que nous sommes et sur nos méthodes de travail et, dans ce but, vous poursuivez vos recherches en suivant la voie de l'occultisme. » Accordons ce point : il est juste pour nous de chercher la voie, d'essayer, et de nourrir le désir d'arriver jusqu'à Eux — car, autrement, à aucune époque, nous n'atteindrons le point où se trouvent de tels Êtres. Mais, en tant que sages penseurs, nous devrions agir et penser sagement. Je connais beaucoup d'entre vous, et ce que je vous dis devrait aider certains, comme cela m'aide aussi.

Vous êtes tous sur la route qui conduit aux Maîtres, mais, tels que nous sommes maintenant, avec nos corps faibles et malades par hérédité, nous ne pourrions pas vivre une heure avec les Maîtres, même si nous pouvions d'un seul coup franchir l'espace qui nous sépare d'Eux. Certains, également, sont envahis de doute et d'obscurité — surtout d'un doute en ce qui les concerne. Il ne faudrait pas donner refuge à une telle influence car c'est un piège de l'homme inférieur qui essaie de vous retenir parmi les médiocres de la race. Dès que vous vous êtes élevés au-dessus de ce niveau de la race humaine, l'ennemi de l'homme frappe et s'efforce en toute occasion d'amonceler des nuages de doute et de désespoir. Sachez bien que vous tous — chacun d'entre vous, jusqu'au plus obscur — qui travaillez avec constance, vous vous acheminez avec une égale constance vers un changement, puis vers un autre, et encore un

autre — ces changements étant autant de pas vers le Maître. Ne permettez pas au découragement d'entrer en vous. Il faut du temps pour toute croissance, tout changement et tout développement. Laissez le temps accomplir son œuvre parfaite et ne l'arrêtez pas.

Comment pourrait-on l'arrêter ? Combien d'entre vous ont songé à cela, je ne sais, mais voilà bien un fait. Au fur et à mesure qu'un étudiant sincère travaille, ses efforts l'amènent à se rapprocher chaque jour d'une étape, et s'il s'agit bien d'un progrès, il est certain qu'il se produit une sorte de silence, ou d'isolement, qui s'étend dans toute la forêt de son caractère. À ce moment, l'individu peut tout arrêter, en permettant au désespoir de le gagner, pour des raisons et prétextes divers : en faisant cela, il peut se rejeter lui-même au point où il a commencé. Ce n'est pas une loi arbitraire, mais celle de la Nature. C'est une loi du mental ; et les ennemis de l'homme en profitent pour amener la perte du disciple imprudent. Je ne laisserai jamais la moindre peur, ou l'ombre du désespoir, approcher de moi : si je ne distinguais plus la route, ni le but, à cause du brouillard, je m'assiérais simplement et j'attendrais ; je ne permettrais pas au brouillard de me faire croire qu'il n'y a pas de route devant moi, et que je ne pourrais jamais le traverser. Les brumes épaisses doivent tôt ou tard se lever.

Quelle est donc finalement la panacée — le talisman royal ? C'est le DEVOIR, l'Altruisme. Le devoir que l'on suit avec persévérance est le yoga le plus haut, et vaut mieux que les mantrams, les postures ou toute autre chose. Si vous ne pouvez rien faire d'autre que votre devoir, il vous mènera au but. Et, mes chers amis, je puis le jurer : les Maîtres nous observent tous et, sans erreur possible, quand nous atteignons le point voulu et le méritons réellement, Ils se manifestent à nous. À tout moment, je le sais, Ils nous viennent en aide et tentent de nous assister, dans la mesure où nous voulons bien Les laisser faire.

Assurément, les Maîtres sont soucieux (pour employer un terme de notre langage) de voir le plus grand nombre possible d'êtres humains atteindre l'état de pouvoir et d'amour auquel Ils sont arrivés. Comment, alors, supposer qu'Ils ne donneraient pas Leur aide ? Puisqu'Ils sont *Âtman* et, en cela, la loi de karma elle-même, Ils sont présents en toutes choses de la vie et dans chaque phase des

fluctuations de nos jours et de nos années. Si vous voulez bien stimuler votre foi, en gardant en vue cette perspective, vous vous rendrez bien plus ouverts à Leur aide que vous ne pourrez vous en rendre compte.

Je vous envoie mon affection et mon espérance, ainsi que mes meilleures pensées, afin que vous puissiez tous trouver la grande lumière qui luit autour de vous chaque jour. Elle est là.

Votre frère,
William Q. JUDGE

II

Une fois encore, en l'absence d'Annie [Besant] qui est si loin, je vous adresse un mot de fraternelles salutations. Je vous demanderai d'en lire chaque partie d'une façon impersonnelle, car je n'ai eu aucune arrière-pensée, ni aucune intention cachée en l'écrivant ; je n'ai pas non plus reçu de lettres ou de nouvelles de quiconque qui auraient pu me pousser à écrire. Nous sommes si éloignés les uns des autres qu'il est bon, de temps à autre, d'envoyer de tels messages d'amitié et de les recevoir dans l'esprit même de leur expéditeur. Il n'est pas possible de communiquer avec un autre foyer communautaire que le vôtre, puisqu'il n'en existe pas d'autre dans la Société : votre cas est unique — votre foyer est le seul qui soit. Nous n'avons rien de semblable ici, puisque pratiquement tous les membres habitent en des lieux différents, notre centre n'étant qu'un centre de travail.

Bien des fois, l'expérience des foyers coopératifs de type communautaire a été tentée et a échoué. L'une d'elles a été lancée aux États-Unis, et est restée célèbre. On l'a connue sous le nom de

« Brook Farm »³, mais contrairement à vous, elle n'avait pas de but élevé ni de profonde philosophie à sa base : c'est pour cette raison que les conflits personnels, qui se développent partout où l'intimité est étroite, causèrent son éclatement. Que cela vous serve d'avertissement, en vous permettant de vous tenir sur vos gardes et de prévenir le mal. Votre communauté peut varier en nombre et en personnes, mais jamais elle ne pourra éclater si le but reste élevé et si le jugement que chacun a de lui-même est toujours strict — en évitant toute attitude de suffisance et de critique d'autrui. Ce n'est pas que je vous en accuse, mais je signale simplement un danger qui est commun à tout le genre humain et duquel, à aucun moment, le théosophe n'est à l'abri. En fait, il est en danger dans votre centre, vu que des forces puissantes tournent autour de lui. C'est pourquoi tous doivent sans cesse demeurer attentifs, car l'élément personnel est tel qu'il a constamment tendance à nous tromper, du fait qu'il se dissimule derrière différents murs et se revêt des fautes, réelles ou imaginaires, des *autres*.

Votre centre étant le seul de cette importance, jusqu'à présent, il est utile que vous réfléchissiez sur la meilleure façon dont vous puissiez tous agir pour le rendre vraiment international. Chacun — et chacune — a le droit d'avoir sa « marotte » particulière, bien sûr, mais nul ne devrait se croire autorisé à mal juger une autre personne, sous prétexte qu'elle n'a pas le même genre de « marotte » que lui. L'un mange de la viande, un autre n'en mange pas. Ni l'un ni l'autre n'est absolument dans le vrai, car le royaume des cieux ne vient pas de la viande, ni de son absence. Un autre fume, un autre encore s'en abstient ; aucun des deux n'est absolument dans le vrai ni dans le faux, puisque fumer peut être bon pour l'un et mauvais pour l'autre ; l'homme vraiment cosmopolite laisse à chacun la liberté d'agir comme il l'entend dans ces questions.

3 [Expérience tentée de 1841 à 1847 sur des terres situées près de Boston, dans l'esprit du transcendantalisme américain. La vie en communauté devait permettre de combiner en chacun le penseur et le manuel, à l'écart de la société de compétition, en laissant une large part à l'éducation. En 1845, la colonie en difficulté s'ouvrit aux idées utopiques de Charles Fourier pour s'organiser en « phalange », appelée à vivre réunie dans un bâtiment central, le *phalanstère*, lequel, presque achevé, brûla en 1846.]

Essentielles sont seulement les choses pour lesquelles le véritable Occultisme et la Théosophie exigent que l'on soit d'accord, tandis que des questions d'ordre transitoire, telles que la nourriture et autres habitudes journalières, ne sont pas essentielles. C'est une erreur aussi de trop faire étalage de son mode particulier de vie ou d'action. Dans un tel cas, tout le monde est excédé, et rien d'efficace ou de durable n'en résulte, en dehors d'une impression de maniaquerie.

Dans un centre comme le vôtre, où tant de natures de toutes sortes sont rassemblées, il y a une opportunité unique d'enrichissement et de bénéfice pour tous, dans la possibilité d'auto-discipline qui est offerte. Ici, la friction entre personnalités est inévitable et, si chacun apprend le grand principe de l'échange généreux, et ne s'occupe pas des fautes des autres mais de celles qu'il découvre en lui-même par l'effet de cette friction, de grands progrès peuvent être réalisés. Les Maîtres ont dit que le grand pas à franchir consiste à apprendre à se dégager de l'ornière où chacun se trouve, de façon innée et par l'effet de l'éducation, et à combler les anciens sillons. Cette injonction a été mal interprétée par certains qui l'ont appliquée aux seules habitudes extérieures de la vie, en oubliant que son application réelle concerne les ornières mentales, et aussi astrales. Chaque mental a son ornière, et n'accepte pas volontiers d'emprunter l'ornière naturelle d'un autre mental. De là proviennent de fréquentes frictions et querelles. Illustrons ceci par l'exemple de la roue à boudin de la locomotive roulant sur une voie. Elle ne peut pas quitter sa voie, ni en emprunter une plus large ou plus étroite : elle est limitée à un seul écartement possible. Supposons qu'on enlève le rebord de la roue, et qu'on élargisse sa surface de roulement, elle pourra s'adapter à n'importe quelle voie possible. La nature humaine en général est semblable à la locomotive ; elle est bridée et ne roule que sur une voie d'une certaine largeur, mais l'occultiste, ou l'aspirant occultiste, devrait éliminer cette limitation et donner à la roue une surface si large qu'elle puisse s'accommoder au mental et à la nature de chacun. Ainsi, même en une seule vie, nous pourrions tirer le bénéfice de plusieurs, car l'existence des autres hommes se déroule près de nous, sans que nous la remarquions ou en tirions profit, parce que notre roue est trop large et bridée, ou trop étroite et tout autant bridée. Assurément, cette situation n'est pas facile à

changer, mais il n'existe pas, dans le monde entier, de meilleure opportunité que celle qui vous est offerte à chaque instant d'opérer ce changement. J'aimerais bien avoir une telle occasion que karma m'a refusée et je mesure la perte que je subis chaque jour en ne pouvant en profiter, ni ici ni ailleurs. Vous avez cette chance, et à partir de là devraient, tôt ou tard, essaimer par toute la terre des hommes et des femmes larges d'idées, libres et forts pour le travail d'aide au monde. Si je vous rappelle tout ceci, ce n'est pas dans un esprit de critique mais parce qu'une telle opportunité me fait défaut et que, disposant d'un certain recul, il m'est possible d'avoir une vue plus claire de la question et de ce qui est à votre portée, pour votre propre bénéfice et pour celui de tous les autres.

Il est naturel que l'on se demande : « Qu'attendre de l'avenir et quelle idée se faire de l'objectif précis de notre entreprise — s'il y en a un ? » On peut répondre à cette question de diverses façons.

Il y a d'abord, pour chacun de nous, le travail que nous faisons en nous-mêmes et sur nous-mêmes. De tels efforts ont pour but de s'éclairer soi-même pour le bien des autres. Si l'on poursuit dans ce sens d'une façon égoïste, il arrive bien quelque lumière mais pas assez pour accomplir tout l'ouvrage. Nous devons nous surveiller afin de faire de chacun de nous un centre duquel, à notre mesure, puissent se répandre les potentialités bénéfiques qui, de l'adepte, jaillissent en courants larges et abondants. Ainsi, pour chacun, le futur découlera de chaque moment présent. Selon l'usage que nous faisons du moment, nous changeons le niveau qui sera atteint dans l'avenir vers le haut ou vers le bas, pour le bien ou le mal ; l'avenir n'étant qu'un mot pour désigner le présent qui n'est pas encore arrivé, nous devons veiller au présent plus qu'à toute autre chose. Si le présent est plein de doute et d'hésitation, ainsi sera le futur ; s'il est plein de confiance, de calme, d'espoir, de courage et d'intelligence, ainsi également sera l'avenir.

Quant à la portée plus large de l'œuvre entreprise, c'est une question d'efforts unis de tout l'ensemble des unités. Elle englobe la race entière et, comme nous ne pouvons échapper à la destinée de la

race, nous devons rejeter le doute et persister dans le travail. La race, dans son ensemble, se trouve dans une période de transition et beaucoup de ses unités sont retenues en arrière par la condition propre à l'ensemble. Nous trouvons le sentier difficile parce que, appartenant à la race, les tendances générales de celle-ci nous affectent très fortement. Et ce n'est pas en un instant que nous pouvons nous en affranchir. Inutile de nous en lamenter : c'est aussi égoïste, puisque nous-mêmes avons contribué, dans un passé éloigné, à faire que le présent soit ce qu'il est. Le seul moyen de changer cette situation est d'agir actuellement de telle sorte que chacun devienne un centre bienfaisant, une force qui contribue à favoriser la « droiture », et qui soit guidée par la sagesse. En raison de la grande puissance des mauvaises qualités collectives, chacun de nous a un combat plus grand à livrer dès qu'il s'efforce d'élever sa nature intérieure au-delà du niveau de la grande masse du monde. Aussi, avant de tenter cette transformation forcée, devrions-nous accumuler, sur le plan inférieur, tout le mérite possible par des actions accomplies avec désintéressement, par de bienveillantes pensées et par le détachement de notre mental des illusives séductions du monde. Cela ne nous rejettera pas du monde mais nous libérera de la grande force que Boehme appelle la « Turba », en désignant par ce mot l'immense pouvoir de la base inconsciente et matérielle de notre nature. Cette base matérielle étant dépourvue d'âme a davantage d'inclination sur ce plan pour les choses inférieures de la vie que pour les supérieures.

Par conséquent, tant que nous n'avons pas maîtrisé cette force dans une certaine mesure, il est inutile de souhaiter, comme tant d'entre nous le font, voir les Maîtres et être avec Eux. Ils ne sauraient nous aider à moins que nous ne remplissions la condition voulue — et un simple désir n'y suffit pas. La nouvelle condition requiert un changement de pensée et de nature.

Ainsi, les Maîtres ont dit que nous étions dans un âge de transition et celui qui a des oreilles pour entendre entendra ce qui a été dit. Nous travaillons pour les cycles et siècles à venir. Ce que nous faisons maintenant dans cet âge de transition est semblable à ce que firent les grands Dhyan-Chohans au point de transition — le point médian de l'évolution — qui a marqué l'époque où toute la matière et

tous les prototypes des espèces vivantes étaient encore à l'état fluïdique et transitoire. C'est alors qu'ils fournirent l'impulsion nouvelle pour les formes primitives originales, d'où résulta dans la suite toute l'immense variété des espèces de la nature. Nous sommes actuellement au même point, sous l'angle du développement mental ; et ce que nous faisons maintenant, avec foi et espérance, pour les autres et pour nous-mêmes, donnera un résultat similaire sur le plan vers lequel tout cet effort est dirigé. Ainsi, en d'autres siècles, nous réapparaîtrons pour poursuivre cette tâche. Si nous la négligeons maintenant, tant pis pour nous alors. En conséquence, ce n'est pas en vue d'une organisation particulière des prochaines années à venir que nous œuvrons, mais pour provoquer un changement dans le *Manas* et la *Buddhi*⁴ de la race. C'est pourquoi, même si l'œuvre peut paraître vague et imprécise, elle est néanmoins très définie et d'une portée immense. Permettez-moi de vous référer à la partie de *La Doctrine Secrète*⁵, écrite par le Maître lui-même, où II donne des explications sur le point médian de l'évolution, en rapport avec les mammifères ongulés. Cela devrait vous donner une idée de ce que nous avons à accomplir, et vous débarrasser de tout vain désir d'aller vivre, à l'époque actuelle, avec nos guides et frères invisibles. Le monde n'est pas exempt de superstition et nous qui en faisons partie en avons certainement conservé quelques traces. Les Maîtres ont dit qu'une grande ombre accompagne toutes les innovations dans la vie de l'humanité. Le sage se gardera de provoquer trop tôt l'apparition de cette ombre ; il attendra que quelque lumière soit prête à se répandre en même temps, pour dissiper les ténèbres.

Les Maîtres pourraient, dès maintenant, donner toute la clarté et la connaissance nécessaires, mais il y a trop de ténèbres qui engloutiraient la lumière, sauf en quelques âmes rayonnantes, et en conséquence une plus grande obscurité se ferait. Beaucoup d'entre nous ne seraient pas capables de saisir ni de comprendre tout ce qui pourrait être donné et il en résulterait pour nous un danger et de nouvelles difficultés en perspective pour d'autres vies, qu'il nous

4 [Ces mots suggèrent, entre autres, une transformation profonde de la mentalité et de la moralité de l'humanité.]

5 [*The Secret Doctrine*, vol. II, pp. 732-737.]

faudrait surmonter dans la douleur et le chagrin. C'est par bonté et par amour que les Maîtres ne nous aveuglent pas avec l'éclair électrique de la vérité complète.

Mais, d'une façon concrète, il y a un certain objectif à notre travail général. C'est de lancer une nouvelle force, un nouveau courant dans le monde, grâce auquel de grands *Gnani*, ou Sages, disparus depuis longtemps de notre sphère, seront à nouveau attirés vers nous pour s'incarner ici et là parmi les hommes, et rétablir ainsi sur terre la vraie vie et les vraies pratiques. Actuellement, un manteau de ténèbres s'étend sur tous les êtres, au point qu'aucun *Gnani* ne saurait être attiré. De place en place, quelques rayons percent ces ténèbres. Même en Inde, l'obscurité est grande, car là-bas, lorsque la vérité est cachée, le voile épais du dogme théologique obscurcit tout ; et bien qu'il y ait un grand espoir dans ce pays, les Maîtres ne peuvent percer ce voile, pour atteindre le mental qu'il recouvre. Nous devons éduquer l'Occident afin qu'il puisse apprécier les possibilités de l'Orient, et qu'ainsi, sur la structure d'attente qui existe en Orient, puisse être édifié un nouvel ordre de choses pour le plus grand bien de tous. Nous devons, chacun d'entre nous, faire de notre être un centre de lumière — une sorte de galerie d'images vivantes, capable de projeter dans la lumière astrale des scènes, des influences et des pensées qui soient à même d'impressionner en bien de nombreux individus, en créant ainsi un nouveau courant, avec, comme résultat final, la perspective de ramener parmi nous tout ce qui est grand et bon, des autres sphères qui s'étendent au-delà de la terre. Tout cela n'a rien à voir avec le spiritisme, car il n'est question, en aucun cas, des habitants du monde des spectres.

Soyons donc pleins de foi et de confiance. Voyez combien d'individus ont essaimé, au fil du temps, de votre centre vers bien des destinations lointaines, et combien continueront à le faire, pour le bien et le profit de l'homme en tout lieu. Ils sont allés dans toutes les directions, et il doit s'ensuivre que même si un jour le centre doit se disloquer, pour des raisons indépendantes de votre volonté, son pouvoir et sa réalité ne seront nullement détruits mais subsisteront toujours, même si d'aventure tout en est finalement dispersé — pour ce qui est des briques et du ciment.

Je vous envoie mes meilleurs vœux et mes fraternelles salutations pour l'année nouvelle, et pour toutes les années à venir.

Affectueusement vôtre,

William Q. JUDGE

III

Je vous envoie ceci pour que vous le conserviez et en fassiez usage plus tard, quand je vous le dirai. J'y donnerai un titre par la suite.

Le Mouvement Théosophique fut fondé par la Fraternité dont H.P.B. est un membre et dont le grand initié, appelé Maître par elle, est l'un des Chefs.

Il fut inauguré parmi les peuples d'Occident, par des Occidentaux, les deux agents principaux en étant H.P.B. une Russe et H.S. Olcott, un Américain. L'endroit où il fut lancé était aussi occidental : la ville de New York.

Bien que cette Fraternité soit ainsi à l'origine de ce Mouvement, il doit néanmoins, en tant que Société, conserver une libre plate-forme, tandis que ses membres gardent individuellement la faculté de prendre et de professer toute croyance que leur conscience approuve, pourvu qu'elle ne milite pas contre la Fraternité Universelle. Dans ces conditions, ils sont parfaitement libres de croire ou non à la Loge de cette Fraternité et à ses messagers, ainsi que d'accepter ou non leurs doctrines concernant l'homme, sa nature, ses pouvoirs et sa destinée, telles que les ont données les messagers au nom de la Loge.

C'est un fait significatif que le Mouvement Théosophique ait été lancé, comme il a été dit, dans le monde occidental — dans le pays où se font les préparatifs de la nouvelle race-racine et où doit apparaître cette nouvelle racine. Cela ne fut pas fait pour donner la

préférence à une race ou à un pays, ni pour rabaisser une race ou un pays quelconque, mais l'entreprise fut lancée — et elle demeure — en conformité avec la loi des cycles qui est une partie de l'évolution. Au regard de cette grande Loi, aucun pays n'est premier ni dernier, ni jeune ni vieux, ni élevé ni bas, mais chacun, au moment voulu, est adapté de façon convenable pour la forme particulière de travail qui demande alors à être accompli. Chaque pays est lié à tous les autres et doit leur venir en aide.

Ce Mouvement a, entre autres, un but que l'on devrait garder présent à l'esprit : c'est l'union de l'Occident et de l'Orient, la renaissance en Orient de la grandeur qui fut sienne jadis, le développement en Occident d'un Occultisme qui lui soit approprié, afin qu'il puisse, à son tour, tendre une main secourable aux races de sang plus ancien qui, avec le temps, ont pu finir par s'enfermer dans des conceptions rigides et se dégrader spirituellement.

Depuis de nombreux siècles, cette union a été graduellement préparée, et des travailleurs ont été envoyés en Occident pour en jeter les fondements. Mais ce ne fut pas avant 1875 qu'un large effort public put être tenté et c'est alors que naquit la Société Théosophique, parce que les temps étaient mûrs et que les travailleurs étaient prêts.

Les organisations, comme les hommes, peuvent tomber dans des routines ou des ornières, en ce qui concerne leur action mentale et psychique, et celles-ci, une fois établies, sont difficiles à combler. Pour éviter de telles routines ou ornières dans le Mouvement Théosophique, ses gardiens veillèrent à ce que, de temps à autre, des chocs nécessaires se produisent, comme des obstacles stimulant la solidarité, afin de lui donner cette force qu'acquiert le chêne en luttant contre la tempête, et d'obtenir que soient comblées toutes les ornières, dans le champ du mental, de l'action ou de la pensée.

Ce n'est pas le désir de la Fraternité que ceux des membres du Mouvement Théosophique qui, comme c'est leur droit, ont adopté une croyance dans les messagers et leur message, partent en pèlerinage vers l'Inde. On ne peut tenir H.P.B. pour responsable de cette idée, et elle ne l'a pas souhaitée davantage. Et ce n'est pas non plus le désir

de la Loge d'amener les membres à penser qu'ils doivent suivre les méthodes de l'Orient, adopter les habitudes de l'Orient, ni prendre comme modèle, ou comme but final, l'Orient actuel. L'Occident a sa propre tâche et son devoir à accomplir, sa vie et sa ligne de développement particulières : c'est dans son domaine propre d'activités, d'aspirations et de réalisations qu'il lui appartient d'œuvrer, sans se précipiter vers d'autres champs d'expériences, où c'est le devoir d'autres hommes de remplir leur tâche. S'il était facile de réveiller la spiritualité de l'Inde, maintenant dégradée et presque étouffée, et si, ce réveil facilement accompli, elle pouvait briller dans tout le monde d'Occident pour l'illuminer, alors vraiment ce serait du temps perdu que cette tentative lancée en Occident, vu qu'il existerait une voie plus courte et plus rapide dans ce pays témoin du passé. Mais, en réalité, il est plus difficile de faire une pénétration dans le cœur et le mental de gens qui, par suite de longues périodes de dogmatisme métaphysique immuable, se sont créés, sur les plans psychique et psycho-mental, une dure carapace impénétrable qui les enferme, que de toucher les Occidentaux qui, pour mangeurs de viande qu'ils soient, n'ont pas d'opinions fixes enracinées dans une base de mysticisme, et étayées par un orgueil hérité du passé.

La nouvelle ère d'Occultisme occidental commença réellement en 1875, grâce aux efforts de cette noble femme qui abandonna son corps il n'y a pas bien longtemps. Cela ne veut pas dire que l'Occultisme occidental doive être quelque chose de tout à fait différent de ce que tant d'hommes connaissent (ou croient connaître) comme l'Occultisme oriental, voire même d'opposé à ce dernier. Ce doit être l'aspect occidental du grand tout unique dont le véritable occultisme oriental est l'autre moitié. La mission qui lui revient — mission qui a été dans une large mesure confiée à la Société Théosophique — consiste à fournir à l'Occident ce qu'il ne peut en aucun cas obtenir de l'Orient, et donner une large impulsion pour faire lever bien haut, dans la progression circulaire de la vague de l'évolution qui maintenant déferle vers l'Occident, la lumière éclairant chaque homme qui vient dans le monde, la lumière du vrai Soi, qui est le seul Maître véritable pour chaque être humain — tous les autres Maîtres n'étant que des serviteurs de ce vrai Maître unique, en qui toutes les véritables Loges se trouvent en union.

Du malheur est réservé — non par suite d'un décret des Maîtres, mais par les lois de la Nature — à ceux qui, ayant débuté sur le sentier avec l'aide de H.P.B. essaient, d'une façon ou d'une autre, de la rabaisser, elle et son œuvre, qui a été jusqu'à présent incomprise et même, par beaucoup, interprétée de façon erronée. Cela ne veut pas dire qu'il faille suivre servilement une simple personne. Mais, prétendre pouvoir analyser ses motifs, la diminuer, imaginer de vaines explications pour se débarrasser de ce qui ne plaît pas dans ses affirmations, c'est violer l'idéal, c'est se retourner pour cracher au visage de l'instructeur, par qui la connaissance et l'opportunité avaient été offertes, c'est souiller la rivière qui vous avait amené l'eau douce. Elle était, et elle est toujours, l'un de ces courageux serviteurs de la Loge Universelle envoyés à l'Occident pour se charger de la tâche, sachant bien, dès le début, le lot inévitable qui l'attendait de souffrance, d'ignominie et d'insulte de la pire espèce — celle qui prend l'âme elle-même pour cible. « Ceux qui ne peuvent la comprendre feraient mieux de ne pas essayer d'expliquer ce qu'elle est ; ceux qui ne se sentent pas la force d'accomplir la tâche qu'elle a définie clairement dès le début feraient mieux de ne pas l'entreprendre. »⁶. Elle savait — et vous en avez été informés précédemment — qu'il y a eu, depuis de nombreux siècles, une présence permanente de hauts et sages serviteurs de la Loge en Occident, dans le but de l'aider à accomplir sa mission et sa destinée. C'est là le travail que les membres du Mouvement Théosophique feraient bien de poursuivre sans dévier, sans s'agiter, sans tomber dans les extrêmes, sans s'imaginer que la Vérité est une question de longitude ou de latitude ; la vérité de la vie de l'âme ne se cache sous aucun point cardinal spécial ; elle se trouve partout, en tous les points du cercle, et ceux qui ne cherchent que dans une seule direction ne la trouveront pas.

(Cette lettre porte la mention « inachevée », écrite au crayon rouge, de la main de Judge. En fait, la dernière ligne est incomplète mais, lors d'une publication antérieure de certains extraits de cette lettre, le destinataire reçut la permission de l'auteur d'ajouter les

6 [Citation d'une lettre des Maîtres.]

derniers mots qu'il avait eu l'intention d'y mettre : il les avait omis involontairement, ayant été appelé ailleurs pour un instant et n'y ayant plus songé en revenant, dans sa hâte de mettre la lettre à la poste.)

IV

À LA « THEOSOPHICAL PUBLICATION SOCIETY »⁷

C'est avec grand regret que j'apprends, par de récents avis de Londres, que, là-bas, les Directeurs de la Société estiment que la brochure *Un Épitomé de Théosophie*, publiée initialement dans la revue *The Path*⁸ est « trop avancée pour être rééditée à présent, et que ce qu'il faudrait c'est une présentation graduée permettant de s'élever de la fiction à la philosophie ».

Permettez-moi de dire que je ne puis partager cette opinion, ni la politique qu'elle révèle. L'opinion est erronée et la politique est tout aussi faible qu'elle est en désaccord avec celle des Maîtres. Ces Maîtres ont approuvé le projet de la nouvelle Société et ils surveillent en ce moment le développement de sa ligne d'action.

Si j'avais rédigé cet *Épitomé* entièrement moi-même, je pourrais hésiter à parler de la sorte, mais ce n'est pas le cas. L'idée générale de cette série d'articles me fut donnée il y a environ deux ans et la brochure en question fut préparée par quelques étudiants qui savent ce dont le monde a besoin : elle est à la fois complète et fondamentale. Elle répond à la plupart des sujets et le lecteur sincère qui en saisira le sens aura pour sa réflexion une matière du genre requis.

⁷ [Lettre écrite en 1888. Sur la T.P.S., voir de H.P. Blavatsky : *Cinq Messages aux Théosophes Américains* (avril 1888).]

⁸ [Publication faite en janvier 1888.]

Si, toutefois, nous devons procéder par une transition édulcorée de la folie (autrement dit : la fiction) à la philosophie, nous nous écartons immédiatement du sentier tracé pour nous par les Maîtres ; et pour cette affirmation je puis m'appuyer sur certaines de Leurs lettres que j'ai entre les mains. Qu'il me suffise d'attirer votre attention sur le fait que, lorsque ces Maîtres firent répandre Leurs enseignements en Inde par Leurs serviteurs, Ils ne débutèrent pas par de la fiction mais par des faits exacts, comme on en trouve dans les articles groupés sous le titre *Fragments of Occult Truth*⁹ qui devinrent plus tard le *Bouddhisme Ésotérique* de M. Sinnett. Nous n'essayons pas de satisfaire les goûts d'une foule de lecteurs de fiction et d'amateurs de curiosité, mais les besoins pressants d'esprits sérieux. Les lecteurs de fiction n'ont jamais influencé les progrès d'une nation. Et, quant à eux, ces esprits sérieux n'ont aucun désir qu'on leur serve un médiocre brouet, et on ne devrait pas le faire, contrairement à ce que la phrase citée plus haut semblerait préconiser pour leur bien.

Qu'il me soit permis, de plus, de rappeler à mes frères anglais qui s'occupent de cette entreprise qu'ils ne doivent pas perdre de vue le fait suivant : il y a aux États-Unis plus de théosophes, et plus d'abonnés et de lecteurs potentiels que dans toute l'Europe ; ils n'ont pas besoin de fiction, ils n'ont pas besoin de délayage dans leur recherche de la Vérité. Ils sont parfaitement capables de saisir ce qui, selon vous, est « trop avancé ». Il y a quelques années, le Maître a dit que les États-Unis avaient besoin de l'aide collective des théosophes anglais. Cette aide n'est pas venue et maintenant elle n'est plus si nécessaire ; mais, aux États-Unis, les idées et les besoins doivent être pris en considération par nous. Nous avons vingt et une Branches, contre les trois que vous avez en Grande-Bretagne, et ici presque chaque mois voit naître une nouvelle Branche. Plusieurs d'entre elles m'ont écrit qu'elles s'attendaient à ce que la T.P.S. leur fournisse de *bonnes* rééditions d'œuvres *de qualité*, et non de piètres ouvrages de fiction.

9 [Articles publiés dans la revue *The Theosophist*, d'octobre 1881 à juillet 1883.]

En conséquence, je me permets respectueusement d'insister auprès de vous pour que cette politique faible et erronée dont j'ai parlé ne soit pas suivie, mais qu'une ferme ligne d'action soit adoptée, en abandonnant la fiction aux auteurs qui en tirent profit, ou qui pensent que l'esprit des hommes peut, de cette façon, être dirigé vers la Vérité. Si une ligne contraire devait être adoptée, non seulement nous décevrons le Maître (si la chose était possible), mais nous serions coupables, dans une très grande mesure, d'avoir donné de fausses représentations des choses à un groupe croissant d'abonnés, ici comme ailleurs.

Fraternellement vôtre,

William Q. JUDGE

V

C'est un soulagement de se détourner de ces perpétuelles chicanes légales (de mes affaires professionnelles) pour dire un mot ou deux sur des questions éternelles.

De temps en temps, on trouve dans le *Path* des phrases mises en relief dans le texte : il faudrait leur accorder une étude particulière. L'une d'elles, affirmant qu'un yogi ne fait rien à moins d'en percevoir l'incitation dans le mental d'un autre yogi, ouvrira un champ de réflexion¹⁰. Réticence ne signifie pas toujours ignorance : si, en creusant laborieusement, nous mettons au jour de la connaissance, nous faisons rouler en même temps des pierres et des débris de toute sorte, tandis que si un mineur nous met en main une pépite c'est tout ce qu'il nous vient à ce moment-là. Ainsi, une légère réticence a souvent pour résultat de nous amener à creuser nous-mêmes.

¹⁰ [Cf. *Le Journal d'un chéla hindou, Cahier Théosophique* n° 107. On trouve p. 9 la phrase suivante, évoquée ici par Judge : « Aucun yogi ne fera une chose à moins d'en voir le désir dans le mental d'un autre yogi. »]

Dans le *Path* de septembre [1886] il y a une autre phrase de ce genre, suggérant que tout le processus consiste à retrouver la mémoire des vies passées¹¹ : si des personnes ne comprennent pas certaines choses, c'est ou bien parce qu'elles n'étaient pas encore parvenues jusqu'à ce point dans leurs autres existences, ou bien parce qu'aucune lueur de mémoire ne s'est encore manifestée en elles.

La communion des saints est une réalité, et il arrive souvent que ceux qui ont été élevés à la même école parlent le même langage : dans leur cas, bien qu'on ne puisse parler d'une telle communion, ils s'en approchent par plus d'un point, quelles que soient les conditions de temps ou de lieu. De plus, il y a des natures particulières en ce monde qui, tout en étant semblables à des miroirs (ou des éponges) qui réfléchissent (et absorbent) certaines informations d'autrui, conservent malgré tout une très forte individualité propre. C'est le cas de ce monsieur dont vous m'envoyez la lettre. Il n'y a guère de doute que, si ce qu'il raconte est vrai, il voit dans la lumière astrale. Sa référence à des choses qui « bougent comme des poissons dans la mer » est une description véridique de l'une des façons dont sont perçues beaucoup de ces formes élémentales. Aussi, comme supposé, il est permis de conclure qu'il voit dans la lumière astrale.

Il faudrait qu'il sache que cette lumière astrale existe partout, pénètre toute chose et ne se trouve pas seulement dans l'air libre. Il conviendrait de plus qu'il comprenne que voir comme il le fait dans cette lumière n'inclut pas *toute* la vision possible. C'est-à-dire qu'il y a beaucoup de sortes de visions de ce genre : par exemple, à un moment donné, il peut voir certaines formes aériennes alors que beaucoup d'autres peuvent lui échapper, bien qu'elles soient tout aussi réellement présentes que celles qu'il perçoit. Il semblerait donc qu'il y ait des « couches », ou des différences d'états, dans la lumière astrale. Une autre façon d'exprimer les choses c'est de dire que les élémentaux sont constamment en mouvement dans la lumière astrale — autrement dit : partout. En quelque sorte, ils font

11 [*Ibid*, p. 18.]

apparaître des images à celui qui regarde, mais les images ainsi présentées dépendent en grande partie des pensées, des intentions et du développement du voyant. Ces différences sont très nombreuses. Il s'ensuit donc que, dans une telle étude, *l'orgueil* doit être éliminé. Quand l'orgueil a disparu de la vie ordinaire, cela ne veut pas dire qu'il ait fait autre chose que de se retirer un peu plus loin vers l'intérieur. Aussi doit-on veiller à ne pas s'enorgueillir, même intérieurement, d'être capable de voir de telles choses ; car on risque alors de prendre pour le tout le seul plan limité sur lequel on a la faculté de voir — et donc d'être dans l'égarement. Mais si on en reconnaît le caractère trompeur, parce que partiel, cette vision conservera un aspect de vérité — toute proportion gardée. Toutes les choses vraies doivent être totales, et toutes les totalités existent à la fois, chacune d'elles en toutes les autres, tandis que ces formes partielles n'existent que partiellement en celles qui sont totales. Il en résulte donc que seules celles qui sont totales révèlent la vérité complète et celles qui tiennent de la nature inférieure — ou qui sont partielles — n'expriment qu'un aspect limité de la vérité. Les élémentaires sont des formes partielles, tandis que l'âme individuelle de l'homme est totale, et c'est selon le pouvoir et la pureté de la forme qu'elle habite que cette âme « sert les Dieux ».

Mais nos corps, et tous les pouvoirs du « faux moi », jusqu'à l'âme individuelle, sont des « formes partielles », tout comme les centres d'énergie dans la lumière astrale. En conséquence, quel que soit le degré de mutuelle participation qui existe entre nous et ces centres, la vision de la Vérité unique qui en résulte est partielle dans sa nature, car les deux formes partielles, en se mélangeant, ne peuvent produire la totalité. Mais cette vision a un pouvoir d'intoxication. Et c'est là que gît le danger de l'enseignement de gens comme P.B. Randolph qui préconise une association avec ces êtres partiels au moyen d'excès sensuels recouverts d'une étiquette mirifique, avec la fausse dorure d'une prétention à un but élevé, c'est-à-dire : la connaissance. LA CONNAISSANCE DOIT ÊTRE OBTENUE EN Y APPORTANT TOUS SES SOINS, AVEC UN MOTIF PUR.

C'est ce motif qui constitue pour le monsieur dont vous parlez le point essentiel à étudier. Il dit qu'il « veut savoir » et qu'il « désire échapper aux limitations actuelles de cette personnalité, qui est toute solitude ».

S'il avançait davantage sur le sentier de la connaissance, il verrait que la solitude imaginaire dont il parle ressemble à une foule hurlante, à un régiment qui marche au pas cadencé, en comparaison avec la complète solitude de ce sentier.

Tandis qu'il livre seul son propre combat, qu'il note soigneusement le motif qui le pousse à accroître sa connaissance et à échapper à sa « solitude » actuelle. Ne doit-il pas être vrai qu'on ne peut échapper à la solitude en l'abhorrant, ni même en l'acceptant, mais bien en la reconnaissant pour ce qu'elle est réellement ? Que dire encore ? Eh bien ! ceci — mais c'est peut-être trop simple — : il devrait s'assurer que le motif qui le pousse à chercher à connaître, et à être, est de pouvoir aider toutes les créatures. Je ne dis pas que ce ne soit pas son motif actuel, mais j'y fais allusion de peur qu'il n'en soit pas ainsi. Car, étant donné qu'il semble au bord de la perception de formes et de sons effrayants, il est essentiel qu'il connaisse l'amulette magique qui, seule, pourra le protéger tant qu'il sera ignorant. C'est cette charité sans bornes de l'amour qui fit dire au Bouddha : « Que les péchés de cet âge sombre retombent sur moi afin que le monde puisse être sauvé » — et non pas un désir de fuite ou de connaissance. L'idée est exprimée dans la phrase : « LE PREMIER PAS DANS LA VÉRITABLE MAGIE CONSISTE À SE CONSACRER AUX INTÉRÊTS D'AUTRUI. » Krishna a dit, de même : « Proche du renoncement est le salut »¹² (ou l'état d'un *jīvanmukta*).

Mais il va demander naturellement s'il devrait cultiver ses pouvoirs. En vérité, il faudra bien qu'il le fasse à un moment ou à un autre. Cependant, il devrait commencer par sonder ses motifs et purifier sa pensée. Il peut, s'il le désire, abandonner les idées de cette charité large et généreuse et faire cependant de grands progrès dans les « pouvoirs », mais alors, immanquablement, le résultat ne sera que ruine et mort. Cela ne me regarde pas¹³.

12 [*Bhagavad-Gîtâ*, XII, 12.]

13 L'essentiel de la lettre à laquelle répond Judge se trouve dans la rubrique « Tea Table Talk » publiée dans le *Path* de juin 1887, avec une partie de sa réponse. Cette dernière, moins condensée que celle qui a paru dans les LETTRES originales, figure ici à sa place. (N.d.E.)

[Dernièrement, un ami a raconté une étrange expérience, rapportée dans l'un des « Tea Table Talks ». II avait été élevé chez les Gallois et était fermement hostile aux croyances « surnaturelles » si courantes chez eux, jusqu'à ce que l'occultisme finisse par lui donner l'explication de tant d'événements et de visions étranges qu'il avait refusé d'admettre jusque-là. Depuis l'enfance, il avait été habitué à voir des choses étranges bougeant « comme des poissons dans la mer », à entendre des sons bizarres et à voir des lieux ou des objets éloignés, quoique son attitude résolue de négation, jointe au fait qu'il attribuait ces phénomènes à des déficiences optiques ou nerveuses, ait durant les dernières années quelque peu diminué leur nombre. Un jour, récemment, après une lecture concernant certaines expériences psychométriques, il se mit à penser à un lieu défini auquel il désirait se rendre. Fermant les yeux, il y pensa fortement, déterminé à voir, si possible, une personne qui devait y être. Brusquement, une luminosité indescriptible sembla pénétrer toute sa personne. Il pensa : « Je peux y aller ! » II se leva et, en un instant, il se trouva au milieu de la pièce, mais à ce moment, tournant la tête, il se vit assis sur la chaise qu'il venait de quitter. Du coup, une horreur sans nom s'empara de lui — une peur terrible. Il retourna précipitamment dans son corps — comment ? il n'en eut aucune idée — écrasé de terreur en conséquence de son acte involontaire.

La question de cette panique injustifiée et de sa cause possible provoqua une controverse parmi les familiers des « Tea Table Talks ». Finalement, il fut convenu d'écrire à un occultiste à ce sujet : sa réponse intéressera ceux qui étudient cette importante branche de l'occultisme.]

Pourquoi éprouva-t-il de l'horreur alors qu'il parvenait *presque* à s'éloigner de son corps, à s'en libérer momentanément ? C'est là une question importante. Sa solution peut être trouvée de plusieurs façons. J'en mentionnerai une. Si l'endroit, ou l'être, qu'il désirait atteindre était de ceux qu'il n'aurait pas dû chercher à approcher, ou si son motif en désirant le faire n'était pas pur, alors un sentiment d'horreur a pu se produire en conséquence, avec pour effet de le repousser. Le motif est de la plus haute importance et doit être examiné et éprouvé d'innombrables fois. La signification du mot « motif » ne doit pas être limitée ici à ce qu'on appelle un motif

mauvais, ou contraire à la bonne règle. Je m'applique toujours à analyser avec autant de soin les bons comme les mauvais motifs et, même si la lumière jetée sur eux apparaît sinistre, je n'en continue pas moins à les scruter impartialement. Si quelqu'un a un mauvais motif, les résultats seront son propre karma et non celui d'autres personnes, sauf si elles s'en chargent volontairement.

Dans le cas qui nous intéresse, il faut tout autant se garder d'un motif indifférent que de toute autre intention quelconque. Si nous quittons notre corps sans motif, nous le laissons sous les impressions de *Tamoguna* (la qualité de ténèbres) et, au moment où nous nous libérons, nous avons bien des chances d'être pris dans un tourbillon qui est loin d'être agréable. L'horreur peut alors en résulter. Je ne dis pas que ce soit toujours le cas. Mais de grandes forces ne sauraient être mises en action impunément.

Il faut alors que nous soyons capables de tenir en respect et de maîtriser une opposition égale et c'est seulement le bon motif qui peut nous assurer le surcroît de pouvoir nécessaire, en mettant la Loi de notre côté. Le motif le plus élevé possible doit être mis à la base de nos actions, sinon nous allons au devant de difficultés que seule une mise en œuvre de pouvoir permet de surmonter. Il convient de plus de préciser que, même animé d'un mauvais motif, si notre homme avait tenté d'atteindre un endroit où existait un motif semblable, il n'y aurait pas eu cette manifestation d'horreur. S'il veut bien se formuler à lui même, ou me faire savoir, où, en définitive, il désirait aller, je pourrais peut-être lui dire pourquoi il éprouva ce sentiment. Mais je ne désire pas le savoir.

Quitter son corps n'est pas forcément une chose qui provoque de l'horreur. J'ai un ami qui, il n'y a pas si longtemps, est sorti de son corps physique, à une distance de 10 000 milles, sans en ressentir la moindre horreur. Dans son cas, c'était le désir de rencontrer un ami, en vue d'un projet commun qui visait l'amélioration de cet âge sombre ; une autre fois, il quitta son corps et vit le paysage environnant de forêts et de vallées : il n'en éprouva aucune horreur, ni dans ce cas ni dans l'autre. La similitude de motif crée un courant magnétique ou électrique qui peut servir de support pour une démarche possible à l'abri de tout danger, à condition toutefois qu'il

n'y ait pas d'interférences produites par un courant plus fort. Si l'on est sûr de son motif, et si celui-ci est pur, le fait de sortir de son corps ne peut être préjudiciable.

La personne qui nous interroge attache beaucoup d'importance au fait qu'elle revint dans son corps « précipitamment », de son propre mouvement. Cela ne prouve pas qu'elle n'y ait pas été poussée. Quand, par un choc, on perturbe l'équilibre d'une solution saturée contenue dans un verre, elle se met *d'elle-même à cristalliser, de son propre mouvement*, mais il a bien fallu qu'il y ait une cause qui l'y prédispose, sous la forme du coup frappé sur le verre. Ainsi donc, si notre homme est revenu « précipitamment » dans son corps, ce fut parce qu'il reçut une poussée de quelque chose qu'il est incapable de décrire, ni de comprendre.

Un exemple illustrera les dangers de l'expérience. Prenez le cas d'un être qui décide de quitter son corps simplement pour aller vers quelqu'un qu'il admire, ou qu'il désire voir. Supposons maintenant que cette dernière personne soit protégée par de nobles motifs et par une grande pureté, alors que la première a des motifs mitigés à l'état de veille ; dès qu'elle se dégage de son corps, ses intentions peuvent se transformer en une simple volonté ou curiosité de voir la seconde, à quoi peut venir se mêler plus ou moins de sensualité, par exemple un désir de voir une femme très admirée, et de déverser dans son oreille peu encline à les écouter des mots d'amour humain, feint ou réel. Les élémentaux et autres gardiens de la seconde personne interviennent alors pour protéger cette âme et déchaîner contre l'autre des influences qu'il éprouve comme une horreur sans objet défini : à ce moment, à moins d'être un magicien noir confirmé, l'individu peut, de deux choses l'une, ou bien être simplement refoulé dans son corps physique, ou bien se trouver assailli de frayeurs qui l'empêchent de retrouver ce corps, ou de le réintégrer, celui-ci pouvant être occupé par un élémentaire bon, mauvais ou indifférent ; c'est alors que ses amis diront qu'il s'est réveillé tout à coup privé de raison.

Ainsi donc, c'est bien le motif qui est le point essentiel à étudier, pour ce monsieur, ou tout autre chercheur. S'il est certain de ses motifs et peut affirmer qu'ils ne sont ni indifférents, ni égoïstes, ni

imprudents, ni dus à la curiosité, et s'il a confiance dans l'Unité de l'Âme Suprême, il ne peut courir un grand danger.

Mais en voilà assez !

VI

Les lettres proposées par votre ami sont, comme vous avez pu le supposer, une machination de l'ennemi : ainsi que vous en aviez été averti, il fallait vous attendre à ce qu'il se manifeste par des voies et des moyens inattendus. Par conséquent, ces lettres ne devraient pas être écrites. C'est la petite fêlure dans le luth qui cause sa destruction ; dans l'histoire humaine, de petits événements inattendus changent la destinée des nations.

Sur ce plan, les pouvoirs des ténèbres comptent sur leur capacité de créer une *mâyâ*. Ils ont vu qu'on ne pourrait vous prendre au piège dans ce qui constitue les grandes lignes du travail, et c'est pourquoi ils tentent leur chance là où votre courant d'influence existe dans un milieu important, en choisissant le biais d'une question très mineure. Permettez-moi de m'expliquer.

Si vous publiez ces lettres, elles passeraient pour un aval donné à tout ce que votre ami pourrait envisager de faire ; or, ni vous ni X. n'êtes encore à l'abri des erreurs. Cela équivaldrait, aux yeux de tout le monde, à déclarer que vous avez guidé X. en toute chose, et que vous en avez été conscient à tout moment. Savez-vous, et X. sait-il, où cela vous mènerait ? Vous rendez-vous compte de ce qui arriverait si les autres acceptaient ces lettres intégralement ? Et quelle serait leur action ? Sont-ils à l'abri du fléau de la superstition ? Perçoivent-ils clairement la coordination entre pensée psychique et pensée cérébrale ? Non. Le résultat serait non seulement différent de ce que vous et X. croyez, mais il serait pire. Continuons donc.

Il est vrai — et bien humain — que les autres (tout comme vous-même et vos amis) se sont permis quelques légères critiques au

Sujet de votre ami, mais elles étaient de peu d'importance et s'accompagnaient de pensées sincères et bien intentionnées (dans l'esprit des gens), même si tout cela, par l'effet de *mâyâ*, a pu finir par prendre une apparence acerbe et démesurée. Les pouvoirs des ténèbres se saisirent de ces critiques, les grossirent, les revêtirent d'habits travestis, se composèrent l'apparence de ceux qui les avaient formulées, et animèrent les pensées par des élémentaux, dans le seul but d'amener votre ami à imaginer que tout cela venait des autres. Eh bien ! si cela était vrai, ces autres (pauvres faibles mortels) ne seraient que des démons. Mais est-ce bien le cas ? Non, certes. Les pouvoirs sombres ont visé ici à irriter votre ami et vous-même, de manière à ouvrir une brèche à jamais irréparable par l'effet de cette irritation. Dans l'état de grande faiblesse de X., la tâche leur fut facile, et ils espéraient vous aveugler par la distance créée entre vous.

Dites à votre ami de se rappeler ce qui a été dit depuis longtemps, à savoir que le Maître s'occuperait des résultats. Ce n'est pas à vous de vous en occuper, ni de précipiter, ni de forcer les choses. Prenez garde. Si X. veut bien admettre que les autres ne nourrissent pas à son égard de pensées sévères ni critiques, mais tout mettre sur le compte des pouvoirs des ténèbres, les résultats seront pris en charge par le Maître. En tant que chélas et étudiants, prenez soin de faire le silence sur votre vie psychique intérieure, plutôt que de l'étaler au grand jour, car, en en parlant, la marche convenable de votre progrès se trouve entravée. Le silence doit régner au ciel pendant un certain temps, sinon les forces des ténèbres se réjouissent d'obtenir si aisément de bonnes images, faciles à modeler à leur gré, pour vous troubler. Et elles vont recommencer leur tentative, de la même façon ou d'une autre. En étant aimable et bon avec les autres, détaché, strictement attentif à votre devoir, et en vous retirant de temps à autre dans le centre de paix, créez de bons courants et tenez à distance tous les mauvais. Rappelez-vous que c'est par les petites choses que le travail s'accomplit, car elles passent inaperçues alors que les plus grandes attirent le regard et l'attention de tous.

Quand je pense à vous, c'est toujours comme au brave soldat, fait non de boue et de choses sans consistance mais de longues pièces d'acier et de grandes bandes de diamant, avec de longs éclairs de lumière, sans rien de blessant, et un grand, fort ressort tendu dans

tout cet être. Voilà ce que vous êtes. Et vos yeux rient de temps à autre, même si vous avez une souffrance dans la tête. A l'intérieur, tout va bien, comme vous le savez parfaitement, n'est-ce pas ? Ainsi donc, si vous êtes ce soldat, cela veut dire qu'il se redressera dès que le corps aura eu le temps de se remettre un peu. Le corps est comme le cœur, il lui faut du temps pour s'adapter à quelque nouvelle condition. Mais vous y arriverez. Un mental et un cœur fermes restent immobiles et tranquilles jusqu'à ce que le flot boueux devienne limpide. Maintenant, dormez, vous dis-je ; je vous commande de dormir. J'ai essayé de vous aider à dormir, et je désire que vous dormiez, car le sommeil vous fera du bien, plus que n'importe quoi. J'espère vous voir tout lâcher quand *** viendra, pour dormir pendant quelque temps — et assez loin du tumulte pour être tranquille. C'est le sommeil que réclame votre nature fatiguée, dans son aspect extérieur, car le sommeil remet en ordre l'écheveau des fils enchevêtrés de la vie et nous rend la jeunesse. Vous avez été si longtemps éveillé que le pouvoir d'équilibre entre la vie et le corps est perturbé : il faut lui donner une occasion de se rétablir. C'est là un fait. On peut être agité et bouleversé et alors, Prâna est trop fort ; c'est pourquoi les petits enfants dorment beaucoup. *Pour une fois, soyez un enfant.*

Eh bien, me voici près de chez moi, ou plutôt, du domicile familial, car des pèlerins comme vous et moi n'ont pas de maison attitrée et n'en ont pas besoin : pour eux, avoir un chez soi est une préoccupation trop ennuyeuse et terre à terre. Et peut-être le petit frère est-il sage et bien portant ? Assurément, il sera toujours présent, comme il l'a toujours été, dans ces petites chansons murmurées et ces historiettes qu'on se raconte dans l'ombre ; il est aussi le guerrier solitaire qu'on voit sur la plaine où se déploie l'infanterie stupide, et il chevauche une monture dont le sang est électricité. Au revoir¹⁴. Dites à *** que je puis tenir seul : c'est le meilleur moyen de tenir ; seul, je l'ai toujours été et le serai encore. Laissez les vagues et l'écume continuer leur mouvement de va-et-vient ; le vieux fleuve, et le lit du fleuve, ne bougent pas pour tout ce

14 [En français dans le texte.]

qui se trouve à la surface. N'est-ce pas vrai ? Eh bien ! maintenant, au revoir et bonne chance ; puissent les *dévas* vous aider, ainsi que karma. Mes amitiés à tous, comme de coutume.

Vôtre, comme toujours et à jamais.

[*The Path*, août 1887, p. 157]

VII

J'ai été vraiment heureux de recevoir votre lettre, mais triste d'apprendre vos difficultés. Il se trouve, d'une façon assez étrange, qu'un ennui identique au sujet d'un ami très cher me préoccupe en ce moment au plus haut point, et j'aimerais vous demander la faveur de m'indiquer quelle sorte d'asile est celui dont vous parlez. Le seul qui soit accessible ici est une vraie prison où les hommes sont inactifs et où, je pense, l'atmosphère ne peut être autrement que déprimante. Croyez-vous qu'à l'asile dont vous me parlez, un homme à l'esprit actif, qui souhaite simplement se débarrasser de son affliction actuelle, aurait la possibilité d'y avoir une occupation ?

Je regrette vraiment que vous ayez à me dire de telles choses mais je les garderai confidentielles ; et je vous remercie, ainsi que ***, de votre nouvelle invitation.

Il vaut mieux ne pas sonder certains mystères de la vie, mais il est certain qu'une confiance absolue dans l'Esprit intérieur, ainsi que dans la loi qui fait que la main qui nous frappe soit en fait notre propre main, allège la pression de certains événements qui semblent des mystères. Je trouve la plus grande consolation dans ces réflexions, et ainsi je vois que chaque moment m'appartient et que, lorsqu'il est écoulé, il appartient au passé et s'est fondu dans la somme totale de mon être ; c'est pourquoi je dois m'efforcer d'Être. Je puis de la sorte espérer devenir un jour le possesseur conscient de la totalité de l'Être. Je ne cherche donc pas le mystère. Le grand combat doit consister à ouvrir mon soi extérieur, de telle façon que

mon être supérieur puisse rayonner à travers lui, car je sais que dans mon cœur le Dieu réside, avec patience, et que ses purs rayons sont simplement voilés à ma vue par les nombreuses préoccupations personnelles et illusions que je nourris extérieurement. Les choses étant ainsi, il m'appartient simplement de considérer la Société et son travail (d'après ce que je comprends) comme le meilleur champ d'action s'offrant à mes efforts en vue d'aider les autres. Mais alors, en ce qui me concerne, ses méthodes seront uniquement celles que je mettrai en œuvre et, pour cette raison, je ne saurais y introduire les méthodes d'aucune autre personne.

Croyez-moi sincèrement vôtre.

VIII

En ce qui me concerne, la seule question c'est ma santé, qui n'est encore ni rétablie ni bonne. Si tout allait bien de ce côté, je n'aurais rien. Que m'importe tout ce tumulte ? II s'arrêtera bien un jour ou l'autre ; certains seront morts ; le plus tôt sera le mieux, et alors nous aurons d'autres distractions. Je considère tout cela comme amusement et variété — pour sûr ! Je ne plaisante pas. Variété est bien le mot et, sans elle, que serait la vie ? Pendant que tous ces ânes braient, nous apprenons de nouvelles notes de la gamme que nous ignorions précédemment. J'ai reçu des tas de lettres, mais je me sens tout à fait bien : fragile peut-être, mais pas cassant. J'aimerais bien être avec vous deux et avoir un peu de bon temps, sans larmes et sans regret, mais nous devons rester séparés, et nous rencontrer de temps en temps. Pauvre *** ! Ne le jugez pas sévèrement. Il fallait qu'il se taise, vous savez. Une petite affaire, mais plus importante pour lui qu'il ne s'en est douté. Laissez-le tranquille et ne vous raillez pas. Il a assez de difficultés avec lui-même sans que les autres en ajoutent encore en le harcelant.

L'allusion de C. au fait de « souffrir » me rappelle une série de pensées que j'ai eues. Je me suis examiné pour trouver les « effets

utiles » de tout ce vacarme, et voir si je « souffre » comme il faut. Eh bien ! je ne peux pas dire. Au fond des abîmes, c'est là peut-être que je suis, mais je me trouve gai, heureux, et tout ce que vous voudrez sauf morose ou triste. Par conséquent, suis-je en train de souffrir ? Pouvez-vous le dire ? Positivement, je n'en sais rien ; mais le devrais-je ? Suis-je un homme perdu sous prétexte que je ne souffre pas, ou que, étant plongé dans une réelle souffrance, je suis insensible, et n'en ai aucune perception ? Mais, d'autre part, je n'éprouve ni colère ni ressentiment. Vraiment, voilà qui me rend perplexe. Très souvent, je ne dors pas la nuit ; alors je profite des heures qui s'écoulent (comme en ce moment), lorsque tout est calme, pour passer chaque chose en revue ; mais tout compte fait, je me sens très bien — à tous points de vue. Naturellement, comme un être humain, j'ai commis des fautes et des péchés, mais je veux dire que, si je fais le grand bilan, je ne trouve rien pour me tourmenter ; rien que je voudrais me dépêcher de corriger, en prenant à témoin le monde ridicule et répugnant comme confident.

Quant à moi, eh bien ! Quoi ? Rien. Je ne sais pas et reste indifférent. Je suis joyeux et me félicite que le travail aille de la sorte. Mes désirs ne sont pas d'ici, et tout ce tapage me paraît lointain, comme à des milles de mon oreille. Je fonctionne comme un moteur de pompe, en essayant de forcer son régime. Mais ce n'est pas pour moi. Je dois me trouver seul, comme nous le sommes tous ; et alors la Loi dira : « La suite ! » Mais ce que sera cette suite ne me préoccupe pas, et je ne veux pas la connaître, car quand sera donné l'ordre : « La suite ! », je verrai ce qu'elle demandera de faire. Pour l'instant, le meilleur travail, le plus important pour nous, pauvres enfants, se trouve sur ce plan, avec la grande aide du Maître, dont la simple et unique volonté maintient vivante toute l'organisation, et lui sert de soutien et de bouclier. Nous ne sommes pas encore assez grands pour manier l'*Akâsha*¹⁵ mais nous pouvons Les y aider, et c'est tout ce que j'ai le désir de faire. Je me suis servi des

15 [L'*Akâsha*, le cinquième élément, ou l'« éther », pour l'hindouisme, renvoie en fait à une essence dynamique qui pénètre et soutient l'Univers, à tous les degrés de manifestation de la vie.]

événements actuels comme d'une leçon à tirer pour moi, car ils peuvent être utilisés comme tests pour me mettre à l'épreuve sous l'angle de l'orgueil et de l'ambition ; et je m'aperçois que, de quelque façon que je les retourne, c'est toujours le même résultat qui arrive. Je suis en quête d'autres choses tout en travaillant dans celle-ci. J'aurai beau essayer de développer une ambition de pouvoir, ou de faire naître un désir de changer un cas imaginaire (qui n'existe pas en fait), je n'y arriverai pas. Ainsi, vous le voyez, mon cher Camarade, je suis tout à fait bien.

Passons aux questions que vous me posez.

Quand on commence à voir le soi, c'est comme si on regardait dans un gant : et pour combien d'incarnations n'en sera-t-il pas ainsi ? L'enveloppe matérielle projette devant l'œil de l'Âme des tourbillons de fumée et des nuages d'illusion.

Le cerveau est seulement le foyer par lequel sont centralisées les forces et les pensées qui pénètrent continuellement par la voie du plexus solaire du cœur. Il arrive donc que beaucoup de ces pensées se perdent, comme des millions de graines se perdent dans la nature. Il nous appartient de les étudier et de veiller sur elles quand elles sont là. Mais pouvons-nous les appeler nôtres ? Ou pleurer à leur sujet ? Soyons aussi larges que la grande Nature en ce qui les concerne et laissons chaque pensée aller à sa propre place, sans la teinter de notre couleur, de notre assentiment ou de notre adhésion.

Le mouvement en spirale dont il est question est le double mouvement de la lumière astrale, une spirale contenue dans l'autre. La diastole et la systole du cœur sont provoquées par ce mouvement double de l'*Akâsha*. Mais ne tentez pas présomptueusement de saisir trop tôt ce mouvement, car souvent même le cœur battant trop vite peut détruire la vie.

Inconsciemment, les bêtes sauvages sont averties de l'opposition humaine générale qu'elles perçoivent focalisée dans chaque être humain.

Il est plus facile, en retournant à l'Éternel, de s'y enfoncer progressivement que d'y plonger. Le plongeur doit nécessairement avoir le pouvoir de retenir son souffle contre le choc créé par le

plongeon, tandis qu'en se laissant couler, on a le temps de prendre et de retenir sa respiration.

Rien d'autre de bien nouveau. Je compte apprendre bientôt que votre santé s'est complètement rétablie. Porté par la vague, vous arriverez en temps voulu avec la marée. Meilleures amitiés à *** et à ***, et à vous aussi, bien sûr. Puissiez-vous tous être bien soutenus. Je pense vous avoir donné maintenant tout ce qu'il y avait. Salut, cœur de diamant, plein de noblesse et de bravoure ! Puissions-nous nous rencontrer quand la poussière se sera dispersée — et nous nous rencontrerons pour toujours dans les longs, longs manvantaras¹⁶ qui nous attendent tous. Paix ! Paix ! Suivez le sentier de la paix et non de la guerre : telles sont les paroles.

Comme toujours et à jamais.

IX

Je ne sais pas quoi écrire car j'ai été si occupé avec des gens ! Je suis inquiet au sujet de mes conférences qui ne sont pas encore préparées. Je ne puis naturellement répondre à beaucoup de vos points, car je me sens porté à me retirer intérieurement, et pour cette raison je ne répondrai pas. Vraiment, je songe souvent combien il serait bon de ne pas parler ni écrire. Je ne suis pas expert en ces belles phrases qui plaisent aux gens. Naturellement, cela ne change rien à mes sentiments réels, mais les poulets sans cervelle sont ce qu'ils sont et ont souvent des pensées stupides. Je veux oublier — en leur pardonnant — tous ces enfants et ces actes infantiles. Faisons-le et essayons autant que possible d'être de vrais frères, et ainsi de nous rapprocher de la vérité. Et, par le travail, nous vaincrons l'ennemi du Maître — en persévérant silencieusement dans le travail.

16 [Allusion aux grands cycles de manifestation des Univers.]

J'espère encore que, tôt ou tard, vous en sortirez, d'autant mieux et plus fort. Je sais qu'il en sera ainsi et je ne vous vois pas mort le moins du monde. Vous avez moins d'espoir pour vous-même que pour les autres. Mais vous avez la volonté et le feu pour combattre jusqu'au dernier souffle et jusqu'au dernier moment. Je souhaiterais seulement pouvoir vous voir tous, pour vous reconforter un peu plus : c'est-à-dire, pour parler avec vous, car vous n'avez pas besoin de beaucoup d'encouragement ...

Je reçois souvent des communications de Lui en ce moment. Ce terrible tumulte m'a éclairé. Il dit qu'il faut éviter de trop se presser et que je ne dois pas laisser le flot m'emporter. Il me prie de vous dire que vous avez une rapidité naturelle qui doit être guidée par vous-même, et que la meilleure façon est de prendre son temps après une lettre, et laisser passer une nuit sur un projet. Il dit aussi... (et de cela je ne me rends pas compte, mais II doit avoir raison) que vous avez un subtil désir d'être le premier à faire ou proposer un bon plan, ou une bonne action. Ne vous laissez pas entraîner par cela, mais soyez plus lent sous ce rapport. C'est un bon conseil, je pense, d'autant plus que l'on peut prendre de temps en temps un projet dans la pensée d'autrui.

Je vois que les clans se sont groupés. Continuez comme cela, et veillez autant que possible à ce que l'esprit partisan soit au plus bas, et que le motif principal soit le bien, une loyauté constante et le travail. *Et ne rejetez personne de votre cœur.*

Il faut que je vous demande d'aller plus calmement en ce moment. C'est absolument nécessaire.

Un mot d'affection à *** ? Je l'ai envoyé. J'en ai envoyé plus d'un. Non seulement d'une façon visible, mais aussi de l'autre manière. Que pouvais-je dire ? Je n'en sais rien. Dans ce que j'ai envoyé j'ai mis tout mon cœur. Est-ce que *** n'est pas toujours présent pour moi et avec moi ? Comment puis-je utiliser des mots quand les fibres de mon cœur sont impliquées ? Et à quoi servirait ma philosophie si, au moment où le départ de *** semblerait si proche, je me laissais aller à de simples mots ? Je ne puis faire cela. Si j'essaie, alors les mots ne sont que niaiseries, mensonges, et faux semblants, car je suis incapable d'une telle prose de circonstance, même si d'autres y parviennent quelque peu. Notre vie réelle ne réside pas dans des paroles d'amour, de haine ou de froideur, mais dans les profondeurs

ardentes du cœur. Et, dans ces profondeurs, *** est et a été. Pourrais-je dire plus ? Non, impossible. Et même cela est peu et mal dit.

Il est vrai que chaque jour l'effet de ma philosophie devient plus apparent sur moi, comme c'est et ce sera le cas pour vous, ainsi que pour nous tous. Je le vois par moi-même, sans parler de tout ce que j'en entends dire par les autres. Quel monde et quelle vie ! Pourtant, nous sommes nés seuls, et seuls nous devons mourir, à ceci près que dans l'Espace Éternel tous les êtres sont une Unité et que la Réalité Une ne meurt jamais.

Si l'ambition arrive à monter insidieusement de plus en plus haut, elle détruira toutes choses, car les fondations seront faibles. En fin de compte, le Maître gagnera ; aussi respirons profondément et tenons bon à notre poste, tels que nous sommes. Et ne précipitons rien. L'éternité est ici même, tout le temps. Je ne puis vous dire combien mon cœur va vers vous tous. Vous le savez déjà, mais un seul mot suffira : *Ayez confiance* ! C'était ce que disait H.P.B. N'avait-elle pas la connaissance ? Qui est plus grand que notre vieille et vaillante « Old Lady »¹⁷ ? Ah ! si elle était ici, quel carnage ! Je me demande tout de même comment elle, ou il, ou « cela »¹⁸ voit la question. En souriant, je suppose, de toutes nos luttes.

Encore une fois, dans l'orage ou le soleil, dans la chaleur ou le froid, proche ou éloigné, au milieu d'amis ou d'ennemis, toujours le même dans l'Œuvre Unique.

17 [« The old Lady » (= la « vieille Dame »), expression familière et respectueuse désignant H.P.B.]

18 [Le pronom neutre **it** (rendu ici par « cela ») employé après *elle* et *il*, est une allusion à l'Ego, ni féminin, ni masculin, qui animait la personnalité terrestre de H.P.B.]

X

Mon cher Compagnon (Compañero)

Bien reçu votre longue lettre avec son message. Tout ce que je puis dire c'est qu'elle est d'une extraordinaire splendeur, d'une merveilleuse précision. Et laissez-moi alors vous renvoyer ce message [...] pour vous prouver nécessairement que vous ne restez pas immobile ... C'est très bien d'être au milieu des rapides, comme vous dites que je le suis, mais à quoi bon puisque je n'entends pas moi-même de message tel que celui que vous avez reçu ? Merci. C'est un coup de clairon qui résonne du passé. Peut-être, dans un autre âge, vous ai-je enseigné la même chose et me la rendez-vous maintenant. Quand je vous disais dans ma lettre que durant le *kali yuga*, on pouvait faire plus qu'en aucun autre âge dans le même temps, j'exprimais tout ce que vous dites, mais je n'en avais pas la connaissance. Maintenant, votre claire lumière tombe sur ces faits et je les vois bien. Mais n'ayez aucune crainte. Vous m'êtes devenu si familier que je me suis permis parfois de vous révéler certaines choses que je sens de temps en temps. Mais je vous jure que je ne les laisse pas toujours surgir de la sorte devant moi. En vérité, vous avez prouvé que votre place est là « où la longue liste d'appel vous trouve présent ».

Ne commencez-vous pas à voir maintenant de plus en plus de choses ? Ne sentez-vous pas des choses que vous connaissez sans que personne ne vous en parle ?

Mon ami Urban¹⁹ m'a montré une lettre de *** dans laquelle ce dernier se sentant sombre en conséquence de diverses causes n'aperçoit aucune lumière. Ce n'est là que le borbier du découragement, lui ai-je dit. Nous savons que la lumière attend devant nous, et l'expérience des autres montre que l'heure la plus sombre vient juste avant l'aube. Je lui ai dit aussi que les âmes fortes sont ainsi inévitablement mises à l'épreuve parce qu'elles se

¹⁹ Eusebio Urban est un des noms de plume utilisé par Judge dans le *Path*. (N.d.E.).

précipitent en avant sur la route menant vers la lumière. Dans le poème épique finnois (le *Kalevala*) il est question de serpents hideux et de lances étincelantes gardant un certain endroit. Et il en est bien ainsi.

Mais, bien que ce soit vrai, je dois aussi lui dire qu'il devrait, autant que possible, essayer d'améliorer les circonstances. Je m'explique : comme vous le savez, ce correspondant habite en ce moment chez des personnes qui professent une foi opposée à la sienne ; elles sont entourées d'élémentaux qui voudraient, s'ils le pouvaient, implanter de la méfiance et des soupçons au sujet des êtres qu'il révère ; ou, s'ils échouent, qui essaieront de provoquer des maux physiques, ou d'aggraver ceux qui existent. Dans son cas, ils ont réussi en partie à jeter l'obscurité en lui [...] Quant à ***, bien qu'il ne se trouve pas exactement dans ce cas, lui aussi est entouré (alors qu'il manque de force) par des gens qui, intérieurement, déplorent ses croyances, aussi les élémentaux sont-ils là à se quereller avec ceux de ***, provoquant du découragement, diminuant ses forces, et ainsi de suite. J'ai dit à *** que cet état de choses devrait être amélioré, de temps à autre, car je sais qu'il irait mieux immédiatement s'il pouvait aller à un meilleur endroit. Aussi lui ai-je écrit de faire ce changement aussitôt qu'il le pourra.

Il est de la plus haute importance de ne pas répondre aux attaques. Amenez les gens à se dévouer au travail et à ignorer les attaques. Les forces opposées saisissent toutes les occasions pour irriter certains d'entre nous, ou nous tous, afin de nous amener à répondre avec irritation et provoquer davantage de folies. Attachez-vous uniquement à améliorer l'ancien travail, à en créer du nouveau et à infuser de l'énergie dans les activités. Autrement, les influences bienfaisantes destinées à tous les membres de la S.T. seront anéanties.

Réconfortez ***, et dites-lui, d'après vous, comment reconnaître la distinction entre l'intellect et le mental spirituel. Dites-lui comment découvrir sa volonté spirituelle et oublier un peu l'attitude mentale qu'il prend. Ne faites pas allusion à des exemples particuliers de ses échecs, mais donnez lui des détails sur votre propre expérience intérieure. Cela lui fera du bien.

En référence aux *Upanishad*²⁰ : « Subsister » signifie ici, non pas que le soi existe grâce à la nourriture mais qu'en tant que manifestation, comme cause permettant au corps d'être visible et actif, le soi subsiste en cet état par le moyen de la nourriture employée. La traduction est l'inverse de ce qu'elle devrait être ; il faudrait lire, je pense : « Le soi existe très proche du cœur et fait exister le corps grâce à la nourriture qu'il prend pour subsister. » Ainsi, il est continuellement fait allusion à la doctrine selon laquelle si le soi n'était pas là le corps n'existerait pas. Oui, cela signifie aussi que le soi tire des souffles vitaux de la nourriture que la vie ne fait digérer. Car remarquez ce que vous savez déjà : si nous ne prenions pas de nourriture, l'élément matériel utilisé par la trinité mourrait et le soi serait trompé dans son attente : il devrait alors prendre un autre corps pour recommencer l'expérience. Car n'est-il pas permis à chacun de tâcher de créer dans cet élément matériel une habitude grâce à laquelle nous pouvons, en tant qu'êtres incarnés, arriver à connaître le soi ? Quand nous avons atteint ce résultat, nous ne vivons plus comme les autres hommes ; mais, de toute façon — et même alors — tant qu'il se manifeste, le soi doit subsister, pour ainsi dire, au moyen de la nourriture, même si celle-ci est d'une qualité différente, correspondant au nouvel état. Même les *Dévas* subsistent par la nourriture. Vous connaissez ceci : « Ils entrent dans la couleur, le son ou la saveur, au cours du sacrifice, ils s'élèvent dans cette couleur, etc... et par elle ils vivent ». Prenez garde aux mots, cher *** ; ce sont des pièges. Saisissez les idées, et je comprendrai par le contexte que vous ne vous limitez pas à l'interprétation ordinaire.

J'ai du travail par-dessus la tête, mais mon courage est intact et je ressens l'aide qui me vient de la bonne source. Allons de l'avant, d'un lieu à l'autre, d'année en année ; peu importe qui ou quoi nous réclame à l'extérieur, nous sommes chacun la propriété du soi.

Comme toujours et à l'avenir.

20 [Allusion probable à la *Mundaka Upanishad*, II, 2, 7-8.].

XI

Lettre à ***

Il y a une phrase dans votre lettre que J. Niemand n'a pas expliquée et qui a pourtant besoin de l'être car, chez vous, elle est le prolongement d'une idée erronée. Vous dites « Puis-je aider par une instruction mentale ces élémentaux ignorants ? J'ai essayé mais sans succès. »

Dans tous les cas où une difficulté ou un désarroi mental est provoqué par les élémentaux, vous *ne pouvez* le faire. Les élémentaux ne sont pas ignorants. Ils savent tout autant et tout aussi peu que vous. La plupart du temps, ils savent plus que vous. Ne savez-vous pas qu'ils sont des réflecteurs ? Ils ne font que vous renvoyer l'image de votre propre mental, ou de la couche mentale particulière créée par l'époque, la race et la nation à laquelle vous pouvez appartenir. Leur action est invariablement automatique et inconsciente. Ils ne se soucient pas de ce que vous appelez une « instruction mentale ». Ils ne vous entendent pas.

Savez-vous comment ils entendent et quel langage ils comprennent ? Ce n'est pas le langage humain, ni la pensée humaine ordinaire, revêtue du langage mental. Tout cela est absolument lettre morte pour eux.

On ne peut communiquer avec eux que par des associations de couleurs et de sons²¹. Mais, tandis que vous vous adressez à eux, ces pensées tirent leur vie d'élémentaux qui affluent et s'attachent à elles.

N'essayez donc pas trop de leur parler, car si vous arriviez à vous faire connaître d'eux, ils pourraient vous demander une faveur ou un privilège, ou finir par s'attacher à vous, car, pour vous faire comprendre d'eux ils doivent vous *connaître* — et une plaque photographique n'oublie pas.

21 [Voir *Secret Doctrine*, I, 514 fn.]

Ne les craignez pas, ni ne reculez d'horreur ou de dégoût. Le temps de l'épreuve doit être accompli. Job a dû attendre son temps jusqu'à ce que toutes ses afflictions et ses maux disparaissent. *Avant* ce temps, il n'a rien pu faire.

Mais nous n'avons pas à rester oisifs et à nous lamenter ; nous devons supporter ces épreuves, tout en attirant à nous de nouveaux et bons élémentaux, de manière à nous constituer, en langage occidental, un capital dans lequel nous puiserons quand le temps des épreuves sera complètement passé...

Niemand a bien expliqué tous les autres points. Lisez nos deux lettres conjointement.

Pour terminer, apprenez cette loi écrite sur les murs du temple de l'apprentissage :

« Après avoir reçu, donne libéralement ; une fois que tu as consacré en pensée ta vie au grand courant d'énergie dans lequel sont entraînés à la fois âmes et élémentaux — et qui provoque les battements de notre cœur — tu ne peux plus jamais la reprendre. *Cherche donc cette dévotion mentale qui pousse à donner.* Car, dans la Loi, il est écrit que nous devons tout donner sous peine de tout perdre ; de même que tu as besoin d'aide mentale, ainsi en est-il des autres qui errent dans les ténèbres en quête de la lumière. »

XII

J'ai reçu aujourd'hui votre télégramme. « *** est très bas ». C'est un coup pour moi. Je peux difficilement imaginer que ce soit vraiment la fin. Je ne peux y croire, tant il y a là de feu. Je vous ai télégraphié pour vous demander si je devais informer ***. Et aussi pour vous dire de lire le deuxième chapitre de la *Bhagavad-Gîtâ*. Ce texte, mon cher, résout tous ces problèmes pour moi, sans toutefois détruire la souffrance immédiate. De plus, c'est karma, juste et sage. Des

défauts, il y en a en nous tous ; et si c'est le « départ », alors cela veut dire qu'une quantité de karma obstructif s'est ainsi en une fois et pour toujours épuisé, en laissant *** libre pour une tâche plus grande, en des lieux meilleurs. Je voudrais être là avec vous. Dites-lui combien je l'aime, et assurez-le que, dans cette ère de *kali yuga*, aucun être sincère comme lui ne reste longtemps éloigné du travail à accomplir. Les mots sont inutiles. J'ai envoyé des pensées et celles-ci sont utiles, que nous soyons dans le corps ou hors de celui-ci. Ces derniers temps, j'ai envoyé chaque soir toute l'aide que j'ai pu, et j'ai continué de même dans la journée ; pas seulement à *** mais aussi à vous. Elle vous est parvenue, je le sais, mais je ne peux vaincre le karma s'il est trop puissant.

Dites à *** qu'il ne doit avoir aucun regret au sujet du travail, même si le pire devait arriver. Ce qui a déjà été réalisé là-bas durera, entrera en effervescence et accomplira son œuvre durant plusieurs années encore. C'est pourquoi il n'y a rien à regretter dans ce sens. Je ne peux pas écrire directement à *** ; mais s'il est capable d'entendre ceci — ou peut-être lorsque ce mot arrivera — mettez un en-tête comme s'il était destiné à lui et non à vous.

Ainsi, cher ***, en présence de votre télégramme c'est tout ce que je peux écrire. Vous connaissez mes sentiments et je n'ai pas besoin d'en dire davantage.

Comme toujours.

XIII

Vous avez bien fait de m'adresser cette lettre. Bien sûr, je regrette de recevoir de telles nouvelles de vous mais suis heureux que vous ayez écrit. Laissez-moi vous dire quelque chose — me croirez-vous ? Il s'en faut de beaucoup que vous soyez en aussi mauvais état que vous le pensez, et la lettre que vous m'envoyez sans détour le montre. Ne pouvez-vous pas, du simple point de vue de la sagesse humaine, voir les choses ainsi ? Car, votre lettre

montre ceci : un mental et une nature inférieure pris dans un tourbillon, non dans le sens ordinaire du mot, mais, pour prendre une image, comme s'ils tournoyaient à l'intérieur d'un cercle étroit, morts en apparence, cependant maintenus en vie par leur propre mouvement. Et, par-dessus cela, une âme humaine, pas du tout pressée mais attendant que son heure sonne. Et je vous le dis : je sais qu'elle sonnera.

Si, pour ce qui est de votre conscience personnelle, vous avez perdu tout désir de progrès, de service, de vie intérieure, qu'est-ce que cela peut faire ? Ne pensez-vous pas que d'autres ont dû traverser les mêmes choses, et bien pire, jusqu'à éprouver une véritable aversion peut-être pour tout ce qui a trait à la Théosophie ? Ne savez-vous pas qu'il faut avoir une nature possédant une certaine force pour plonger très bas, et que le seul fait d'avoir ainsi le pouvoir d'aller très bas peut signifier que cette même personne pourra en son temps s'élever à une hauteur proportionnellement plus élevée ? Ce n'est pas là le sentier le plus haut à suivre, mais c'en est un que beaucoup doivent parcourir. Le plus élevé est celui qui se déroule sans beaucoup de variations, mais peu d'êtres sont assez forts pour maintenir la même tension incessante. Seuls le temps et de nombreux âges de service peuvent leur donner cette force. Mais, en attendant, il y a cet autre sentier à parcourir. Parcourez-le courageusement.

Vous avez attrapé la fièvre ... Dans lequel des enfers pensez-vous être ? Tâchez de le découvrir, et considérez le ciel correspondant. Il est très proche. Je ne dis pas cela pour essayer de vous remonter le moral d'une façon artificielle, ce qui serait inutile et sans durée, même si j'arrivais à le faire. Je parle de *faits*, et je pense que quelque part dans votre nature vous savez pertinemment que c'est ce que je fais.

Maintenant, que faut-il faire ? [...] À mon avis, vous devriez délibérément vous accorder une année d'essai. Écrivez-moi à la fin de cette année (et, entre-temps, aussi souvent que vous en sentirez le désir, ce qui ne sera pas très fréquent), dites-moi alors comment vous vous sentez : si vous n'avez pas envie de continuer et de tenir le coup, je vous aiderai autant que je le pourrai. Mais vous devez vous-même faire l'effort, même si vous n'en éprouvez pas le désir. Vous le pouvez,

Réalisez bien que dans une certaine partie de vous-même, quelque part, il y a ce qui désire être utile au monde. Saisissez intellectuellement que ce monde ne va pas trop fort, et réclame probablement de l'aide. Reconnaissez mentalement que vous devriez essayer de travailler pour lui, tôt ou tard. Admettez qu'une autre partie de vous-même — et, si possible, reconnaissez qu'il s'agit de l'inférieure — ne se soucie nullement du monde, ni de son avenir, mais qu'un tel souci et un tel intérêt devraient être cultivés. Bien sûr, la culture de ces sentiments prendra du temps : toute culture en prend. Commencez graduellement. Répétez-vous constamment que vous avez l'intention de travailler et que vous le ferez. Maintenez cette attitude tout le temps. N'assignez aucune limite de temps à cette démarche, mais adoptez la position de vous trouver à l'ouvrage en vue de cette fin. Commencez, chaque jour, par faire dix minutes de travail, n'importe lequel : étude, adresses d'enveloppes, ou n'importe quoi, pourvu que vous le fassiez délibérément et dans ce but. S'il vient un jour où cette tâche vous paraît trop ingrate, laissez-la de côté pour ce jour-là. Accordez-vous trois ou quatre journées de repos, et faites-le délibérément. Puis reprenez vos dix minutes de travail. Au bout de six ou sept semaines, vous saurez ce qu'il faut ajouter à cette pratique ; mais allez doucement, ne faites rien en hâte ; ayez une démarche délibérée.

N'essayez pas d'avoir plus de sympathie envers telle ou telle personne, d'être plus activement amical devrais-je plutôt dire. De telles choses doivent naître d'elles-mêmes, et ne manqueront pas de le faire en temps voulu. Mais ne soyez pas surpris de sentir *toute* compassion disparaître en vous de certaines façons. Cela aussi est une vieille histoire. Et c'est sans importance parce que cela ne dure pas. Ne soyez pas trop pressé d'obtenir des résultats par la pratique que j'ai esquissée plus haut. N'en attendez aucun. Si vous accomplissez le tout comme un devoir, vous n'avez rien à voir avec les résultats. Et finalement, n'oubliez pas, mon cher, que les morts revivent et que la chose la plus froide du monde peut être rendue très chaude par une douce friction. Je vous souhaite donc bonne chance et voudrais pouvoir faire davantage pour vous. Mais je ferai ce que je pourrai.

XIV

[Cher Ernest,]²²

[...] Comme je vous le disais, nous sommes dans une ère. Je l'ai appelée l'ère de l'Occultisme Occidental, mais vous pouvez lui donner tout autre nom qu'il vous plaira. Toutefois, c'est une ère occidentale. La République américaine bien intentionnée — dont Thomas Paine avait eu la prémonition comme représentant « une ère nouvelle dans les affaires du monde » — en est le symbole. Le but visé était qu'elle soit, d'aussi près que possible, une fraternité de nations, et c'est bien le sens général de sa Déclaration et de sa Constitution. Pour la S.T. le but visé est le même mais, depuis de longues années, elle est dans un état de friction : il faut maintenant, si possible, qu'elle en sorte. Elle ne peut être une fraternité à moins que tous ses membres (ou un certain nombre d'entre eux) ne deviennent frères dans toute l'acception du terme. Et *Frères* fut le noble nom donné aux Maîtres en 1875. C'est pourquoi vous et moi, et nous tous, devons œuvrer en ce sens. Nous devons pardonner à nos ennemis et à ceux qui nous attaquent, car c'est seulement ainsi que les frères aînés pourront aider avec efficacité, en travaillant par notre intermédiaire. Il semble qu'il y ait beaucoup de choses à pardonner, mais c'est tellement facile si nous songeons que d'ici cinquante ans nous aurons tous disparu et serons oubliés.

Coupez donc court à ces pensées au sujet de ces « enfants insensés » jusqu'à ce que d'harmonieuses vibrations se fassent ressentir quelque peu. Cette absurdité [...] ignorez-la [...]. Je me suis volontairement abstenu de sauter sur une si belle occasion. Ainsi donc, voyez-vous, pardonnez, pardonnez et, dans une grande mesure, oubliez. Également, allez de l'avant, et avec moi faites croître aussi vite que possible le sentiment de fraternité.

22 [Extraits d'une lettre à E.T. Hargrove, datée de New York, 7 août 1894. Ce jeune théosophe anglais avait rejoint Judge en Amérique, au printemps de 1894. Il devait demeurer à ses côtés, jusqu'à la mort de son aîné, en 1896.]

D'un autre côté, vous avez besoin de davantage de lumière, alors voici ce que vous devez faire. Vous allez devoir « renoncer » à quelque chose. Pour être précis : faites-vous réveiller une demi-heure plus tôt que d'habitude et consacrez ce temps *avant* le petit déjeuner à une méditation silencieuse sur des idées grandes et élevées. Une demi-heure ! Vous pouvez sûrement gagner cela sur votre temps. Et ne mangez pas avant. Si vous pouvez prendre une autre demi-heure *avant* d'aller vous coucher, et sans aucun préliminaire de déshabillage ou d'arrangement pour rendre les choses plus agréables, ou plus confortables, méditez à nouveau. Mais ne vous méprenez pas sur le sens de mes paroles. Cela fait beaucoup de choses à abandonner, mais faites-le, et n'oubliez pas que vous n'avez pas à vous livrer à tous ces préparatifs auxquels s'adonnent tant de gens [...]. « Le meilleur instructeur, et le plus important, est notre septième principe centré dans le sixième. Plus vous vous défaites du sens illusoire de l'isolement personnel, et plus vous êtes consacré au service d'autrui, plus *mâyâ* disparaît et plus vous approchez de la Divinité »²³ [...] Au revoir donc, et puissiez-vous trouver cette paix qui vient du Soi.

XV

En réponse à vos questions :

(1) Vêtements astraux et forme astrale.

Réponse. - Vous faites erreur en supposant que les vêtements n'ont pas de forme astrale. Chaque chose dans la Nature a son double sur d'autres plans, le fait étant que rien de visible dans la matière ou dans l'espace ne pourrait être produit sans une telle base. Les vêtements sont vus aussi bien que la personne parce qu'ils existent sur le plan astral comme elle. En dehors de cela, la raison

23 [Citation des paroles d'un Maître.]

pour laquelle on peut voir les gens sur le plan astral avec des vêtements de coupe et de couleur différentes tient à la pensée et au désir de la personne vue qui la font paraître alors habillée de cette façon. Voilà pourquoi quelqu'un peut être perçu dans la lumière astrale comme vêtu d'un costume ne ressemblant en rien à celui qu'il porte à ce moment, parce que sa pensée et son désir se sont portés sur un autre vêtement, plus confortable, mieux adapté, ou que sais-je encore ?

(2) Que peuvent faire les théosophes sincères et sérieux contre l'Âge Noir, ou le *kali yuga* ?

Réponse. - Rien *contre*, mais énormément *pendant* cette période, car il faut se souvenir de ce fait important qu'il est l'âge de fer, ou l'âge de base²⁴, qui offre ainsi des opportunités qui ne se présentent dans aucun autre. Il ne dure que le quart du plus long des autres âges : la vie et l'activité y sont donc quatre fois plus intenses. D'où la vitesse à laquelle toute chose se déroule. Une cause infime provoque des effets gigantesques. La moindre aspiration nourrie maintenant entraînera des conséquences bienfaites plus importantes et plus durables qu'en tout autre âge. L'inverse est également vrai : une mauvaise intention possède de plus grands pouvoirs pour le mal. Ces grandes forces s'accroissent d'une manière visible à la fin de certains cycles du *kali yuga*. Le présent cycle qui s'achève entre le 17 novembre 1897 et le 18 février 1898 est l'un des plus importants qui aient jamais existé. À l'heure présente s'offrent aux théosophes des occasions de produire des effets bénéfiques permanents, en eux-mêmes et dans le monde en général, occasions qui, s'ils les laissent passer, pourraient bien ne jamais revenir à leur portée.

24 [En anglais : *the foundation age*. Les autres âges ont une durée respectivement double, triple et quadruple de celle du *kali yuga*.]

XVI

Les Maîtres ont écrit que nous sommes liés les uns aux autres en un tout vivant unique. C'est pourquoi les pensées et les actes de l'un réagissent sur tous les autres.

L'expérience a démontré qu'il est vrai, comme le disent les Maîtres, que tout membre sincère, quelle que soit la ville où il demeure, peut aider la S.T. et rendre service aux habitants de sa ville. Ce n'est pas une instruction poussée qui est requise mais seulement la consécration au bien de l'humanité, la foi dans les Maîtres, et dans le Soi Supérieur, une compréhension des vérités fondamentales de la Théosophie et un peu, seulement *un peu* d'effort sincère pour présenter ces vérités fondamentales à une population qui en a désespérément besoin. Cet effort devrait être poursuivi sans cesse. Et il ne sert à rien de perdre ses énergies à faire des discours sur les phénomènes psychiques ou à les prouver car, comme les Maîtres l'ont encore écrit, un phénomène en réclame un autre et encore un autre.

Ce dont les gens ont besoin c'est d'une solution pratique pour les difficultés qui les assaillent, et cette solution vous l'avez dans la Théosophie. N'essaieriez-vous pas de la leur donner de plus en plus ? Et de sauver *** de son borbier actuel ? ²⁵

J'attirerai spécialement votre attention sur Frère ***. Il n'existe pas entre vous deux cette complète sympathie et tolérance qu'il faudrait, et pour le bien du travail il devrait en être autrement. Peut-être direz-vous que c'est sa faute. Pas entièrement, car vous devez aussi être tant soit peu à blâmer, sinon dans cette vie, au moins dans une précédente. Pouvez-vous nier que pendant un bon moment il a été là à soutenir la Branche ? Car, s'il ne l'avait pas fait, elle serait morte, bien que vous tous aussi en ayez été des agents nécessaires.

25 [Il ne s'agit pas ici d'une personne en péril mais peut-être d'une collectivité.]

Est-ce que personne parmi vous n'a jamais eu de sentiments malveillants ou vindicatifs à son égard ? Dans ce cas, ne devriez-vous pas, chacun de vous les déraciner immédiatement de votre cœur ? Car, je vous jure sur ma vie que si vous avez eu des difficultés ou de la malchance, c'est la réaction provenant de telles pensées (ou d'autres du même genre) à son propos ou envers d'autres personnes. Ainsi, vous tous, chassez ces pensées sans exception de votre cœur, et montrez tant de gentillesse et de fraternité à son égard que par la force de votre vivante bienveillance il sera immanquablement réintégré en complète unité et coopération avec vous.

Les discussions ou les preuves pour montrer que vous avez tous raison et qu'il a tort sont inutiles. Aucun de nous n'a jamais entièrement raison, et il y a toujours en nous ce qui peut pousser l'autre à faire une faute. La seule discussion à envisager devrait avoir pour but de vous permettre de trouver les moyens de présenter au monde, dans votre région, un front solide, simple et uni.

Quant à l'expression « voir des sons », vous la comprenez, bien sûr, dans les limites de son contexte. Elle fait état du fait qu'autrefois les vibrations qui maintenant produisent un son étaient capables de créer une image visuelle, et c'est ce qu'elles font encore sur le plan astral.

XVII

En réponse à votre question :

Ni la loi générale, ni la Loge n'interfèrent pour neutraliser l'effet de la tension exercée sur les énergies physiques du disciple lorsque celle-ci est due à un effort exagéré ou un manque de régularité — sauf dans certains cas. C'est la raison pour laquelle le théosophe est tenu de veiller à ce que ses heures de sommeil, de travail et de récréation soient convenablement distribuées et équilibrées entre elles, car il n'a pas le droit de vivre en risquant de briser sa santé et

de priver ainsi la cause pour laquelle il travaille d'un instrument utile et nécessaire.

Les énergies de votre ami ont été déséquilibrées et jusqu'à un certain point, épuisées par des irrégularités dans ses heures de repos et de détente, d'autant plus que le travail qu'il a fourni a été rude et que le repos nécessaire — dans le sommeil ou la veille — n'a pas été pris. Cela provoque de l'excitation qui va réagir (ou a réagi) de diverses façons dans le système et sur les organes. Il en résulte une excitation mentale qui, à son tour, provoque un autre dérangement. Il devrait, comme tout le monde, prendre des mesures pour assurer la régularité de son repos, de telle façon que le travail qu'il accomplit soit meilleur et que l'excitation actuelle disparaisse de sa constitution. Il n'est pas sage de veiller tard, à moins que ce soit pour une raison valable, ce qui n'est pas le cas lorsqu'il s'agit simplement de rester avec d'autres personnes jusqu'à des heures avancées, alors qu'il n'y a rien de spécial ou de nécessaire à faire. En dehors de toute autre raison, celle-ci est suffisante.

L'excitation est de la chaleur. Si vous ajoutez de la chaleur à de la chaleur vous en obtiendrez un surcroît. Pour créer un équilibre, c'est de la fraîcheur qu'il faut appliquer. C'est justement le cas ici, et le fait d'instaurer de la régularité dans la question du repos correspond à l'apport de fraîcheur. En second lieu, les diverses actions ou pensées des autres qui ont un caractère excitant ou « mauvais » constituent aussi de la chaleur ; il faut alors produire de la fraîcheur en débarrassant le mental de ces impressions et en cessant d'y faire allusion en paroles, sinon la chaleur générée se maintiendra. Il est inutile de faire appel à des raisons reposant sur des questions de conduite et d'exemple, car tout le monde est capable d'en trouver et de les appliquer.

Comme rien ne presse, il est facile de débarrasser le mental de l'impatience et de l'irritation résultant de la précipitation. De plus, c'est un tort de comparer à son avantage son propre travail ou sa façon de faire les choses à ce que font les autres, et cela produit également de cette chaleur dont je viens de parler.

XVIII

Vous avez raison de penser que les principes essentiels de la Théosophie sont souvent cités sans qu'il soit fait usage de ce nom, car elle est le système fondamental universel qui sous-tend les religions de chaque époque. Correctement compris, le Nouveau Testament enseigne la Théosophie, et nous savons que Jésus et saint Paul furent tous deux des initiés. Naturellement, en Théosophie, comme en n'importe quelle autre science, plus on lit plus on comprend, et je vous recommande de lire et d'assimiler ceux de nos livres que vous pouvez aisément vous procurer.

En ce qui concerne vos questions, laissez-moi vous dire que la Théosophie n'exige d'aucun homme l'abandon d'un mode de vie qui n'est pas mauvais en soi-même. L'habitude de la nourriture carnée n'est pas un péché ; ce n'est même pas une faute ; c'est une habitude à laquelle la race s'est conformée dans une large mesure, et il n'y a là aucune question de morale ou de bien à observer. À un certain stade d'avancement sur la voie du chéla ou disciple, le régime carné doit être abandonné à cause de ses effets psychiques et physiologiques. Mais vous n'avez pas atteint ce stade et il est peu probable que vous y parveniez d'ici longtemps. La consommation de la viande n'étant pas une faute, le fait d'en fournir aux autres ne peut en être une ; aussi ne manquez-vous pas du tout à votre devoir d'homme, ou de théosophe, en aidant à l'abattage de porcs pour le marché. Puisque c'est votre devoir dans les circonstances actuelles, je vous recommanderais de le faire sans hésitation.

Hommes et femmes sont complémentaires en caractère et donc adaptés les uns aux autres. Il est naturel que chaque sexe prenne plaisir à la compagnie de l'autre, et ce qui est naturel ne peut être mauvais. De plus, il est parfaitement légitime que lorsqu'un homme a trouvé une compagne qui lui convient il se marie et fonde un foyer, en élevant une famille avec de bons principes et de nobles motifs. Celui qui donne naissance à des enfants qui prendront sa place après sa mort, et poursuivront sa vie de droiture et d'altruisme, contribue à servir l'humanité. Par conséquent, si vous trouvez une compagne

bien assortie et désirez vous marier, il n'y a aucune raison pour que vous ne mettiez pas ce projet à exécution. Le célibat, comme l'abstention de viande, est une condition essentielle de progrès après un certain stade, mais vous ne l'avez pas encore atteint et vous ne pouvez donc pas être soumis à ses conditions. On ne peut établir une règle unique applicable à tous les êtres humains, étant donné que les tempéraments et les désirs de chacun sont tellement différents. Chacun doit résoudre le problème de la vie à sa manière. Si vos aspirations étaient tellement tournées vers des choses supérieures que vous ressentiez les inférieures comme un obstacle, il est évident que vous ne devriez pas vous adonner à ces dernières. Mais si vous n'êtes pas arrêté de la sorte, vous n'en avez pas moins un devoir à accomplir. Vous avez raison de penser que l'essentiel pour tout progrès réel réside dans un désir de se conformer entièrement à la Volonté Divine, avec la certitude que nous serons aidés en proportion — à la mesure de notre besoin.

XIX

Oui, vous avez raison. Je suis en danger mais ce danger n'est pas à l'extérieur, bien que ce soit de l'extérieur que proviennent les attaques. Et, dans un certain sens, tous ceux qui sont avec moi sont également en danger. C'est un danger qui vient de ***²⁶, qui essaie constamment d'entraver la marche de ceux qui vont de l'avant. Ainsi, vous aussi, mon cher, êtes exposé au même genre de danger. Mais, tandis qu'il y a danger, il y a cependant encouragement dans le fait lui-même. Car nous ne serions pas placés dans cette situation si nous n'avions pas eu la chance de progresser, grâce au travail et à la patience, jusqu'au point où *** perçoit assez en nous pour tenter

26 [Le mot manquant ici ne désigne pas une personne, mais apparemment une source d'obstacles et une coalition de forces hostiles que doit affronter tout disciple et tout serviteur de l'humanité.]

d'arrêter nos progrès et d'entraver notre travail. En conséquence, s'« ils » s'aperçoivent qu'ils ne peuvent nous arrêter, ils essaient toutes sortes de plans pour susciter des différends afin d'anéantir notre ouvrage. Mais nous vaincrons car, connaissant le danger, nous prenons des mesures contre lui. Je suis décidé à ne pas échouer. D'autres peuvent faillir, mais ni *** ni moi ne le ferons. Préparons-nous donc à toute souffrance, avec confiance et espoir. Le fait même que vous souffrez si intensément est une preuve objective de progrès, bien qu'elle soit si douloureuse, non seulement pour vous mais aussi pour tous ceux qui vous aiment. Ainsi, bien que je ne vous dise pas « continuez à souffrir », je me console en sachant bien que tout cela conduira au plus grand bien dans l'avenir. C'est pourquoi je vous écris ces mots de ma main, au lieu de les dactylographier, afin que vous puissiez ressentir la force de mon affection et de mon amitié de compagnon.

Rapprochons-nous tous ensemble par la pensée et par le cœur, l'âme et l'action, et essayons ainsi de créer cette vraie fraternité grâce à laquelle, seulement, pourra se faire le progrès universel et individuel.

À toi, ô porteur du flambeau, j'envoie toute mon affection. Eh bien ! je m'en vais une fois de plus mais je n'oublie jamais. À toi ma meilleure affection et ma bénédiction. Je ne puis parler de ces choses mais tu sais ce que je veux dire.

Ainsi, comme avant, et comme maintenant, et comme toujours, et à tout jamais.

XX

À ceux que j'aime et qui travaillent avec moi.

Mes derniers mots avant d'aller au Congrès²⁷

Il est apparu des doutes et des questions sur certains sujets depuis que les nuages actuels se sont amoncelés. Il a été dit entre autre

²⁷ Évidemment le Congrès de 1892. Le texte de cette lettre a été complété à l'aide de *Theosophical Forum d'août 1933*. (N.d.E.).

qu'il vaudrait mieux que Olcott abandonne la présidence, que ce serait bien pour lui de partir, et ainsi de suite. Il ne faut pas s'arrêter à de telles opinions. Et si on les a professées qu'on les abandonne. Il y a deux forces à l'œuvre dans la S.T., comme dans le monde et dans l'homme : la force du bien et celle du mal. Nous n'y pouvons rien : c'est la Loi ! Mais nous avons des règles ; nous avons prêché l'amour, et la vérité, et la bonté ; et, par-dessus tout, nous avons parlé de gratitude, non seulement envers les Maîtres mais aussi entre nous. En fait, ceci s'applique aux questions qui concernent Olcott, tandis qu'en même temps interviennent des principes de conduite du Mouvement. À ce propos, laissez-moi vous faire part de ce que m'a dit quelqu'un en qui je crois et aux paroles de qui je souscris. Voici :

« II conserve le poste pour deux raisons : (a) il existe une dette de gratitude à son égard, (b) la S.T. ne doit pas donner au monde extérieur l'impression d'éclater ou de se scinder en entités séparées. Elle doit rester *une, indivise, solide dans sa totalité*, d'un bord à l'autre, en conservant même son "président incompetent". On ne doit pas savoir qu'il est complètement incapable. Il est à même de continuer jusqu'au bout avec sa petite portion de travail, s'il est bien assisté. Le travail ne doit pas échouer parce que, ici et là, des *personnalités* faillissent, pèchent, et manquent de sagesse. La VÉRITÉ subsiste et ELLE EST, quels que soient ceux qui succombent, mais la masse a les yeux fixés sur le leader visible. S'il s'effondre, comme un puzzle disjoint, aussitôt tous les gens disent : 'il n'y a là-dedans aucune vérité, rien qui *soit* vraiment'; et le travail de tout un siècle est perdu et doit être repris à sa base ; et des années de tendance régressive doivent s'écouler entre le naufrage d'une entreprise et les débuts de la suivante. Le même pouvoir qui a contrecarré son projet de démission, et l'a fait échouer, l'emportera sur la difficulté actuelle.

« Laissez-moi vous dire une chose que JE SAIS : seul, le sentiment de vraie fraternité, d'amour véritable envers l'humanité, éveillé et vivant dans l'âme de quelqu'un d'assez fort pour endiguer cette marée peut nous tirer d'affaire. Car l'AMOUR et la CONFIANCE sont les seules armes capables de vaincre les ennemis RÉELS contre lesquels doit se battre le véritable théosophe. Si moi, ou vous,

entrons dans cette bataille par orgueil, par impulsion personnelle, par désir de maintenir notre position face au monde, ou pour toute autre raison que les motifs les plus purs, nous échouons. Ainsi donc, sondons notre âme en profondeur et examinons les choses comme nous ne l'avions jamais fait auparavant : voyons s'il y a bien en nous la réalité de cette fraternité que nous prêchons et que nous sommes censés représenter. »

Rappelons nous ces paroles célèbres : « Soyez sages comme des serpents et innocents comme des colombes. » Souvenons-nous de cet enseignement des sages : la mort en faisant notre propre devoir est préférable à l'accomplissement du devoir d'un autre, aussi parfaitement que nous puissions le faire : le devoir d'un autre est plein de dangers²⁸. Soyons des êtres de paix, tournés vers la paix, et non vers la guerre uniquement.

Sincèrement vôtre,
William Q. Judge

XXI

[Automne 1893]

[Cher Jasper,]

En ce qui concerne Annie [Besant], il est vrai qu'elle a souffert de mes sentiments froids et durs. Mais c'était de sa faute, car je le répète ici, comme je l'ai dit à ***: étant tout absorbée par Chakravarti²⁹, elle a négligé mes membres qui sont mes enfants et pour lesquels je désirais le meilleur d'elle-même et n'ai reçu que le pire. D'où, naturellement, ma froideur, contre laquelle j'ai dû lutter, et je ne me suis pas soucié de savoir si Annie la prenait mal. Je n'ai

28 [Cf. *Bhagavad-Gîtâ*, III, 35 et XVIII, 47.]

29 [Allusion à l'ascendant regrettable pris sur Annie Besant par le professeur Chakravarti, lors de leur voyage aux États-Unis (en septembre-octobre 1893) pour le Parlement des Religions, à Chicago.]

pas le temps de m'inquiéter de ces choses. Je suis content qu'elle soit partie en Inde. C'est une épreuve et une opportunité pour elle ; et lorsqu'elle reviendra, elle pourra voir par elle-même si elle est capable d'empêcher l'idée de "grand chef" de s'installer — comme c'est arrivé pour d'autres. Si elle y parvient elle aura résisté à la réaction, et j'ai confiance qu'elle tiendra bon ; mais c'est encore à prouver. Le temps arrive, sans aucun doute, et avec lui l'épreuve. H.P.B. fut celle qui la prépara et lui apporta le réconfort, mais les hommes ne sont pas forgés d'acier par le réconfort, et remarquez que H.P.B. quitta bientôt la scène en mourant.

Ma grande tournée dans tout ce pays me prouve qu'il est plus important que je porte maintenant tous mes efforts sur les États-Unis, où les Maîtres commencèrent Leur œuvre en ce siècle. L'Amérique a besoin de tout ce que je peux faire [...] Aussi, lorsque j'aurai rempli mes engagements sur la scène anglaise, je décamperai en vitesse pour retourner là-bas et me mettre à ce travail. Le champ est encore plus vaste que je ne l'imaginai, et pourtant j'en avais déjà une idée très large. À partir des États-Unis, nous pourrons influencer le monde entier et les gens viendront à nous de partout, que ce soit pour faire un travail solide, ou pour trouver de l'aide dans leur besoin [...]

Maintenant, parlons de vous ; je sens bien tout cela. Ce sont des hauts et des bas. Vous êtes courageux, c'est une bonne chose, et aussi capable d'endurer tout cela. Vraiment "endurer" est le meilleur mot, car c'est ce que fait le chêne quand l'ouragan fait rage : mieux vaut endurer, quand on ne peut rien faire d'autre, que de défaillir et s'effondrer. Les faits doivent être affrontés. J'espère qu'ils finiront par changer, sinon c'est que c'est karma. Si on met de côté la souffrance, c'est comme toute autre chose. Si cela vous arrive, ce ne sera pas pour longtemps. J'espère pourtant que cela ne viendra pas. J'y pense beaucoup, mais je connais votre bravoure et l'âme noble qui vous habite. Pendant tout le temps que vous souffrez et que vous luttez âprement, je sais que votre soi réel se tient bien au-dessus de tout, sans être affecté, et ainsi fait le mien : avec cette idée, prenons courage. Tout dans notre époque progresse avec la rapidité de l'éclair ; et il en est de même de notre karma, encore que le mien ait paru bien souvent avancer lentement en ce qui me concerne. Mais je

ne vais pas m'attarder là-dessus. J'éprouve les mêmes sentiments que vous : je suis de cœur avec vous et vous ai souvent envoyé ces derniers temps des messages d'espoir et de force pour vous aider.

J'ai conseillé à [A.B.] de faire, quant à elle, tout son possible pour éviter de mettre toujours en avant le nom de H.P.B.³⁰ au lieu d'encourager une pensée indépendante sur la Théosophie. Cette habitude n'est que trop ancrée ; ce n'est pas là une preuve de loyauté envers H.P.B. et il en résulte beaucoup de sottises répandues à propos de notre dogmatisme. Vous comprenez ce que je veux dire, et vous pourrez influencer certaines personnes pour qu'elles prennent une attitude plus modérée, bien que ferme, qui ne diminuera en rien leur loyauté et leur dévotion. Une bonne chose à retenir : le vrai chéla ne parle guère de son Maître aux autres, et souvent même ne fait pas allusion à son existence. Manquer de cette discrétion aujourd'hui c'est un peu comme si l'on agitait inutilement un chiffon rouge devant un taureau. Ceux d'entre nous qui ont de l'expérience n'agissent pas ainsi, mais les plus jeunes le font. C'est ce que fait X... ici dans ses causeries et il faut que je lui en parle. Si l'on n'y met pas un frein, la première chose que nous pouvons prévoir c'est une scission entre les partisans de H.P.B. et les Théosophes *pur sang*³¹, ces derniers prétendant être seuls dans le vrai parce que libérés de tout élément personnel. Vous et moi, et ***, nous ne jugeons pas nécessaire d'être toujours à lancer le nom de H.P.B. au visage des autres, et il est bon maintenant de saisir l'avertissement qui nous est offert de l'extérieur. De plus, j'ai reçu une très forte mise en garde intérieure à ce propos. Je vous adresse mes meilleures amitiés puisque nous approchons de Noël et du Nouvel An. Et puisse-t-il y avoir un peu de soleil pour illuminer le sentier. Je vous envoie mon affection sans la ternir par un simple cadeau.

30 [Allusion à certains écrits de A. Besant, en particulier un article assez tapageur paru dans le numéro d'octobre 1891 de *Lucifer*, sous le titre « Théosophie et christianisme ».]

31 [En français dans le texte.]

J'espère que [A.B.] sera ferme et qu'elle fera selon les indications données mais, comme nous tous, elle doit rencontrer ses vieux ennemis en elle-même.

Une fois encore je vous quitte.

Comme toujours.

XXII

Grand branle-bas hier soir. C'était la réunion normale de la Branche de X. et *** devait faire une causerie. Nous arrivâmes à 8 h 15 et la salle était pleine. Le conférencier commença mais à peine avait-il parlé un quart d'heure qu'on s'aperçut que le bâtiment était en feu. Nous arrêtâmes la réunion et laissâmes sortir les 1 000 personnes assemblées dans les diverses salles, puis nous sortîmes tranquillement à notre tour ; personne ne fut blessé ; seuls *** et *** reçurent quelques litres d'eau d'un tuyau crevé.

Ce fut une étrange sortie : nous descendîmes les escaliers à côté de l'ascenseur ; du verre, des briques et de l'eau dégringolaient dans la cage de l'ascenseur, tandis que dans les étages supérieurs l'incendie grondait en jetant une fameuse lueur : des coulées de feu descendaient le long des colonnes grasses de l'ascenseur de l'autre côté, et les pompiers déroulaient leur lance d'arrosage, ou je ne sais quoi, pendant que nous quittions le bâtiment. C'était la réunion réservée à ***, et elle se termina dans le feu ! Aucun des grands psychiques présents n'avait eu la moindre prémonition, mais l'un d'eux inventa, *après coup*, un sentiment de terreur annonciateur de l'incendie.

Dites à *** que ce n'est plus le moment pour lui d'hésiter ; il connaît son Guru : c'était et c'est H.P.B. ; qu'il réfléchisse bien avant de faire ce qui, en brisant la vie et la renommée de H.P.B., brisera aussi la sienne en l'amenant finalement en un point où il ne pourra plus rien percevoir de ce qui est vrai [...] Le silence est utile, de temps à autre ; mais il arrive parfois que le silence soit une chose qui parle trop fort. Je suis son ami et l'aiderai. Personne d'autre que lui

ne peut lui faire du tort ; nobles furent son travail et son sacrifice, et personne n'a quoi que ce soit à lui reprocher.

Voyez ce que j'ai dit dans le premier volume du *Path*, à savoir que l'étude de ce qu'on appelle maintenant « l'occultisme pratique » n'était pas le but de cette revue. « Nous considérons cet occultisme pratique comme un élément secondaire qui fait partie du voyage sur le sentier intérieur. Il peut arriver qu'en allant d'une ville à l'autre le voyageur ait à traverser plusieurs fleuves : si ses moyens de transport ne peuvent lui servir, il sera bien obligé de nager ; ou bien qu'il ait à franchir une grande montagne ; il lui faudra alors connaître la technique du génie pour percer un tunnel ; ou encore qu'il soit obligé d'exercer l'art de repérer sa position exacte en observant le soleil ; mais tout cela n'est qu'accessoire en regard de son but principal qui est d'atteindre sa destination. Nous admettons l'existence de forces cachées, puissantes, dans la nature et nous croyons fermement que, chaque jour, un plus grand progrès est fait vers la compréhension de ces forces. La formation du corps astral, la clairvoyance, la vision dans la lumière astrale, le contrôle des élémentaux, tout cela est possible, mais tout n'est pas profitable. Lorsqu'il rencontre une résistance dans un arc au charbon, le courant électrique produit une lumière intense : il peut être mis en marche par n'importe quel ignorant qui possède la clef de la cabine électrique et qui peut tourner le bouton de commande de la dynamo, mais cet homme est incapable d'empêcher son prochain (ou lui-même) d'être tué sur-le-champ si, par accident, ce courant est détourné à travers le corps de la victime. Il n'est pas facile d'obtenir la maîtrise de ces forces cachées et ce n'est pas sans danger qu'on produit ces phénomènes psychiques ; à notre point de vue, ce n'est pas au moyen de ces phénomènes qu'on peut atteindre la vraie sagesse mais par le développement qui commence à l'intérieur de soi-même. »

« Le véritable occultisme est clairement indiqué dans la *Bhagavad-Gîtâ* et dans *la Lumière sur le Sentier* où il est suffisamment insisté sur l'occultisme pratique ; mais, après tout, Krishna ne dit-il pas que la science royale et le souverain mystère consistent à se tourner avec dévotion vers la lumière qui vient de l'intérieur et à l'étudier ? Le tout premier pas dans le véritable

mysticisme et l'occultisme réel consista à essayer d'embrasser tout ce que signifie la Fraternité Universelle sans laquelle le plus haut progrès dans la pratique de la magie est finalement réduit en cendres."

« Nous faisons donc appel à tous ceux qui désirent s'élever et élever leurs compagnons — hommes et bêtes — au-dessus de la routine irréfléchie de la vie quotidienne égoïste. Il n'est pas question que cette Utopie puisse être réalisée en un jour ; mais à force de répandre l'idée de la Fraternité Universelle, la vérité en toute chose pourra être découverte. Ce qu'il faudrait c'est une connaissance réelle de la condition spirituelle de l'homme, de son but et de sa destinée. Une telle étude nous conduit à accepter le précepte donné par Prajâpati à ses fils : *'Soyez maîtres de vous-mêmes, soyez libéraux, soyez miséricordieux : c'est là la mort de l'égoïsme.'* »

Telle est la ligne de conduite où nous devons nous engager et persévérer, afin que tous puissent, dans le cours du temps, obtenir la vraie lumière.

EXTRAITS

À PROPOS DE LA THÉOSOPHIE ET DE LA S.T.

Tout travail fait par l'un quelconque d'entre nous, où qu'il se trouve, va dans le sens de l'intérêt et du bénéfice de la S.T. tout entière, et c'est la raison pour laquelle nous savons que nous sommes unis.

Le Soi est un et tout puissant, mais il doit arriver de temps en temps, à celui ou celle qui cherche, d'éprouver l'étrangeté de conditions nouvelles ; ce n'est pas une raison d'avoir peur. Si le mental est constamment fixé sur le Soi et n'en est pas détourné, il arrive à voir le Soi en toutes choses, quelles qu'elles soient, et alors, un jour, la peur doit finir par se dissiper. Je vous conseillerais donc

d'étudier et de méditer la *Bhagavad-Gîtâ*, le livre qui m'a fait plus de bien que tous les autres ouvrages, de tous les genres possibles, et qui est celui qu'on peut étudier tout le temps.

Cela vous fera plus de bien que n'importe quoi d'autre, si les grands enseignements sont assimilés silencieusement et appliqués à l'action, car ce livre va à la racine même des choses et donne la vraie philosophie de la vie.

Si vous essayez de mettre en pratique ce que vous considérez comme vrai dans votre vie intérieure, vous serez plus aptes à recevoir des pensées qui vous aident, et la vie intérieure deviendra une plus grande réalité. J'espère avec vous que votre foyer deviendra un centre énergétique de travail pour la Théosophie.

*
* *

[1893]

Vous désirez connaître la situation intérieure de la S. T. Eh bien ! la voici : nous y avons tous travaillé, durant dix-huit ans, et la S.T., en tant qu'organisme, a son karma, tout comme chaque individu qui la compose. Bien entendu, ceux qui y ont travaillé le plus activement ont leur propre karma et se sont portés à un point qui est en avance par rapport à la S. T. Si les Branches sont faibles dans leur connaissance de la Théosophie, dans leur mise en pratique de ses préceptes et leur compréhension de l'ensemble, le corps de la S.T. est dans la situation de l'enfant qui a grandi trop vite pour ses forces ; si c'est le cas, alors il traversera forcément une crise. Pour ma part, je ne souhaite pas une grande précipitation quelconque, car je sais trop bien à quel point sont faibles même ceux qui sont anciens dans la S.T. Quant aux individus isolés, disons vous-même, ***, et ainsi de suite : par l'effet d'un travail soutenu et indépendant, vous vous êtes introduits dans le royaume intérieur, là même où, peut-être, vous commencerez bientôt à attirer l'attention des Magiciens Noirs, qui alors essaieront de vous abattre. Ainsi donc prenez garde. Des tentatives seront faites silencieusement pour susciter l'irritation,

et l'augmenter là où elle existe déjà. Si bien que la seule chose à faire c'est de vivre autant que possible au niveau de la nature supérieure, et d'étouffer chacun en soi-même les petites ébullitions futiles de la nature inférieure auxquelles d'ordinaire on ne fait pas attention ; c'est ainsi que la nature entière se fortifie et que les efforts de l'ennemi sont anéantis. Ceci est de la plus haute importance et, si l'on n'y prend pas garde, le résultat sera désastreux. C'est ce que j'avais en vue dans toutes les lettres que je vous ai écrites, à vous et aux autres. J'espère que vous pourrez mettre la main ici et là sur des hommes qui adopteront le point de vue juste, vrai et solide, et qui seront ainsi à même de rester après vous, comme de bons éléments et de bons agents.

*
* *

Quand j'étais à Z., j'ai envisagé, avec vous et d'autres, le projet de communiquer la Théosophie aux ouvriers. A-t-on fait quelque chose dans ce sens ? Il faut la présenter d'une manière simple. Elle peut être comprise. C'est une chose importante. Voyons si ce projet est irréalisable ; vous avez tous promis de vous y consacrer. Pourquoi ne pas faire, comme jadis l'homme de la Bible : laisser de côté tous ces gens qui ne veulent pas venir, pour aller vers les marginaux et les déshérités³² ? D'ailleurs, je suis certain que, si l'on savait les prendre, beaucoup de personnes qui croient à la Théosophie, mais ne veulent pas se ranger sous sa bannière, aideraient un tel mouvement en voyant que cela demanderait de parler aux pauvres et de leur donner une bonne matière à réflexion. Si c'était nécessaire, je tiendrais une réunion chaque soir, mais je ne leur donnerais pas d'abstractions. Si possible, ajoutez de la musique, etc. Faites-moi connaître vos idées. Le temps poursuit ses cycles, et de nombreux changements sociaux étranges sont en préparation.

*
* *

³² [L'expression "the byways and hedges" évoque tous les gens qui n'étaient pas dans la norme de la "bonne société" de l'époque.]

J'ai reçu votre longue lettre de *** : vous avez raison en ce qui concerne la conduite des Branches. Aucune d'elles ne doit dépendre d'une seule personne — ou même de deux ou trois — sinon elle s'effondrera, à coup sûr. Il est arrivé ici que l'on se repose sur moi pendant longtemps, mais l'affection qui a altéré ma voix durant un an fut une bonne chose car elle a amené les autres à se mettre en avant. *** est assez bien dans ce qu'il fait, mais il devrait certainement se former à quelque chose de plus que ses conférences, car la S.T. a besoin d'une tête autant que d'une langue ; et si un homme sait qu'il ne vaut rien en affaires, il devrait s'obliger, bon gré mal gré, à s'instruire dans ce domaine, et ainsi recevoir une bonne discipline. Nous avons grand besoin partout de quelques vrais enthousiastes ; mais tout cela viendra en son temps. La chose essentielle pour les membres est d'étudier et de connaître la Théosophie, car, s'ils ne la connaissent pas, comment pourront-ils en communiquer quelque chose aux autres ? Naturellement, en toutes circonstances, la plus grosse part du travail retombe sur le petit nombre, comme c'est toujours le cas ; cependant, il faut faire un effort, comme vous le dites, afin de découvrir de nouveaux éléments.

*
* *

[...] Je suis abondamment persuadé que vous avez tout à fait raison en disant que ce sont les Branches qui travaillent qui deviennent florissantes tandis que celles qui s'adonnent à des "discussions de salon" périssent et dépérissent. Vous êtes allé droit au cœur de la question. Je suis également bien d'accord avec vous, de cœur et d'âme, sur ce que vous dites, concernant la politique qui consiste à dissimuler timidement la Théosophie et à manquer de conviction en la présentant au public. Il n'y a rien à gagner à une telle politique et l'expérience prouve que l'énergie et la décision sont essentielles à tout progrès réel.

*
* *

Vous avez tout à fait raison, je pense, d'essayer d'amener tous les membres à travailler à leur progrès individuel, en travaillant pour

leurs Branches. En agissant ainsi, ils s'assurent une sauvegarde supplémentaire, tout en contribuant à former un centre d'où peut rayonner la pensée théosophique, afin d'apporter aide et encouragement aux autres qui ne font que commencer leur ascension.

*
* *

Je vois que vous exprimez exactement mon point de vue, c'est-à-dire que l'A.B.C. de la Théosophie devrait être enseigné tout le temps, et cela non seulement pour les nouveaux venus, mais aussi pour les membres qui, je m'en rends bien compte, ne sont pas si avancés qu'ils n'aient plus jamais besoin que d'études profondes. Et c'est précisément parce que les membres n'ont pas une base solide qu'ils ne sont pas capables eux-mêmes de mieux attirer ceux qui cherchent. Comme vous le dites, si les simples vérités appliquées pratiquement, telles qu'on les trouve dans la Théosophie, sont présentées au public, vous attirerez certains éléments du meilleur genre — de vrais travailleurs et des membres de valeur. Et la Théosophie peut être le mieux présentée, sous une simple forme, par quelqu'un qui a bien maîtrisé ses principes fondamentaux, ainsi que "la nature de l'Absolu". C'est justement cette façon de flotter dans les nuages qui empêche parfois une Branche de progresser. Et je suis tout à fait d'accord avec vous également sur ce point : si la politique dont je viens de parler devait entraîner temporairement la perte de quelques personnes, ce serait une bonne chose, car vous en trouveriez d'autres qui viendrait prendre leur place. Et si je puis être d'accord avec vous, c'est que je m'appuie en outre sur une expérience réelle.

*
* *

Vous ne devez pas le moins du monde vous excuser d'attirer mon attention sur la question de votre entrée dans la Société Théosophique. C'est mon grand désir et privilège de donner à tout chercheur sincère les renseignements dont je peux disposer et il n'y a

certainement pas de plus grande joie que de favoriser les progrès intérieurs d'un étudiant et aspirant sérieux. Je trouve que vous avez parfaitement raison de souhaiter vous identifier avec la Société Théosophique, non seulement parce que c'est la démarche naturelle qui s'impose à toute personne sincèrement intéressée, mais aussi parce que chaque membre nouveau, pénétré de l'esprit voulu, fortifie l'organisme dans sa marche en avant et dans sa tâche.

En profitant d'une opportunité d'introduire la Théosophie dans la presse courante, vous faites exactement le genre de travail qui est réellement inestimable pour la Société et que je sollicite avec tant d'insistance de nos membres. C'est de cette façon que vraiment beaucoup de gens peuvent être atteints (qui autrement seraient tout à fait inaccessibles), et l'importance du bienfait que peut produire une semence ainsi répandue dépasse notre compréhension. Vous avez mon approbation cordiale et tout mon encouragement pour votre travail et je suis très certain qu'il ne manquera pas de porter ses fruits.

*
* *

NEW YORK, 11 octobre 1892 – Nous sommes dans l'ère de *l'Occultisme Occidental*. Nous devons maintenant nous tenir ensemble, épaule contre épaule aux États-Unis, pour le présenter au public et le répandre en nous préparant à tout ce qu'on ne va pas manquer de nous lancer, sous forme d'attaques qui auront pour objectif d'essayer de nous imposer des disciples uniquement orientaux. Les Maîtres ne sont ni orientaux, ni occidentaux, mais universels.

*
* *

Je serai heureux de vous donner tous les renseignements possibles relatifs à la Théosophie et à la Société Théosophique, mais je pense que vous faites erreur en supposant que le but de l'une ou de l'autre consisterait à encourager l'étude de ce qui est connu comme les Arts Occultes. La connaissance relative aux forces subtiles

de la Nature et leur maîtrise ne sont pas de ces choses qu'il faudrait rechercher à notre stade élémentaire de progrès ; de plus, en supposant qu'elle fût possible, une telle réalisation ne serait guère souhaitable pour une personne, quelle qu'elle soit, qui n'aurait pas entièrement compris et assimilé les principes de la Théosophie elle-même.

Le simple désir d'obtenir des pouvoirs est une forme d'égoïsme : il ne reçoit aucun encouragement de la part de nos Instructeurs. Mme Blavatsky exposa très clairement ce sujet, en vérité, dans un article publié dans la revue *Lucifer*, sous le titre « l'Occultisme et les Arts Occultes »³³. Quand des personnes dépourvues d'un sérieux entraînement préliminaire, selon la discipline de la Religion-Sagesse authentique, cherchent à acquérir une connaissance sur le plan occulte, elles ont toutes les chances de tomber dans la magie noire, à cause de leur inexpérience et de leur culture inadéquate. Je n'ai pas le pouvoir de vous mettre en rapport avec un adepte qui vous guiderait dans un programme d'études occultes ; et si la chose était possible, ce ne serait pas un service à vous rendre. La Société Théosophique n'a pas été créée pour un but quelconque de ce genre, et sûrement nul n'a pu recevoir d'instruction d'un adepte avant d'avoir été mûr pour cela. En d'autres termes, il a fallu que le candidat subisse un long entraînement préliminaire pour acquérir connaissance, contrôle de soi et maîtrise de la nature inférieure, avant d'être apte, de quelque manière, à recevoir une instruction sur les plans supérieurs. Ce que je vous recommande de faire, c'est d'étudier les principes élémentaires de la Théosophie et d'arriver à vous faire une idée de ce qu'est votre propre nature en tant qu'être humain et en tant qu'individu ; mais abandonnez complètement toute ambition de connaissance des pouvoirs qui serait prématurée à votre niveau actuel de développement, et corrigez toute la conception que vous vous faites de la Théosophie et de l'Occultisme.

33 [*Lucifer*, mai 1888. Titre original : "Occultisme versus the Occult Arts", publié en français dans *Râja Yoga ou Occultisme*, pp. 45-59.]

À PROPOS DES MAÎTRES

Je pense que la voie pour tous les théosophes occidentaux passe par H.P.B. Mon idée est celle-ci : étant donné qu'elle est la S.T. incarnée — puisqu'elle est sa mère et sa gardienne, sa créatrice — les lois karmiques devraient naturellement prévoir que ceux qui ont tiré cette vie d'elle lui appartiennent, et que, s'ils la renient, ils n'aillent jamais espérer atteindre [les Maîtres] car, comment pourraient-ils renier celle qui apporta cette doctrine au monde occidental ? II ne leur sert pas à grand-chose de partager son karma s'ils pensent pouvoir ignorer cette identification et ce privilège ; et [les Maîtres] n'ont pas besoin de meilleure preuve qu'un homme ne comprend rien à leur philosophie : il va de soi que cela lui interdirait l'accès au but visé, par l'effet des lois naturelles (de croissance). Je ne veux pas dire que, dans le sens usuel des affaires, H.P.B. devrait prendre en considération leurs requêtes ou leurs mérites : je veux dire que ceux qui ne comprennent pas la relation mutuelle fondamentale qui existe entre eux et H.P.B., qui sous-estiment le don qui vient d'elle, et sa création, ne se sont pas imprégnés de son enseignement et ne peuvent en assimiler les bienfaits.

Il faut la comprendre dans ce qu'elle est pour la S.T., ou bien on ne comprend pas ce qu'est karma (la loi de compensation, ou de cause et d'effet), ni les premières lois de l'Occultisme. Les gens devraient *réfléchir* à ceci : nous avons trop tendance à croire que les événements sont dus au hasard et sont sans rapport avec nous — chaque événement est cependant un effet de la Loi.

*
* *

Ce qu'il faudrait faire c'est essayer de réaliser que l'« Âme-Maîtresse est une »³⁴, avec tout ce que cela implique ; savoir ce que signifie l'enseignement antique : « Tu es Cela ». Si nous y parvenons,

34 [Cf. *La Voix du Silence*, Traité II, p. 61.]

nous pourrons impunément identifier notre conscience avec celle de n'importe quoi dans la nature ; mais pas avant. Mais pour y arriver c'est toute une vie de travail et, auparavant, il nous faut épuiser tout karma, c'est-à-dire remplir tout notre devoir ; nous devons vivre pour autrui et alors nous découvrirons tout ce que nous *devrions* savoir, et non pas ce que nous *aimerions* savoir.

*
* *

La dévotion et l'aspiration aideront — et aident certainement — l'étudiant à se placer dans l'attitude mentale appropriée et à s'élever à un plan supérieur ; également, l'une et l'autre lui assurent une aide qui pour lui est invisible, car dévotion et aspiration mettent l'étudiant dans une condition où une aide peut lui être apportée, quoi qu'il puisse encore en être inconscient. Mais la communication consciente avec son Maître ne peut être réalisée qu'après une *longue* période d'entraînement et d'étude. Ce qu'un étudiant doit faire, et qui est à sa portée, consiste à se préparer à recevoir cet entraînement.

*
* *

Le moment où vous serez reconnu par un Guru viendra lorsque vous serez prêt, mais le conseil que je vous donnerais ce serait, si possible, de rejeter loin de vous le désir de cette reconnaissance, car un tel désir vous retarderait. Si vous voulez lire la *Bhagavad-Gîtâ*, surtout les chapitres II et III, je pense que vous y trouverez beaucoup d'aide. Voici ce qu'elle dit : « Fais donc en sorte que le motif de l'action soit dans l'action même et non pas dans son issue. Que jamais l'espoir de la récompense ne t'induisse à l'action [...] accomplis ton devoir [...] et, en écartant de l'action tout désir de profit personnel, sois indifférent au résultat, qu'il soit heureux ou malheureux.³⁵ » II est tout naturel qu'un étudiant aspire à être

35 [Cf. *Bhagavad-Gîtâ*, II, 47-48.]

reconnu par un Maître, mais il faut écarter ce désir et accomplir le travail qui se présente devant nous. De plus, chacun sait bien que l'effet suit la cause ; par conséquent, quel que soit notre dû, nous le recevrons en temps voulu.

*
* *

Tout chéla (et c'est ce que nous sommes tous dès que nous en prenons la décision) rencontre les mêmes difficultés. Patience donc, et fermeté ! Car une incarnation sans problèmes n'est pas toujours bonne. Le royaume des cieus se conquiert uniquement par la violence, et non par la faiblesse dans l'attaque. Votre aspiration constante nourrie en secret vous a conduit au point où précisément ces difficultés arrivent à tous. Consolez-vous à la pensée que d'autres se sont trouvés dans la même situation, et en sont sortis grâce à la patience et à la fermeté [...] Fixez à nouveau vos pensées sur ces Frères Aînés, travaillez pour Eux, servez-les et Ils vous aideront par les bons moyens appropriés et par nul autre. Il est difficile de méditer sur le Soi Supérieur. Aussi, cherchez le pont : les Maîtres : « Cherche la vérité par une puissante recherche », par une attitude de service et de questionnement, et « Ceux qui connaissent la Vérité te la communiqueront.³⁶ » Abandonnez le doute et dressez-vous là où vous êtes, avec patience et fermeté. « Laisse combattre le guerrier, l'aimable mais aussi féroce Krishna, qui lorsqu'il te reconnaîtra comme son disciple et ami te révélera la Vérité et dispersera les ténèbres avec la lampe brillante de la connaissance spirituelle.³⁷ »

*
* *

Les attaques ne peuvent blesser, il faut nécessairement qu'elles se produisent, mais tout ce que nous avons à faire c'est de continuer

36 [Cf. *Bhagavad-Gîtâ*, IV, 34.]

37 [Dans cette phrase de conclusion, Judge réunit des enseignements de la *Lumière sur le Sentier* (Livre II, règles 2 et 4) et de la *Bhagavad-Gîtâ* (X, II).]

sans dévier à travailler avec constance, et les Maîtres veilleront au reste. Car ce qui est fait en Leur Nom est amené à réussir. Tout ceci est arrivé parce que j'ai voulu proclamer ma croyance personnelle dans l'existence de ces êtres de grandeur. Ainsi, remettons-nous en route avec la confiance qu'inspire la connaissance de la sagesse des Chefs Invisibles : allons de l'avant une fois de plus, séparément, en retournant au travail, même si nous ne devons pas nous revoir avant une autre incarnation. Mais, en nous rencontrant alors, nous serons d'autant plus forts que nous aurons gardé confiance maintenant.

*
* *

Je suis heureux que vous ayez une telle foi dans les Grands Travailleurs qui sont derrière nous. Ils *sont* effectivement derrière nous à ma connaissance personnelle — non pas seulement derrière moi mais derrière tous les travailleurs sincères. Je sais que leur désir est que chacun écoute la voix de son soi intérieur et ne dépende pas trop des gens de l'extérieur, qu'il s'agisse des Maîtres, de disciples orientaux, ou d'autres encore. En dépendant ainsi de votre soi, vous arrivez à devenir entièrement indépendant et les aides invisibles peuvent alors d'autant mieux apporter leur assistance.

*
* *

Nous sommes tous humains et, par conséquent, faibles et pécheurs. Si, d'un certain point de vue, nous sommes meilleurs que d'autres, eux-mêmes sont meilleurs que nous d'une autre manière. Il serait présomptueux de notre part de juger les autres d'après nos propres critères. [...] Sommes-nous si sages que nous n'agissons jamais de façon insensée ? Pas du tout. [...] En fait, je suis arrivé à la conclusion qu'en notre dix-neuvième siècle un serment ne vaut rien parce que chacun se réserve le droit de le violer s'il découvre, après un certain temps, que ce serment lui devient insupportable, ou qu'il l'amène à adopter une attitude qui ne s'accorde plus avec ce qu'il a

pu dire ou faire à un autre moment [...]. Dans le cas de *** [...] chacun ne devrait en penser que tout le bien possible, peu important les évidences. Eh bien, si les Maîtres devaient nous juger exactement d'après ce qu'ils doivent savoir que nous sommes, alors adieu tout de suite ! Nous serions tous invités à faire nos bagages. Mais les Maîtres nous traitent avec bonté malgré la connaissance plus grande qu'ils ont de nos fautes et de nos mauvaises pensées, dont personne n'est encore exempt. C'est mon opinion et vous me feriez plaisir si vous pouviez arriver à la partager aussi, et à la répandre parmi ceux de l'intérieur qui ne s'y tiennent pas. Il est facile de bien faire pour ceux que nous aimons : c'est notre devoir de nous obliger à bien agir et à bien penser à l'égard de ceux que nous n'aimons pas. Les Maîtres disent que notre pensée suit des ornières toutes tracées et que bien peu d'entre nous ont le courage de les combler et d'emprunter d'autres chemins. Essayons donc, nous qui sommes disposés à faire l'effort dans ce sens, de remplir ces ornières et de créer des habitudes de pensées nouvelles — et meilleures.

*
* *

[...] Gardez votre courage, votre foi et votre charité. *Ceux qui, dans une certaine mesure, peuvent assimiler le Maître, dans cette mesure-même sont les représentants du Maître et reçoivent l'aide de la Loge dans son travail* [...] Tenez bon, brave cœur ! Soyez fort, hardi et bon, et répandez votre force et votre audace.

*
* *

H.P.B. disait alors que c'était par nos chutes et nos échecs que nous apprenions, et que nous ne pouvions espérer être du premier coup grands et sages, et parfaitement forts. Elle, et les Maîtres derrière elle, s'attendaient à ce genre de croissance pour nous tous ; elle et Eux n'ont jamais souhaité que quiconque d'entre nous se mette à travailler aveuglément, mais Leur désir a été uniquement que nous travaillions en étant unis.

*
* *

En 1890, H.P.B. m'écrivait : « Soyez plus charitable pour les autres que pour vous-même, et plus sévère pour vous-même que pour les autres. » C'est un bon conseil. Une tension affaiblit toujours les fibres et produit une friction. J'espère que toutes les incompréhensions se dissiperont.

À PROPOS DE LA PHILOSOPHIE OCCULTE

Commencez donc par essayer de vaincre l'habitude, presque universelle, de vous mettre en avant. Elle provient de la personnalité. Ne monopolisez pas la conversation. Restez en arrière-plan. Si quelqu'un commence à vous parler de lui-même et de tout ce qu'il fait, ne saisissez pas la première occasion pour lui parler à votre tour de vous, mais écoutez-le et ne prenez la parole que pour l'amener à s'exprimer. Et lorsqu'il a terminé, réprimez en vous le désir de parler de vous, de vos opinions et vos expériences. Ne posez pas une question si vous n'avez pas l'intention d'écouter la réponse et d'en examiner la valeur. Essayez de vous souvenir que vous n'êtes vraiment pas grand-chose dans ce monde, et que les gens autour de vous ne vous apprécient pas du tout, et ne s'attristent pas de votre absence. Votre seule grandeur réside dans votre véritable soi intérieur, et celui-ci ne désire pas recueillir l'approbation des autres. Si vous voulez bien suivre ces directives pendant une semaine, vous vous apercevrez qu'elles demandent un effort considérable, et vous commencerez à découvrir un peu de la signification de l'adage "Homme, connais-toi toi-même".³⁸

II n'est pas nécessaire d'être conscient du progrès que l'on a fait. La date n'est pas non plus une sorte quelconque d'éteignoir, comme

38 [Ce paragraphe a été publié séparément dans le *Cahiers Théosophique* n°145, pp.3-4. Il répond à une question d'un correspondant : « J'aimerais que l'on m'indique une pratique concrète comme base pour commencer dans la discipline de soi. »]

certaines l'ont baptisée³⁹. De nos jours, nous avons trop tendance à désirer tout connaître en un instant, en particulier ce qui concerne nous-mêmes. C'est peut-être souhaitable et encourageant d'être ainsi conscient, mais ce n'est pas nécessaire. Nous faisons énormément de progrès dans notre vie secrète intérieure dont nous ne sommes pas du tout conscients. Peut-être n'en deviendrons-nous conscients que dans quelque vie future. Ainsi, dans ce cas, beaucoup d'individus ont bien pu franchir les obstacles depuis longtemps sans en être conscients. Il vaut mieux poursuivre son devoir, et s'abstenir d'essayer de répertorier et mesurer ses progrès. La totalité de notre progrès se trouve dans notre nature intérieure, et non dans notre nature physique à laquelle appartient notre cerveau, et d'où provient la présente question. Le progrès physique apparent est évanescent. Il prend fin quand meurt le corps ; à ce moment, si nous n'avons pas laissé l'homme intérieur nous guider, le bilan naturel qui sera porté à notre compte sera pour nous nul — un "échec". En fait, étant donné que les grands Adeptes vivent sur le plan de notre nature intérieure, la conséquence suivante s'impose d'elle-même : il se pourrait bien qu'ils aident activement chacun de nous après la date en question, sans que nous en soyons conscients sur ce plan, en tant qu'hommes fonctionnant à travers un cerveau physique⁴⁰

[...] Je vous conseille vivement d'abandonner toutes pratiques de yoga qui, dans presque tous les cas, donnent des résultats

39 [À l'époque, courait la rumeur (erronée) qu'un éteignoir s'abattraît à la « date » fatidique de 1897. Voir la lettre XV, ainsi que deux articles de Judge : « L'aide des Maîtres sera-t-elle suspendue de 1898 à 1975 ? » et « Le Cycle qui s'achève », publiés dans le *Cahier Théosophique* n° 91.]

40 [Ce paragraphe se trouve également dans le *Cahier Théosophique* n°145, p.9. Il répond à l'interrogation suivante : « ... il est question d'une date future marquant le retrait de certains aspects de l'influence des Adeptes, et il est dit que ceux qui n'auront pas franchi les obstacles avant cette date devront attendre jusqu'à leur prochaine incarnation. Faut-il nécessairement avoir la perception que l'on a progressé suffisamment loin ? Doit-on en être conscient ? Si c'est le cas, je ne fais pas partie, pour ma part, de ces personnes. »]

désastreux, à moins d'être guidées par un instructeur compétent. Les secousses et les explosions que vous ressentez dans la tête sont une preuve que vous n'êtes pas dans les conditions requises pour essayer les pratiques de yoga, car ces phénomènes résultent de lésions dans le cerveau, c'est-à-dire de l'éclatement des minuscules cellules cérébrales. Je suis heureux que vous m'ayez écrit à ce sujet afin que je puisse avoir une occasion de vous mettre en garde. Également, je vous conseille de cesser votre concentration sur les centres vitaux, car ceci encore peut devenir dangereux, à moins d'être sous la direction d'un instructeur. Vous avez appris, jusqu'à un certain point, le pouvoir de la concentration et la plus grande aide vous viendra maintenant de la concentration sur le Soi Supérieur, et de votre aspiration vers le Soi Supérieur. Également, si vous prenez dans la *Bhagavad-Gîtâ* un sujet ou une phrase, et si vous concentrez dessus votre mental et en faites un thème de méditation, vous en obtiendrez beaucoup de bons résultats — et il n'y a aucun danger dans une telle concentration.

*
* *

Quant à la question de la désintégration du corps astral et de la période précédant la mort, au cours de laquelle il serait possible de s'en rendre compte : ma réponse ne visait pas à être précise quant au nombre d'années, si ce n'est que j'ai indiqué deux ans comme étant une longue période avant le décès de la personne. Il y a des cas — rares peut-être — où cinq ans avant la mort du corps physique, un clairvoyant a pu discerner les débuts de la désagrégation astrale. Ce que je voulais dire c'est que, sans entrer dans les détails quant au temps requis, il est possible à ceux qui ont la vision sur ce plan de percevoir l'altération, la désintégration ou la désagrégation du corps astral, à condition que l'être observé soit destiné à mourir d'une mort naturelle (y compris par cause de maladie). De ce fait, la question du nombre d'années n'entre pas en ligne de compte. Les morts violentes ne sont pas à considérer ici parce que, dans de tels cas, le corps astral ne se désagrège pas au préalable. Et pour voir à l'avance ce genre de mort, il faut recourir à une autre méthode toute différente. Le décès par vieillesse — qui est l'achèvement naturel d'un cycle —

est inclus dans la réponse sur la mort par maladie : on pourrait l'appeler en fait la maladie de l'incapacité à lutter contre la désagrégation naturelle des forces cohésives.

*
* *

Vous ne pouvez pas développer le troisième œil. C'est trop difficile et tant que vous n'aurez pas éclairci davantage un bon nombre de points de la philosophie ce serait inutile, et un sacrifice inutile est un crime insensé. Mais, voici le conseil que donnent de nombreux Adeptes : chaque jour et aussi souvent que vous le pouvez, et au moment de vous endormir comme en vous éveillant, pensez, pensez, pensez à la vérité que vous n'êtes pas le corps, le cerveau ou l'homme astral, mais que vous êtes CELA, et « CELA » est l'Âme Suprême. Par cette pratique, vous ferez mourir graduellement la fausse notion secrètement entretenue intérieurement que le faux est vérité et le vrai erreur. En persistant dans cette pratique, en soumettant chaque nuit vos pensées de la journée au jugement de votre Soi Supérieur, vous arriverez finalement à gagner la lumière.

*
* *

En ce qui concerne *La Voix du Silence* et les cycles de souffrance (subis par l'Arhan qui reste proche de l'humanité pour l'aider)⁴¹, la chose est facile à comprendre. Vous devez toujours garder présent à l'esprit, en lisant de tels textes, que l'auteur est bien obligé d'employer des termes compréhensibles pour le lecteur. C'est pourquoi, en parlant ainsi, on doit dire qu'il existe de tels cycles de souffrance — de notre point de vue — tout comme le fait que je n'aie pas d'amusements dans ma vie, ni rien en dehors du travail dans la S. T. peut paraître une grande pénitence à ceux qui aiment leurs plaisirs. Moi, au contraire, je trouve plaisir et paix dans « l'abnégation

41 [Cf. *La Voix du Silence*, Traité II, pp.48-50.]

de soi », comme ils appellent cela. Par conséquent, il doit s'ensuivre que celui qui s'engage sur le Sentier secret trouve sa paix et son plaisir dans une tâche sans fin, poursuivie pendant des âges pour l'humanité. Mais, naturellement, avec son surcroît de vision et de connaissance, il doit être constamment en train de percevoir les tourments que les hommes s'infligent à eux-mêmes. L'erreur que vous faites tient à ce que vous prêtez à l'être ainsi « sacrifié » les mêmes qualités et aspirations étroites que celles que nous avons aujourd'hui, alors que la vision plus étendue de l'âme et son pouvoir accru lui font apprécier différemment ce que nous appelons sacrifice et souffrance. N'est-ce pas clair ainsi ? Si l'on exprimait cela sous une autre forme que celle de la *Voix*, vous verriez beaucoup de gens faire le vœu — et puis le rompre ; mais celui qui fait ce vœu avec la pleine conscience de la souffrance qu'il implique le respectera.

*
* *

Si nous pouvons tous accumuler une réserve de bien pour tous les autres, nous dissiperons ainsi beaucoup de nuages. Les folies et soi-disant péchés des gens sont vraiment des choses vouées finalement à se réduire à rien si nous les traitons comme il faut. Nous ne devons pas être trop enclins, comme le sont les gens de nos jours (dont nous faisons d'ailleurs partie), à critiquer autrui en oubliant la poutre qui est dans notre œil. La *Bhagavad-Gîtâ* et Jésus sont sages en ce qu'ils nous montrent comment accomplir notre devoir, sans nous mêler de celui d'autrui. Chaque fois que nous pensons que quelqu'un a mal agi, il faut nous poser deux questions :

1° - Suis-je en cette affaire le juge habilité à faire le procès de cette personne ?

2° - Suis-je le moins du monde mieux dans ma façon de faire ? Arrive-t-il, ou non, que je commette des fautes de quelque autre manière, tout autant que le ou les « coupables » dans ce cas ?

Voilà qui tranchera la question, je pense. Et dans le cercle de X., il ne devrait y avoir ni jugements ni critique. Si certains ont un comportement choquant, demandons-nous ce qu'il y a lieu de faire,

mais cela uniquement s'ils portent atteinte à l'ensemble. Quand le désagrément ne blesse que *nous*, laissons tomber. Certains trouveront que c'est affecter une attitude « édifiante », mais, je vous l'assure, le cœur, l'âme et les fibres secrètes de la compassion ont des effets plus profonds que l'intellectualité. Celle-ci nous conduira tout droit en enfer si nous la laissons seule nous gouverner. Soyez-en sûr, et essayer autant que vous pouvez de répandre le véritable esprit dans toutes les directions, car autrement il y aura non seulement des échecs individuels mais le cercle, créé par H.P.B. comme un noyau de croissance possible, perdra sa vie, tombera en décomposition, échouera en aboutira à un néant.

Il est impossible d'échapper à la loi d'évolution, mais il n'est pas nécessaire qu'elle soit toujours satisfaite d'*une seule* façon ; si par d'autres voies le même résultat est atteint, c'est suffisant. Ainsi, il se peut que, dans l'espace d'une heure ou d'une minute, l'être qui atteint l'état d'adepte passe par d'innombrables expériences *effectivement*. Mais, en fait, nul ne peut devenir un adepte à moins d'avoir, au préalable, traversé à un moment quelconque les étapes exactement requises. Si vous et moi, par exemple, n'arrivons pas à l'adeptat dans ce *Manvantara*, nous réapparaitrons pour reprendre le travail à un point correspondant dans le développement très supérieur du prochain cycle, quoique nous puissions alors sembler nous trouver à un degré inférieur de l'échelle — en nous considérant selon la norme qui prévaudra à ce moment.

La loi est ainsi. Aucun homme ne peut foncer en avant et se flatter d'échapper au courant opposé ; et plus il force l'allure, plus grande est la résistance du courant. Tous les membres qui travaillent dur arrivent finalement à être remarqués par la Loge et dès lors la Loge Noire est également avertie ; à partir de ce moment, des questions se posent et nous sommes éprouvés de manières subtiles qui échappent à la perception directe, mais qui sont efficaces pour démonter celui qui n'est pas préparé au combat par une attitude de pensée juste et de sacrifice de soi à la nature supérieure. Je vous le dis. Cela peut vous sembler mystérieux mais c'est la vérité ; et en ce moment même nous sommes tous appelés à ressentir les forces à

l'œuvre, car au fur et à mesure que nous croissons, l'autre côté se prépare à l'opposition.

*
* *

Soyez sûr de m'avoir bien compris en ce qui concerne le côté Noir. Je veux dire ceci : lorsque des hommes participent au travail pendant un bon moment, et s'élèvent réellement par ce travail, ils attirent l'attention des Noirs, s'ils sont d'une importance suffisante pour cela. J'ai leur attention tournée vers moi et cela provoque une difficulté de temps à autre. Dans ces conditions, ce dont nous avons tous besoin, c'est la meilleure armure pour un tel combat — et c'est la patience. La patience est une grande chose, et elle agit de plus d'une manière, non seulement dans la vie personnelle mais dans des domaines plus larges.

Votre difficulté à vous souvenir de ce que vous lisez, ou de toute autre chose, peut venir d'une ou de multiples causes. En premier lieu, elle indique le besoin d'une discipline mentale, consistant à vous obliger à lire et à penser sérieusement, ne fût-ce que pendant un court moment chaque jour. Si vous persistez, cela modifiera graduellement l'activité mentale, tout comme on peut arriver à changer le goût pour l'adapter à des genres de nourriture différents que l'on absorbe dans l'organisme. De plus, si vous êtes engagé dans la pratique de ce qu'on appelle « Mind Cure », ou « Metaphysical Healing »⁴², vous devriez laisser cela de côté, car cette pratique ne fait que renforcer la difficulté dont vous parlez. C'est autre chose que la bonne discipline mentale ordinaire. En outre, si d'une manière ou d'une autre, vous êtes adepte du spiritisme, ou si vous vous livrez à des pensées, visions ou expériences psychiques, tout cela pourrait bien être cause de votre difficulté, et devrait être abandonné.

*
* *

42 [Littéralement : "cure mentale" et "guérison métaphysique".]

II n'y a aucune raison de vous désespérer. Réfléchissez à ce verset ancien : « Quelle place y a-t-il pour le chagrin, et quelle place pour le doute, dans le cœur de celui qui sait que le Soi est un, et que toutes choses sont le Soi et ne diffèrent entre elles qu'en degrés ? »⁴³ C'est une traduction libre, mais c'est bien là le sens. Il est vrai qu'un homme ne peut s'obliger d'emblée à avoir une nouvelle volonté et une nouvelle croyance, mais en pensant beaucoup à la même chose (celle-ci par exemple) il acquerra bientôt effectivement une nouvelle volonté et une nouvelle croyance, et il en résultera force ainsi que lumière. Essayez ce moyen : il est purement occulte, simple et puissant. J'espère que tout ira bien et que, en étant ébranlés de temps en temps, nous gagnerons de la force.

*
* *

L'article de *** tendait à prouver que H.P.B. n'enseigna pas la doctrine de la réincarnation en 1877, comme elle le fit plus tard, ce qui est tout à fait exact en ce qui concerne le public de cette époque. Mais elle me l'enseigna à moi et à d'autres : à ce moment-là comme elle l'a fait dans la suite⁴⁴. De plus, ce qu'elle voulait dire dans *Isis* paraît bien clair, à savoir qu'il n'y a pas de réincarnation pour la monade astrale (qui est l'homme astral) ; et puisque c'est une doctrine théosophique que l'homme astral ne se réincarne pas, sauf dans des cas exceptionnels, elle a bien enseigné à l'époque la même chose que plus tard. Personnellement, H.P.B. me parla souvent de la vraie doctrine de la réincarnation, en s'appuyant sur le cas de la mort

43 [Cf. *Isha Upanishad*, v. 6, 7.]

44 Voir « *Isis Dévoilée* et la Réincarnation », article de W.Q. Judge publié dans le *Forum*, en octobre 1893 (republié dans *Theosophy*, vol. XV, p. 132). Voir également ce que H.P.B. elle-même a écrit dans son article « *Isis Dévoilée* et le *Theosophist* à propos de la Réincarnation », publié dans le *Theosophist* d'août 1882, ainsi que « Théories sur la réincarnation et les esprits », dans le *Path* de novembre 1886. (N.d.E.) [N.B. - Ce dernier article a été publié en français dans le *Cahier Théosophique* n° 88.]

de mon enfant : je sais donc à quoi m'en tenir sur ce qu'elle pensait et croyait.

*
* *

Je ne puis vous donner la définition que vous me demandez car, me semble-t-il, l'esprit ne peut être défini, sinon en disant que tout l'univers est constitué d'esprit et de matière, les deux ensemble constituant l'Absolu. Ce qui n'est pas dans la matière est esprit et ce qui n'est pas dans l'esprit est matière ; mais il n'y a pas la moindre particule de matière sans esprit, ni la moindre particule d'esprit sans matière. Si cette tentative de définition est correcte, vous constaterez qu'il est impossible de définir les choses de l'esprit et c'est ce qu'ont toujours dit les grands instructeurs du passé.

*
* *

À combien de petites choses ne passons-nous du temps, alors qu'il y en a tant d'éphémères ! Dans cent ans, à quoi tout cela aura-t-il servi ? Mieux vaudrait que dans cent ans aient été établis un principe de liberté et une impulsion au travail. Les petites erreurs d'une vie ne sont rien, mais le bilan général de la pensée est fort important [...] Rien ne compte autant pour moi que l'esprit non sectaire : H.P.B. est morte pour l'instaurer, et voilà qu'il est maintenant menacé dans sa propre maison. N'est-il pas vrai que les Maîtres ont défendu à Leurs chélas de révéler sous quels ordres ils agissaient, par crainte de l'ombre profonde qui suit toutes les innovations ? Oui [...]

*
* *

Suis bien triste d'apprendre que votre santé n'est pas bonne. En réponse à votre question, je puis vous dire qu'un corps sain n'est pas exigé, parce que notre race est en mauvaise santé sous tous rapports. Naturellement, une attitude mentale et morale correcte

finira par donner un corps en bonne santé, mais le processus peut impliquer la maladie —et c'est souvent le cas. En conséquence, la maladie peut être une bénédiction sur deux plans : 1° sur le plan mental et moral, en amenant la nature à s'ouvrir et 2° sur le plan physique, en permettant à une maladie interne affectant l'être intérieur de se décharger sur ce plan.

*
* *

Le problème du sexe n'est pas le plus difficile. Bien plus dure à résoudre est la question personnelle. Je veux dire la question purement personnelle, celle qui concerne le « moi ». La question sexuelle, en réalité, a trait exclusivement à une satisfaction du plan inférieur. Si la Nature peut vous battre sur ce terrain, elle n'a plus besoin d'essayer de le faire sur l'autre ; et vice versa ; si elle échoue dans la question personnelle, elle pourra tenter de réussir dans l'autre domaine, mais cette fois avec peu de chances de succès.

*
* *

[Cher Hargrove]⁴⁵

[...] Nous différons tous les uns des autres et devons accepter de ne pas avoir le même point de vue, car c'est uniquement par un ajustement des contraires que l'on peut atteindre l'équilibre (l'harmonie). L'harmonie ne naît pas de l'identité de toutes les parties [...] Si seulement les gens veulent bien se laisser mutuellement en paix et s'occuper tranquillement de leurs propres affaires, tout ira bien [...] C'est le devoir de chacun d'essayer de trouver son propre devoir et non de s'immiscer dans celui d'autrui. Et, en cela, il est de la plus haute importance que nous détachions notre *mental* (ainsi que notre langue) des devoirs et des actes d'autrui quand ceux-ci sont

45 [Extrait d'une lettre datée de novembre 1893.]

sans rapport avec les nôtres. Si vous pouvez découvrir cette ligne subtile de partage entre action et inaction, vous aurez fait un grand progrès.

*
* *

Ne vous arrêtez pas un seul instant à considérer votre progrès, car c'est le bon moyen de l'arrêter ; mais libérez votre mental du souci de votre progrès, et faites de votre mieux. J'espère que vous pourrez avant longtemps acquérir cet état d'esprit que vous désirez si ardemment. Je pense que vous y parviendrez si vous voulez bien détourner votre mental autant que possible de vous-même et le diriger avec force vers quelque action à accomplir pour autrui, ce qui, avec le temps, détruira l'impression du moi.

*
* *

Je regrette infiniment tous ces problèmes et ces difficultés qui vous assaillent. Il va sans dire que tout cela est question de karma et finira par s'amender dans le cours du temps. En attendant, votre travail et votre devoir consistent à poursuivre toujours votre effort avec patience et persévérance. Les soucis de vos amis et parents ne font pas partie de votre karma, bien qu'ils lui soient intimement liés par le fait de cette amitié et de cette parenté. Dans la vie de tous ceux qui aspirent aux choses supérieures, il se passe une précipitation plus ou moins rapide d'ancien karma, et c'est ce qui est en train de vous arriver. Cela passera bientôt et vous aurez gagné beaucoup en vous trouvant débarrassé d'une affaire désagréable.

*
* *

Étant donné qu'il faut plus d'une vie à un être pour surmonter la nature personnelle, il ne sert à rien d'imaginer à quoi ressembleront, à ce moment-là, les pensées et les choses. Il est certain que, dans le long voyage, tandis que toute la nature change, elle s'adapte à toutes les conditions. Bien des choses que nous appelons les malheurs des

autres ne sont vraiment rien du tout — rien d'autre que des maux superficiels. Le véritable malheur de la race ce n'est pas cela.

*
* *

En réservant un moment *particulier* pour la méditation, une habitude se crée et, à mesure que le temps passe, le mental finit par prendre le pli et, dès lors, la méditation au moment choisi devient naturelle. C'est pourquoi il est bon que vous gardiez toujours la même heure, autant que possible.

*
* *

Vous demandez si j'étais à Y., où vous m'avez vu. Laissez-moi vous dire quelque chose en confidence. Je me trouve en tous lieux, mais naturellement surtout aux endroits où vous êtes vous-même, ***, et d'autres du même genre, mais il n'est pas nécessaire que je m'en souvienne de quelque manière, car cela se fait sans cette contrainte, vu que ce cerveau a suffisamment à faire ici. Pour me souvenir, il faudrait que je me retire et me consacre spécialement à cela — ce qui n'améliorerait pas les choses.

*
* *

Un cours de grande École n'est pas nécessaire pour l'Occultisme. L'un des meilleurs occultistes que je connaisse n'a jamais été au collège. Mais si un homme ajoute une bonne instruction à l'intuition, et à une aspiration élevée, il est naturellement mieux loti qu'un autre. J'ai constamment l'habitude de consulter le dictionnaire et de réfléchir à la signification des mots et à leurs corrélations. Faites de même. C'est un bon exercice.

*
* *

L'ancienne mission des Rosicruciens, bien que morte en apparence, ne l'est pas en réalité, car les Maîtres y prirent part comme Ils le font dans notre Mouvement ; et il se pourrait que l'on voie commencer une nouvelle ère d'occultisme occidental, loin de toute divagation. Nous devrions tous nous y préparer, si cette possibilité se confirme.

Au sujet des images que vous voyez, observez-les avec indifférence, en vous reposant toujours sur le Soi Supérieur et en vous tournant vers lui pour recevoir connaissance et lumière — que des images vous apparaissent ou pas.

À PROPOS DU TRAVAIL

[Mon cher Hargrove]⁴⁶

[...] Oui, l'affaire Old⁴⁷ est déjà « dépassée », une vieille histoire sans intérêt. J'ai remarqué que le travail était payant. Pendant que les autres s'énervent et s'agitent, et dorment, et de temps en temps se mettent à critiquer, si vous persistez invariablement dans le travail, en laissant le temps, le grand dévoreur, faire l'autre aspect de l'ouvrage, vous remarquerez qu'au bout de peu de temps les autres se réveilleront pour découvrir qu'ils ne sont plus « dans le coup », comme on dit au pays de l'argot. Faites donc de cette façon. Votre propre devoir est déjà assez difficile à trouver : en vous y consacrant, vous en tirez bénéfice, aussi insignifiant que puisse être ce devoir. Le devoir d'autrui est plein de danger. Puissiez-vous avoir la lumière qui vous permette de voir et d'agir ! [...] Dites à H.T. Edge⁴⁸ de garder en vue de travailler, afin de faire de lui-même un instrument pour un

46 [Extrait d'une lettre datée de New York, 18 août 1893.]

47 [Allusion à une attaque de Walter R. Old contre Judge, publiée par Olcott dans le *Theosophist*.]

48 [L'un des jeunes travailleurs au Quartier Général de Londres.]

bon travail. Les temps changent, les hommes vont et viennent ; et les places ont besoin d'être occupées par ceux qui peuvent faire la meilleure sorte de travail, qui sont pleins du feu de la dévotion et ont la juste compréhension, avec une base sûre et solide pour eux-mêmes. Amitiés à tous.

*
* *

Je suis réellement désolé que tant d'efforts de votre part pour influencer la presse publique aient été vains, mais j'ai la conviction que vous finirez pas réussir. Je suis porté à croire que vous vous apercevrez, presque certainement, que des articles originaux écrits par des théosophes du cru seront plus facilement acceptés par les journaux que si vous leur envoyez des articles ayant déjà été publiés.

Ils auront plus de couleur locale et par conséquent présenteront un plus grand intérêt local [...] Je suis sûr que, grâce à un travail persistant et continu tel que vous l'accomplissez, vous arriverez à votre but, et que même les journaux les plus conservateurs trouveront qu'il est de leur intérêt d'insérer ces articles.

*
* *

Tous deux, *** et ***, sont des éléments faibles et à moitié corrodés. Cela est dû aux causes suivantes : a) le commérage sur autrui, y compris sur moi-même et d'autres, dans les trois pays ; b) l'élément personnel ; c) par-dessus tout, le manque de foi réelle dans les Maîtres, car partout où elle n'est pas forte le travail périclité ; d) une sorte de crainte de l'opinion publique ; e) une compréhension incomplète des vérités élémentaires, et ainsi de suite.

Tenez-vous à ceci : la bonne façon c'est de faire tout ce que vous pouvez sans vous soucier des résultats. Vous n'avez rien à voir avec les résultats ; on y veillera de l'autre côté. Nous en sommes réellement au couronnement du travail des âges, et ce serait, en

vérité, bien minable si la Loge devait dépendre uniquement de nos piètres efforts. En conséquence, poursuivez donc votre tâche, toujours dans l'esprit qu'il suffit d'aller de l'avant, en abandonnant le reste au temps et à la Loge. Si tous les autres membres avaient cette même idée, l'ancienne S.T. s'en porterait mieux. Mais espérons toujours, car, de toute façon, nous avons quelques-uns de ses membres et cela vaut mieux que de n'en avoir aucun.

Vous avez raison également en ce qui concerne la *Doctrine Secrète* : c'est une mine et elle est la revue destinée au guerrier-théosophe — mot qui décrit bien ce que nous sommes, vous et moi, et quelques autres.

*
* *

Soyons tous aussi silencieux que nous le pouvons, et travaillons, travaillons ; car pendant que l'ennemi se déchaîne, il perd du temps, tandis que le travail accompli apparaît dans toute sa lumière lorsque tout est fini : c'est alors que nous pouvons nous apercevoir que pendant que l'ennemi combattait, nous étions occupés à bâtir. Que ce soit là notre mot de passe [...] J'espère qu'aucune âme faible ne sera ébranlée sur ses bases. Si chacun s'appuie sur ses *propres* bases, nul ne sera ébranlé.

À PROPOS DE LA SAGESSE DANS L'ACTION

Voici la juste conclusion : laissons tomber tout ce que racontent les gens, ainsi que les affaires des autres, sans nous en mêler. Personne ne devrait colporter d'informations, car cela attise le feu ; à présent, nous devons tout ignorer et simplement poursuivre le travail, être bons et aimables, et, selon la charité de saint Paul, passer sur toutes les faiblesses. Retirez-vous dans votre propre silence, et laissez chacun aux mains de karma, comme nous le sommes tous. « Karma prend soin de ce qui lui appartient. » Il vaut

mieux ne pas prendre parti, car tout est l'affaire du Maître et c'est à Lui d'observer l'ensemble pour voir si chacun fait bien, même si, du point de vue des autres, un individu paraît mal faire. Si nous ne prêtons pas trop d'attention aux erreurs d'autrui, le Maître pourra aplanir tous les obstacles et arranger les choses. L'attitude délibérée qui consiste à opposer une calme résistance passive, ou plutôt à abattre les voiles et guetter le vent favorable, est excellente et devrait se révéler utile dans toutes les attaques. Faites retraite dans votre cœur, et là tenez-vous dans une ferme tranquillité. Résistez sans résister. C'est une chose possible et qu'il faudrait réaliser. Une fois de plus, ce n'est qu'un *au revoir*⁴⁹, quoi qu'il arrive, fût-ce même la Mort irrésistible. Hier nous avons eu des tremblements de terre ici ; cela signifie que des âmes utiles sont nées sur terre quelque part — mais où ?

*
* *

[Cher Hargrove]⁵⁰

[...] Eh bien ! en ce moment, juste à cette minute, je ne sais pas exactement quoi dire. Pourquoi ne pas adopter une attitude souple et fluide dans cette affaire ? Un occultiste ne s'accroche jamais à un projet mortel particulier. Ainsi, ne fixez pas encore votre mental sur un plan donné. Attendez. Tout arrive à qui sait attendre comme il faut. Faites de vous-même, sous tous rapports, un instrument aussi parfait que possible pour n'importe quelle sorte de travail. Il m'apparaît maintenant que chacune des petites choses que j'ai apprises m'est utile dans ce travail que nous faisons. L'aisance dans les manières et l'expression verbale est l'une des choses les plus importantes à acquérir. L'aisance dans la pensée et la confiance valent mieux que n'importe quoi dans cette tâche qui nous met en rapport avec autrui, c'est-à-dire avec le cœur humain. Plus un être est sage, mieux il peut aider ses semblables ; et plus il est cosmopolite, mieux cela vaut également [...] Quand l'heure sonnera,

49 [En français dans le texte.]

50 [Extraits d'une lettre du 7 octobre 1893.]

elle vous trouvera prêt : nul homme ne sait à quel moment elle sonnera ; mais il doit s'y préparer. Jésus, voyez-vous, était bien un Occultiste : dans la parabole des vierges folles, il a donné une règle vraiment occulte, qu'il est bon de suivre. On ne gagne rien, mais on perd beaucoup par l'impatience — non seulement de la force, mais aussi la possibilité de vision et d'intuition [...] Ne décidez donc rien en hâte. Attendez. Ne vous fixez pas de plan défini. Attendez que vienne l'heure pour prendre la décision, car si vous vous décidez avant le moment opportun, vous risquez de provoquer de la confusion [...] Ayez donc patience, courage, espoir, foi, et bonne humeur.

*
* *

Le premier pas pour devenir positif et concentré en soi-même réside dans l'accomplissement joyeux du devoir. Essayez de prendre plaisir à faire ce qui est votre devoir, et spécialement les *petits* devoirs du quotidien. Quand vous remplissez une tâche quelconque, mettez-y tout votre cœur. Il y a beaucoup de choses qui seraient belles et lumineuses dans cette vie, si seulement nous voulions bien ouvrir nos yeux sur elle. Si nous reconnaissons cette vérité, nous pourrions supporter les ennuis qui nous viennent avec calme et patience, car nous saurons qu'ils sont seulement passagers.

[...] Vous pouvez affermir votre caractère en faisant attention aux petites choses, en attaquant les petits défauts un par un, et à chaque petite occasion. Cela créera progressivement une attitude intérieure faite d'attention et de prudence. Quand on a vaincu les petits défauts et surmonté les épreuves des petites occasions, le caractère devient plus fort. Notez que sentiments et désirs n'appartiennent pas seulement au corps. Si l'on détourne volontairement le *mental* de ces sujets et qu'on le fixe sur des préoccupations plus élevées, il arrivera que le corps suive le mental et devienne plus docile. Cette lutte doit être poursuivie et, au bout d'un certain temps, elle devient plus aisée. La vieillesse produit seulement cette différence : la machine du corps est moins forte ; autrement, dans le vieil âge, les pensées restent les

mêmes, à condition que nous les laissions se développer sans leur couper les ailes.

*
* *

Il n'y a jamais lieu de s'inquiéter. La bonne loi veille sur chaque chose et tout ce que nous avons à faire c'est notre devoir tel qu'il se présente au jour le jour. On ne gagne rien à se faire du souci à propos de quoi que ce soit, ni à s'inquiéter de ce que les gens ne répondent pas. D'abord, on ne change pas les gens, et en second lieu, en étant impatient, on dresse un obstacle occulte sur la voie de ce qu'on désire faire. Mieux vaut s'armer d'une bonne dose de ce qu'on appelle communément indifférence, mais qui est, en réalité, une calme confiance dans la loi assortie de l'accomplissement de son devoir, en se contentant de l'idée que les résultats, quels qu'ils soient en définitive, seront nécessairement comme ils doivent être. Réfléchissez à cela et essayez d'intégrer à votre pensée intime l'idée qu'il est inutile de se faire du tracas, que tout ira bien, quoi qu'il arrive, et que vous êtes décidé à faire ce que vous voyez devant vous en vous reposant sur karma pour tout le reste.

Je suis désolé d'apprendre les épreuves que vous traversez. Cependant, vous saviez qu'elles devaient se présenter : ainsi on apprend, et le but de la vie est d'apprendre. Elle consiste tout entière à apprendre. Ainsi, quoique ce soit dur, il est bon de l'accepter, comme vous le dites.

Savez-vous ce que signifie résister sans opposer de résistance ?

Cela signifie, entre autres choses, qu'il n'est pas sage de dépenser trop d'énergie, de « force d'âme ». En combattant, on se trouve pris dans le tourbillon des événements et des pensées, au lieu de s'étendre sur le grand océan du Soi, lequel n'est jamais troublé. Maintenant vous vous en rendez compte. Alors, étendez-vous en arrière pour vous laisser porter, et voyez comme les marées de la vie tour à tour roulent jusqu'à nos pieds puis remportent maintes choses qui ne sont pas faciles à perdre, ni agréables à recevoir. Cependant, toutes appartiennent à la Vie, au Soi. L'homme sage n'a pas de possessions personnelles.

*
* *

[Quoi qu'il en soit, vous avez raison de dire que batailler n'est pas la bonne attitude. LutteZ calmement. C'est la manière qu'emploient les Maîtres. La réaction dans l'autre sens est précisément comme vous le dites [...] mais le Maître a tant de sagesse qu'Il est rarement la proie de réaction, s'Il l'est jamais. C'est pourquoi Il va doucement. Mais c'est une méthode sûre [...] Je sais combien les nuages vont et viennent. Et c'est bien ainsi ; attendez, comme dit la chanson, qu'ils se dissipent.]

Éveillez, éveillez en vous le sens de « Tu es Cela ». Tu es le Soi. C'est à cela qu'il faut penser dans la méditation ; et si vous y croyez, eh bien ! dites-le aux autres. Vous l'avez déjà lu, mais maintenant essayez de le réaliser de plus en plus chaque jour et vous aurez alors toute la lumière que vous désirez [...] ⁵¹.

Si vous cherchez la sagesse, vous la trouverez certainement, et c'est tout ce que vous demandez, tout ce dont vous avez besoin. Je suis heureux que tout semble aller bien. Ce serait toujours le cas si chacun s'occupait de ses propres affaires et détournait son mental de tout le reste.

La patience est réellement la chose la meilleure et la plus importante, car elle en implique beaucoup d'autres. Vous ne pouvez pas l'acquérir si vous n'êtes pas calme et prêt à faire face à l'urgence, et comme le calme est nécessaire pour que l'esprit puisse se faire entendre, on se rend compte à quel point la patience est importante. Également elle nous empêche de précipiter une affaire : avec la précipitation, nous pouvons écraser un bon œuf, ou faire échouer un bon projet, repousser pour un temps le karma prêt à se manifester et empêcher certains effets bienfaisants de se produire. Aussi, ne faiblissez pas et efforcez-vous de pratiquer la patience dans toutes les moindres choses de la vie quotidienne : très vite vous la sentirez se développer et, avec elle, grandiront en vous une force et une influence qui s'exerceront sur les autres, et à leur profit, tandis qu'une aide plus grande et plus sensible vous viendra du côté intérieur des choses.

*
* *

51 Extraits d'une lettre à E.T. Hargrove, datée de New York, 29 septembre 1894.]

[...] Pour l'amour du ciel, ne colportez pas d'histoires ou d'informations d'une personne à une autre ! Jadis, il arrivait parfois que celui qui apportait des nouvelles au roi fût mis à mort. Le plus sûr moyen de créer des ennuis à partir de rien est de faire circuler les on-dit. Interprétez les paroles de la Gîtâ au sujet du devoir de chacun comme signifiant que vous n'avez absolument rien à voir dans les idées fantaisistes des gens, ce qu'ils racontent, les faits qui les concernent, etc., car vous avez déjà assez à faire pour veiller à votre propre devoir [...] Trop, c'est vraiment trop d'efforts pour essayer de créer à toute force l'harmonie. Celle-ci provient d'un équilibre des contrastes, et la discordance résulte de toute démarche visant à instaurer l'harmonie de force [,...] Je ne me mêle jamais de telles affaires : je me dis que cela ne me concerne absolument pas, et j'attends que les choses *m'atteignent*, et remercie le ciel si cela ne se produit pas. Et c'est une bonne règle de conduite pour vous aussi ⁵².

*
* *

Cher Hargrove,

Maintenant que Annie [Besant] s'en va [en Inde], Londres devrait réfléchir aux points suivants, à garder en mémoire :

a) Conserver à A.B., en son absence, une loyauté de cœur, de fait et de pensée. La critique doit être abandonnée. Elle ne sert à rien. La coopération vaut mieux que la critique. Le devoir d'un autre est dangereux pour celui dont ce n'est pas le devoir. Il faut mettre en garde contre le danger insidieux d'une critique non fraternelle, empêcher qu'elle s'installe, et l'arrêter. Par l'exemple, vous pouvez faire beaucoup, ainsi que par la parole, au moment opportun.

b) Le calme est maintenant ce qu'il faut avoir, et préserver. Ne laisser aucune irritation demeurer à l'intérieur. C'est un ennemi mortel. Ne vous laissez pas ébranler par toutes les petites occasions

52 [Extraits d'une lettre à E.T. Hargrove, du 25 novembre 1893.]

qui la provoquent et les grandes ne parviendront plus jamais à vous troubler.

c) La solidarité,

d) L'acceptation des autres [...] ⁵³.

*
* *

II n'est pas sage d'être toujours à analyser nos fautes et nos échecs ; le regret est un gaspillage d'énergie. Si nous nous efforçons d'employer toute notre énergie au service de la Cause nous verrons que nous nous élèverons au-dessus de nos fautes et de nos échecs ; et, bien que nous n'en soyons pas à l'abri, s'ils se produisent, ils auront perdu leur pouvoir de nous faire tomber. Naturellement, nous devons faire face à nos fautes et les combattre, mais notre force pour une telle lutte s'accroîtra avec notre dévotion et notre désintéressement. Cela ne signifie pas que nous devons jamais relâcher notre vigilance sur nos pensées et sur nos actes.

Si vous vous fiez à la vérité que notre soi intérieur est une partie du grand Esprit, vous pourrez venir à bout de ces problèmes qui ennuient ; et si, de plus, vous ajoutez à cela un soin approprié à la santé du corps physique, vous acquerrez de la force dans tous les domaines. Ne considérez rien comme un échec, mais envisagez comme un succès tout échec apparent rencontré après un effort réel ; car le véritable test réside dans l'effort et le motif, et non dans le résultat. Si vous voulez réfléchir à cette idée selon l'esprit de la *Bhagavad-Gîtâ*, vous en retirerez de la force.

*
* *

Comme avant, aujourd'hui aussi je ferai pour vous tout mon possible, ce qui est peu de chose, car chacun doit faire ses efforts

53 [Lettre du 18 octobre 1893, écrite à un moment où Judge savait déjà que Annie Besant allait se retourner contre lui. Voir WQ].- *Aperçus biographiques.*]

lui-même. Contentez-vous de demeurer loyal et sincère, et soyez attentif aux indications de votre devoir, jour après jour, sans vous mêler des affaires des autres, et vous trouverez votre route plus facile. Mieux vaut mourir en accomplissant son devoir que de faire celui d'autrui, fût-ce à la perfection. Cherchez la paix qui naît d'une réalisation de l'unité véritable de tous les êtres et d'une compréhension de sa propre insignifiance. Abandonnez tout au Soi, du fond du mental et du cœur, et vous trouverez la paix.

*
* *

La mortelle lassitude dont vous parlez est l'une des épreuves de l'époque ; mais nous avons avec nous des gens sérieux et sincères et ils peuvent agir comme les justes des cités de jadis, car nos idées sont plus puissantes que tout le matérialisme de notre âge — qui mourra certainement, et sera remplacé par la vérité. Il vous faudra veiller à ce que l'esprit du temps, la méchanceté et l'apathie des gens n'engendrent pas d'amertume en vous. C'est toujours ce que l'on rencontre au début, mais maintenant, étant prévenu, vous êtes prémuni.

*
* *

Ne laissez pas l'amertume vous envahir ; ignorez les personnalités tout le temps ; que la lutte soit pour une cause, et non contre quiconque. Ne laissez pas jeter de pierres. Soyez charitable. Ne permettez pas que l'on demande à des gens de partir, quoi qu'ils fassent ; s'ils désirent partir, qu'ils s'en aillent, mais n'utilisez ni menaces, ni discipline : cela ne fait pas de bien mais beaucoup de tort.

*
* *

Dites donc, écoutez-moi ; ne rechignez jamais contre ce que vous avez à faire. Si vous devez partir, acceptez-le comme une bonne

chose que vous avez à faire, et cela se traduira par un bien pour eux et pour vous-même ; mais si c'est un calvaire constant, il n'en ressort rien de bon, et vous n'en retirez rien. Appliquez vos théories de cette manière [...] Ce serait un concours de sourires si nous connaissions vraiment notre affaire [...] N'ayez jamais peur, ne soyez jamais triste et tranchez tous les doutes avec l'épée de la connaissance.

*
* *

Je pense que vous serez aidé si vous essayez seulement d'aider quelque personne pauvre en détresse, tout simplement en lui parlant et en lui exprimant votre sympathie, si vous n'êtes pas à même de l'aider pécuniairement — bien que le seul fait de donner quelques francs à une personne dans le besoin soit un acte qui, s'il est accompli dans le véritable esprit (celui de la fraternité), aidera celui qui donne. Je vous suggère cela parce qu'en agissant ainsi vous créerez de nouveaux liens de sympathie entre vous et les autres et, en essayant de soulager les chagrins ou les souffrances d'autrui, vous sentirez la force vous venir quand vous en aurez le plus besoin.

*
* *

Qu'ils croassent à loisir : si nous gardons le silence cela n'aura pas de suite ; et comme il y a eu déjà suffisamment d'agitation mieux vaut ne pas l'aggraver en en parlant. La seule force qu'il y a dans cette histoire vient de l'attention que nous lui prêtons. La meilleure attitude pour chacun de nous qui voulons travailler sérieusement, et à l'unisson, c'est de garder le calme dans toute question qui a un aspect personnel.

*
* *

Silencio, mon cher, vaut presque autant que la patience. Rira bien qui rira le dernier, et le temps a un pouvoir démoniaque pour broyer

les choses [...] Profitez du temps pour acquérir du calme et une force solide, car un grand fleuve n'est pas tel en raison de son lit profond mais en raison de son VOLUME⁵⁴.

*
* *

Reposez-vous toujours intérieurement sur votre Soi Supérieur : c'est ce qui donne de la force car le Soi se sert de qui il veut. Persévérez et, peu à peu, de *nouveaux idéaux* et de nouvelles formes-pensées chasseront de vous les anciens. C'est l'éternel processus.

*
* *

Des difficultés sont à prévoir, bien entendu, mais j'ai des raisons de croire que le vieux cheval de guerre d'antan ne sera pas aisément effrayé, ni écarté de la route. Faites votre possible pour créer et conserver de bonnes pensées et un sentiment de solidarité [...] Notre vieux lion du Punjab n'est pas si loin, mais tout de même pas là où certains le pensent, ni non plus dans la condition qu'ils imaginent.

*
* *

La voie devient plus claire à mesure que nous avançons ; mais aussi, à mesure que *nous-mêmes* devenons plus clairs, nous sommes moins impatients quant au sentier qui s'offre devant nous.

*
* *

54 [Extrait d'une lettre à E.T. Hargrove, datée de New York, 6 février 1894.]

II y a un service objectif et sa contre-partie intérieure, laquelle, étant plus forte, se manifestera finalement à l'extérieur.

*
* *

Ne jugez pas sous l'emprise de la colère car, bien que la colère passe, le jugement demeure.

*
* *

Les promesses que je me suis faites à moi-même sont tout aussi contraignantes que toutes les autres.

*
* *

Soyez de vrais amants, mais des amants de Dieu et non les uns des autres. Aimez-vous les uns les autres, dans la mesure où vous vous reflétez Dieu mutuellement, car ce Dieu est en chacun de nous.

*
* *

Nous *sommes* tous ; je suis aussi. Nous ne *fûmes* jamais quoi que ce soit, mais *sommes* continuellement. Ce que nous sommes actuellement conditionne ce que nous serons.

*
* *

Pour compenser la terrible froideur qu'inspire la perception de la petitesse des affaires humaines, il faut inculquer en soi-même une grande compassion, englobant aussi notre propre personne. Faute de faire cet effort, le mépris finit pas s'installer et il en résulte

sécheresse, froideur, dureté, répulsion et inhibition, interdisant tout bon travail.

*
* *

Je sais que son absence est une perte pour vous, mais je pense que si vous arrivez à considérer toutes choses et tous événements comme étant dans le Soi, et Lui en eux, en faisant de vous-même une partie du tout, vous constaterez qu'il n'y a aucune cause réelle de chagrin ou de crainte. Essayer de saisir cela et ainsi gagnez de la confiance et même de la joie.

*
* *

Il y a des vallées où les ombres les plus profondes sont dues à d'anciennes vies dans d'autres corps, et cependant l'intensité d'un amour et d'une aspiration de nature universelle peut les dissiper en un clin d'œil.

LIVRE III

A tous ceux
qui ont trouvé,
dans les écrits de William Quan JUDGE
conseils, directives et encouragements
à chaque tournant de la vie
et en toutes circonstances.
Le 21 mars 1946

Extraits réunis
par les éditeurs de la revue *Theosophy*
(édition du Cinquantenaire de la mort
de W.Q. Judge)

PENSÉES GLANÉES DANS LA REVUE *THE PATH*

Dans le grand combat que livre l'Humanité rien n'est perdu. Aucun labeur n'est fourni, ni aucun amour vécu en vain. Nous revivons l'histoire de nos propres épreuves en ceux que nous désirons aider. Nous sommes entraînés vers le haut, et vers l'extérieur, par ceux qui essaient de nous aider.

["Tea Table Talk", mai 1890, p. 60.]

*
* *

Les livres ne vous feront que peu de bien. Ils ne serviront qu'à confirmer *a posteriori* ce que vous aurez appris déjà. Ils ne peuvent rien donner de neuf car ce qu'ils s'efforcent d'enseigner, et que nous essayons de trouver, c'est l'Ancien. Gardez pur votre motif, forte votre volonté de vous élever, et vous irez de l'avant [...] Fermez vos livres *et pensez* [...]

Ne comptez pas sur les livres pour vous guider ou vous enseigner. Ils sont bons pour donner aux hommes une connaissance terrestre, et utiles pour induire les hommes à penser. Ils ne leur donneront ni la Sagesse céleste, ni le Vrai. Vous pouvez tirer du bien de toute chose,

y compris des livres. Vous ne pouvez pas vous connaître vous-même à l'aide des livres.

[Extraits de lettres, cités par G. Hijo, avril 1890, pp. 24-25.]

*
* *

Cherchez le réel sous l'irréel ; cherchez la substance derrière l'ombre ; et, au milieu de la confusion, cherchez le centre silencieux où la Loge est toujours à l'œuvre.

[Cité par E.T. Hargrove, décembre 1895, p. 282.]

*
* *

Les commentaires que fit notre Président¹ mardi dernier [portaient] sur la force décuplée de l'action concertée, en montrant que, parallèlement à ce que nous *faisons*, il y a le courant caché de notre *être* qui progresse, lentement peut-être mais néanmoins avec une force irrésistible, et qui, bien qu'insoupçonné, n'en est pas moins grand.

[Extrait d'une communication faite à la Branche de New York, août 1889, p. 143.]

*
* *

Un Adepté écrit : « Avant de pouvoir devenir un occultiste, vous devez abandonner tout préjugé, tout attrait pour ce monde, tout sentiment de préférence pour une chose par rapport à une autre. Il est facile de tomber dans la magie noire. La tendance naturelle est d'aller vers la magie noire, et c'est pourquoi il faut un entraînement de plusieurs années pour tarir toute source de préjugé, et avant que

¹ Il s'agit de Judge lui-même, président de l'*Aryan T.S.*, la Branche mère de New York. (N.d.E.)

quelque pouvoir puisse vous être confié. Un Adepté doit se séparer entièrement de sa personnalité ; il doit dire : « je suis un pouvoir ». Un magicien noir s'apprête à faire le mal sans se soucier de savoir si cela nuira aux autres. Un acte de bonté commis avec partialité peut devenir un mal, par exemple en éveillant l'animosité dans le mental des autres. Il est nécessaire, lorsqu'on agit, de perdre toute notion d'identité et de devenir un pouvoir abstrait. La justice est le contraire de la partialité. Le bien et le mal se trouvent en tout point de l'univers : si l'on œuvre, même indirectement, suivant sa propre partialité, *dans cette mesure même* on devient un magicien noir. L'Occultisme exige une justice parfaite, une impartialité absolue. Lorsqu'un homme utilise les pouvoirs de la nature sans discernement, avec partialité et sans souci de justice, c'est de la magie noire. Comme un traître, un magicien noir agit sur la base d'une connaissance certaine. La Magie est l'exercice du pouvoir sur les forces de la nature : ainsi, par exemple, l'Armée du Salut, en hypnotisant les gens et en les rendant psychiquement ivres d'excitation, utilise la magie noire. Le premier exercice en magie noire consiste à suggestionner les gens. Aider un malade n'est pas de la magie noire, *mais* aucune préférence personnelle ne devrait vous guider.

Lorsque la 6^e race atteindra son terme, il n'y aura plus de *dugpas* (magiciens noirs). Un *dugpa* peut se convertir pendant sa vie au prix de souffrances et d'épreuves terribles. Sur les plans astral et psychique, les Maîtres sont toujours plus forts que les *dugpas*, car le bien y est plus fort que le mal. Mais, sur notre plan matériel, le mal est plus fort que le bien et les Maîtres, s'ils agissent sur ce plan, étant obligés d'utiliser la ruse — ce qui est contraire à Leur nature — se heurtent à de grandes difficultés et ne peuvent que pallier les effets néfastes. Dans les pouvoirs qui ne sont pas bons, il y a absence de bien mais non présence de mal, et plus on s'élève plus le mal devient l'absence de bien. Ce n'est qu'en suivant l'*unité* absolue, dépourvue de toute distinction de sexe, que le sentier blanc peut être parcouru.

["Tea Table Talk", août 1890, p. 157.]

*

* *

Toutes les maladies, affections et anomalies du corps proviennent des plans astraux. Le physique ne peut pas contaminer l'astral. L'occulte et le physique ne doivent jamais être confondus. Il est absolument nécessaire de concentrer son attention sur l'un ou l'autre.

[Citation par "Julius" de remarques manuscrites faites par un Adepté, en réponse à des questions de lecteurs, août 1889, p. 150.]

*
* *

Combien je souhaite que vous puissiez rester calme — je veux dire calme en vous-même. Vous vous laissez aller à l'irritation et à la fureur intérieurement. Le calme extérieur ne signifie rien à moins que tout l'intérieur ne soit calme de même. Il faut apprendre cela et, tout bon garçon que vous soyez, vous ne l'avez pas encore appris. Est-ce impossible ? Quant à moi, je l'ai appris — autrement je serais devenu fou, tant par ma faute que par celle des autres.

Ce qu'il nous faut apprendre c'est à être satisfaits en nous-mêmes, ou, plus exactement, à prendre notre parti de ce que nous sommes et de nos limitations, tout en nous efforçant de les surmonter. Quand une nature loyale et courageuse comme la vôtre parvient à s'imprégner de cette leçon, c'est un grand pas en avant. Vous n'avez jamais à vous excuser le moins du monde dans le forum de votre propre jugement, mais une fois que vous avez prononcé votre verdict baissez la tête. Nous ne pouvons pas tout d'un coup vivre en conformité avec ces grands idéaux, comme d'autres le font avec les leurs. Il y a des gens qui sont satisfaits d'eux-mêmes parce que leurs règles les y autorisent et, de ce fait, ils sont calmes — mais ce n'est pas de ce genre de calme que je parle. Votre âme peut être calme même quand le corps est déchaîné dans l'action (voir la *Voix du Silence*². Je ne suis jamais satisfait de moi-même, et vous non

2 [Cf. *La Voix du Silence*, Traité I : « Toutes deux, l'action et l'inaction, peuvent trouver place en toi ; ton corps agité, ton mental tranquille, ton Âme limpide comme un lac de montagne. »]

plus, mais nous devons prendre notre parti des limitations de notre caractère telles qu'elles nous apparaissent. En Occultisme, la plus grave erreur est de douter de soi-même, car là se trouve la source de tout doute. Les doutes que nous avons vis-à-vis d'autrui résultent toujours du doute intérieur de soi. Par conséquent, n'ayez aucun doute en vous-même — et qu'il n'en reste pas même le peu que vous admettez.

[Citation d'une lettre reçue par Jasper Niemand, « Tea Table Talk », avril 1890, pp. 23-24.]

*
* *

Les processus de préparation se poursuivent silencieusement jusqu'à ce que l'individu, en toute inconscience, atteigne le moment où la seule force qui lui manquait le touche : alors chacun des éléments préparés vient instantanément prendre sa place et l'être se trouve, pour ainsi dire, reconstruit d'un seul coup. Conceptions, rapports, objectifs — tout est révolutionné.

[Cité par Jasper Niemand dans un article intitulé « The Theosophical Field », mai 1888, p. 48.]

*
* *

Consultée à propos d'un aspirant-*chéla*, une personne versée dans les mystères sacrés a dit récemment : « Puisqu'il a le bon motif, il est en bonne position. Quant à ses façons de voir les choses, elles ne lui servent à rien [...] Il vaudrait mieux qu'il soit prêt à les modifier à mesure qu'il progresse. »

[« Tea Table Talk », septembre 1887, p. 191.]

*
* *

Je veux que vous arrêtiez, autant que possible, tout désir de progrès. L'aspiration ardente à savoir, à devenir, et à atteindre la

lumière est différente de la pensée : « Je ne progresse pas, je ne sais rien. » C'est là une recherche des résultats. La position juste à prendre est de souhaiter *être*. Car alors nous savons. *Le désir de savoir est presque exclusivement intellectuel, et le désir d'être procède du cœur.* Par exemple, quand vous réussissez à voir un ami éloigné, ce n'est pas un savoir ; c'est le fait d'*être* dans la condition, ou la vibration, qui *est* cet ami à cet instant. La traduction de cette identité en estimation ou explication mentale est ce qu'on appelle savoir. Voir un élémental sur le plan astral c'est *être*, à ce moment, en une partie de notre nature, dans cet état, ou cette condition. Bien sûr, il y a de vastes champs de l'Être que nous pouvons encore espérer atteindre. Mais tandis que nous nous efforçons de devenir divins, et que nous ne plaçons pas nos ultimes espoirs plus bas que cette condition suprême, nous avons la possibilité totale et entière d'apprendre à *être* le plan particulier qui se présente à nous aujourd'hui.

[« Tea Table Talk », janvier 1888, p. 317.]

*
* *

À l'inverse de ceux qui se plaignent amèrement de ne pas être « aidés », je pense qu'il y a plus de danger à être « aidés » trop que trop peu. Les machines se brisent quand on les fait marcher trop vite et non lorsqu'elles tournent trop lentement — excepté dans des cas exceptionnels.

[« Tea Table Talk », avril 1891, p. 27.]

*
* *

Inflexible est cette loi selon laquelle celui qui a reçu un bienfait spirituel, aussi petit soit-il, ne doit pas consentir à mourir tant qu'il n'a pas communiqué ce qu'il a reçu, au moins à une autre personne. Cette loi spécifie également que cette *communication* ne signifie pas une simple transmission verbale, mais implique un soin patient poursuivi jusqu'à ce que l'autre ait pleinement compris. Une fois que tu as tourné ton mental vers la lumière de ce Vrai Soleil, tu t'es

plongé dans ce grand courant d'énergie divine qui monte vers lui et en émane ; et jamais plus tu ne pourras prétendre reprendre cette vie pour toi-même ; par conséquent, vis de telle sorte que le devoir puisse être bien accompli.

[Citation d'une lettre reçue par Julius,
« Tea Table Talk », janvier 1888, p. 315.]

*
* *

Un compagnon écrit : « À ce qu'il semblerait ce n'est pas maintenant la vraie bataille. Celle-ci se présentera quand, pour mettre à l'épreuve l'endurance de ceux qui lui donnent leur soutien, et l'influence que la Théosophie a sur eux, H.P.B. donnera l'*apparence* de se dénoncer elle-même. »

[Citation dans un article de Jasper Niemand, juillet 1889, p. 105.]

*
* *

L'image du Maître est la meilleure protection contre les influences inférieures ; pensez au Maître comme à un homme vivant en vous-même.

[Citation d'une communication manuscrite d'un Maître,
septembre 1890, p. 178.]

*
* *

J'ai un désir extrême de trouver des gens qui voudraient bien m'accepter sans égoïsme, et travailler pour les autres. En toutes choses, je me donne pour votre bien, et serais heureux si, par ma mort ou ma perte, vous pouviez atteindre l'illumination. Si je le pouvais, je transférerais à votre âme toute mon expérience et vous l'abandonnerais. Dans quel but ? Pour ne rien faire de plus qu'offrir ces choses. Nous présentons l'idole de bois au regard des hommes

mais aucun d'entre eux ne saisit l'épée pour la fendre en deux et découvrir les bijoux qui s'y cachent. Alors, tristement, nous nous remettons à la tâche.

[Citation dans un article de Jasper Niemand, juin 1887, p. 70.]

*
* *

L'extrait suivant, tiré d'une lettre de ***, montre l'attitude du chercheur à l'esprit clairvoyant : « Comme vous, je veux simplement travailler. Je ne recherche aucun pouvoir, *rien*. J'ai prononcé dans mon cœur le vœu du martyr. Je suis voué à servir dans l'armée altruiste, dans la mesure où mes lumières dans chaque vie le permettront. Actuellement, je ne trouve que la S.T. pour travailler ici. La prochaine fois, ce sera une autre voie — ou peut-être la même. Je suis prêt à `quitter la lumière pour l'ombre afin de faire place aux autres³ et ne recherche aucun nirvâna. C'est votre voie également ; par conséquent, ne vous laissez pas affecter par les mots, les titres ou les confusions. »

[« Tea Table Talk », décembre 1889, p. 284.]

*
* *

Certains sont blessés dans la mêlée, et c'est à l'un d'entre eux que cette lettre a été adressée récemment par un ami [...] : « Ayant appris que vous n'êtes pas en bonne santé et que vous avez par ailleurs un autre tourment à supporter, je me permets de vous écrire pour vous dire que j'en suis bien peiné. Ce n'est pas une consolation que j'ai à vous offrir — car je pense que ce n'est trop souvent qu'une parodie d'affliction. Je voudrais cependant vous faire savoir que vous n'êtes pas tout à fait seul. Une amie qui distribue des coups à droite et à gauche — et qui se transformerait volontiers en ennemie — ne vous a pas épargné dans ce sens. Mais je pense que nous devons

3 [Allusion à la *Voix du Silence*, fin du Traité I - p. 38.]

simplement nous rappeler ce que nous avons déjà appris pour notre compte — à savoir que tout cela vient de l'illusion — et alors nous n'y prendrons plus garde et serons prêts à attendre que le Temps, avec son grand pouvoir, amène ses changements magiques. Nous pouvons bien attendre : 'ils servent aussi ceux qui ne font que rester à leur poste et attendre'. Et cela également il faut l'apprendre — comme le reste, sans aucun doute — par la souffrance. Mais n'oublions pas que c'est nous-mêmes qui créons notre propre souffrance. J'ai découvert que le chagrin et la peine ont comme source unique une mauvaise façon de penser. Non pas mauvaise dans le sens de méchante, mais dans le sens de quelque chose qui n'est pas en harmonie avec le dessein de la Nature : quelque chose de *non scientifique* et par conséquent contraire à l'éthique la plus élevée. Si nous limitions tant nos pensées que nos actes à l'accomplissement de notre devoir propre évident, en abandonnant les résultats et le lendemain à la Loi, quelle place resterait-il pour l'affliction ?

« Aussi, soyons détendus et sourions au spectacle et à l'apparence des choses, en sachant bien que même si nous nous trouvons pieds et poings liés pendant des jours, voire même des années, le cœur du monde n'en continuera pas moins de battre en notre absence. Par conséquent, ne nous laissons pas impliquer mentalement en ceci, ni en rien d'autre, mais tenons-nous à l'écart, comme des spectateurs, tout en accomplissant avec puissance tout ce qu'il nous incombe de faire — en restant prêts à ne rien faire si cela est nécessaire. Ainsi donc, Frère, soyons contents de tout ce qui peut arriver et de tout ce qui est dit, ou murmuré car, bien que ce jour puisse paraître sombre, au bout du compte, ces choses finiront par bien tourner. Plus la tempête fait rage, plus vite nous verrons la face du soleil brillant au delà des nuages, qui ne le voilent que très provisoirement. Vous êtes tout à fait heureux et serein, à la disposition de tous et indifférent à chacun, en repos dans le lieu silencieux de votre propre demeure. Mais, comme nous tous, vous n'êtes pas connu de chaque homme, car seule l'âme connaît l'âme. C'est pourquoi il n'y a guère besoin de se cacher en *kali yuga* ! Vous pouvez tout dire, mais les gens n'en seront pas plus sages d'un iota pour cela. Ceux qui s'imaginent connaître le cœur, le mental et l'âme, aussi bien de vous que de moi, n'ont aucune sagesse. Ils ne

comprennent pas. Ils ne croient pas à leur enseignement mais ne font que le tenir dans leur tête. Eh bien ! qu'il reste à tourner en eux, et peut-être, au cours des âges une fleur s'épanouira-t-elle dans le cœur de chacun — et alors nous nous réjouissons. Si l'homme pouvait être fort en lui-même, comme une partie du tout, le bruit du monde n'atteindrait même pas ses oreilles. Mon affection vous accompagne. »

[*"On the Screen of Time"*, avril 1895, pp. 20-21.]

EXTRAITS DE LETTRES NON PUBLIÉES

Il n'y a aucune autorité en Théosophie sauf celle que chacun choisit d'accepter pour lui-même.

*
* *

Nul effort, même le plus minime, n'est jamais fait en vain ; sachant cela, chacun peut « essayer, essayer sans cesse ».

*
* *

Il n'est pas sage de prêter attention aux phénomènes⁴, ou d'essayer de les comprendre, tant qu'on n'a pas saisi à fond la philosophie de la nature et de l'homme exposée en Théosophie.

*
* *

4 [Il s'agit naturellement des phénomènes étranges de la parapsychologie.]

Les phénomènes sont totalement illusoires et, si l'on y prête attention, ils détournent de la réalité de la vie et de la vérité.

*
* *

Les récits d'autres incarnations ne sont ni utiles, ni dignes de confiance ; en fin de compte, ils ne donnent rien de bon, mais risquent d'engendrer vanité et sombre tristesse. Ils sont donc à éviter. Jusqu'à présent, je n'ai pas vu un seul cas où l'intérêt ou la croyance que l'on prêtait à ces histoires n'ait pas eu de mauvaises conséquences. Et les seuls Adeptes que j'aie jamais connus refusent de parler à quiconque de sa vie antérieure. Car c'est une règle en Occultisme que l'on ne doit pas s'adonner à des récits de vies passées — règle qui est semblable à celle qui interdit de parler de vos progrès dans la vie supérieure *en rapport avec l'existence actuelle*. Une étude de la philosophie spirituelle, telle qu'elle est exposée dans la *Bhagavad-Gîtâ*, apportera la lumière sur tous les événements qui peuvent survenir, lesquels sont de simples mouvements et d'irréelles apparitions, qui cachent la vérité à notre perception.

*
* *

En ce qui vous concerne, bien entendu, les pouvoirs qui viennent naturellement sont bons et peuvent être utilisés naturellement. Et le conseil de prudence que je donnerais (bien qu'il ne soit peut-être pas nécessaire pour vous) est que plus vous restreindrez le cercle de ceux à qui vous vous révélez vraiment, mieux ce sera pour votre progrès — et pour eux aussi. Le moyen de faire du bien avec ces pouvoirs ne réside jamais en leur exhibition, mais dans l'influence qu'ils peuvent exercer silencieusement sur les autres, et par les indications, suggestions et repères qu'ils peuvent fournir à celui qui les possède s'il les utilise correctement ; de cette manière, ils peuvent devenir utiles, mais certainement pas en parlant d'eux, ni en en faisant étalage de quelque façon. C'est un point important dans toutes les véritables écoles d'Occultisme.

*
* *

Ne vous découragez pas : il n'y a aucune raison ; rien de ce qui est fait avec facilité n'est vraiment très bon ou durable ; il faut qu'il y ait des contrariétés et des tensions ici et là.

*
* *

N'entretenez pas l'idée que *** et d'autres ne viennent pas pour des « raisons de caste », etc. Mieux vaut supposer qu'ils ont d'autres raisons ; mieux vaut espérer le meilleur et le meilleur arrivera ; [...] d'ailleurs, je ne pense pas que ce soit le cas. Ce sont les bavardages qui suscitent ces idées.

*
* *

Les circonstances où nous nous trouvons sont effectivement les meilleures pour nous, si seulement nous voulons bien les considérer ainsi. Essayez d'appliquer cela et, de la sorte, tirez le meilleur de ces circonstances — en échappant du même coup à leur retour dans une prochaine vie.

Efforcez-vous d'amener les gens à pratiquer la Théosophie et la fraternité véritables.

*
* *

En ce qui concerne ***, la meilleure façon d'opérer est d'attendre avec modération, de faire pour le mieux, de refuser d'écouter les calomnies et de voir ce qu'il adviendra [...] Nous ne devons pas toujours être en train de réformer autrui mais, en même temps, nous pouvons refuser de laisser les autres nuire au travail [...]

Tenez bon, évitez la controverse — et poursuivez le travail.

*
* *

Essayez de progresser en harmonie ; c'est alors que l'autre sorte de progrès suivra en son temps. Soyez vous-même un centre d'harmonie et les autres vous aideront à répandre partout ce sentiment.

Rapprochons-nous tous en une union plus étroite de mental et de cœur, d'âme et d'action, et efforçons-nous ainsi de créer cette véritable fraternité qui seule peut permettre notre progrès universel et particulier.

*
* *

Je pense que vous et *** devriez changer votre attitude mentale sur ce point précis ; à ce qu'il me semble — bien sûr, je peux me tromper, et dans ce cas veuillez m'en excuser — en souhaitant obtenir de l'harmonie, vous vous efforcez, que ce soit en pensée ou en action, de *créer* de l'harmonie. Or, je pense que l'on ne peut pas créer de l'harmonie, mais qu'elle est le résultat de l'action, ou bien de la pensée. Par conséquent, vous et ***, étant des individus qui accomplissent leur devoir, vous devriez vous contenter de cela et laisser les résultats se produire d'eux-mêmes. Si vous agissez correctement et ne vous préoccupez pas de savoir si l'harmonie en découlera ou non, l'harmonie s'établira nécessairement, si vos actions sont harmonieuses. Cette attitude évitera des tensions nerveuses, car très souvent nous nous énervons à propos d'une chose du fait que nous pensons aux résultats. Si cependant vous faites de votre mieux mais que l'harmonie n'en résulte pas, ce ne pourra pas être de votre faute ; par conséquent, vous ne devriez pas vous en préoccuper ; moins vous y pensez, plus vite l'harmonie se manifestera.

*
* *

Il semble que la Société soit entièrement différente de toutes les autres organisations en ce point précis : ailleurs, on voit les membres fournir plein d'argent et quelle que soit l'organisation — club ou église — elle a des chances de réunir des sommes importantes parce qu'elle

propose des crédos bien définis. Je suppose que dans la Société la nature humaine se révèle à nous sous ses vraies couleurs, car ici nous n'offrons rien de comparable, mais nous exigeons un véritable travail altruiste.

*
* *

Considérons maintenant ce qui concerne la Branche. Une grande affluence de membres n'est pas bonne pour elle, à moins que ceux qui en font partie soient capables de faire face à cette situation. Il est donc de la plus haute importance que la Branche s'éduque et se fortifie, sinon elle risque de subir une croissance trop rapide, comme un enfant, et de s'affaiblir, en prenant ainsi du retard. Par contre, si un grand nombre de ses membres deviennent, chacun individuellement, un centre actif et un pouvoir vivant, par suite de leur bonne connaissance du sujet, alors vous verrez la Branche progresser avec une puissance et une force indubitables. Si vous aviez conférence sur conférence et simplement accroissement du nombre des nouveaux membres, sans qu'il y ait renforcement des anciens, votre Branche risquerait de mourir dès que cesserait l'apport des conférences. Essayez d'inculquer cette idée à ceux des membres qui sont disposés à écouter.

*
* *

Je regrette d'apprendre que vous ne vous êtes pas encore résigné au départ de votre fils de ce plan physique. Il est dur de se séparer de ceux que nous aimons, mais la mort n'est qu'une séparation sur les plans inférieurs ; ce n'est pas une « perte » sur les plans supérieurs. Mais la véritable union sur les plans intérieurs, qui existe toujours, bien que nous puissions en être inconscients, ne peut être ressentie *consciemment* aussi longtemps qu'il y a un sentiment quelconque de « frustration ». Efforcez-vous de réaliser en pensée, au fond de vous-même, quel serait le véritable désir de votre fils, et quel est votre réel désir intérieur (bien que vous puissiez ne pas le

connaître), en ce qui concerne votre attitude. Sur les plans intérieurs, ce désir serait, et il *est*, que vous ne devriez pas vous affliger, ni vous désoler, mais vous « réjouir » — oui, vous réjouir de la situation où vous vous trouvez actuellement, parce que là se trouve la grande opportunité qui est la vôtre, parce que la Loi et la Nature fournissent toujours la plus grande opportunité et nous accordent les plus grandes *bénédictions* que nous soyons capables de recevoir. Du point de vue de l'âme, c'est tout ce que *nous-mêmes* (les « âmes ») désirions qu'il arrive.

*
* *

Si vous constatez qu'il existe une friction entre vous et un autre, ou d'autres, ne perdez pas de temps à vous demander en quoi ils ont tort. Chacun a toujours tort en quelque chose ; et, en dehors de cela, il serait assez facile de trouver que leurs erreurs se trouvent dans votre propre imagination. Leurs erreurs, réelles ou imaginaires, ne vous regardent pas, ne font pas partie de votre devoir ; elles n'ont pas besoin d'être considérées par vous et vous n'avez pas à le faire. Car, en agissant ainsi vous provoqueriez une « rupture » occulte. Ce qui vous concerne et vous incombe consiste à découvrir en quoi vous avez été fautif. Lorsque vous constatez qu'il existe une friction quelconque, si vous passez en revue vos pensées, paroles et actions passées, vous trouverez certainement que vous avez failli, directement ou indirectement, par omission, en acte ou en parole. En pratiquant cela, vous apprendrez beaucoup sur votre compte, tandis qu'en cherchant et en relevant les fautes possibles des autres — quelle que soit l'étendue de leurs péchés à vos yeux — vous n'apprendrez rien et vous vous comporterez simplement comme un âne.

*
* *

Les difficultés et les frictions accompagnent l'existence, et si tout marchait sans histoire et parfaitement, tout le temps, nous n'aurions rien à faire. Notre mouvement est un mouvement de réforme qui s'attaque au caractère profond de la race humaine et par conséquent

nous ne sommes pas parfaits, et les autres membres de la race non plus. Avez-vous jamais réfléchi à cette question : « Que feriez-vous si tous les idéaux relatifs à l'homme étaient réalisés, si l'altruisme était universel ? » Nous devrions émigrer sur quelque autre planète plus mauvaise afin que nos sentiments y trouvent leur expression. Ainsi donc nous devrions accepter toutes les difficultés comme faisant partie du travail quotidien et nous efforcer d'amener le plus grand nombre possible de personnes, y compris nous-mêmes, à être prêts à aider.

*
* *

Ne pensez pas que vous ne faites rien pour la Cause qui vous est si chère, car, en vérité, le travail le plus authentique s'effectue sur les plans intérieurs : sans cela, aucun travail ne pourrait s'accomplir sur les plans extérieurs. Par conséquent, rappelez-vous que vous pouvez travailler, et qu'effectivement vous faites un vrai travail pour aider la Cause, en étant fort dans votre cœur, votre confiance et votre dévotion. De cette façon, vous contribuez à maintenir fort le centre du mouvement dans son ensemble ; d'autres que vous, qui ont la possibilité de travailler sur le plan extérieur, s'en trouvent aidés pour l'accomplissement de leur travail, dans la mesure où le centre est fort, et qu'eux-mêmes y puisent de l'aide. C'est là ce que vous pouvez faire et vous devriez y penser souvent.

Nous devons maintenant ressembler aux Francs-Maçons qui, partout dans le monde, isolés ou réunis, sont Francs-Maçons. Cependant, chaque Grande Loge est indépendante et autonome. C'est comme cela qu'il faut le comprendre. Aux États-Unis, il y a environ quarante États indépendants, avec, pour chaque État, une Grande Loge Maçonnique qui a sa propre autonomie : cela n'empêche pas chaque membre d'être un Franc-Maçon qui, s'il voyage, peut être admis dans chaque Loge s'il respecte la règle.

On a eu tout à fait raison d'adopter l'autonomie comme méthode. Sinon, l'appartenance à la S.T. Américaine serait une source d'embarras et de friction. Chaque grand territoire, comme un individu

à part entière, se tient sur ses pieds, alors que tous sont unis par le même but [...] Lorsque tout sera arrangé, il faut espérer que vous pourrez atteindre le mental d'un bien plus grand nombre de gens qu'avant. Si nous gardons en pensée que le but de notre travail doit être de présenter les vérités de la Théosophie à un maximum de personnes et non pas de chercher à obtenir des fonctions et des honneurs, alors nos meilleurs efforts devront donner de bons résultats. J'adresse à tous mes félicitations, en vous exprimant mes meilleurs espoirs.

*
* *